

BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 121)

Janvier-Février 1932

MESSES DU SOUVENIR

MARS : Jeudi, 10. — AVRIL : Mardi, 26.

SOMMAIRE

I. — **Nouvelles de la Maison.**

Au jour le jour. — Cercle d'études. — Chronique sportive.

II. — **Nouvelles des Anciens.**

Nominations ecclésiastiques. — Distinctions. — Nouvelles diverses. — Adresses. — Nos Morts : MM. les chanoines Queinnee et Coatarmanac'h. — Accusé de réception.



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

12 NOVEMBRE. — *In odorem...*

Sa maman avait glissé un flacon d'Eau-de-Cologne dans sa malle. Des éducateurs rigides prétendent peut-être que c'était là du luxe reprehensible, puisque l'élève en question n'est pas encore parvenu à l'âge où il lui faudra éteindre ce que l'on appelle « les feux du rasoir ».

Moi, « j'opine » qu'user d'Eau-de-Cologne, sans en abuser, c'est de l'excellente hygiène, même à 14 ans. Quelques gouttes sur un coin de serviette, et vous frottez votre cou, hardi ! elle trouvera encore pas mal de scories à récolter, après le passage du savon Cadum.

Sa maman avait donc bien calé, entre les chemises, un joli flacon de verre taillé. Et au travers, le précieux liquide présentait à l'œil une agréable couleur d'ambre doré.

L'Eau-de-Cologne trouve sa place régulière là où l'on fait sa toilette.

Pourquoi notre ami jugea-t-il bon de transporter son trésor du dortoir à l'étude ? C'est un point d'histoire qu'il m'a été impossible d'éclaircir.

Quoiqu'il en soit, le flacon fut délicatement introduit dans une poche du veston, où il se trouva en la joyeuse compagnie d'un mouchoir sale, d'un vieux crayon, d'un bout de ficelle et d'un pensum déchiré.

Une récréation précédait l'heure d'entrée à l'étude, Charlot, — pourquoi taire plus longtemps son nom ? — s'engagea dans une furieuse partie de balle. Courses, charges, carambolages, culbutes. Le flacon eut bientôt des

craintes sérieuses pour la fragilité de sa constitution, jusqu'au moment où, contre un mur... survint le craquement fatal...

L'eau ne s'enfuit pas goutte à goutte, comme dans la pièce célèbre de Sully-Prudhomme, mais, en un instant, pénétra l'étoffe et apparut à l'extérieur en une grosse tache humide.

Les camarades s'attroupèrent et humèrent l'odeur avec délices. En pleine cour, elle était déjà perceptible à distance.

Quand il fallut entrer à l'étude, ce fut une autre affaire. L'atmosphère de la salle fut imprégnée dès après la récitation du *Veni Sancte*.

Emoi général.

Tous les nez se dressaient, toutes les narines aspiraient fortement, et toutes les têtes se tournaient vers le coin où Charlot souriait et se complaisait dans ce qu'il considérait comme un triomphe.

Comment le surveillant osa-t-il porter d'abord ses soupçons sur le voisin, (un président !) digne philosophe, dont la chevelure impeccablement lissée aurait pu dénoncer un abus des parfums.

Il décela cependant le vrai coupable, et Charlot comprit alors que l'aventure pourrait peut-être tourner à mal. Charlot fut invité à sortir et à changer de vêtement. Il gagna la porte, se grattant la tête sous les rires moqueurs de toute la salle.

A la lingerie, personne.

Où aller ?

Charlot eut l'idée malencontreuse d'aller confier son embarras à M. le Supérieur. Il fut reçu comme vous le devinez... : « Que signifie ?... Oh ! de grâce, débarrassez vivement ma chambre de votre présence. Vous allez m'asphyxier ! »

Et Charlot, tristement mis au ban de la société, traîna encore longtemps sa misère odoriférante.

Puisse-t-il, au cours de sa vie, répandre plutôt sur son passage le parfum de ses mérites et de ses vertus.

16 NOVEMBRE. — *Soirée musicale et artistique*

Tel qui se croyait incapable de goûter « l'art cher à Euterpe » (l'expression est d'un rhétoricien), la vraie, la haute, la pure musique, dut ensuite avouer qu'une beauté nouvelle venait de se révéler à lui.

Notre but était de laisser au moins soupçonner à nos élèves qu'au-dessus des tangos, fox-trotts et black-bottoms qu'une salle de danse voisine leur prodigue, au-dessus de ces airs d'opéras qu'ils entendent, à l'occasion, dans les gramophones, au-dessus de ces pas redoublés de leurs cuivres et bois, il y a une musique souveraine, appe-

lée classique qui est faite de régularité et de symétrie, de gravité et de modération, qui peut être, en quelque sorte, comparée à des chefs d'œuvre de Corneille ou de Racine, une musique que l'on doit aimer et préférer.

Et pas n'est besoin pour cela d'être un fin connaisseur. Nous avons la preuve qu'il ne s'agit pas non plus nécessairement ici de snobisme béat. Nos élèves ont écouté une sonate de Mozart qui durait bien vingt-cinq minutes, dans un silence que j'oserais qualifier de sacré : pas un murmure, pas le moindre signe d'impatience, pas le moindre grincement d'une chaussure sur le parquet. « Nous vivions dans l'extase » (l'expression est d'un philosophe).

M. Julien, professeur de violon, membre du Jury du Conservatoire de Nantes, fut l'artiste qui voulut bien interpréter devant nous, — avec quelle richesse de nuances, avec quelle sûreté et quelle souplesse dans le coup d'archet — les pièces caractéristiques de J. S. Bach (Gavotte en mi majeur) ; de F. Francœur (Sicilienne et Rigaudon), de Mozart (Sonate en si bémol majeur), de L. Couperin (Chanson Louis XIII et Pavane), de Beethoven (Romance en sol).

Madame René Bardoul était au piano d'accompagnement. Nous avons souvent, au collège, l'occasion d'apprécier son talent. De proclamer cette fois qu'elle fut éminemment digne de M. Julien sera un éloge que, malgré sa modestie coutumière, elle voudra bien accepter.

Mais les organisateurs de la soirée furent bien inspirés de ne pas lui conserver tout au long un caractère trop sévère. Et c'est ainsi que nous retrouvâmes la grâce et la poésie du chansonnier Botrel dans *Les Conseils du Vieux Moulin*, dont la scène était mimée par de jeunes meuniers, dans un cadre rustique, où l'on voyait tourner la roue même du moulin :

*Donnez à votre prochain
La moitié de votre pain
Tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac !*

La voix sonore de L. Gargadennec se fit aussi applaudir dans *La Tyrolienne des Pyrénées*. Des compagnons revêtus comme lui du costume traditionnel des basques — béret, ceinture, large plastron et cravate — tenant en main leurs longs bâtons recourbés, reprenaient en sourdine son refrain ; et derrière eux, sur les sommets neigeux des montagnes lointaines, le soleil mourant jetait des teintes roses :

Les montagnards... sont là !

Nous avons enfin retrouvé les principaux acteurs de la fameuse troupe pontécruicienne dans *Le Savetier et le*

Financier, opérette comique qui reprenait le thème de la fable en l'agrémentant d'une musique entraînante et gaiement rythmée.

Du programme analytique qui avait été distribué dans la salle et qui devait aider les auditeurs à mieux suivre le développement mélodique des morceaux, je transcris ces « préliminaires » qui donnent un intéressant aperçu sur l'ensemble de l'art musical :

« La fin de la musique est de nous charmer et d'éveiller en nous divers sentiments. » (Descartes.)

Aussi, la musique s'est-elle de tous temps, traduite par des procédés divers, suivant la destination plus particulière que l'on a entendu lui donner.

On peut diviser la musique en 5 grandes sections :

1° *La musique d'église, qui comprend : les motets, les messes, les oratorios, les morceaux d'orgue et le chant grégorien.*

2° *La musique de théâtre, qui comprend : l'opéra : pièce de théâtre, où tout est chanté par des solistes et des chœurs, avec accompagnement d'orchestre ; l'opéra comique : pièce de théâtre, où le dialogue parlé et le chant avec accompagnement d'orchestre sont entremêlés.*

3° *La musique symphonique ou musique pour orchestre seul, qui comprend : la symphonie (vaste composition en plusieurs parties) ; l'ouverture — le poème symphonique — la suite d'orchestre.*

4° *La musique de chambre, qui comprend : la sonate : composition assez étendue pour 1 ou 2 instruments ; le trio, le quatuor, la quintette, etc. : sonates pour 3, 4 ou 5 instruments.*

5° *La musique de fantaisie, qui comprend : les morceaux pour piano seul, pour violon ; les chants à une ou plusieurs voix ; les morceaux pour harmonie et fanfare ; les danses.*

Les genres les plus élevés sont l'oratorio, le drame lyrique, la symphonie et la musique de chambre.

La musique classique est la musique reconnue digne d'être étudiée comme un modèle et d'être rangée parmi les bases de l'enseignement. On la trouve dans la période historique qui embrasse la seconde moitié du XVIII^e siècle et le début du XIX^e.

La musique classique commence avec Philippe Emmanuel Bach (1714-1788), fils de Jean-Sébastien, et se termine avec Beethoven (1770-1827).

30 NOVEMBRE. — *Les Femmes Savantes, de Molière.*

« Les Femmes Savantes, a dit Faguet, ce n'est plus la manie du bel esprit, c'est les prétentions à toutes les distinctions de l'esprit, à la haute élégance du cœur, à la haute philosophie, à la haute science, à l'émancipation de la femme. »

Avec quel art Molière va combattre ces prétentions et en souligner le ridicule !

Molière attaque la littérature, la science, mais il le fait seulement dès lors qu'elles menacent d'égarer les gens hors de leurs chemins naturels.

Ce que nous devons donc retenir, c'est la supériorité du gros bon sens sur la demi-culture. La leçon que nous a légué tout le Grand Siècle apparaît encore ici : la mesure, ni plus ni moins.

Mais le chef-d'œuvre de Molière acquiert évidemment plus de relief à la représentation, et ses acteurs, comme ceux que nous avons eu le plaisir d'applaudir, nous dévoilent les beautés insoupçonnées que ce chef-d'œuvre renferme.

Les acteurs du « Vrai Théâtre », recommandés par l'Association des Maisons d'Éducation chrétiennes, forment une troupe homogène qui joue avec un art parfait. Chaque tableau de scène est étudié et réalisé par eux avec le souci le plus scrupuleux du détail dans les costumes, les gestes, la diction et les jeux de physionomie.

Ce fut une soirée qui comptera dans nos souvenirs.

5 DÉCEMBRE. — *Rip est mort !*

« Nous venons, Rip, t'adresser un dernier adieu.

Obéissant à la Loi inexorable, te voilà, toi aussi, couché dans la mort et retourné au néant pacificateur.

Tu vécus sans gloire ; tu ne jouis même pas de l'amitié d'un homme dont le nom appartiendra à l'histoire ou à la littérature. Le chien de Tobie, qui remuait la queue, celui d'Ulysse, qui reconnut son maître après une longue absence, demeurent encore célébrés par le monde entier.

Mais ta vie, si humble fut-elle, fut trop intimement associée à la nôtre pour que nous ne fixions pas ton souvenir dans nos annales.

Les chiens heureux, comme les peuples heureux, n'ont pas d'histoire.

Et tu fus heureux pendant ces six années trop vite écoulées de ton existence.

Loin de partager le sort d'un bon nombre de tes congénères, tu ignoras les mauvais traitements et tu n'eus jamais à disputer une maigre pitance autour des poubelles de la rue.

Car l'on t'aimait, et l'on te choyait.

Par les soins de notre sœur cuisinière, tu trouvais ta gamelle toujours bien garnie de soupe grasse et de viande juteuse. Et certains prétendent que ce sont peut-être tes excès dans la bonne chère qui t'ont conduit si jeune au tombeau.

Ah ! oui, l'on t'aimait !

Le plaisir pour les élèves de poser devant un appareil photographique n'était complet que si tu faisais partie de leur groupe. Nonchalamment couché devant le premier rang, tu présentais ta tête fine de berger alsacien que nous n'admirerons plus qu'avec un sentiment de tristesse au cœur.



Notre Rip...

Traversais-tu la cour ? tes amis plus chers et que tu reconnaissais entre tous les autres couraient vers toi, et tu te livrais entièrement et sans la moindre protestation à leur fantaisie. Oh ! la douceur caressante de leurs mains le long de ton échine ! S'il leur arrivait de te faire mal, à peine laissais-tu échapper une vague plainte, mais jamais tu n'esquissais pour eux le geste de mordre.

Ton suprême bonheur était de les accompagner en promenade. Ton instinct te faisait distinguer avec une exactitude surprenante les dimanches et les mercredis, ces jours où l'on abandonne livres et cahiers pour arpenter les chemins, vagabonder par les landes et les bois, courir sur le sable des grèves. Ah ! tes gambades et tes aboiements joyeux lorsque tu voyais les élèves coiffés de la casquette marine aux broderies d'or, lorsque vibrail, sur la cour, le sifflet qui appelle au rassemblement.

Et tu précédais la colonne, noble et fier.

Avec quelle fidélité aussi tu accomplissais ton service de garde autour de la maison, et de jour et de nuit. Tes formes imposantes et tes grognements sourds suffisaient à écarter les importuns.

Rip, mon bon Rip, mon doux Rip, dors de ton sommeil éternel.

Ton souvenir demeurera pour nous comme celui d'un serviteur exemplaire et d'un ami.

Que la terre te soit légère !

Adieu, Rip, adieu ! »

Un pommier, dans un geste de protection, étend ses branches et laisse tomber mélancoliquement ses dernières feuilles jaunies sur le rectangle de terre fraîchement remuée qui cache pour toujours à nos yeux les restes glacés de notre pauvre chien.

Sa pierre tombale portera simplement son nom gravé

RIP

R. I. P.

8 DÉCEMBRE. — « *Montez vers la voûte étoilée...* »

Ce refrain ne sera désormais plus pour nous qu'un souvenir.

On ne l'entendra plus dans notre chapelle.

Est-ce possible ?

Un nouveau cantique, au rythme très lent, très doux, beau lui aussi dans son genre, prétend le supplanter.

Il y a certes des heures où notre âme éprouve le besoin de s'épancher ainsi dans le calme et la paix, comme une source qui filtre sous la mousse, de psalmodier pieusement, de murmurer presque sa filiale confiance en la Vierge Marie, à la fin d'une journée sereine de Mai, par exemple, alors que

*Le soir étend sur la terre
Son grand manteau de velours.*

Notre chant est alors une prière, très humble, très aimante aux pieds de la Divine Mère dont la statue s'éclaire vaguement des reflets de quelques flammes dans la pénombre intime.

Il s'agit de bien autre chose au 8 Décembre.

C'est une Reine qui se dresse dans l'arcade au dessus de l'autel, blanche et pure, majestueuse, auréolée d'étoiles. Et il nous faut un chant triomphal qui retentit. Nous voulons clamer notre joie à plein cœur, et, pourquoi pas ? à pleine gorge.

*Montez vers la voûte étoilée,
Concerts pieux et suaves accords,
En l'honneur de l'Immaculée
Faisons éclater nos transports*

Ecoutez-les, les anciens... Dispersés par le monde, ils chantent le refrain qui les enthousiasmait naguère, et ils se demandent pourquoi on refuserait de le transmettre aux jeunes d'aujourd'hui.

Par ailleurs, notre fête eut son éclat accoutumé. Nos pardonners furent M. le chanoine Le Jollec, recteur de Saint-Mathieu de Quimper, qui chanta la messe, et M. le chanoine Soubigou, curé de Briec, qui nous adressa le sermon de circonstance.

15 DÉCEMBRE. — *Conférence sur la Préhistoire, par le P. Savina.*

Notre dernier bulletin a déjà consacré un article à ce glorieux ancien dont le nom fait aujourd'hui autorité en linguistique orientale.



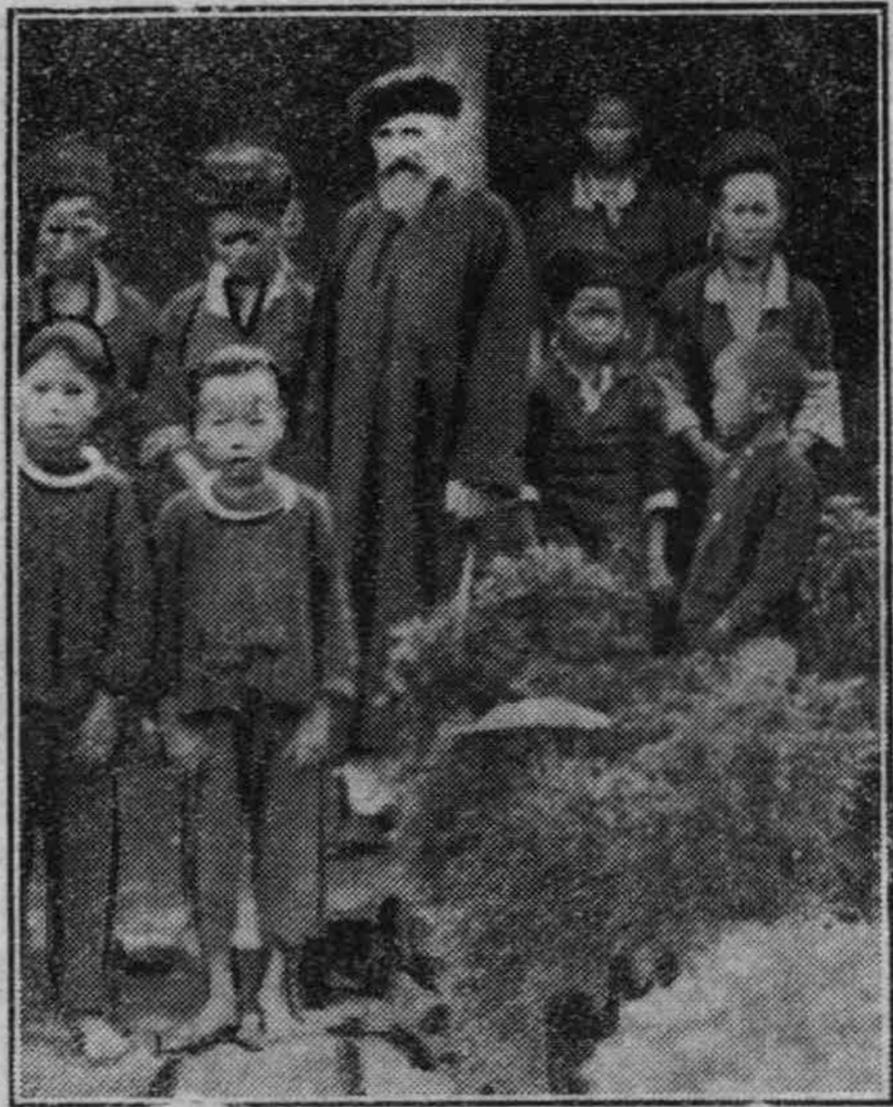
Le P. SAVINA, en costume de missionnaire chinois.

Le sujet de sa conférence était bien spécial et ne semblait pas devoir enthousiasmer nos élèves, pas même nos graves philosophes. Mais le Père sut l'agrémenter de réflexions typiques, de détails curieux, de récits passionnants. L'intérêt ne se démentit pas un instant.

Et puis cette question : « D'où venons-nous ? », n'est-elle pas, après tout, parmi les plus troublantes de celles qui se posent à notre esprit ?

Evidemment, la Bible nous donne l'essentiel de la réponse, mais laisse encore un champ libre et très vaste à notre curiosité.

Le Père, en vrai savant, et donc en modeste, nous avertit de suite que les recherches les plus sérieuses (il y en a tant de fantaisistes !) n'ont réussi à nous donner que des indications insignifiantes, et encore sans cesse controversées. Il ajoute même que tout espoir vraiment fondé d'arriver à une science exacte de la préhistoire



Le P. SAVINA au milieu de ses jeunes chrétiens.

semble devoir être abandonné. « Les premières pages de l'histoire de l'humanité sont, dit-il, perdues pour toujours. »

L'antiquité de l'homme ?... date impossible à fixer, même approximativement, tant que la géologie n'aura pu déterminer l'âge des pierres. Les pierres livreront-elles quelque jour leur secret ?

La langue primitive ?... ce que l'on peut affirmer, c'est que des langues très nombreuses ont existé; dont il ne reste plus la moindre trace.

La religion primitive ?... Il y a dans le temps une puissance qui fait la chaîne, et cette puissance s'appelle la

tradition. Grâce donc à cette tradition, il nous est permis de pénétrer assez loin dans le passé religieux des peuples, mais sans encore fixer ni de dates ni de lieux. En concordance avec la Bible, dont elle confirme ainsi l'historicité, on note une croyance commune et universelle qui comprend toujours les points suivants : une création, une période de bonheur, une faute qui entraîna punition, un déluge. Il est de plus incontestable que la famille, et dès les temps les plus reculés, a été la cellule, base première de la société.

Où faut-il placer le berceau de l'humanité ?... On peut affirmer que les migrations humaines sont toutes parties d'un centre qui serait le Turkestan actuel et l'Iran, où se rejoignent encore quelque peu les trois races : blanche, jaune, noire, et aussi les trois familles de langues : monosyllabiques, agglutinantes, et à flexions.

S'il nous est intéressant de savoir d'où nous venons — et nous remercions vivement le P. Savina d'avoir devant nous soulevé un coin du voile qui cache ce mystère — il nous importe davantage de savoir où nous allons. Et la foi nous fournit alors des réponses suffisantes. Chacun de nous a sa place réservée dans la splendeur des cieux, et notre principal souci doit être de la conquérir.

19 DÉCEMBRE. — *Départ de M. Foll, économiste.*

La légende raconte que Monseigneur, inspiré sans doute par N. D. du Folgoët, trouva tout naturel de nommer jadis M. Foll comme successeur à M. Salaün.

Salaün ar Foll !

La chose évidemment s'imposait.

M. Foll, à son tour, nous quitte et devient recteur de la paroisse de Locmaria-Plouzané, aux environs de Brest.

M. Francois Peuliquen, de Commana, vicaire à Landivisiau, le remplace. La nomination de celui-ci ne s'aurole pas de légende ; elle est quand même joyeusement accueillie.

20 DÉCEMBRE. — *Monsieur l'Économiste.*

— Toc ! toc !

— Entre-e-ez !

La voix de M. l'Économiste traîne sur la dernière syllabe, et vous entrez.

Il est à son bureau, vous accueillant d'un premier sourire, tandis que son crayon s'immobilise un instant sur une colonne de chiffres du grand registre. Il griffonne vivement le total, et il est à vous, tout entier à vous.

Jamais nous n'avons vu M. Foll se départir de cette égalité d'humeur qui n'était en somme que l'émanation extérieure de la bonté de son cœur. Connaissait-il la définition du sourire par je ne sais quel auteur : « Un don de

bienveillance que l'on doit à tous et à tout ». Il agissait du moins comme s'il la connaissait.

Quel « métier » cependant que le sien ! Ceci dit, sans vouloir en rien décourager à l'avance son digne successeur. Nul autre métier d'ailleurs au monde ne donne l'occasion d'entasser plus de mérites et de gagner plus sûrement le paradis.

De toute la journée, un économe ne s'appartient pas. Que de visites : les élèves, les professeurs, les domestiques, les religieuses, les voyageurs de commerce. De ces derniers au moins, délivrez les économes, Seigneur !

Que de lettres à écrire : à des fournisseurs, à des parents, à des Anciens.

Et la ferme encore est là où l'on attend des ordres pour l'arrachage des betteraves, l'« ensemencement » des pommes de terre.

Soudain, la sonnerie du téléphone retentit : Allo ! allo ! c'est l'imprimerie du *Bulletin* qui demande un renseignement complémentaire.

Et malgré toute sa bonne volonté, un économe n'arrive pas toujours à plaire à tel ou tel, qui croit devoir se plaindre. Si bien qu'un homme d'esprit a pu définir assez justement l'économe : quelqu'un qui, par vocation, « encaisse » de toutes manières.

Au milieu de ses multiples soucis et difficultés, M. Foll avait cette force de caractère de montrer toujours une âme bonne et conciliante.

Après avoir été tiraillé en tous sens pendant la journée, n'avait-il pas à sa disposition ses longues veilles pour accomplir le travail qui exigeait le calme et la paix. Et je me demande si bien des fois la lumière de sa lampe ne dût pas pâlir aux premières lueurs de l'aube.

Vous ne nous quittez pas encore pour vous reposer, monsieur l'Économe. Vous allez exercer votre zèle en une autre partie du champ des âmes.

Nous vous souhaitons de faire, à Locmaria-Plouzané autant de bien qu'à Pont-Croix, c'est-à-dire beaucoup.

24 DÉCEMBRE. — Monseigneur au collège.

Visite annuelle, toujours impatiemment attendue.

Et Monseigneur nous est apparu plus jeune que jamais, souriant devant la belle jeunesse qui applaudissait à son entrée dans la Salle des Fêtes.

Les derniers accords de la musique instrumentale se sont tus. René Toulemont, élève de philosophie, lit un compliment que Monseigneur déclara ensuite « plein de charme parce que plein de piété, d'esprit de foi et de cœur ». Il y est surtout question d'affection, d'attachement au premier pasteur du diocèse, et du désir de répondre à son principal souci qui est de trouver des prêtres de plus en plus nombreux :

« Nous ne sommes pas encore prêts : ce n'est pas en un jour que l'on acquiert les fortes vertus dont nous aurons plus tard besoin. Mais pour nous perfectionner, nous ne sommes pas seuls : nos maîtres y consacrent sans cesse leur dévouement et leurs efforts. Nous ne saurions jamais leur en témoigner assez de reconnaissance. Aujourd'hui, notre pensée va surtout à celui d'entre eux qui nous quitte, à notre ancien économe qui, non content de pourvoir à nos besoins matériels, s'intéressait avec plus de zèle encore au bien de nos âmes. Qu'il soit assuré que nous ne l'oublierons pas dans nos prières. Notre nouveau « ministre des Finances » ne s'offensera pas de nous entendre exprimer à son prédécesseur les regrets que nous éprouvons de son départ. Délégué vers nous par Votre Excellence, il peut compter lui aussi sur toute notre bonne volonté et toute notre affection... »

Monseigneur va répondre en une causerie familière d'où s'échappera cependant de temps en temps une envolée superbe. Les mots, les expressions, les phrases naissent, surgissent, brillent, se pressent : ruisseau paisible, fleuve rapide, cascade qui se précipite, lac qui s'étale comme un miroir...

Il évoque son temps de professorat à Ste-Anne d'Auray, nous entretient de la crise actuelle ; elle atteint toutes les familles, elle impose aux enfants des devoirs nouveaux et intéresse aussi celui qui est chargé dans un collège de l'économat et de... l'économie ; il rend hommage au *fidelis servus et prudens* que fut M. Foll ; il annonce une seconde visite chez nous du P. Mathéo, l'apôtre du Sacré-Cœur.

Ce discours trouve son digne couronnement dans l'octroi d'un jour supplémentaire de vacances.

26 DÉCEMBRE. — Noël.

La messe de minuit au collège fut, comme d'habitude, belle au delà de toute description, et pieuse.

Le lendemain, par le train, en auto, à bicyclette, professeurs et élèves sont partis vers cette chose si douce au cœur de chacun et que chacun appelle, comme si elle était unique au monde.

« la maison »

3 JANVIER. — Installation de M. Foll, recteur de Locmaria-Plouzané.

En plaçant ici l'article paru dans *Le Courrier du Finistère*, Vincentius reprend son bien :

Dans un paysage oâté de brume, les cloches de l'église de Locmaria-Plouzané jettent leur carillon assourdi. C'est grande fête. Voici la procession qui vient de prendre au

presbytère le nouveau recteur, M. l'abbé Foll, ancien économiste à Pont-Croix. Elle se fraie un passage difficile vers le chœur où prend place un nombreux clergé : M. le chanoine André, curé-doyen de Saint-Renan ; MM. les chanoines Uguen, L. eLouët, Perrot, Guillermit ; les recteurs de Mahalon, Beuzec-Cap-Sizun et Plouzané ; plusieurs prêtres de Brest, et, au grand complet, le corps professoral de Saint-Vincent.



M. FOLL, notre ancien économiste,
en aumônier militaire.

Les rites de l'installation achevés, M. Foll monte en chaire. D'une voix émue, il rend d'abord hommage à la réputation de la paroisse où les habitudes de la vie chrétienne sont si profondes ; il évoque ensuite le souvenir de son prédécesseur qui était si aimé et dont la mort fut si sainte (1) ; puis il déclare son désir de travailler, lui aussi dans ce nouveau champ des âmes qui lui est confié, avec tout son cœur de prêtre qu'il mettra au service de tous,

(1) Il s'agit de M. L. Pouliquen, propre frère de notre Supérieur.

des pauvres comme des riches, des petits comme des grands.

Les cérémonies de la grand'messe se déroulent dans leur splendeur ordinaire, rendues encore plus émouvantes et plus belles lorsque comme ici, c'est tout le peuple qui chante et qui participe ainsi d'une façon plus étroite au divin sacrifice et à la louange de Dieu.

A l'Évangile, M. le chanoine Uguen fait l'éloge de M. Foll, tâche facile vraiment, car M. Foll n'a jamais su se faire que des amis. Il dit les nombreuses qualités qu'il put apprécier en celui qui fut son élève, pour devenir plus tard professeur sous ses ordres, et enfin son économiste. Il rappela le rôle glorieux pendant la guerre de l'aumônier du 118^e dont la poitrine, à côté de la Légion d'Honneur, s'orne d'un ruban de croix de guerre, l'un des plus chargés de France en palmes et en étoiles, — et il assura les paroissiens de Locmaria-Plouzané qu'ils trouveront en leur nouveau recteur un prêtre dévoué et un administrateur averti.

A la fin du repas qui groupa ses invités au presbytère, M. Foll se leva pour dire à son tour tout ce qu'il devait à M. le chanoine Uguen dont il eut l'honneur et l'avantage d'être le confident et le collaborateur et qui lui prodigua les conseils tels qu'un père pourrait donner au plus aimé de ses enfants. Il eut une pensée pour M. le chanoine Pouliquen, le supérieur qu'il vient de quitter et qui, le cœur encore saignant de son deuil récent, s'était refusé le plaisir d'assister à la fête. Puis il traça un vif tableau de la vie familiale qu'il menait avec ses collègues de Pont-Croix, où l'on s'aimait, où l'on s'aidait, où l'on se taquinait... Il ajouta qu'il était, d'autre part, assuré de trouver un nouveau père en M. le chanoine André et d'autres amis très chers en ses nouveaux collègues des paroisses avoisinantes. Il salua la présence du conseil paroissial, de M. le Maire et de son adjoint, et se félicita d'être appelé à travailler dans un pays où les autorités religieuses et civiles sont toujours prêtes à marcher d'accord pour le bien de tous.

C'est à M. Le Pemp, doyen des professeurs de Pont-Croix qu'il revenait de répondre à ce toast si délicat où personne n'avait été oublié. Il le fit avec une émotion profondément sentie et avec cet esprit charitablement malicieux qui fut un exemple de cette taquinerie à laquelle M. Foll avait fait allusion, « taquinerie qui ne s'exerça jamais aux dépens de la vérité », ni au détriment de l'amitié. Il termina en exprimant ce souhait qui sera aussi le nôtre :

Dieu bénisse le ministère de M. Foll en la paroisse de Locmaria-Plouzané.

8 JANVIER. — *Pour la nouvelle année.*

J'ai sous les yeux quelques lettres de saint François de Sales, le saint dont on a dit qu'il avait « un cœur très tendre, de cette tendresse vivifiée par la pureté, divinisée par l'amitié ». Elles sont toutes datées des derniers jours de décembre. Des fleurs les remplissent. Celle que je veux cueillir pour la joie et l'édification de mes lecteurs leur apportera en même temps les souhaits du bulletin pour l'année nouvelle.

« Nous voici au bout de l'année, et je trouve qu'elle s'est écoulée comme l'eau sur la grève sans avoir laissé en mon âme aucune autre chose que de l'ordure et quelques petites coquilles vides, de certaines vaines apparences d'avancement et de certains désirs sans effet... Faut-il pas cependant louer Dieu de tant de grâces que nous avons reçues et le supplier de répandre le sang de sa circoncision sur l'entrée de l'année prochaine afin que l'ange exterminateur n'ait point accès en icelle sur nous? ...Et je ne cesse d'invoquer l'Enfant sur vos chères âmes à ce qu'il les remplisse de ses douces grâces. Ainsi soit-il ! ».

Notre saint ne pense qu'à souhaiter le bien des âmes, nous nous permettons d'ajouter d'autres biens qui, pour rendre la vie plus heureuse, n'excluent pas les soucis d'ordre spirituel.

A vous tous donc, paix aussi et santé et prospérité ! Ainsi soit-il.

VINCENTIUS.

PRIÈRE DE NOTER :

Les chèques postaux qui nous seront adressés devront être désormais rédigés au nom de *M. F. Pouliquen, économe de Saint-Vincent, Pont-Croix. C. C. : 6154, Nantes.*



Les membres du cercle d'études, au nombre d'une trentaine, (13 philosophes, 15 rhétoriciens et 2 élèves de seconde), se sont réunis le mardi, 3 novembre, pour élire le bureau. Le dernier bulletin en a déjà publié les résultats.

Séance du 10 Novembre. — Selon l'usage, le nouveau Président, *René Toulemont*, prononça le *discours d'ouverture*. Avec beaucoup d'esprit et de verve, il donne de sages conseils aux futurs conférenciers, et même à ceux qui se contenteront du rôle plus modeste d'auditeurs. Il laisse entendre que, pour avoir droit à la « pâle liqueur » réservée aux conférenciers, il faut se donner de la peine. Choix du sujet, documentation, rédaction, diction, que de travail en perspective et que de difficultés à surmonter ! Mais, en même temps, il nous rassure, en nous prouvant, par son exemple, que de ces difficultés on triomphe tout de même, et qu'au bout l'on ne trouve pas seulement le verre d'eau sucrée, mais encore les applaudissements des camarades et les félicitations de M. le Directeur.

Séance du 17 novembre. — *Jean Suignard*, notre vice-président, est un habitué de notre scène. Doué d'un organe puissant, entraîné aux jeux de physionomie, spécialiste des rôles comiques, il est pour ses condisciples le « Malec » du théâtre. Ce soir, nous avons l'impression qu'il eût préféré une salle plus vaste, un auditoire plus nombreux et un autre sujet. Il doit nous parler des *avantages que les paysans peuvent trouver dans les diverses associations agricoles et des bénéfices qu'ils peuvent retirer des lois sociales actuelles.*

Evidemment, un tel sujet ne prête guère ni aux grandes envolées, ni aux réflexions plaisantes ; mais il ne manque pas d'intérêt pour des jeunes gens qui, en grand nombre, sont de la campagne. Le conférencier ne tarde pas à s'en apercevoir, en voyant avec quelle attention son exposé est suivi.

Séance du 24 novembre. — Mon collègue, *Jacques Le Guellec*, a de l'humour à revendre. Il eût fallu l'entendre célébrer, sur le mode poétique et ironique, les beautés de

la campagne : le doux murmure des ruisseaux dans les prés verdoyants, le gazouillis des oiseaux dans les branches fleuries, etc... Mais Jacques veut traiter, avec le sérieux qui convient, une question devenue angoissante pour certaines régions de France. *Pourquoi déserte-t-on la campagne ? Pourquoi émigre-t-on vers la ville ?* Quelles en sont les conséquences, du point de vue économique, du point de vue social et du point de vue religieux ? Telles sont les questions qu'il étudie.

Sa conférence, longuement applaudie, est suivie d'une discussion à laquelle prennent part *Boucher, Feunteun, Toulemont*, le conférencier et M. le Directeur. Diverses questions sont posées : Est-il vrai que, dans le Finistère, l'agriculture ait à souffrir de la désertion des campagnes ! Si tant de paysans vont en ville, n'est-ce pas faute de trouver à s'établir à la campagne ? L'ouvrier de la ville est-il plus favorisé que le paysan ? Il m'est impossible de rendre compte, en deux lignes, de cette discussion fort intéressante. Notons seulement cette réflexion : « trop souvent l'on ne voit que le côté pénible de son métier, et l'on attribue aux autres professions des avantages que n'y trouvent pas ou qu'apprécient très peu ceux qui les exercent. Tel est, d'ailleurs, le principal obstacle contre lequel butera fatalement tout régime collectiviste.

Séance du 1^{er} décembre. — *Hervé Le Moigne* a étudié l'encyclique *Quadragesimo anno*, et s'en inspire pour parler du *socialisme considéré sous ses diverses formes et dans ses rapports avec le catholicisme*. S'il est des points où l'accord peut se faire entre socialistes et catholiques, dans la lutte contre les abus du régime capitaliste, il reste que le socialisme est foncièrement matérialiste et méconnaît la vraie nature de l'homme. Sur les points essentiels la doctrine socialiste contredit la doctrine catholique.

Le conférencier s'est exprimé avec une conviction, et nous l'avons applaudi avec enthousiasme.

Les questions sont posées par *Toulemont* et *J. Le Guellec*. Nos socialistes de France — ceux que l'on appelle les S. F. I. O. — veulent-ils la suppression de toute propriété privée, la leur comprise ? M. le Directeur répond : « Les socialistes, désireux avant tout de gagner des suffrages, adaptent leur doctrine et leur langage aux milieux qu'il s'agit de conquérir. L'essentiel est d'accéder au pouvoir ; quand ils le détiendront, ils en useront au mieux de leurs intérêts ».

Séance du 12 Janvier. — *A quel point en est la Russie soviétique ?* Telle est la question à laquelle *Yves Calvary* se propose d'apporter une réponse. Il commence par déclarer qu'il est très difficile, sinon impossible, de savoir

exactement ce qui se passe dans ce pays. D'après les uns, la Russie va en progrès et, grâce à la réalisation du plan quinquennal, devant elle s'ouvre une ère de prospérité.

Le conférencier nous expose les grandes lignes du plan quinquennal et nous dit les résultats que les Soviets espéraient de son exécution. Ces résultats sont-ils obtenus ? Pas tous sûrement. Faut-il parler d'échec ? Oui, d'un échec relatif. La Russie possède d'énormes ressources dans son immense territoire. Si ces ressources étaient exploitées dans les mêmes conditions que le sont celles de nos pays d'Europe Occidentale, la Russie serait au premier rang des puissances économiques. Elle en est très loin, et son crédit est nul.

Les Soviets ont établi le régime du travail forcé. Grâce aux machines et à l'inépuisable main-d'œuvre, la production est abondante, mais très inférieure en qualité. Les Soviets pratiquent le dumping, ils vendent à l'étranger à très bas prix ; et pendant ce temps, à l'intérieur, sévit le régime des privations.

N'essayons pas de résumer une telle conférence ; et n'essayons pas davantage de dire avec quel brio elle fut donnée. Yves Calvary a beaucoup de talent ; nous comptons bien que, sous peu, nous aurons encore à l'applaudir dans le concours d'éloquence qui se prépare.

Les secrétaires : J. LE GUELLEC et H. LE MOIGNE.





Les Quimpérois de la *Jeanne d'Arc* sont, je crois, nos visiteurs les plus fidèles. Ils nous viennent à chaque saison, et plus souvent, deux fois qu'une. Le 29 Novembre, nous avons vu reparaitre, sur notre terrain, leurs maillots blancs aux parements bleus.

J'avais pensé que, pour reconnaître cette fidélité, il fallait confier le compte-rendu à un « reporter » extraordinaire, plus capable que je ne le suis de rehausser d'un style à la fois précis et poétique le récit d'un match de foot-ball.

Et je m'imaginai avoir trouvé « the right man ». Avant la partie, j'abordai, souriant, cet ami dévoué, sur la ligne de touche où il avait déjà pris position, prêt à exercer ses droits de spectateur partial. Il accepte, encouragé par ses voisins qui lui promettaient leur concours, chacun selon ses talents : le premier devait illustrer sa prose de dessins, j'allais dire de caricatures, qui reproduiraient les traits, la silhouette, les attitudes des joueurs les plus remarquables ; un second mettait à sa disposition toute une bibliothèque d'apophthegmes et de citations ; un autre, qui ramène aux mathématiques toutes les sciences et tous les arts, dessinait les courbes, paraboliques et autres, tracées, dans l'air calme, par ce qu'il nommait la « sphère ! »

Hélas ! voici ce que j'ai reçu, sur une feuille de bloc-notes, sans croquis, ni graphiques, ni citations :

« *J. Feunteun* rentre un but pour l'*E. S. V.* ; *Robert Barré*, un but pour la *J. A.* ; *J. Feunteun*, un 2^e but, puis un 3^e pour le Collège ; *Pennanec'h* marque le 2^e point pour Quimper, et *Barré* le 3^e ; *J. Feunteun*, un 4^e pour les grenats ; *Pennanec'h* égalise pour la *J. A.*.... « Ci fait la geste... »

C'était tout ! Je suis resté quelques instants stupéfait devant cette concision, qui laisse loin derrière elle celle de Tacite lui-même.

Et, pourtant, n'est-ce pas précis et complet ? Cela vous indique, en quelques lignes, que le match fut nul, que tous les buts marqués par l'*Etoile* furent l'œuvre de notre fougueux avant-centre.

Ce que ce bref rapport n'exprime pas, il le suggère : c'est, dit-on, ce qui fait la perfection de l'art classique ! Et de fait, le résultat, la succession des buts marquent assez clairement, à qui veut réfléchir, que le match fut très disputé. Et c'est exact : l'on ne vit, à aucun moment, l'une des équipes s'installer longuement chez l'adversaire. Ce fut un déplacement du jeu constant, un va-et-vient rapide, un équilibre des forces opposées, un résultat jusqu'au bout incertain qui rendirent la partie très vivante, très mouvementée, et fort plaisante à suivre.

Peut-être êtes-vous curieux, en outre, de savoir quelle fut, ce jour-là, notre équipe. Elle se présenta sur le terrain ainsi constituée :

Biger, Kermanac'h, Feunteun (cap.), Monot, Le Ster,
Mazéas, Menesquen, Guyomard,
Collorec, Gouédranche,
Guézengar

Vous voulez aussi que je dise mon appréciation sur le jeu des grenats ? En deux phrases, la voici : la défense et les demis furent bons. Les avants manquèrent de cohésion, de rapidité, parfois d'audace. Ce sont des qualités qui s'acquièrent, et qu'ils acquerront.

* * *

Nous avons revu, le 13 Décembre, l'équipe de Tréboul qui nous infligea, au début d'Octobre, une si cuisante défaite. C'étaient, à très peu près, les mêmes joueurs : *X. Trellu*, son frère *Urbain*, *Hélias*, demi-centre de *Lorient-Sports*, et, cette fois, le goal de ce même club, *Guével*, dont les prouesses, l'an passé, furent tant admirées.

J'avais sollicité, cette fois encore, le concours du « reporter » dont les lignes précédentes vous ont révélé le talent. Je lui avais suggéré d'imiter Pindare autant que Tacite. Et, docile, il a tenté de s'élever jusqu'au lyrisme. L'allure et le rythme de son compte-rendu rappellent ceux des odes triomphales, mais la langue, par malheur, est toute farcie de termes empruntés aux sciences physiques et naturelles : et où diable voulez-vous que la poésie trouve à se nicher dans un texte qui vous parle de « sphère propulsée », de « biceps cruraux », de « polygone de Sustentation » ? N'en jetez plus !

Le résultat, du moins, est indiqué, dans ce poème, en un décasyllabe clair et simple : « Tréboul a gagné par deux buts à un ».

Je me permets d'y ajouter un bref commentaire.

Notre équipe fut la même qu'au match précédent, excepté dans la ligne des avants qu'en l'absence de *Monot* et de *Le Ster* blessés, on dut organiser ainsi :

Salaün, Celton, Feunteun, Le Page, Biger.

Sauf au début de la 2^e mi-temps, où, durant 10 minutes, nous fûmes nettement dominés, le jeu fut égal. Tôt après le coup d'envoi, *Guézenegar* voulut repousser du poing la balle shootée avec force : c'est une méthode dangereuse et qui, cette fois, valut à Tréboul son premier but. Notre goal répare amplement cette faute dans la suite. Il fut d'ailleurs bien protégé contre les attaques, lancées sans répit par *X. Trelleu*, par *Collorec*, adroit, puissant et dont les « chandelles », deux ou trois fois, firent bayer d'admiration, les spectateurs, la foule aimant d'instinct les exploits de ce genre, beaux mais parfaitement inutiles. *Menesquen* se montre très actif et fin dribbleur. *Mazéas aussi*, qui n'a que le tort de tomber un peu souvent. *Guyomard*, plus calme, plus stable aussi, possède le meilleur jeu de tête de l'équipe. Ces trois demis forment une ligne solide, l'une des plus fortes que j'aie vue à Saint-Vincent.

Chez les avants, *Feunteun* fit à lui seul autant de besogne que les quatre autres. Et, sans la timidité de ses inters, il eût marqué les points qui nous eussent acquis la victoire. Ce fut l'extrême-gauche *Salaün* qui le seconde le mieux. C'est *Le Page* pourtant qui réussit le difficile exploit de tromper la vigilance de *Guével*, vers la fin de la partie : les grands et les petits avaient déjà repris le chemin du collège, et il n'entendit point éclater la clameur enthousiaste qu'il méritait.

Notre défaite fut donc honorable, et nos joueurs auront reçu une excellente leçon de jeu précis, efficace, et tout ensemble élégant, courtois, souriant.

* * *

Le « great event » du trimestre sportif : I^{er} des Petits contre III^{es} des Grands, le 16 Décembre.

Je suscitai, l'an dernier, des colères véhémentes, pour avoir dépeint les champions de l'« Idéale », en route vers la Cabane, avec des allures et des rêves de « conquistadors », sûrs d'eux-mêmes et de la victoire. C'étaient pourtant la vérité pure.

Je dois déclarer que leurs successeurs s'en allèrent défendre leurs chances dans des sentiments d'humilité touchante : la question n'était pas de savoir s'ils perdraient, c'était trop évident, mais jusqu'à quel chiffre astronomique monterait le nombre des buts « encaissés ». Et les grands, leurs adversaires, estimaient que les petits parlaient en sages.

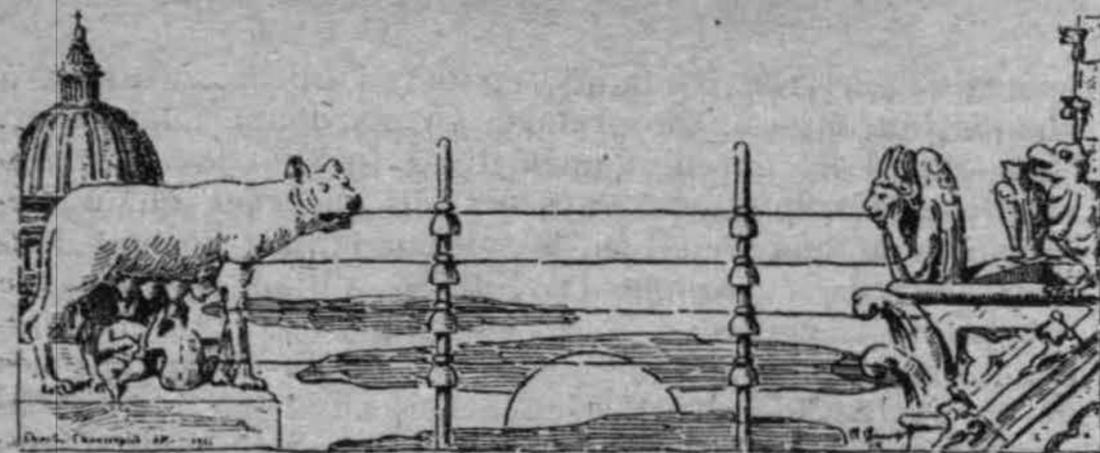
L'on crut, au début, que la victoire, à la surprise générale, allait récompenser une telle humilité. En 20 minutes, l'« Idéale » marque trois fois, et la galerie, — on avait convié au spectacle le collège tout entier, — soulignait ce succès d'un rire ironique à l'adresse des « cha-

meaux » partis si confiants, et qui, d'ailleurs, avaient, à chaque but, riposté sans retard, en marquant à leur tour. Mais quand ils eurent courbé trois fois le dos sous l'avalanche des quolibets railleurs, ils jugèrent qu'on s'était assez moqué d'eux. On les vit soudain, « portant dans leurs sourcils, — comme l'Achille de l'Iliade, — le signe terrible de la guerre ». Sous l'énergique direction de *Fitamant*, ils bandèrent leurs énergies, et les petits fatigués de leur splendide effort, déconcertés aussi par les dimensions du terrain, durent laisser passer 5 autres buts. Leurs avants tentèrent bien des échappées, avec courage, mais sans succès.

Qu'ils ne se déconcertent pas. Ils ont d'excellents joueurs, comme le demi-centre *P. Jollec*, l'extrême-gauche *A. Le Goff*, pour ne citer que ceux qui me parurent les meilleurs.

Et ils auront leur revanche !





Nouvelles des Anciens

Nominations ecclésiastiques.

M. *Gustave Hillion*, professeur aux Facultés Catholiques d'Angers, est également supérieur du Séminaire Universitaire.

Ont été ordonnés diacres le 19 Décembre 1931 à la cathédrale de Quimper :

Jean Calvarin, surveillant à Quimper (St-Yves).

Joseph Cosquer, surveillant à Saint-Louis, Brest.

Alexis Derrien, instituteur, Concarneau.

Yves Floe'h, surveillant, St-Vincent.

Jean Le Cœur, surveillant, St-Vincent.

J. P. Le Guen, surveillant, St-Yves.

Yves Monol, instituteur, Plabennec.

François Naour, instituteur, Concarneau.

Yves Palaux, surveillant, St-Vincent.

Eugène Stang, surveillant, St-Pol-de-Léon.

Pierre Tuarze, surveillant, Bon-Secours.

Le P. Cadiou, précédemment vicaire général du Cap-Haïtien a été nommé curé de l'Acul-du-Nord.

Le P. Sigay de la Goupillière, a été nommé secrétaire général de l'Evêché.

Le P. Jos. Marrec, de Crozon, est vicaire à Gros-Morne (Haïti).

Le P. Cotonéa est devenu vicaire à Pilate (Haïti).

Distinctions.

Mgr *J.-M. Raoul*, archidiacre de Carthage, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le R. P. *Louis Froc*, S. J., l'éminent météorologiste, dont parlait encore notre dernier Bulletin, a été promu officier de la Légion d'honneur.

M. *Jean Hénaff*, industriel à Pouldreuzic, conseiller général du Finistère, récemment décoré par le Souverain Pontife, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, au titre du Commerce et de l'Industrie. La patrie récompense ainsi le bon serviteur qui a su, par ses intelligentes entreprises, multiplier la richesse économique de sa région.

Le 20 décembre, en la cour du patronage de Pont-l'Abbé, la médaille militaire a été épinglée par M. le général de Penfeuntenyo sur la poitrine de M. l'abbé *Joseph Colin*, de Clohars-Carnoët, vicaire à Penmarc'h, ancien caporal au 3^e zouaves.

Le Président du Comité National de Défense contre la Tuberculose, vu la proposition présentée par le Comité de Propagande sur le rapport de son Président, a décerné à M. *Le Treut*, recteur de Plouguez, la Médaille de Bronze du Comité National.

La Société Archéologique du Finistère a adressé des félicitations à M. *A. Gourcuff*, ancien maire du Trévoux, « dont le zèle pour l'étude et la conservation des souvenirs du passé de sa région est digne des plus grands éloges. »

Au Concours d'enseignes de boutiques, organisé au Faouët par le Gorsed Breton de septembre dernier, le premier prix a été attribué à *Christophe Le Pensec*, de Querrien, qui a rédigé celle de son beau-frère comme suit :

*Hé ! potred skanv ha merc'hed koant
YANN VIOLO, ar c'hemenner
A verz aman dilhad d'ho c'hoant :
Broziou velouz ha brageier,
Traou peure'hraet, traou a bado,
Rochedou lin d'ar c'hournerien
Hag a chom sterd barz ar bragou
— Hag en e gao zo chistr melen
A lak bec'h didan ar jiltten.*

Nouvelles diverses.

Vincent Bolzer occupe un emploi civil dans la Marine. Il est domicilié 57, rue Paul Guieysse, Lorient.

Charles Ruppe, séminariste-soldat, suit les cours d'officier d'administration de réserve à l'hôpital Villemin, rue des Récollets, Paris X^e.

Le P. *Jouanneau*, de Quimperlé, est reparti pour l'île Maurice en compagnie d'un jeune confrère et compatriote, le P. *Tanguy*, de Clohars-Carnoët.

Henri Cogan se trouve désormais à l'Ecole Colbert, 9, rue des Argentiers à Limoges (Haute-Vienne).

An Aotrou hag Itron *Léon Toulemont* o deus an eurvad da gemenn d'eoc'h ginivelez o mab Erwan. Ploueskad, ar 15 a viz Here 1931.

Pierre Trellu, de Briec, nous fait aussi part de la naissance de son second petit garçon, et *Yves Donnart* de son fils Guy (Nantes, 9, avenue de Plaisance).

Nous avons appris les mariages de :

Jean Le Séac'h, de Carhaix, sous-lieutenant vétérinaire à Chambéry, avec Mlle Mathilde Dornic, du Juch ; *Clet Guézengar*, de Plogoff, douanier à Rouen, avec Mlle Marguerite Priol.

Le P. *Noël Dérédec*, qui séjourna plus d'un an à Plouhinec, nous prêta toutes les fois son aimable concours pour les examens trimestriels d'anglais. Qu'il en soit sincèrement remercié. Nous avons appris qu'il a fait une heureuse traversée jusqu'à sa nouvelle mission en Extrême-Orient.

De la lettre que nous adresse *Vincent Le Berre*, aspirant père blanc à Kerlois, (Morbihan) nous détachons ces quelques lignes : « Pour nous détendre l'esprit, après les cours de philosophie, nous avons tous les jours trois quarts d'heures de travail manuel. Tous les goûts sont satisfaits, car les occupations sont nombreuses, depuis les artistes peintres jusqu'à ceux qui ont des aptitudes spéciales pour manier le balai, parmi lesquels je me trouve... A l'occasion du 1^{er} de l'an, s'est déroulé une cérémonie originale. Après le déjeuner, nous nous sommes tous alignés dans la cour, et, à la suite du doyen, nous nous sommes donnés l'accolade. Quand on arrivait au 104^e, on était bien aise d'en avoir fini, car les fronts commençaient à se ressentir de ces chocs, même ceux des Bretons ».

L'intendant militaire *Thalabard* a quitté les troupes du Levant et est affecté au camp de Coëtquidan.

Louis Mathurin et *Jean Guillou*, de Pleyben, *Ignace Uguen*, de Saint-Derrien, sont compagnons d'études à Angers.

Jérôme Coadou, 22^e C. O. A., Station-Magasin, Saint-Cyr l'Ecole, se rencontre souvent avec *Louis Chaussy* qui occupe un poste intéressant puisqu'il a entrée libre aux cuisines.

Louis Mével, au Prytanée de la Flèche, mord pendant 25 heures par semaine aux mathématiques et s'en trouve très bien.

Le P. *Perrot*, provincial des O. M. I. à Ceylan, et le P. *Saccadas*, provincial des O. M. I. au Transvaal, viennent en Europe en avril prochain pour assister au Chapitre Général de leur congrégation.

Albert Haslé (65^e R. I. E. O. R. Nantes) rencontre plusieurs anciens parmi lesquels F. Quillien, et Pierre Bosser.

Guillaume Poupon se trouve très heureux au Séminaire de St-Jacques, par Lampaul-Guimiliau. Pendant ses récréations il est jardinier-fleuriste.

J.-M. Gouézec, de Plonévez-Porzay trouve que ses premiers trois mois de caserne à Alger ont passé très vite. Il y a tant de choses nouvelles là-bas pour des yeux de breton : « La campagne avec sa végétation luxuriante, ses vignes, ses palmiers, ses orangers contraste singulièrement avec les landes et les pins de Beuzec en Plouhinec. Le quartier arabe de la ville est infiniment pittoresque avec sa kasbah, ses mosquées, ses ruelles étroites ; ses habitants eux-mêmes, bien que souvent d'une saleté repoussante, présentent un certain charme avec leur allure orientale... Alger est bâtie sur le flanc d'une colline très abrupte ; vues de la route, ses maisons blanches étagées donnent un coup d'œil magnifique. La basilique de N. D. d'Afrique se dresse au sommet de la colline et domine la rade... La caserne est un palais au sens littéral du mot, car elle est constituée en partie par l'ancienne kasbah du dey, et on y voit encore, très bien conservée, le pavillon du fameux coup d'éventail... »

* * *

...Le 29 Novembre, une fête du Bleun-Brug a célébré le souvenir du P. Abgrall, à Quimperlé, où il fut vicaire avant de partir pour les Missions. Mgr Duparc prit la parole à la Grand'Messe et, dans l'après-midi, M. le chanoine Pérennès fit une intéressante conférence sur celui dont il a écrit la vie et publié la correspondance.

« Nous lisons dans *Le Nouvelliste de Bretagne* que « La Nation Bretonne », société des Etudiants Bretons d'Angers, vieille de 800 ans et reconstituée en 1919 par notre Ancien le D^r Cornic, est encore présidée aujourd'hui par un autre ancien, G. Savina, de Pont-Croix. Celui-ci, dans une séance solennelle qui comprenait une conférence de Monseigneur Gry, recteur des Facultés Catholiques, rappela le but de la société : favoriser la camaraderie entre étudiants bretons, leur faire connaître et aimer davantage leur petite patrie pour en être justement fier.

« Apprends que mon pays s'appelle Breiz-Izel,
Le plus beau des pays après celui du ciel.

M. Charles Toscer, notre professeur actuellement étudiant à Angers, en termes délicats et choisis, remercia Mgr. Gry de l'intérêt qu'il portait à « La Nation Bretonne ».

* * *

Monseigneur l'Evêque a ouvert une nouvelle souscription pour l'achèvement du Grand Séminaire à Kerfeunteun. Nous ne saurions trop la recommander à la générosité de nos Anciens et Amis. Adresser les offrandes directement à M. Sparfel, économiste du Grand Séminaire (C. C. : 177 25, Nantes).

* * *

Nous serions bien reconnaissants à la personne qui pourrait nous fournir un « tiré à part » de l'Histoire du Petit-Séminaire de Pont-Croix, par M. le chanoine Pilven, ou du moins les fascicules (années 1909 et 1910) du Bulletin diocésain d'Archéologie où parut tout d'abord ce travail. Nous regrettons souvent de n'avoir ici à notre disposition qu'un seul exemplaire.

Quelques adresses nouvelles.

Jean Le Gallic, 48^e R. I. 5557. P. E. C. Guingamp.

René Fitamant, sous-officier, 146^e R. I., 5^e C^{ie} à Metz.

Albert Haslé, soldat au 65^e R. I. Peloton des E. O. R., Nantes.

Francis Celton a quitté Modane, et se trouve affecté au 99^e R. I. A. à Lyon.

Corentin Cloarec, inspecteur du contrôle du travail à Saint-Etienne, rue Gauthier Barché, à Bel-Air.

René Le Viol, 5^e R. I. C. E. T. Courbevoie (Seine).



NOS MORTS

M. le chanoine Quéinnec.

Monsieur le *chanoine Quéinnec*, vice-président de notre association, est mort à Quimper, le jour de Noël, à l'âge de 78 ans. Il avait pris part à tous les offices de la nuit et du jour. Le soir encore, pendant le repas qu'il prit en famille chez le docteur Pilven, il se montra plein d'entrain et heureux de se voir entouré de ses petits neveux. A neuf heures, quand il rentra chez lui, il ne ressentait pas le moindre malaise, et, suivant sa coutume, il récita, avec sa sœur, les prières du soir. Un quart d'heure après, il était mort. A peine avait-il fermé la porte de sa chambre qu'on l'entendit gémir. On accourut aussitôt ; on le trouva étendu sur le plancher et ne donnant plus signe de vie.

Le bon doyen, avait peur de la mort, et pendant la maladie qui mit ses jours en danger, il y a trois ans, il exprimait ses craintes. Le bon Dieu, disait-il, l'avait comblé de grâces, mais il tremblait à la pensée de sa responsabilité. C'est terrible d'avoir à rendre compte de 50 ans de sacerdoce. Le Maître a épargné à son bon serviteur les frayeurs des derniers moments, il lui a fait la surprise de le prendre sans lui laisser le temps de craindre le jugement qui allait lui ouvrir la porte du ciel.

M. Quéinnec a fait de bonnes études au Petit Séminaire de 1865 à 1871. On le conduisait en voiture, avec ses frères et cousins, de Landivisiau à Pont-Croix. Notre Bulletin a déjà raconté comment, lors d'une halte à Locronan, nos bons Léonards apprirent à leurs dépens qu'il n'est pas bon de s'amuser à soulever les bannières dans les églises (1). Supérieur et professeurs lui ont laissé le souvenir de bons prêtres, dévoués et paternels. Toujours il a considéré le Petit Séminaire comme une maison de sa famille. Des six supérieurs qui s'y sont succédés depuis la fondation, en 1821, les deux premiers, MM. Kéraudy et Pouliquen, étaient ses oncles, le supérieur actuel son neveu. Aussi, prenait-il, grande part à nos joies, à nos succès comme à nos peines et difficultés. Lui qui a toujours beaucoup aimé les prêtres s'intéressait à tout ce qui concernait l'instruction et d'éducation des petits séminaristes. Volontiers, il venait nous voir ; et ces derniers temps encore il se promettait de venir partager notre

(1) L'histoire a été finement racontée dans le *Bulletin* de Mars 1922.

vie pendant huit jours. De notre côté, nous le voyions avec plaisir. Sa mémoire prodigieuse était une mine inépuisable d'histoires, et il retraçait du passé une image fidèle et vivante.

Ordonné prêtre en 1877, après ses études à Saint-Sulpice, il fut pendant quelques mois vicaire à Lambézellec, puis Mgr Nouvel lui demanda d'être son secrétaire. Son vieil oncle, curé de Recouvrance, qui n'admettait pour un jeune prêtre que le Ministère paroissial, reçut assez mal cette nouvelle. « Ton père est notaire, n'est-ce pas ? Il a plusieurs clercs dans son étude. Si tu voulais être bureaucrate, il était beaucoup plus simple de rester avec lui. » Le bon curé se rendit cependant à l'évidence quand le jeune prêtre lui eut exposé ses projets, et comment il voulait dans ce nouveau poste, se préparer au ministère de la prédication, pour lequel il avait un vif attrait.

Le secrétaire s'acquitta de ses fonctions de telle manière que Monseigneur a pu lui décerner cet éloge : « Sa piété, sa fine intelligence, son sens pratique, son expérience administrative lui avaient valu la confiance de trois évêques successifs, et la sympathie du clergé et des fidèles. »

Après 23 ans passés à l'évêché, M. le chanoine Queinnec connaissait tous les prêtres du diocèse ; et quand, en 1900, il fut nommé curé de Taulé, il prit modèle sur les meilleurs. Comme eux il se dévoua tout entier à ses paroissiens ; et non content de leur donner une église neuve, il édifia les âmes et s'efforça, par toutes les industries du zèle, de les élever jusqu'à Dieu.

Puis il revint à Quimper comme chanoine titulaire. Ce n'était pas une retraite si l'on en juge par les œuvres nombreuses dont il eut à s'occuper : Propagation de la foi, Apostolat de la Prière, service des communautés, sans compter les retraites, les adorations, les jubilés, les missions innombrables par lesquelles il fit bénéficier le diocèse presque tout entier de son expérience, de sa piété, de sa science de moraliste et de casuiste.

Trois cents prêtres assistèrent à son enterrement à Quimper ou à Landivisiau et montrèrent par là combien le bon M. Queinnec avait su inspirer d'affectueuses vénération à tous ceux qui l'avaient connu.

* * *

M. le chanoine Coatarmanac'h.

Nos élèves ont été douloureusement surpris quand, à la fin du trimestre dernier, on leur demanda de prier pour M. le Curé de Pont-Croix qui était très malade. Ils l'avaient connu si vif et si alerte ! il était encore connu si plein de vie quand ils l'avaient vu, pour la dernière fois, quelques

semaines plus tôt ! Et cependant, le 29, le bon curé mourait, malgré les bons soins qui lui furent prodigués par les docteurs et sa sœur qui ne le quitta pour ainsi dire pas pendant toute sa maladie. M. Coatarmanac'h venait souvent chez nous et il était de toutes nos fêtes. Ancien Supérieur du Petit Séminaire de Saint-Pol, il avait une sympathie marquée pour les jeunes gens ; et nos collégiens de Première bénéficiaient de sa bonté aux examens trimestriels de catéchisme. M. le curé acceptait également de confesser nos enfants pendant les retraites. Ce dévouement aux intérêts de Saint-Vincent lui vaudra un souvenir pieux de nos élèves reconnaissants.

* * *

Nous recommandons également à nos prières :

M. l'abbé *Louis Pouliquen*, recteur de Locmaria-Plouzané, frère de M. le Supérieur, pieusement décédé en Décembre après une courte maladie.

Madeleine Seité, âgée de 8 ans, fille aînée de notre Ancien Alain Seité, notaire à Lanvollon (C.-du-N.)

Mme Félix Milliner, de l'Île-de-Sein, fidèle abonnée au *Bulletin*.

M. *Hunaut*, recteur de Primelin, qui portait un grand intérêt à notre maison.

M. *Louis Derrien*, ancien curé de Villedômer (L.-et-V.), 13, avenue de l'Observatoire, à Clermont-Ferrand.

M. *Jean Sergent*, père de Jean et Pierre Sergent, anciens élèves, au bourg de Beuzec.

M. *Guillon*, à Esquibien.

M. *Alain Gargadennec*, tué dans un accident d'auto à Konakry (Guinée).

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement (200 francs).

MM. Coadou, Pont-Croix ; — Chanoine Le Jollec, Saint-Mathieu, Quimper ; — Le Garrec, Pouldavid.

Ont payé la cotisation annuelle (15 fr. ou 10 fr.)

MM. Abguillem, Plounévez-Lochrist ; — Auffret, Séminaire.

MM. Bellec, Trégunc ; — Bideau, Briec ; — Bleuzen, Fouesnant ; — Boulic, Plouzévédé ; — Coentin Boutier, Pont-Croix ; — François Boutier, Pont-Croix ; — Bozec,

Logonna-Daoulas ; — Bossennec, Saint-Servais ; — Bre-
naut, Séminaire ; — Burel, Concarneau ; — Bernard, Pont-
Croix.

MM. Cadicu, Haïti ; — Calvez, Langolen ; — Cariou
Jean, Séminaire ; — Celton, Lyon ; — Claquin, Pont-
l'Abbé ; — Cloarec, Tréboul ; — Chaussy, Lennon ; —
Corre, Paris ; — Chanoine Corre, Landivisiau ; — Cogan,
Limoges ; — Cloarec, Landivisiau ; — Chancerelle, Douar-
nenez ; — Coffec, Douarnenez ; — Mme Colin, Pont-Croix.

MM. Dantec, Landerneau ; — Derrien, Brest (Saint-
Martin) ; H. Dennart, Goulien.

MM. Féat, Plonéour-Lanvern ; — Fieul, Quimper ; —
Fitamant, Metz ; — Foll, Aigrefeuille d'Aunis ; — Furie,
Pont-Aven ; — Mme Fichoux, Quimper ; — Mme Forest,
Douarnenez.

MM. Jean Gargadennec, Pont-Croix ; — Gogail, Recou-
vrance ; — Gogé, Landivisiau ; — Guéguen, Le Folgoat ;
— Guéguen, Châteauneuf-du-Faou ; — Guérec, Saint-Vou-
gay ; — Guiban, Morlaix ; — J. Guilcher, Ile de Sein ; —
J. Guilcher, Ile de Sein ; — Guillou, Ile Tudy ; Guyader,
Cast ; — Mme Guilcher, Ile de Sein.

MM. Haslé, Nantes ; — Hénaff, Audierne ; — Héméry ;
Herrou, Questembert ; — Hillion, Angers.

MM. Jacquin, Douarnenez ; — Jézéquel, Saint-Pabu.

MM. Kermanac'h, Brest ; — Kérisit, Douarnenez ; —
Clet Kérisit, Goulien ; — Kervarec, père et fils, Plouhinec ;
— Kerhoas, Plogonec.

MM. Ladan, Locunolé ; — Laurent, Le Conquet ; — Laz,
Saint-Pol de Léon ; — Lazare, Commana ; — Le Bec, Pont-
l'Abbé ; — Le Berre, Plouigneau ; — Le Berre, Goulien ;
— Le Berre, Quimper ; — Le Bihan, Meilars ; — Le Bihan,
Quimper ; — Le Bot, Le Conquet ; — Le Bot, Quimperlé ;
— Le Cœur, Pont-Croix ; — Le Cann, Trémaouézan ; —
Le Déréat, Séminaire ; — Le Gallic, Guingamp ; — Le
Jollec, Plomodiern ; — Le Joncourt, Tréboul ; — Le Corre,
Landudec ; — Le Mel, Lesconil ; — Le Nair, Pont-Croix ;
— Le Seao, Moëlan ; — Le Ster, Trégourez ; — Le Tiec,
Pont-Croix ; — Le Treut, Le Conquet ; — Le Treut, Plou-
guer ; — Lozac'hmeur, Pont-Croix ; — Le Meur, Paris ;
— Lobjoie, Lanriec ; — Le Fur, Gouesnou ; — Le Berre,
Alfort ; — Mlle Le Granec, Pleyben.

MM. Madec, Locquénolé ; — Mao, Ergué-Armel ; — Mar-
zin, Bénodet ; — Mathurin, Pleyben ; — Mazé, Brest ; —
Messager, Beuzec-Cap-Sizun ; — Mével, Landerneau ; —
Moal, Lambert ; — Monot, Plabennec ; — Montfort, Le
Passage (Lanriec).

MM. Paul, Plonéour-Lanvern ; — Pelliet, Rédéné ; —
Pérès, Quimper ; — Piédoye, Kernouès ; — Porlodec,

Cléden-Cap-Sizun ; — Pouliquen, Landivisiau ; — Pou-
pon P., Pont-Croix ; — Prigent, Douarnenez ; — Pichon,
Séminaire ; — Penneec, Plogonec.

MM. Quintin, Plouescat ; — Quinquis, Plouhinec ; —
Quintin, Briec.

M. Raguénès, Morlaix.

MM. Saccadas, Saint-Pol de Léon ; — Sèité, Lanvollon ;
— Sez nec, Plouider.

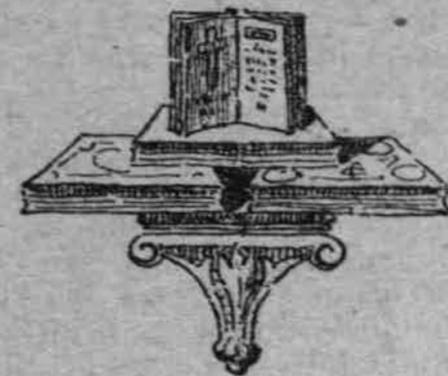
MM. Tartu, Tours ; — Thalabard, Coetquidan ; —
Tirilly, Rosporden ; — Tournellec, Mahalon.

MM. Uguen, Kerlouan ; — Uguen, Plouguerneau.

Un chèque-postal de 15 francs, expédié le 28-12-31 de
la poste de Douarnenez, ne porte pas le nom de l'expédi-
teur. Celui-ci est prié de vouloir bien se faire connaître.

*Liste arrêtée le 13 Janvier. Prière de signaler erreurs
ou omissions.*

— Le *Bulletin de Saint-Vincent*, dans sa rédaction, vise
uniquement nos Anciens ou nos élèves actuels. Il n'exclut
pas pour cela de ses abonnés toute autre personne pour
qui il présenterait quelque intérêt. Pour le recevoir, nos
amis peuvent nous adresser 10 francs par an, ou nous
faire un versement définitif de 200 francs).





PETIT PALMARÈS

PLACES (Novembre-Décembre).

PHILOSOPHIE. — *Psychologie* : Toulemont, Le Pape, Calvary. — *Dissertation* : Toulemont, Calvary, Le Moal. — *Mathématiques* : Le Moal, Toulemont, Suignard. — *Sciences naturelles* : Le Moal, Calvary, Le Borgne. — *Catéchisme* : Calvary, Toulemont, Le Moal. — *Physique* : Calvary, Toulemont, Le Moal. — *Histoire* : Le Pape, Calvary, Toulemont. — *Psychologie* : Calvary, Toulemont, Le Pape. — *Philosophie* : Calvary, Le Borgne, Toulemont.

PREMIÈRE. — *Version latine* : Lozac'hmeur, Blouët, Le Doze, Caudan. — *Littérature* : Guéguiniat, Biger, Monot, Blouët. — *Composition française* : Blouët, Lozac'hmeur, Le Doze, Michel. — *Algèbre* : Le Du, Ménez, Monot, Guéguiniat. — *Version grecque* : Biger, Blouët, Le Doze, Kermanac'h. — *Anglais* : Blouët, Kermanac'h, Lozac'hmeur, Gentric. — *Apologétique* : Gentric, Caudan, Kermanac'h, Cloâtre. — *Histoire* : Biger, Caudan, Monot, Salaün.

SECONDE. — *Version latine* : Bonis, Kérivel, Bourhis, Dantec, Dérout. — *Grammaires* : Bronnec, Youinou, Bonis, Dantec, Gorrec. — *Littérature* : Youinou, Dantec, Floc'h, Lucas, Collorec. — *Chimie* : Cavel, Gorrec, Floc'h, Kérivel, Dantec. — *Physique* : Le Gallic, Dantec, Dérout, Cornic, Moënnier. — *Histoire* : Dantec, Youinou, Gorrec, Cornic, Bourhis. — *Géographie* : Gorrec, Le Guellec, Dantec, Le Bars, Le Goff. — *Mathématiques* : Dantec, Le Gallic, Le Guellec, Calvez, Gorrec. — *Récitation* : Dantec, Dérout, Bourhis, Kérivel, Lucas. — *Catéchisme* : Dantec, Dérout, Guilly, Lucas, Youinou. — *Anglais* : Guilly, Dantec, Cavel, Bernard, Bronnec.

TROISIÈME. — *Thème latin* : Gaonac'h, Magadur, Penn, Le Brun, Cuzon. — *Version latine* : Penn, Tanneau, Gaonac'h, Magadur, Cuzon. — *Version grecque* : Breton, Tanneau, Failler, Castel, Penn. — *Grammaires* : Cuzon, Gaonac'h, Le Brun, Jolivet, Magadur. — *Catéchisme* : Le Brun, Bureller, Cuzon, Jolivet, Y. Granec. — *Histoire* : Cuzon, Le Brun, Castel, Halléguen, Gaonac'h. — *Récitation* : Jolivet, Le Brun, Gaonac'h, Magadur, Cuzon. — *Algèbre* : Failler, Castel, Boulic, Kerveillant. — *Anglais* : Gaonac'h, Cuzon, Magadur, Halléguen. — *Littérature* : Halléguen, Gaonac'h, Le Brun. — *Hygiène* : Cuzon, Jolivet, Dotiget, Le Brun.

QUATRIÈME. — *Narration* : Le Lann, J. Le Bot, Lozac'hmeur, Le Corre, Le Menn, Le Meur. — *Grammaires* : A. Le Borgne, Le Meur, Lozac'hmeur, Moal, Baraër, Treiz. — *Version latine* : Le Pemp, Le Lann, Le Moal, Quéré, Le Meur. — *Version grecque* : Le Pemp, Le Meur, Boussard, A. Le Borgne, Dantec. — *Caté-*

chisme : Treiz, Le Pemp, Daniélou, Boussard, Le Meur. — *Histoire* : Le Pemp, Huitric, Dantec, A. Le Borgne, Daniélou. — *Breton* : Lozac'hmeur, Cabillie, Henry, Coadou, Boussard. — *Anglais* : Lozac'hmeur, Baraër, Le Pemp, Huitric, Auffret. — *Arithmétique* : Lozac'hmeur, Le Pemp, Cariou, Kerninon, Le Meur. — *Géométrie* : Le Pemp, J. Le Bot, Kervran, Pérennès, Huitric. — *Géographie* : Le Meur, Huitric, Le Pemp, A. Le Borgne, Y. Moal.

GINNQUIÈME BLANCHE. — *Thème latin* : Goyat, Horellou, Sagot, Morvan. — *Version latine* : Horellou, Sagot, Coathalem, Suignard. — *Grammaire grecque* : Horellou, Le Hénaff, Boudin, Sagot. — *Grammaire latine* : Horellou, Kervella, Sagot, Le Donge. — *Catéchisme* : Horellou, Kervella, Coathalem, Sarra-magnan. — *Géographie* : Horellou, Boudin, Sagot, Le Donge. — *Récitation* : Horellou, Boudin, Goyat, Le Donge. — *Arithmétique* : Horellou, Sagot, Le Donge, Boudin. — *Anglais* : Horellou, Le Hénaff, Boudin, Morvan. — *Histoire* : Horellou, Le Donge, Boudin, Sagot.

CINQUIÈME ROUGE. — *Thème latin* : Quéré, Feunteun, Corvest, Le Borgne. — *Version latine* : Guiffant, Quéré, Feunteun, Corvest. — *Grammaire grecque* : Le Lay, Guiffant, Chapalain, Quéré. — *Récitation* : Le Corre, Quéré, Chapalain, Feunteun. — *Grammaire latine* : Quéré, Corvest, Péron, Le Gall. — *Anglais* : Chapalain, Danion, Guiffant, Quéré.

SIXIÈME BLANCHE. — *Analyse* : Crocq, Cuzon, Bourhis, Le Bléis. — *Histoire* : Crocq, Sergent, Le Bléis, Bothorel. — *Narration* : Férec, Crocq, Bothorel, Bot. — *Exercices* : Breton, Le Bléis, Crocq, Férec. — *Géographie* : Bossier, Breton, Cuzon, Ménez. — *Catéchisme* : Breton, Cuzon, Crocq, Férec. — *Breton* : Cuzon, Sergent, Le Ru, Nédélec. — *Histoire naturelle* : Sergent, Cuzon, Breton, Bot. — *Anglais* : Le Bléis, Le Bot, Cuzon, Le Ru. — *Arithmétique* : Breton, Cuzon, Le Bléis, Traouen. — *Récitation* : Férec, Le Ru, Mens, Moal. — *Histoire* : Crocq, Bothorel, Le Bléis, Bot.

SIXIÈME ROUGE. — *Analyse* : Le Roux, Labous, Andro, Le Bars. — *Rédaction* : Le Bars, Andro, Labous, Rivière. — *Exercices* : Le Roux, Le Bars, Labous, N. Castel. — *Géographie* : Le Bars, Andro, Le Coz, Trellu. — *Arithmétique* : Labous, Le Roux, Le Bars, Le Coz. — *Histoire naturelle* : Andro, Le Bars, Labous, J. Castel. — *Anglais* : Trellu, Le Bars, Labous, Le Coz. — *Récitation* : Le Coz, Le Roux, Coatmeur, Postolec. — *Catéchisme* : Le Gall, Andro, Labous, Le Bars, Merrien. — *Histoire* : Andro, Trellu, Le Coz, Le Roux.

TABLEAU D'HONNEUR.

PHILOSOPHIE. — *Novembre* : Toulemont, Calvary, Le Borgne, Le Guellec, Le Treut, Le Nouy, Moal, Cochou, Le Pape, Cavel, Peuziat. — *Décembre* : Le Borgne, Le Pape, Calvary, Le Guellec, Le Treut, Toulemont, Le Moal, Peuziat, Cochou, Suignard, Cavel, Feunteun, Le Nouy.

PREMIÈRE. — *Novembre* : Michel, Caudan, Blouët, Monot, Bothorel. — *Décembre* : Blouët, Michel, Monot, Le Du, Ménez, Caudan.

SECONDE. — *Novembre* : Dantec, Le Gallic, Guilly, Bonis, Bronnec, Le Goff, Le Guellec, Lucas, Gorrec. — *Décembre* : Dantec, Cornic, Gorrec, Le Gallic, Guilly, Bonis, Bronnec, Le Guellec, Lucas.

TROISIÈME. — *Novembre* : Cuzon, Le Brun, Magadur, Boulic, Castel, Breton, Gaonac'h. — *Décembre* : Cuzon, Le Brun, Castel, Boulic, Magadur.

QUATRIÈME. — *Novembre* : Le Pemp, Huitric, Baraër, Lozac'hmeur, Daniélou. — *Décembre* : Le Pemp, Baraër, Lozac'hmeur, Treiz, A. Le Borgne, Le Meur, Daniélou, Huitric.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Novembre* : Horellou. — *Décembre* : Horellou, Le Donge, Boudin, Morvan, Le Grall, Bernard.

CINQUIÈME ROUGE. — *Novembre* : Corvest, Feunteun, Quéré. — *Décembre* : Corvest, Feunteun, Quéré, Le Gall.

SIXIÈME BLANCHE. — *Novembre* : Le Bléis, Crocq, Mens, Le Ru, Breton, Cuzon, Bot, Férec, Maréchal. — *Décembre* : Le Bléis, Mens, Crocq, Breton, Le Ru, Cuzon, Bot, Maréchal, Moal.

SIXIÈME ROUGE. — *Novembre* : Le Roux, Le Coz, Labous, Le Bars, Coatmeur, Trelou, Le Gall. — *Décembre* : Le Roux, Le Coz, Le Bars, Labous, Trelou, Coatmeur, Postolec.

EXAMENS TRIMESTRIELS.

Ont obtenu la mention Très Bien :

Philosophie : Toulemon.

Seconde : Dantec, Gorrec.

Quatrième : Le Pemp, A. Le Borgne, Lozac'hmeur, Le Meur, Treiz.

Cinquième Blanche : Horellou, Sagot.

Cinquième Rouge : Quéré, Feunteun.

Sixième Blanche : Crocq, Le Bléis, Cuzon, Férec, Le Ru, Bot, Breton.

Sixième Rouge : Le Roux, Labous, Le Bars, Trelou, Le Coz, Le Gall, J. Castel, Andro.

EXCELLENCE (1^{er} Trimestre).

Philosophie : Toulemon et Calvary.

Première : Blouët, Lozac'hmeur, Michel, Caudan.

Seconde : Dantec, Gorrec, Bonis, Dérout.

Troisième : Cuzon, Gaonac'h, Le Brun, Magadur.

Quatrième : Le Pemp, Lozac'hmeur, Le Meur, Treiz, A. Le Borgne.

Cinquième Blanche : Horellou, Sagot, Boudin.

Cinquième Rouge : Quéré, Feunteun, Corvest.

Sixième Blanche : Crocq, Le Bléis, Férec.

Sixième Rouge : Labous, Le Roux, Le Bars.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

MOBILIERS D'EGLISES ET DE SACRISTIES



Chaire du Petit Séminaire,
Pont-Croix. F. GODEC.

Statues - Chaires
Autels, Confessionaux, etc.

— « Travail soigné » —

CHÈNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS
Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpteur

— « Pont-Croix » —

Fabrique également :

Bureaux américains :- Bureaux ministres
aux meilleurs prix.

Ameublement complet

Grand choix de lits de fer.

BEURRERIE BRETONNE

BEURRE SURFIN

" Les Plomarc'hs "

Marque déposée.

MAISON R. PICHAVANT

JEAN PICHAVANT FILS

Successesseur

ŒUFS FRAIS

DU PAYS

SOIGNEUSEMENT TRIÉS

PLOARÉ, près Douarnenez

(Finistère)

Expéditions directes par colis postaux depuis 3 kilog.



PRIX SPÉCIAUX pour les Anciens et Amis de Saint-Vincent,
Ecoles, Communautés, Institutions, etc...

— « DEMANDEZ MES CONDITIONS D'ENVOI » —

Amis, diffusez mon adresse !

Compte courant postal
Rennes n° 16.680

R. C. Quimper n° 7303

TÉLÉPHONE 1-57
DOUARNENEZ

Si vous passez à Quimper,

TÉLÉPHONE : 3.97

descendez à

L'HOTEL TEMPLET

Successeur M^{me} MOALIC

Près de l'Église Saint-Mathieu.

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. —
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en
tous genres.

HOTEL DES VOYAGEURS
Pont-Croix

BLAISE GLOAGUEN

PRIX MODÉRÉS

Téléph. 15

Exiger les CONFITURES de la

PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages
avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER

MENUISERIE -- ÉBÉNISTERIE -- SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles
Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

Guillaume THIEC

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes
Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGENE JACQ

52, Rue du Môle, DOUARNENEZ (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES USINES : Téléphone Douarnenez, 12

Douarnenez }
Audierne } (Finistère)
Brigneau }
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

R. C. Quimper 21.21

C. P. Rennes 82.82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :
Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs
de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul
de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ;
Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

E. COSQUÉRIC

PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 170.

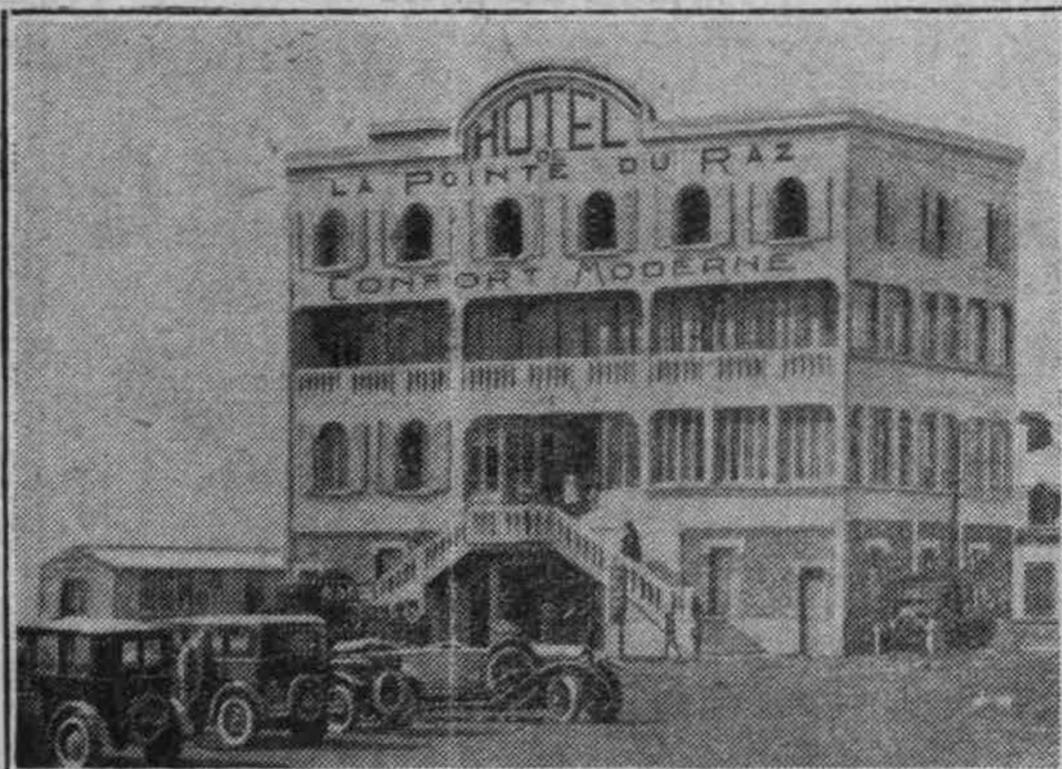
Raphaël KÉRISIT

Vins & Charbons en gros

Vice-Président de l'Association des Anciens Élèves
du Petit-Séminaire Saint-Vincent

Recommande à tous les Membres de l'Association
et à leurs Amis

L'



CONFORT MODERNE. — Cuisine soignée.
Spécialité de crustacés.

VUE UNIQUE de la Sallé à manger, des Chambres
et de la Terrasse sur la Pointe du Raz, toute la côte
sauvage du Cap, l'île de Sein, Armen, La Vieille,
Thévenec, Penmarc'h, Ouessant, Cap de la Chèvre,
Les Tas de Pois, les fameux récifs et courants du
Raz de sombre mémoire.

SUCCURSALE de L'HOTEL DU COMMERCE à AUDIERNE (Tél. 9)
SERVICE AUTOBUS de Juin à Septembre.

Lapous - Kérisit, Propriétaire.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 122)

Mars-Avril 1932

MESSES DU SOUVENIR

MAI : Samedi, 7. — JUIN : Jeudi, 16.

SOMMAIRE

- I. — **Nouvelles de la Maison.**
Au jour le jour. — Cercle d'études. — Chronique sportive.
- II. — **Nouvelles des Anciens.**
Nominations ecclésiastiques. — Nouvelles diverses. —
Nos Morts : MM. Rolland ; Gargadenec. — Accusé de
réception. — Appel aux jeunes.
- III. — **Varia.**
Profils d'Anciens : Mgr Raoul, Père Froc.
- IV. — **Petit Palmarès.**
Compositions. — Tableau d'honneur.



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

24 JANVIER. — A la manière de...

La lutte électorale va bientôt s'engager dans tout le pays. Comme chaque année notre « Annonce de la Loterie » revêt une forme nouvelle et, autant que possible, originale, bien inspirés ou non, nous avons mis en scène, cette fois, un candidat et son « supporter ». Pour corser le tableau, nous leur avons adjoint un garde-champêtre.

Loin de nous toute intention de faire des personnalités. Celui-là se trompera donc qui voudra y voir autre chose qu'une fantaisie pour amuser des enfants.

Nous avons représenté dans tout son ridicule le type traditionnel, — et universel, — du tribun démagogue qui sans se lasser, offre au pauvre peuple des promesses auxquelles il est le premier à ne pas croire.

Le garde-champêtre marche en tête. Ses pommettes et son appendice nasal fulgurent, comme il convient. Est-il sorti d'une vieille estampe ? Son costume paraît si suranné : la blouse bleue serrée à la taille par un ceinturon de couleur ; au bras, la plaque de cuivre où sont gravés les mots : « LA LOI », terribles et menaçants ; autour du cou, un foulard rouge, et sur la tête un monumental bicorne aux galons d'argent.

Il fait résonner son tambour, le garde-champêtre, et c'est en vain que chez lui vous chercherez le sourire.

Le sourire, on le contemple sur la face de M. le Maire de Boutoucoat, largement épanoui, paternel, accueillant, conquérant.

M. le Maire, — 60 ans, toujours droit, sérieusement bedonnant, barbe grise, — du haut d'un muret in présente

maintenant à la foule des élèves bouche-bée le jeune Fricotard dont il désire faire le représentant de la circonscription à l'Assemblée Nationale. Tandis qu'il parle avec fougue, sa canne il l'agite vers d'invisibles ennemis, son melon il le soulève et en coiffe son occiput, laissant voir une chevelure en broussaille. Il s'en prend à ses anciens amis « qui brandissaient contre les étoiles de la vérité le cognosco de l'erreur » et qui l'ont trahi. Le parti qu'il défend désormais contient, prétend-il, le bonheur de l'humanité future comme le bouton la fleur.

Notre candidat parle avec plus de calme. Il est digne, il inspire toute confiance. Son huit-reflets déjà en impose, et le ruban rouge très discret qui orne le revers de sa redingote augmente encore son prestige à nos yeux. Quant à son éloquence !... Oyez !... Nos élèves, comme de juste, l'ont applaudi, sans toujours le comprendre.

« CITOYENS,

L'heure est grave. Le char de l'Etat navigue sur les volcans de la Révolution. Il faut des hommes solides aux rênes de la République. Je ne suis pas de ceux qui abusent les masses populaires avec des épithètes sonores, flamboyantes et creuses. Mais je me place sur le terrain transcendantal des faits primordiaux. Le programme que je défendrai, si vous me faites l'honneur, insigne entre tous, de m'imposer la charge glorieuse de collaborer au salut de la Patrie, en un mot si vous m'éliez député, le programme que je défendrai, vous venez d'en connaître l'esprit par ces paroles d'éloquence sublime, que vient de vous adresser M. le Maire de Boutoucoat. Lui qui fut jadis le plus noir sectateur de la réaction envahissante, il veut désormais me soutenir et marcher avec moi la main dans la main pour établir enfin la véritable démocratie, celle qui a pour but de garantir à chacun le plein exercice de ses droits dans la liberté, l'égalité et la fraternité. (*Applaudissements.*)

Citoyens ? Oui je veux vous donner déjà ce titre glorieux. Si vous êtes encore jeunes par l'âge et par la taille, n'êtes-vous pas majeurs par la précocité de votre intelligence et la magnitude de votre savoir. Et mieux que ces êtres titubants, dont la main vacillante et le pas mal assuré vont déposer dans le vase d'élection le bulletin que vient de leur remettre le dernier réactionnaire, n'avez-vous pas conscience des mesures à prendre pour soustraire la démocratie aux perfides embûches de l'hydre révolutionnaire ?

Oui, vous méritez ce titre de citoyens (*applaudissements*), et de vous le refuser c'est pour notre gouvernement la plus abjecte, la plus révoltante, la plus abyssale, la plus pyramidale, en un mot la plus monstrueuse infamie des temps modernes (*applaudissements*).

Monsieur le Maire a parlé « d'opprimés » et de « victimes d'injustice ». N'êtes-vous pas précisément de ceux-là ? Et comment secouerez-vous le joug qui s'appesantit impitoyablement sur vos épaules, si l'on ne dépose entre vos mains cette arme redoutable et salutaire, je veux dire le bulletin de vote ? (*applaudissements*).

Des opprimés ? Ah ! Oui, vous en êtes et je veux déployer le drapeau qui verra poindre l'aurore de votre délivrance. Citoyens ! je l'affirme encore une fois, je le réitère et le déclare à nouveau : voici donc les principaux points du programme que je défendrai jusqu'à l'effusion de mon sang (*applaudissements*) et qui doit constituer une révolution fondamentale dans l'humanité scolaire en marche vers le progrès indéfini.

— Lever tous les jours à 8 heures (*applaudissements*),

... mais à partir de 5 heures et demie du matin les dortoirs seront impitoyablement vidés de leurs occupants (*protestations*) (1).

— Classe le matin seulement, et toutes les après-midi promenades

... dans les prés fleuris des littératures grecques et latines.

— Plus de devoir à faire,

... seulement des exercices capables de former votre intelligence.

— Plus de leçons à apprendre,

... vous vous contenterez de garnir votre mémoire des connaissances que vous indiqueront les régents.

— L'année scolaire aura la durée des vacances actuelles : trois mois,

... et les vacances seront de neuf mois par an, car je considère que pour un citoyen libre et organisé les jours heureux que vous passerez à l'avenir dans cette maison ne pourront être que des vacances.

— Les examens seront supprimés,

... par contre un comité de professeurs sera chargé, à la fin de chaque trimestre, de contrôler le savoir des élèves.

— Enfin, grâce suprême, après une promenade d'agrément qu'ils feront à Rennes, le diplôme de bachelier sera aimablement offert à tous les élèves sortant de Rhétorique ou de Philosophie

... avec des connaissances reconnues suffisantes.

CITOYENS !

Vos regards suspendus à mes lèvres entrevoient déjà dans l'avenir le bonheur ineffable qui vous attend lorsque, par l'application de mon programme de revendications immédiates, tous marcheront dans cette Maison sur le même pied sacré d'égalité fraternelle.

(1) Les applaudissements et les protestations se succéderont ainsi jusqu'à la fin.

En attendant l'heureuse apparition de cette aube féconde, répandez sur vos frères d'Asie, d'Amérique et d'Afrique les bienfaits de l'organisation prolétarienne, en un mot achetez des billets de loterie (1). C'est en faisant preuve d'une réelle et large générosité que vous pourrez hâter l'aurore immarcescible et radiieuse qui vous annoncera les temps nouveaux dans la victoire de vos droits enfin reconnus et vengés.

Vive la loterie ! Vive Saint-Vincent ! »

1^{er} FÉVRIER. — « *Délivrance* ».

— « Vous avez pleuré, monsieur l'Aumônier, ai-je dit à l'un de nos visiteurs, allons, avouez-le ! »

— « Pleurer ? non, mon cher, mais j'ai eu les larmes aux yeux. »

— « Comme tout le monde, n'est-ce pas ? en particulier lorsque la bonne petite vieille racontait avec tant de simplicité, en un langage si peuple, l'humble histoire de sa vie que domina la pensée de son enfant tué soldat en Afrique ; lorsqu'elle remettait au missionnaire, avec un renoncement si touchant, toutes ses économies pour que, là-bas, il n'y ait plus de sauvages pour tuer des « fils de maman ».

Par cette pièce, Pierre Dumaine a fourni à la propagande de la D. R. A. C. une œuvre solidement construite, où l'action est rapide et saisissante, le ton des plus vivants. On s'émeut, car il y a un drame ; on rit, car la comédie n'est pas absente. Les personnages sont fortement tracés, souvent pittoresques. Et la thèse, à savoir : l'absurdité des lois contre les congrégations et le bon droit des religieux s'en dégage, très nette, sans sermon, sans exposé ennuyeux.

Les acteurs que nous avons applaudis sont inscrits aux meilleurs théâtres parisiens, et ont interprété leurs rôles avec un art absolu, une conviction surtout qui révélait en eux de véritables « cœurs d'apôtres ».

2 FÉVRIER. — *Fête de M. le Supérieur.*

« Depuis sept mille ans qu'il y a des hommes », et qui font des compliments, l'on vient trop tard pour trouver du neuf.

A quoi bon d'ailleurs vouloir innover encore, au risque de n'être pas mieux inspiré que ses devanciers.

Après des centaines de ses semblables, notre philosophe, Yves Calvary, nous a donc rappelé que nous célébrions une *fête de famille*.

Mais pour justifier la vieille expression et prouver qu'elle ne constituait pas une vaine figure de langage, il emprunta des arguments à une science très moderne, la sociologie. Et c'est sans doute pour la première fois que nous avons

(1) Il faut se souvenir que la loterie est surtout faite en faveur de la Sainte-Enfance.

entendu invoquer en pareille circonstance l'autorité de Durkheim.

Qu'a donc pu dire le célèbre professeur de la Sorbonne ? Qu'un groupe constitue une famille, dès lors que ses membres possèdent en commun certains droits, entre autres celui de jouir d'un même patrimoine et de porter un même nom.

Et vous devinez maintenant les développements littéraires où s'est artistement complu notre philosophe, en qui survit heureusement le rhétoricien de l'an passé.

M. le Supérieur répondit que son cœur de père avait été bien touché des sentiments qu'on venait de lui exprimer au nom de tous ses enfants. Il ajoute que son principal souci était d'entretenir et de développer chez eux cette vertu de force qui est signifié par le nom de son patron Saint Gabriel (*fortitudo Dei*).

La force physique d'abord, pour qu'ils conservent la santé, condition nécessaire du travail et source de joie.

La force morale aussi qui se traduit pour des collégiens par l'attention constante à réaliser les directives de leurs maîtres, à accomplir la tâche quotidienne qu'exigent leurs études... La force morale surtout pour obtenir le triomphe dans la lutte contre les mauvais instincts, contre les découragements, pour demeurer fidèles à la vocation malgré les appels séducteurs vers des avenir plus brillants.

9 FÉVRIER (MARDI-GRAS). — *La loterie.*

Elle battait son plein... Chez les gagnants, les mains battaient de joie, et chez les autres les cœurs battaient d'espérance.

Des clowns soudain firent irruption dans la salle.

Qui ? d'où ?

Ils escaladèrent les marches du théâtre avant qu'on eût le temps de s'en rendre compte et prétendirent vouloir en prendre possession. M. l'Econome dut apporter l'aide de sa poigne solide. Rossés d'importance, ils disparurent enfin par les coulisses, et, cet instant d'émotion passé, la séance continua.

L'un de ces clowns devait, à plusieurs reprises, revenir, et toujours à contre-temps, sous prétexte de nous jouer avec un tambour, une contrebasse ou un clairon, la première, la deuxième ou la troisième sonate de Mozart.

Champ libre lui fut enfin laissé. Il appela ses frères pitres. Des scènes se déroulèrent alors devant lesquelles nos plus graves spectateurs ne résistèrent pas. Une joie folle s'empara de tous : on riait, on lâchait des cris, on s'agitait nerveusement sur les bancs, et lorsque l'artiste, perché au haut d'une échelle double reçut le plein contenu

d'un seau d'eau et se trouva coiffé du récipient, tout le monde demandait grâce.

La loterie, comme, toujours, fit beaucoup d'heureux. Je n'ai pas entendu dire qu'elle ait créé des mécontents. A ceux que la chance ne favorisa pas, il reste du moins la satisfaction et le mérite d'être venu en aide à cette œuvre si belle de la Sainte-Enfance, et à cette autre dont l'opportunité apparaît plus grand en ce temps de crise économique, les Conférences de Saint-Vincent de Paul.



Les sourires de la reconnaissance.

*Merci, bien cordialement
aux élèves,
aux maîtres,
aux amis,*

*qui ont bien voulu nous témoigner leur sympathie en
offrant des lots si nombreux, si variés, si riches même.*

A tous, merci ! au nom du bon Dieu.

La loterie comprenait 300 lots, dont environ la moitié nous ont été offerts par :

S. G. Mgr Duparc ; M. le chanoine Uguen ; M. le Supérieur ; M. l'Econome ; l'Amicale des A. E. ; les Religieuses de Saint-Vincent ; les Religieuses de l'hospice de Douarnenez ; M. et Mme Pierre Quinquis, Pont-Croix ; abbé Toscer, Angers ; M. le chanoine Bossennec, Camaret ; M. et Mme Feunteun, Quimper ;

M. et Mme Boucher, Quimper ; M. et Mme Bosson, Carhaix ; Mme Yeure'h, Quimper ; Mlle Caudan, Passage de Lanriec ; M. Fitamant, Metz ; M. et Mme Guézennec, Pont-Croix ; abbé Dantec, Landerneau ; M. et Mme R. Kérisit, Audierne ; M. Kérisit, fils, Audierne ; M. et Mme Le Jollec, Plomodiern ; M. le chanoine Guéguen, Quimper ; M. et Mme Tanguy, Pont-Croix ; abbé Guellec, Douarnenez ; Mme Le Poupon, Douarnenez ; Mme Quéméner, Quimper ; Mme Cosquéric, Quimper ; M. et Mme



Encore des sourires qui disent : merci !

Le Goaziou, Quimper ; M. et Mme Y. Tiec, Pont-Croix ; M. Hernandez, Douarnenez ; abbé Paugam, Pont-l'Abbé ; abbé Bizien, Beuzec ; M. et Mme Le Nair, Pont-Croix ; M. R. Le Menn, élève de 4^e ; M. et Mme Keraudren, Camaret ; M. Boëzennec, Camaret ; Mme Le Moal, Gourin ; M. G. Le Moal, élève de Philosophie ; Mme Coquet, Esquibien ; Mlle Coquet, Esquibien ; Mlles Kerisit, Douarnenez ; M. et Mme Toscer, Saint-Nazaire ; M. et Mme G. Thiec, Pont-Croix ; Mme Celton, Ploaré ; M. et Mme Boutier, Pont-Croix ; M. et Mme Poupon, Pont-Croix ; M. et Mme Autret, Pont-Croix ; M. et Mme Poupon-Arhan, Pont-

Croix ; M. J.-M. Le Scao, Brieç ; M. Y. Le Scao, Brieç ; M. et Mme Sergent, Pont-Croix ; Mme Treiz, Scaër ; M. et Mme Brusq, Pont-Croix ; M. et Mme Guiffant, Moëlan ; M. Le Nouy, élève de 6^e ; M. et Mme Halléguen, Quimper ; M. et Mme du Bois, Pont-Croix ; M. L. Gargadennec, Pont-Croix ; M. Labat, Brest ; M. et Mme Le Vergos, Quimper ; Mme Coadou, Pluguffan ; abbé Laurent, Le Conquet ; abbé Foll, Loc-Maria-Plouzané ; Mlle Douguet, Quimper ; M. et Mme Guilly, Pleyben ; M. et Mme Bardoul, Pont-Croix ; Mme Floc'h, Pont-Croix ; Mme Castel, Pont-Croix ; M. et Mme Guilloux, Pont-Croix ; M. et Mme Godec, Pont-Croix ; M. et Mme Quillivic, Pont-Croix ; Mme Savina-Tiec, Pont-Croix ; M. et Mme Jézéquel, Pont-Croix ; abbé Le Pemp, Pont-Croix ; élèves de Philosophie ; Mlle Cointet, Pont-Croix ; Mme Colin, Pont-Croix.

20 FEVRIER. — *Autres nouvelles.*

A M. l'abbé Le Gall, leur nouveau curé, les paroissiens de Pont-Croix ont fait une réception solennelle, à laquelle prit part notre musique instrumentale, — et le dimanche suivant notre chorale se fit entendre à l'église paroissiale pendant la grand'messe de son installation.

Il eut ensuite la générosité d'offrir roquille générale, et en son honneur, M. le Supérieur nous accorda une promenade supplémentaire. Vive donc M. le Curé !

×

Sœur Henri, vous savez bien, cette religieuse qui avait des attentions si maternelles pour les bambins du dortoir Saint-Jean-Baptiste, nous a quittés. Elle s'est fatiguée à notre service. Nous demandons au bon Dieu que bien vite se rétablisse sa santé.

×

Notre ville se modernise.

Evidemment, nous avons déjà l'électricité, et depuis longtemps. Avec « éclairage axial » des rues, s'il vous plaît.

Des travaux en cours préparent la distribution générale d'eau potable. Nous l'aurons au collège... à tous les étages.

Le « tout-à-l'égout » suivra sans tarder.

Le gaz même est annoncé.

Quand à l'autostrade qui doit relier Pont-Croix à la plage de Porspiron, où se bâtissent maintenant d'élégantes villas, seule l'idée en a été lancée pour encore, mais nous avons bon espoir de la voir un jour réalisée.

Notre ville se modernise.

VINCENTIUS.



Séance du 20 Janvier. — Ce ne fut pas une réunion ordinaire ! Le conférencier, Y. Boucher, n'étant pas prêt, ce fut le président, R. Toulemont, qui prit la parole. Au nom des membres du Cercle d'études, il présenta à M. le Directeur des vœux de fête, à l'occasion de la S. Sébastien.

Manifestement, M. Le Pemp ne s'attendait pas à une telle cérémonie. « Mais c'est un piège que vous m'avez tendu ! » Et il en souriait. Il nous remercia de nos souhaits et de nos prières ; puis, pendant le dernier quart d'heure, il nous entretint des graves questions qui se discutent actuellement : questions des dettes interalliées, des réparations et des dettes privées de l'Allemagne, et question du désarmement.

Séance du 26 Janvier. — Cette fois, Y. Boucher est prêt. C'est presque un vieil habitué de la tribune ; il s'y trouve très à l'aise, il regarde son auditoire bien en face ; il fait de l'humour ; peut-être abuse-t-il de formules que seuls les philosophes sont capables de saisir.

Il traite la question de la *statolâtrie*. Après nous avoir dit ce qu'il faut entendre par ce mot, et montré qu'il s'agit là d'une très vieille conception de l'Etat, conception païenne que l'on trouve, en particulier, chez les anciens Romains, il précise en quoi cette conception s'oppose à la doctrine chrétienne. On fait de l'Etat une sorte de divinité ; on lui attribue tous les droits ; puis au nom de l'Etat, que l'on prétend représenter, que l'on soit une majorité, un parti ou un individu, on revendique tous les pouvoirs. Intérêts, droits et liberté des particuliers, des familles et de l'Eglise sont subordonnés et sacrifiés à ceux de l'Etat, le plus souvent au projet d'un parti qui a la prétention de s'identifier avec l'Etat.

Dimanche 7 Février. — *Concours de la Drac.* — La réunion se tient dans la Salle des Fêtes. Professeurs, philosophes, rhétoriciens et élèves de seconde y assistent et constituent le jury. Le sujet imposé est : « Revendiquer pour les Religieux, au nom de la famille, les droits dont ils sont légalement privés. » Quatre concurrents participent au tournoi d'éloquence : deux philosophes, Y. Boucher et Y. Calvary ; deux rhétoriciens, Guennou et Kermanac'h.

Kermanac'h parle le premier. Il nous réserve une agréable surprise. Nous nous attendions à voir un orateur novice, intimidé, désemparé. Pas du tout ! N'eût été la raideur du geste, il possédait à peu près toutes les qualités de l'orateur, une belle assurance, une voix claire et bien timbrée... Nous l'avons applaudi.

Y. Boucher est un habitué des joutes oratoires. Déjà, l'an dernier, il se classait très près du premier. Une diction très étudiée, de la souplesse et de l'expression dans le geste et dans l'attitude, aucune violence, mais une conviction ardente et communicative, voilà bien des titres à la première place. Malheureusement la voix manque de volume, et la gamme est insuffisante pour donner aux intonations la variété et l'ampleur que l'on souhaiterait.

Chez Jean Guennou, au contraire, la voix est puissante et profonde, une voix de tribun, pour ne rien exagérer, disons une voix d'orateur populaire. D'un bout à l'autre, ç'a été le torrent impétueux qui roule graviers et cailloux avec fracas et qui fonce droit. L'orateur fustige avec vigueur les Combistes de 1904, dont il nous reste encore dans le Finistère des échantillons attardés ; il s'insurge, avec une fougue juvénile, contre les lois d'exception inadmissibles sous un régime de liberté et d'égalité ; il invective des contradicteurs invisibles : et par une vibrante péroraison, il soulève de frénétiques applaudissements. Il semble avoir partie gagnée.

Après la tempête, le calme ; après le torrent, le ruisseau limpide. Y. Calvary nous a donné un très bon discours. Comme fond, comme forme, ce fut le meilleur des quatre. Y. Calvary a une excellente diction, mais son discours, après celui de Guennou, a paru manquer de relief et de flamme ; et puis le geste n'avait rien d'entraînant.

Après avoir écouté et applaudi de la belle éloquence pendant une heure, le jury eut à se prononcer et à choisir, et ce ne fut pas facile. On décida donc de procéder à une seconde épreuve à laquelle prirent part J. Guennou et Y. Calvary. Calvary apparut tout autre que la première fois, superbe et vibrant aussi. Il en sortit vainqueur.

Le jeudi 11 Février, il nous représenta dignement au concours régional de Quimper. Il n'y fut pas le meilleur, mais il fut bon, « ayant belle allure et plein de feu », avons-nous lu dans un compte rendu de la presse régionale.

Les quatre concurrents ont mérité les compliments de leurs collègues du Cercle d'études. Qu'ils en trouvent ici l'expression !

Les secrétaires : J. GUELLEC et H. LE MOIGNE.



I. — MONTRE EN MAIN...

Notre première équipe rencontrait, l'après-midi du 31 Janvier, celle du Likès. J'ai reçu d'un spectateur, pour qui l'histoire est, avant tout, affaire de précision, les notes suivantes.

2 h. 15. — M. Louarn siffle le coup d'envoi. Aussitôt le Likès envahit notre camp, et semble vouloir s'y installer définitivement. Mon voisin, pessimiste par tempérament, soupire : « Qu'est-ce que nous allons prendre ! »

2 h. 20. — Nous commençons à encaisser : le Likès marque.

2 h. 40. — Mais les grenats ont réagi, le jeu s'est équilibré. Après quelques essais infructueux, *Feunteun* reçoit une passe de *Le Page*, et shoote. Le goal visiteur bloque mal : c'est notre premier but. Le pessimisme de mon voisin commence à fondre, comme neige au soleil.

2 h. 45. — Et le voici entièrement évanoui. *Feunteun* conduit, à toute allure, une nouvelle attaque. Le garde-but quimpérois s'avance, saisit le ballon, dégage faiblement, et il n'a pas le temps de rejoindre ses bois que notre avant-centre a déjà réussi un deuxième but.

2 h. 55. — Je demande son impression au plus souriant des philosophes, qui est en même temps le plus grave des présidents. J'obtiens cette réponse laconique : « Cela va très bien ! »

3 h. 10. — L'un de nos arrières, bien involontairement, a effleuré le ballon de la main, dans ses 18 mètres. Penalty. Impitoyable, le capitaine du Likès vise au but et bat *Guézengar*.

3 h. 45. — Le match s'achève sur ce résultat de 2 buts à 2. La deuxième mi-temps fut une série d'attaques me-

nées alternativement par les Quimpérois et les Grenats. Il y eut, des deux côtés, des essais qui furent bien près d'aboutir. Rien ne passa.

Et ce résultat nul, c'est bien ce qu'il fallait, entre deux équipes sensiblement égales. Le Likès fut plus rapide, eut des passes plus précises, une plus grande cohésion, plus d'ardeur peut-être aussi et un plus vif désir de vaincre : c'est bien le jeu « scientifique et agréable » qu'à diverses reprises les journaux avaient signalé.

II. — « SPIRITUS PROCELLARUM... »

Est-ce la force du vent qui soufflait du Nord, en ce Mardi-Gras, sur le terrain de la Cabane, qui me suggère l'expression biblique ? Peut-être. Mais tout autant, j'en suis sûr, la vitesse déconcertante des avants de la *J.-A.* de Pont-l'Abbé contre qui nous luttons ce jour-là.

Les nôtres, au courant des brillants succès de leurs adversaires, n'avaient pas l'espoir de vaincre, mais simplement celui de n'être pas trop ignominieusement écrasés. Et, s'ils avaient été plus adroits, je ne sais trop qui l'eût emporté.

En première mi-temps, aidés par ce vent très fort dont j'ai parlé, les grenats multiplièrent les descentes. Tous nos avants, l'un après l'autre, et à maintes reprises, furent en excellente position pour marquer. Mais l'on eût dit entre eux un concours, à qui raterait, avec le moins d'élégance, des buts tout faits. Il y avait comme un sortilège qui faisait dévier leurs shoots à droite, à gauche, au-dessus des bois pont-l'abbistes. Après ces trois quarts d'heure où ils dominèrent, le résultat, qui, normalement, eût dû être de 5 à 0, en leur faveur, était de 2 à 1, et la *J.-A.* gagnait !

Après le repos, ce fut une autre chanson ! Les nôtres, contre le vent, épuisèrent bien vite leurs forces et leur courage. Et la *J.-A.* put mener le jeu à sa guise. Cela n'aboutit cependant pas au désastre auquel on pouvait s'attendre. *Guézengar*, bombardé sans arrêt, se défendit avec une énergie et une adresse fort applaudies, et Pont-l'Abbé n'accrut son score que de 3 buts. Il est vrai que nos joueurs, peu à peu, se mirent à réagir plus vigoureusement. L'on vit notre ligne d'avants remonter le terrain, par petite passes redoublées, dont la dernière aboutit à *Feunteun* qui, imparablement, marqua le deuxième point pour le Collège. 5 à 2 : résultat honorable !

La partie fut arbitrée par M. *Paubert*, commerçant à Pont-l'Abbé, qui fut, dans les débuts de l'E. S. V., le goal réputé de notre première équipe.

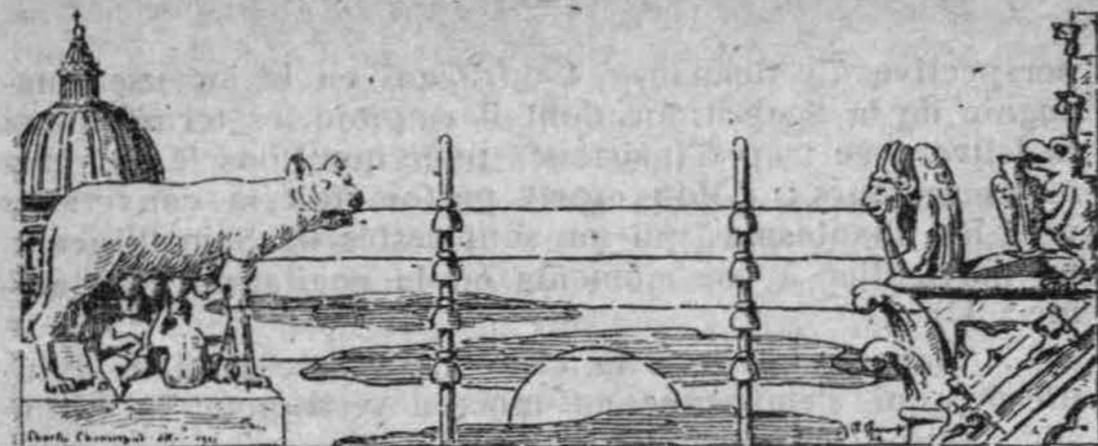
Ce même jour, notre deuxième rencontrait, au champ des Petits, l'équipe correspondante de la J.-A. Ils dominèrent, sans conteste, mais n'obtinrent que le match nul: 2^e à 2.

III. — NOTULES

— Le 14 Février, nous opposons une équipe mixte, — première et deuxième, — aux joueurs de la *Stella-Maris* de Douarnenez. Les nôtres, nettement supérieurs, ne l'emportent que de 1 à 0.

— Le 21 Février, notre deuxième équipe ne réussit pas à battre la deuxième de la J.-A. de Quimper : 3 à 3.

— Ce même jour, l'*Idéale* des petits battit, je crois, tous les records, en infligeant 18 buts à 0 au Patronage d'Audierne. Entre les minimes de ce même Patronage et notre sixième équipe la lutte fut plus égale : Saint-Vincent triomphe cependant de 4 à 0.



Nouvelles des Anciens

Nominations ecclésiastiques.

M. *Le Gall*, recteur de Gouesnou, a été nommé curé-doyen de Pont-Croix ;

M. *Caëric*, vicaire à Cléden-Cap-Sizun, a été nommé recteur de Saint-Cadou ;

M. *Copy*, vicaire à Telgruc, a été nommé recteur de Peumerit ;

M. *Chuiton*, vicaire à Plogastel-Saint-Germain, a été nommé vicaire à Telgruc ;

M. *Bodènès*, ancien maître d'études, a été nommé aumônier de l'Hospice civil de Morlaix.

Nouvelles diverses.

C'est bien humiliant et bien triste de l'avouer : nous n'avons pour ainsi dire aucune nouvelle à vous présenter. Il est vrai que ce numéro paraît à un intervalle très rapproché, — relativement, — du précédent.

Mais tout de même !

Nos anciens ont-ils abandonné leur vieux Collège ou désirent-ils la disparition de ce *Bulletin* qui veut vivre pour eux et qui ne peut vraiment vivre que par eux.

Vous plaît-il ?...

Si oui, aidez-le donc à continuer.

Payer régulièrement sa cotisation, c'est déjà bien, et très louable. Combien cependant négligent même cela !

Il faut quelque chose de plus : nous faire part de tout ce qui, vous concernant, pourrait intéresser les camarades.

En toute simplicité, écrivez-nous (1).



Nous devons nous contenter de signaler cette fois que :

... P.-J. *Nédélec*, de Plonéour-Lanvern, étudiant au Séminaire Français à Rome, se trouve très heureux à la

(1) La correspondance peut être adressée à M. le Supérieur ou à M. l'Econome.

perspective d'y demeurer 4 ou 5 ans en la joyeuse compagnie de la Scolastique dont il emploie les termes dans sa lettre avec trop d'insistance pour que nous le comprenions toujours : « Mon esprit parfois fait la conversion vers les phantasmes qui me sont restés de Saint-Vincent, en particulier à ces moments où la cogitation est pénible » (!)

... nous avons reçu la visite de Pierre Kérisit, d'Audierne, qui s'embarque au mois d'Avril pour la Chine sur l'avis *Durmout-d'Urville*.

Notre courrier.

Le P. Joseph Marrec, de Crozon, vicaire à Gros-Morne, diocèse des Gonaïves (Haïti), nous envoie les détails suivants sur le pays où s'exerce son apostolat :

« Gros-Morne, qui tire son nom d'une colline massive qui domine l'agglomération, est une villote de 3.000 habitants environ. De tous côtés, ce ne sont que des mornes à l'aspect chaotique, qui « chevauchent les uns sur les autres ». Ils ne sont pas très élevés mais comme le pays a un aspect tourmenté, on se croirait dans une région de hautes montagnes. Comme végétation, c'est d'une richesse qui m'a ébloui (il est vrai que qui a vu surtout la végétation de Crozon, n'a pas vu grand'chose) ; acajous, campêches, cocotiers, bananiers caféiers, cotonniers, etc... font au pays une parure magnifique. Les routes n'existent guère ; les ponts sont aussi rares. On fait contre mauvaise fortune bon cœur, et toutes les randonnées aux chapelles se font à cheval. Quand on rencontre une rivière, on cherche une passe, et l'on traverse, du moins quand c'est possible, car aux époques de pluies, les rivières deviennent des torrents et alors, dame ! il faut regarder à deux fois avant de s'y engager. Tout cela ajoute un charme à ces courses, et parfois au beau milieu des chemins couverts, on se croirait en Bretagne. En ville, les maisons sont propres construites pour la plupart en bois, couvertes de tôle. A la campagne, leur aspect change ; ce sont des chaumières, dont les murs ressemblent fort au torchis ; elles sont ridiculement petites et l'on se demande vraiment comment des familles entières peuvent vivre là-dedans.

Les habitants sont tous noirs ou à peu près, du moins ici. Les premiers temps, on trouve que tous se ressemblent ; pour les distinguer les uns des autres c'est toute une histoire. Mais on s'habitue vite, et à mesure qu'on les connaît, on les trouve de moins en moins noirs ; c'est tout à fait curieux. C'est une population très spéciale, mais qui est intéressante. Tous les Haïtiens ou à peu près sont baptisés ; mais c'est l'infime minorité qui pratique..

Tout notre travail consiste à les attirer à l'église et aux chapelles, à leur apprendre un peu de catéchisme et à leur faire faire leur première communion. Une fois « convertis » ou « communiés », comme ils disent, ils restent fidèles, deviennent doux, aiment bien leurs « Pères ». Mais à côté de ces bons, que de mauvais ; c'est la grande indifférence ; « bon Dié bon », par conséquent tout va pour le mieux. Heureusement le bon Dieu est avec nous ; avec lui, nous réussissons à faire un peu de bien.

Notre paroisse compte environ soixante mille habitants disséminés dans les mornes dans un rayon de quinze à vingt kilomètres autour du bourg. A chaque instant, ils montent pour vendre leurs bananes, leur café et autres denrées ; et les vendredi et samedi, on assiste sur toutes les routes à une véritable procession. Mais si quelques-uns se confessent et communient ces jours-là, les plus nombreux, il faut aller à eux dans les chapelles. Nous en avons six, et nous allons en construire trois autres. Les visites ont lieu tous les mois ; c'est ce qu'il y a de plus intéressant dans le ministère ; ça, c'est au moins la vraie vie de missionnaire. De bon matin, après la messe, on saute à cheval et en route ; on chevauche au beau soleil levant, on admire le paysage, on franchit les rivières, et au bout d'une, de deux ou trois heures de cheval, on arrive à la chapelle ; on nous reçoit au son de la cloche. Le temps de respirer et les confessions commencent ; cela dure jusqu'au soir. La nuit venue, il fait bon de sortir un peu au clair de lune et alors on rêve à la Bretagne et aux amis que l'on y a laissé. Le lendemain, la messe, les communions, les baptêmes se succèdent, puis encore à cheval pour la visite des malades. Vraiment, à ces moments-là on se sent vivre, et parfois c'est à regret que l'on quitte ces jolis coins de campagne pour rentrer dans son presbytère.

*
* *

M. Jadé, vicaire à Châteaulin, nous offre dans *Le Coquelicot*, son journal de patronage, le meilleur modèle du genre. Pour le bien adapter aux enfants, il y mêle adroitement les propos plaisants aux sérieux conseils. A son petit poulbot *Zeph* il fait écrire la lettre suivante après les fêtes de Noël :

Mon cher frère,

C'est malheureux que tu es soldat. T'as raté une belle fête ! car il était bath l'arbre de Noël cette année... et même que c'est François Magué, tu sais çui qui habite plus haut qu'chez nous, qui a été le chercher au Loch, avec deux autres camarades dans la l'ite charrette à p'tit Jean Manis.

Pour commencer, y a eu du Ciné. Pas du ciné comme on fiat quand il pleut, non ! le grand ciné, celui à M'sieur Gac. Nous on a rit.

Et puis après quand on a levé l'écran, on a vu l'arbre. L'arbre que le bon Dieu fait au p'tit Jésus dans le ciel n'était pas plus beau pour sûr, que ç'ui du patro. Y avait des bougies électriques... et puis des jeux... des jeux...oï ! plus que l'année dernière. Des trains avec des rails, des autos, des grandes toupies qui ronflent, des jeux de construction... des canettes, des boîtes de peinture, des paniers remplis de bonbons... des choses pour aller à l'école, des plumiers... et puis aussi des chaussons, des tricots de laine... et des autres affaires encore.

Maman, elle m'avait dit : tu sais, tu choisiras des chaussons. — Oui, qu'j'y ait dit ; mais j'avais pourtant envie de prendre une boîte de peinture. Mais y avait là la dame qui m'fait du Caté avec deux autres dames, quand elle a vu qu' c'était moi, elle m'a donné une boîte de peinture et puis des chaussons par dessus le marché. Alors maman elle a été contente... et moi aussi.

Jeu'di, quand le patro il a été fini, M'sieur l'abbé il a dit : Maint'nant, les p'tits, puisque vous avez eu de jolis jeux à Noël, nous allons aller à l'église, dire merci au petit Jésus, et lui demander qu'il donne beaucoup de grâces aux personnes qui ont apporté toutes ces jolies choses.

Nous on a crié : « Vive le Patro ! ».

Quand tu viendras en permission, je ferai ton portrait avec ma boîte de peinture.

En attendant, je t'embrasse de loin, ne trouvant plus rien à te dire.

Ton frère, ZEPH.

Appel aux jeunes.

Un grand Congrès de la Jeunesse Catholique se tiendra à Quimper, le dimanche 3 Avril.

Il s'ouvrira la veille par un séance réservée aux militants, où l'on étudiera la question si importante de l'apostolat moderne. Dans l'après-midi du dimanche aura lieu un Meeting de masse, en plein air.

Nos Jeunes Anciens et nos grands élèves en vacances tiendront à cœur de figurer très nombreux parmi les militants. Tous feront du moins l'impossible pour être présents au Meeting et pour entraîner avec eux des camarades, beaucoup de camarades.

Ils trouveront en temps voulu, dans les journaux, les horaires et les détails nécessaires.

Vient de paraître :

DANS LA BEAUTÉ RAYONNANTE DES PSAUMES, par l'abbé SOUBIGOU, directeur au Grand Séminaire de Quimper. (15 fr. - 16 fr. franco, dans toutes les librairies catholiques).

Ce livre voudrait mettre les richesses du Psautier à la disposition de toute intelligence éprise de beauté et de toute âme de bonne volonté. S'adressant à des lecteurs qui pourraient n'avoir reçu aucune initiation spéciale aux questions d'Écriture Sainte, l'auteur a résolument écarté tout étalage d'érudition, tout appareil critique et scientifique. Il suppose et utilise les travaux des spécialistes, mais fort de leurs conclusions, il expose son sujet de façon toute différente.

Livre fait pour les pieux fidèles tout autant que pour les prêtres.

NOS MORTS

M. l'abbé Rolland de Plougastel Daoulas, (cours 1871), fut successivement vicaire à Lanhouarneau et à Plonévez-Lochrist, recteur du Cloître Saint-Thégonnec et de Landéda où il a passé 35 ans, dont 31 comme recteur. Heureux pasteur, il a eu le bonheur de constater que sa paroisse était à son départ aussi chrétienne qu'à son arrivée. Il faut dire aussi qu'il s'y est employé avec un dévouement infatigable : il a rendu l'église plus attrayante en l'ornant avec goût ; il a bâti une école chrétienne de filles ; suivant les conseils de l'Apôtre il ne s'est jamais lassé de rappeler à ses paroissiens leurs obligations et leur devoir. « Je viens de faire mon devoir disait-il, à vous maintenant de faire le vôtre ». Il était d'ailleurs le premier à donner l'exemple ; et il était si bon que ses fidèles s'en seraient voulu de contrister leur bon pasteur par leur désobéissance.

N'insistons pas sur ses qualités : « Pas de bruit autour de moi ni après moi » ; et laissons au bon Dieu le soin de récompenser son fidèle serviteur.

M. Alain Gargadennec, cours 1922, est mort à Konakry (Guinée) d'un accident d'auto. Cette nouvelle a consterné toute la ville de Pont-Croix. Le deuil frappait les meilleures familles de la ville, et la mort prenait un de nos jeunes gens les plus sympathiques.

Bon chrétien, Alain a donné comme étudiant l'exemple d'une vie de travail et d'ordre ; serviable, on l'a vu consacrer des mois de vacances à faire la classe à l'école chrétienne ; affectueux il a gardé les meilleures relations

avec ses maîtres. Quelques jours avant sa mort, il nous écrivait encore son attachement et sa reconnaissance.

Son avenir était assuré et tout lui souriait. Il venait d'entrer dans la magistrature ; dans 2 mois un long congé devait le ramener à son pays natal, et puis il épouserait une jeune fille de Pont-Croix, chrétienne et généreuse comme lui.

Tous ces rêves viennent d'être brutalement détruits par un accident d'auto. Au cours d'une promenade aux environs de Konakry, sa voiture, pilotée par un ami, a fait une embardée et est allée s'écraser contre un arbre.

Notre consolation et celle de sa famille est de penser que notre ami a été fidèle à nos leçons, et que le bon Dieu, écoutant nos prières, l'aura dédommagé dans le ciel du bonheur qu'il ne lui a pas donné de goûter sur cette terre.

Nous recommandons encore aux prières de nos lecteurs : Mme J. L. Le Doaré, de Chateaulin, grand'mère de notre ancien Jos Le Doaré.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Ont payé la cotisation annuelle (15 fr. ou 10 fr.)

M. Auffret, Bordeaux.

MM. Bariou, Goulien ; Bernard, Coray ; Bodénès, Morlaix ; Bosser, Mahalon ; Boussard, Brest ; Burel, Séminaire.

MM. Cabillic, Flavacourt ; Cadiou, Quimper ; Calvarin, Quimper ; Christien, Quimerc'h ; Cloarec, St-Pierre-Quilbignon ; Cozan, Lohuec.

MM. Derrien, Concarneau ; Derven, Brest.

MM. Faver, Morlaix ; Férec, Plabennec ; Fertil, Pouldergat ; Floc'h, Brest.

MM. Gargadennec, Roscoff ; Gouézec, Plonévez-Porzay ; Guilloux, Pont-Croix.

MM. Jaïn, Jersey ; Jézégabel, Quimper.

M. Kérébel, Plouvin.

MM. Le Baut, Philippeville ; Le Berre, Pont-l'Abbé ; Le Bras, Goulien ; Le Doaré G., Chateaulin ; Le Gall, Pont-Croix ; Le Goff, Le Dorat ; Le Grand, Landudal ; Le Lec, Cléden-Poher ; Loménec'h, Rédéné.

MM. Manuel, Briece ; Moal, Trébabu.

MM. Naour, Concarneau ; Norman, Plozévet.

MM. Pennec, Mespaul ; Puech, Penhars ; Mlle Pouliquen, Commana.

MM. Quélenec, Motreff ; Quémener, Quimper ; Quéméré, Combrit ; Quillivic, Pont-Croix.

M. Rolland, Saint-Pierre-Quilbignon.

M. Sergent, Plouézoc'h.

M. Toulemont, Angers.

Liste arrêtée le 15 Février. Prière de signaler erreurs ou omissions.

Le *Bulletin de Saint-Vincent*, dans sa rédaction, vise uniquement nos Anciens ou nos élèves actuels. Il n'exclut pas pour cela de ses abonnés les autres personnes pour qui il présenterait quelque intérêt. Celles-ci le recevront régulièrement si elles veulent bien nous adresser 15 francs par an, ou nous faire un versement définitif de 200 francs.

N'OUBLIEZ PAS !

**LE 31 AOUT prochain, nous aurons
notre
VII^{me} Assemblée Générale des Anciens.
Vous en serez !**





PROFILS D'ANCIENS

Mgr J.-M. RAOUL

Mgr Jean-Marie Raoul, président d'honneur de l'Association des Bretons de Tunisie « l'Armorique », archidiacre de la Primatiale de Carthage, méritait depuis longtemps la Croix qui lui est enfin décernée. Les Bretons de Tunisie étaient assez fâchés que leurs désirs n'eussent point encore reçu satisfaction, et leur président, M. Richard, juge au Tribunal de Tunis, s'était ému à la Maison de France du retard apporté. Le Résident général, M. Manceron promit son appui. La chose est faite, — et c'est tant mieux pour la Tunisie et pour la Bretagne.

Jean-Marie Raoul naquit à Ploudalmézeau le 13 Février 1859. Son père, « Job » Raoul fut conseiller de fabrique pendant trente-six ans (1872-1908), vénéré de tous. Sa mère Françoise Kéromnès, était le modèle de la mère chrétienne.

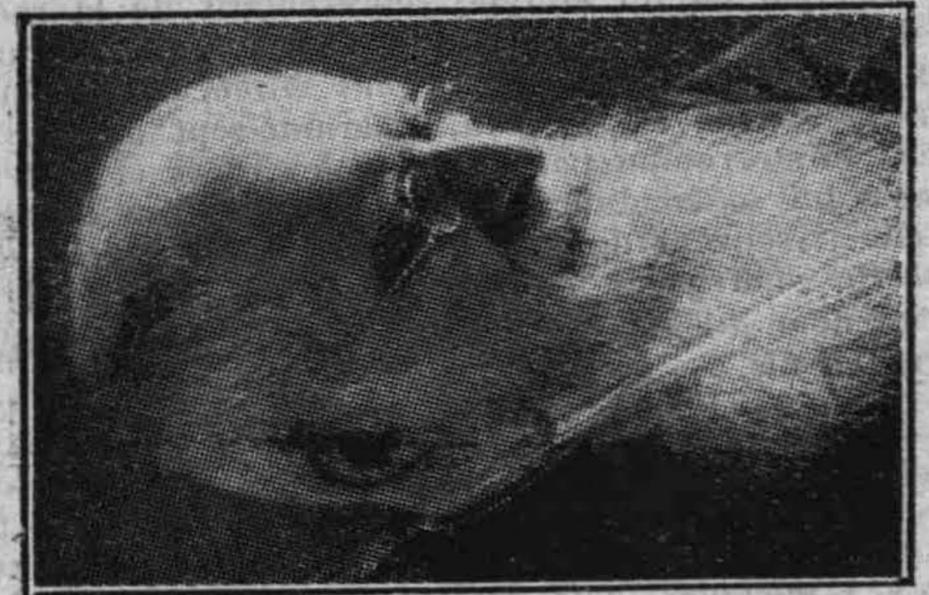
Ce fut M. l'abbé Kersimon, alors recteur de Plouguerneau (mort recteur de Ploumoguier et chevalier du St-Sépulcre) qui donna les premières leçons de latin à l'enfant. Après de bonnes études au Petit-Séminaire de Pont-Croix, l'abbé Raoul passa un an au Grand-Séminaire de Quimper. Le mauvais état de sa santé l'obligea alors au repos. Vint à passer Mgr Jourdan de la Passardière, envoyé par Mgr Lavigerie, évêque d'Alger, pour recruter le clergé nécessaire à l'évangélisation du Nord-Afrique. M. Raoul le suivit.

Ordonné prêtre en 1885 dans la Primatiale de Carthage, il vint chanter sa première messe à Ploudalmézeau, le 29 novembre. C'était le premier dimanche de l'Avent. Gros embarras pour la dévouée sacristine, Mlle Aline Goullaud : le Temps liturgique et la festivité locale ne s'accordaient pas ! Le curé-doyen, M. Le Guen, trancha d'un mot : « *In splendoribus !* » La traduction donna : « Tout ce qu'il y a de mieux ! » Ainsi fut fait.

D'abord secrétaire de Mgr Lavigerie, et vicaire à la Goulette, M. Raoul assista au fameux toast du Ralliement,



Le R. P. FROC, S. J.



Monseigneur RAOUL

et il raconte avec émotion combien le Cardinal sentait la gravité de son acte si diversement jugé.

A Sousse, il fut professeur et directeur de la première école française de la ville, qui lui a laissé le meilleur souvenir. Il s'y dévoua à répandre la culture française parmi les Arabes, dont il apprit la langue rapidement.

Curé de Gabès et aumônier militaire, il se signala par sa grande charité pour les soldats. Les grandes randonnées à cheval, dans la brousse, et dans l'oasis, ne l'effrayaient pas. Son courage et sa bonhomie attiraient à lui zouaves et tirailleurs.

Entre temps, M. Raoul s'adonnait à des travaux scientifiques. Il inventa même un dispositif sous-marin pour la récolte des éponges, si pénible aux plongeurs. Au cours d'essais dans la baie de Carthage, l'imprudance d'un aide faillit lui coûter la vie. Il ne perdit pas courage pour cela : il continua le travail.

Bientôt les honneurs et les charges vinrent récompenser son zèle et son savoir-faire. Curé de la cathédrale de Tunis, vicaire général, administrateur du Temporel de l'archidiocèse, enfin archidiacre de la Primatiale de Carthage et prélat romain (protonotaire apostolique), Mgr Raoul put donner sa mesure : très grande !

Très écouté pour son expérience et son tact, aux Conseils de l'Archevêché comme à la Maison de France, — populaire parmi les Arabes musulmans comme parmi les Siciliens et les Maltais dont il prenait les intérêts avec une vigueur tout apostolique, — très aimé des Français qui trouvent en lui le type représentatif de la race et un dévouement à toute épreuve, Mgr Raoul est un de ceux qui là-bas travaillent le plus efficacement pour la France et pour la Religion. Quarante-sept années d'un labeur ininterrompu parmi toutes les races et toutes les classes qui se coudoient sur une terre étrangères, sous un climat souvent de feu, qui dira combien cela représente de souffrances, de mérites, et de résultats !

C'est donc à bon droit que la France a récompensé son valeureux fils.

Le R. P. FROC, S. J.

Il y a quelques mois, M. Paul Reynaud célébrait, en inaugurant le pavillon des Missions catholiques, « ceux qui comprennent et qui se souviennent », et pour qui, disait-il, la grande émotion serait de relire ici l'histoire du dévouement des missionnaires.

Pourtant, tout n'était pas dit dans ce pavillon trop étroit ; on n'y parlait que des Missions françaises en

colonies françaises ; soit deux tiers à peine des Missions françaises.

Beaucoup de missionnaires n'ont pu être nommés ; on nous saura donc gré de parler aujourd'hui de l'un d'eux.

Dernièrement, un garde apportait au domicile du P. Froc un message du Président de la République. Celui que l'Extrême-Orient connaît sous le nom de « Père des Typhons » ou « Père Tourne le Vent » était nommé officier de la Légion d'honneur.

Ceux qui ne comprennent pas et qui ne se souviennent pas s'en étonneront, mais les marins, les colons, les savants, les missionnaires s'en réjouiront.

Et voici l'histoire...

Les mers de Chine sont continuellement balayées de typhons ; parfois, entre Juin et Octobre, une vingtaine de ces tourbillons qui atteignent parfois des vitesses de 50 nœuds, broient tout sur leur passage.

Continuant la tradition scientifique de leur Ordre (le P. Ricci † 1610, le P. Shall † 1666 étaient grands maîtres au tribunal des mathématiques de l'empereur à Pékin), les Jésuites établirent un Observatoire, en 1872, près de Changhaï et un service d'informations pour les marins.

Le P. Froc en fut le directeur de 1892 à 1931.

Déduire la marche des cyclones par l'observation barométrique dans les différentes stations du Pacifique, par l'inspection des « cirrus » qui fuient le typhon, emportés par le courant d'air supérieur, qui se dirigent vers l'anticyclone et par tous les renseignements que l'on peut glaner ; transmettre à chaque instant les résultats de ces déductions, telles furent la tâche et la responsabilité du P. Froc pendant ces dernières années. Responsabilités tragiques à certaines heures ! L'on peut, en effet, réaliser l'émotion du Père dont les prévisions vont guider les capitaines qui se groupent autour de lui et lui demandent s'ils peuvent, en toute sécurité, sortir du port. A l'extérieur, les rafales et les averses font rage ; le Père, lui, s'est penché sur ces cartes et depuis de nombreuses heures suit, angoissé, la marche du typhon ; les coups de téléphone se multiplient, précisant les renseignements et c'est sur cet homme que pèse toute la responsabilité de la décision que vont accepter les capitaines ! Trois ou quatre fois par mois, quand les typhons deviennent plus fréquents, il devra dire s'il y a du danger à sortir et, sur un coup de téléphone de lui, le maître du port fera tonner le canon d'alarme, arrêtant ainsi tout le trafic, le quatrième du monde.

Si l'on songe que, depuis cinquante ans, l'Observatoire a ainsi prévu et suivi plus de 1.000 typhons, on peut conjecturer combien de milliers de tonnes de marchan-

dises et combien de vies humaines le dévouement des missionnaires a sauvé du naufrage !

Quelques chiffres nous préciseront l'ampleur du travail fait à l'Observatoire de Zi-Ka-Wei. Empruntons-les au *Journal de la Marine Marchande* du 13 Août 1931 :

« En 1930, l'Observatoire a signalé 51 dépressions, 12 coups de vent, 34 typhons. Ces 97 alertes, bénignes, menaçantes ou dangereuses — en moyenne 8 par mois, une tous les quatre jours, — ont forcé l'Observatoire à envoyer plus de 18.000 télégrammes : 7.000 quotidiens aux Observatoires de Chine et de l'étranger, 11.000 au moment du danger !

» Mais l'importance qu'attachent à l'Observatoire de Zi-Ka-Wei, les marins, se mesure à leurs appels. En 1930, les diverses stations et les navires de toutes les nationalités ont envoyé 64.365 télégrammes à l'Observatoire ! »

Le Service météorologique n'est pourtant qu'une partie de l'Observatoire ; il compte les services de sismologie, de magnétisme et de la détermination des longitudes

De quel prestige s'entoure la France quand elle rayonne ainsi bienfaisante par ses missionnaires !

Le 13 Août dernier, le P. Froc recevait au consulat général de Changhaï la médaille d'or de l'administration municipale. Ceux-là ont compris et se sont souvenus.

Un autre n'a pas oublié non plus... C'était au Tonkin, en 1899, il n'y avait pas d'Observatoire, et le gouverneur général d'alors, travailleur acharné pour le bien de sa colonie, en regrettait l'absence.

Il manda le P. Froc, de Changhaï, et lui donna mission d'étudier la position favorable pour un Observatoire. Après de longues études et des voyages, le Jésuite le fixa à Phu-Lien, entre Hanoï et Hai-Phong, villes dont il avait prévu l'importance à venir. Le gouverneur général d'Indochine qui recevait alors le P. Froc à sa résidence d'été du Cap Saint-Jacques, était M. Paul Doumer.

Depuis, le P. Froc est rentré en France pour prendre le poste de procureur, 42, rue de Grenelle.

M. le Président de la République a voulu recevoir à l'Élysée ce Jésuite qui a si bien servi, en Extrême-Orient, l'humanité et la France. Il a voulu qu'il fût officier de la Légion d'honneur. M. Paul Doumer est de « ceux qui comprennent et qui se souviennent » (1).

(1) Le P. Froc est né à Brest-Recouvrance. A Pont-Croix il était du cours de M. Livinec, chanoine de la cathédrale.



COMPOSITIONS

PHILOSOPHIE. — *Dissertation* : Calvary, Toulemont, Le Nouy. — *Psychologie* : Calvary, Toulemont, Pape.

PREMIÈRE. — *Version latine* : Cloâtre, Lozac'hmeur, Blouet, Biger. — *Thème latin* : Lozac'hmeur, Cloâtre, Caudan, Michel.

SECONDE. — *Version latine* : Guilly, Bonis, Bourhis, Bernard. — *Thème latin* : Cornic, Kéritel, Bourhis, Gorrec. — *Version Grecque* : Bonis, Dérout, Dantec, Le Goff. — *Thème Grec* : Dantec, Kéritel, Le Forestier, Barc, Canvel. — *Narration* : Dérout, Guilly, Kéritel, Cornic.

TROISIÈME. — *Version latine* : Halléguen, Penn, Kerveillant, Tanneau. — *Thème latin* : Gaonac'h, Boulic, Magadur, Cuzon. — *Version Grecque* : Gaonac'h, Tanneau, Halléguen, Hémidy. — *Thème Grec* : Gaonac'h, Le Brun, Sellin, Magadur. — *Narration* : Halléguen, Gaonac'h, Cardaliaguet, Donval.

QUATRIÈME. — *Orthographe* : Le Pemp, Le Meur, Treiz, A. Le Borgne. — *Version latine* : Lozac'hmeur, Le Meur, Daniélou. — *Version Grecque* : Le Pemp, J. F. Le Bot, Le Meur, Lozac'hmeur, Boussard. — *Thème Grec* : Le Pemp, Lozac'hmeur, Baraer, Le Borgne A., Le Meur. — *Narration* : Le Bris, Douguet, Le Pemp, Le Bot, Le Lann.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Version latine* : Horellou, Sagot. — *Thème latin* : Horellou, Morvan. — *Orthographe* : Horellou, Sagot, Coathalem. — *Narration* : Horellou, Bernard, Sarramagnan, Suignard. — *Analyse* : Sagot, Horellou, Kervella.

CINQUIÈME ROUGE. — *Version latine* : Quéré, Corvest. — *Thème latin* : Chapalain, Lhelguen, Corvest. — *Orthographe* : Corvest, Quéré, Le Jollec. — *Narration* : Le Cœur, Pérennou, Guiffant. — *Analyse* : Quéré, Feunteun, Le Borgne.

SIXIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Crocq, Maréchal, Férec, Le Bléis. — *Analyse* : Crocq, Le Bléis, Cuzon, Bot. — *Rédaction* : Férec, Crocq, Sergent, Saluden. — *Thème latin* : Crocq, Bot, Mens, Le Ru. — *Version latine* : Le Bléis, Maréchal, Bot, Mens.

SIXIÈME ROUGE. — *Orthographe* : Lannou, Trelu, Le Floe'h, Labous. — *Analyse* : Trelu, Le Coz, Le Roux, Labous. — *Thème latin* : Postolec, Le Roux, Le Bars. — *Version latine* : Le Gall, Le Bars, Postolec, Andro.

TABLERU D'HONNEUR

PHILOSOPHIE. — *Janvier* : Calvary, Le Borgne, Toulemont, Le Moal, Le Pape, Le Treut, Cochou, Le Guellec, Suignard,

Boucher, Canel, Peuziat, Le Nouy. — *Février* : Toulemont, Calvary, Le Borgne, Le Guellec, Le Pape, Cochou, Canel, Le Treut, Suignard, Boucher, Peuziat, Le Nouy.

— **PREMIÈRE.** — *Janvier* : Michel, Ménez, Caudan Guennou, Monot, Lozac'hmeur. — *Février* : Michel, Caudan, Blouët, Monot, Le Bras, Ménez, Bothorel.

SECONDE : *Janvier* : Dantec, Gorrec, Bonis, Guellec, Youinou, Cornic, Bronnec, Le Gallie, Guéguen, Lucas. — *Février* : Dantec, Bonis, Hervé, Cornic, Dérout, Youinou, Le Guellec, Lucas, Gorrec, Guilly, Le Gallie.

TROISIÈME. — *Janvier* : Le Brun, Cuzon, Magadur, Boulic, Gaonac'h, Pavec. — *Février* : Le Brun, Cuzon, Boulic, Magadur, Castel.

QUATRIÈME. — *Janvier* : Le Pemp, Lozac'hmeur, Le Meur, Baraër, Boussard, Daniélou, Huitric, A. Le Borgne, Le Treiz. — *Février* : Le Pemp, Lozac'hmeur, Baraër, Le Meur, Treiz, Huitric, Boussard, Daniélou, Abiven.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Janvier* : Horellou, Le Donge, Morvan, Boudin, Le Grall, Kervella. — *Février* : Horellou, Le Donge, Morvan, Boudin, Le Grall, Bernard.

CINQUIÈME ROUGE. — *Janvier* : Corvest, Quéré, Feunteun. — *Février* : Corvest, Quéré.

SIXIÈME BLANCHE. — *Janvier* : Le Bléis, Crocq, Le Ru, Cuzon, Mens, Férec, Sergent, Moal. — *Février* : Le Bléis, Crocq, Mens, Le Ru, Cuzon, Breton, Férec, Maréchal, Moal.

SIXIÈME ROUGE. — *Janvier* : Le Coz, Le Roux, Andro, Le Bars, Trelu, Labous. — *Février* : Le Coz, Le Roux, Trelu, Coatmeur, Labous, Le Bars, Castel, Le Gall, Postollec, Andro.

COMPOSITIONS

PHILOSOPHIE. — *Dissertation* : Toulemont, Le Guellec, Le Nouy. — *Sciences naturelles* : Calvary, Toulemont, Le Pape.

PREMIÈRE. — *Version grecque* : Lozac'hmeur, Guyomard, Biger, Ségalen.

SECONDE. — *Grammaires* : Dantec, Youinou, Canel, Le Gallie. — *Littérature* : Hervé, Dérout, Jaïn, Cornic.

TROISIÈME. — *Version latine* : Tanneau, Gaonac'h, Penn, Halléguen, Cuzon. — *Catéchisme* : Cuzon, Gaonac'h, Bureller, Pavec, Garo. — *Grammaires* : Gaonac'h, Cuzon, Le Brun, Boulic.

QUATRIÈME. — *Version latine* : Le Meur, Daniélou, Quéré, Lozac'hmeur, Treiz.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Grammaire latine* : Horellou, Le Donge, Boudin. — *Version grecque* : Boudin, Goyat, Horellou.

CINQUIÈME ROUGE. — *Version grecque* : Quéré, Orvoën, Le Berre.

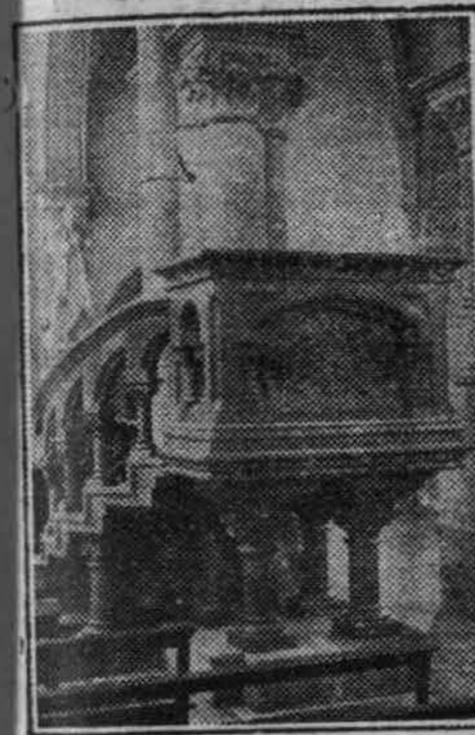
SIXIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Crocq, Le Maréchal, Bot, Mens. — *Analyse* : Crocq, Cuzon, Bourhis, Mens.

SIXIÈME ROUGE. — *Orthographe* : Labous, Le Roux, Coatmeur, Guyomard.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

MOBILIERS D'EGLISES ET DE SACRISTIES



Chaire du Petit Séminaire, Pont-Croix. F. GODEC.

**Statues - Chaires
Autels, Confessionnaux, etc.**

— « Travail soigné » —

CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS

Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpt'

— « Pont-Croix » —

Fabrique également :

Bureaux américains - Bureaux ministres
aux meilleurs prix.

Ameublement complet

Grand choix de lits de fer.

BEURRERIE BRETONNE

BEURRE SURFIN

MAISON R. PICHAVANT

“ Les Plomarc'hs ”

Marque déposée.

JEAN PICHAVANT FILS

Successeur

ŒUFS FRAIS

PLOARÉ, près Douarnenez

DU PAYS

(Finistère)

SOIGNEUSEMENT TRIÉS

Expéditions directes par colis postaux depuis 3 kilog.

PRIX SPÉCIAUX pour les Anciens et Amis de Saint-Vincent,
Ecoles, Communautés, Institutions, etc...

— « DEMANDEZ MES CONDITIONS D'ENVOI » —

Amis, diffusez mon adresse !

Compte courant postal
Rennes n° 16.680

R. C. Quimper n° 7303

TÉLÉPHONE 1-57
DOUARNENEZ

Si vous passez à Quimper,

TÉLÉPHONE : 3.97

descendez à

L'HOTEL TEMPLET

Successeur M^{me} MOALIC

Près de l'Église Saint-Mathieu.

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. —
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en
tous genres

HOTEL DES VOYAGEURS

Pont-Croix

BLAISE GLOAGUEN

PRIX MODÉRÉS

Téléph. 15

Exiger les CONFITURES de la

PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages
avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER

MENUISERIE -- ÉBÉNISTERIE -- SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles
Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

Guillaume THIEC

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes

Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGENE JACQ

52, Rue du Môle, DOUARNENEZ (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES USINES : Téléphone Douarnenez, 12

Douarnenez }
Audierne } (Finistère)
Brigneau }
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

R. C. Quimper 21.21

C. P. Rennes 82 82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :
Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs
de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul
de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ;
Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

E. COSQUÉRIC

PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 170.

Raphaël KÉRISIT

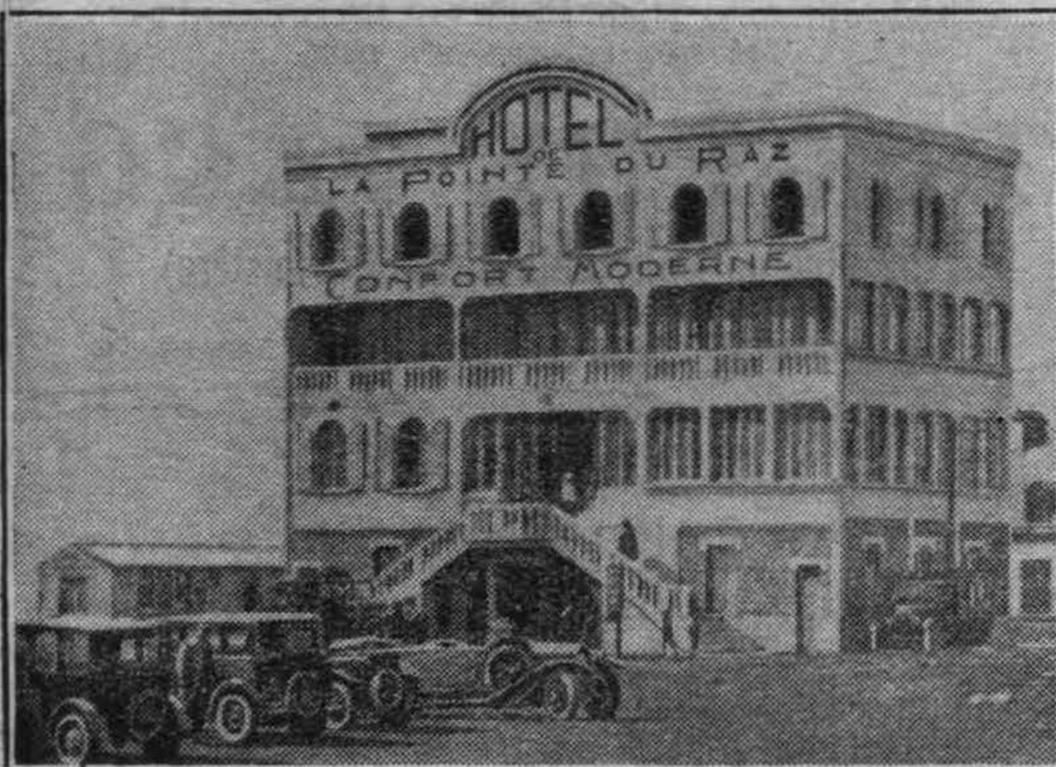
Vins & Charbons en gros

Vice-Président de l'Association des Anciens Élèves
du Petit-Séminaire Saint-Vincent

Recommande à tous les Membres de l'Association

et à leurs Amis

L'



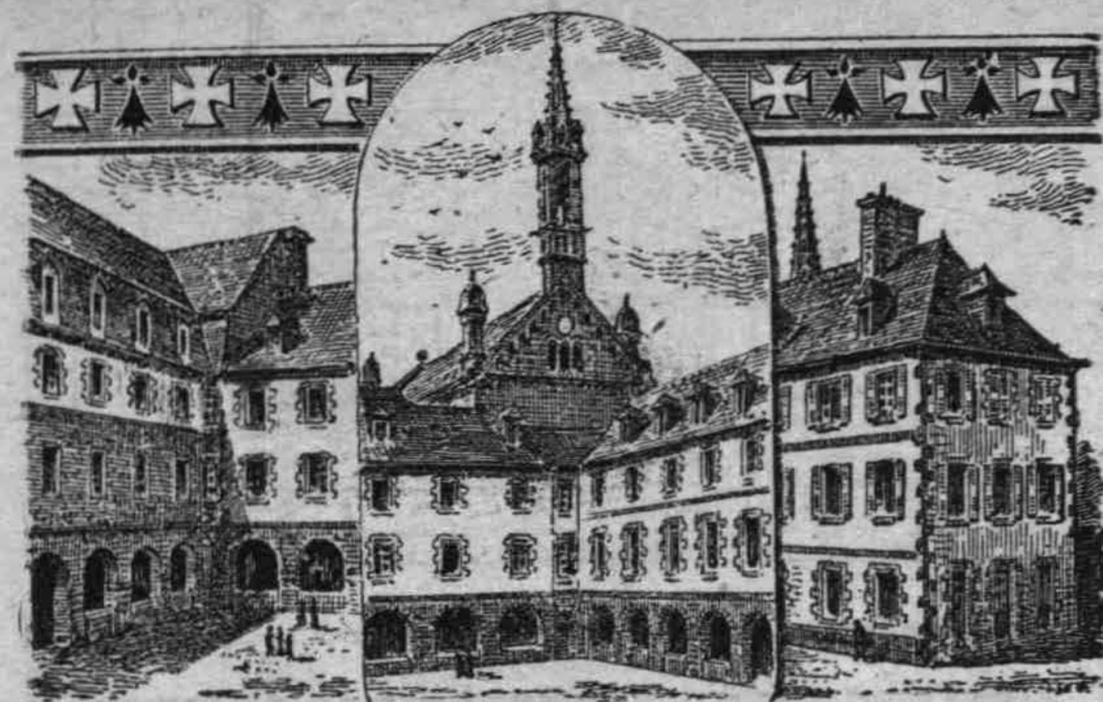
CONFORT MODERNE. — Cuisine soignée.
Spécialité de crustacés.

VUE UNIQUE de la Salle à manger, des Chambres et de la Terrasse sur la Pointe du Raz, toute la côte sauvage du Cap, l'île de Sein, Armen, La Vieille, Thévenec, Penmarc'h, Ouessant, Cap de la Chèvre, Les Tas de Pois, les fameux récifs et courants du Raz de sombre mémoire.

SUCCURSALE de L'HOTEL DU COMMERCE à AUDIERNE (Tel. 9)

SERVICE AUTOBUS de Juin à Septembre.

Lapous - Kérisit, Propriétaire.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 123)

Mai-Juin 1932

MESSES DU SOUVENIR

JUILLET : Vendredi, 8. — AOUT : Jeudi, 18.

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Cercle d'études. — Chronique sportive.
Avis.

II. — Nouvelles des Anciens.

Nominations ecclésiastiques. — Ordinations. — Promotions. — Nouvelles diverses. — Notre courrier. — Un appel. — Accusé de réception. — Nos Morts : MM. René Euzen ; Louis Lebrun ; le chanoine Pédel ; S. Breton.

III. — Petit Palmarès.

Compositions. — Tableau d'honneur.



VII^{ME} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ANCIENS

A PONT-CROIX

LE MERCREDI 31 AOUT

Date à retenir !

Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

12 AVRIL. — *Simple conversation.*

Un collègue est venu me faire visite.

Il n'avait rien de bien précis à me dire. Mais il passait par le couloir, et il a frappé à ma porte tout simplement pour me saluer et me donner ainsi une nouvelle preuve de sa vieille amitié.

— Eh bien ! ton *Bulletin*, il avance ?

— Pas encore une ligne d'écrite, et je suis en retard.

— Ce ne doit pas être la matière qui te manque cependant ?

— Sans doute, mais tu sais que je ne peux m'arracher à ma paresse naturelle lorsque le travail ne presse pas.

— Tu parleras de l'hiver qui fut très froid avec vent d'Est presque continu, mais très sec, et exceptionnel pour notre pays, puisque, du début de Janvier à la fin de Mars, à peine si nous avons eu deux jours de pluie.

— Ce ne sera une nouvelle que pour nos Anciens qui vivent hors de Bretagne ou de France.

— Et il y a eu les engelures ! et la grippe donc !

— Les engelures ?... comme d'habitude ; la grippe ?...

comme d'habitude. Que voudrais-tu vraiment dire de spécial à ce sujet ?

— En tout cas, il y a eu ensuite le printemps.

— Oui, c'est un fait qui s'est renouvelé 1932 fois depuis la naissance de Notre-Seigneur. Il est vrai que les poètes y puisent sans cesse de très heureuses inspirations. En citant certains de leurs vers on plaît toujours aux lecteurs qui gardent encore l'âme rose, ces vers qui tintinnabulent encore dans leur mémoire lorsqu'ils aperçoivent sous les arbres verdoyants les premières clochettes du muguet.

Le temps a laissé son manteau

De vent, de froidure et de pluie...

— Signaleras-tu la conférence du P. Bazin sur l'Ouganda ?

— Il n'a rien dit que nous ne connaissions déjà des travaux des missionnaires là-bas, travaux admirables, si pleins d'espérance. Mais je me permets de demeurer sceptique à propos de certaine histoire de lion qui, immobile, appuyé à la fenêtre de la salle où était couché le Père, l'aurait fixé de ses yeux sauvages pendant toute une nuit, et ce serait éloigné, au matin, sans faire le moindre geste pour l'attaquer.

— Les rhétos ont encore passé par les tranches du petit bachot.

— Oui, mais nous saurons sans doute les résultats du vrai bachot, lorsque ce numéro paraîtra.

— L'arrivée d'un troupeau de vaches du Léon aura du moins été un événement d'importance non seulement pour la ferme du collège, mais pour le Cap tout entier. Tu ne peux le passer sous silence.

— Je sais qu'il fit sensation à Pont-Croix, et, un moment, menaça même d'être considéré comme une provocation de l'orgueil léonard à la fierté cornouaillaise. Des vaches grandes, larges, droites, à robe rouge et blanche, avec, au fond de leurs yeux languissants et superbes, tout comme les bœufs du poète, ce songe intérieur qui jamais ne s'achève. Parmi elles, deux mamans avec leur veau à carure déjà forte, et solides sur pattes :

... Deux vaches et leur veau

Que l'on voyait sauter du milieu du troupeau.

C'était un jour de foire. Nos Capistes admirèrent avec des yeux d'envie peut-être, mais ils n'oubliaient pas de rappeler les réelles qualités de leurs pies-noires, petites, mais vaillantes, rustiques et bonnes laitières aussi.

— Voilà qui est bien. Tu diras enfin que nous sommes partis en vacances le Mercredi-Saint, suivant l'usage antique et solennel.

— Peut-être. Mais crois-tu qu'il est nécessaire que j'en parle pour qu'on le sache ? Notre vie scolaire est un per-

pétuel recommencement, et souvent dans les plus petits détails. Oui, nous avons quitté le collège, tout emplis d'une allégresse pascale anticipée et... par une soirée sombre nous sommes rentrés.

— Il le fallait bien. Et quand vas-tu rédiger tout cela ?

— Quand ? Mais tout de suite, mon ami. Je vais tout bonnement coucher sur le papier cette conversation, et je vois que cette façon de procéder, autant que tout autre, sera bien accueillie de mes lecteurs. »

... Vous ne m'en voudrez pas, chers lecteurs, d'avoir ainsi simplifié mon travail.

13 AVRIL. — *Retour des vacances.*

Nous sommes rentrés par une soirée sombre.

Il pleuvait dans nos cœurs comme il pleuvait sur la ville.

Mais le lendemain matin, à la chapelle, ce nous fut une douce consolation de voir Monseigneur déjà sur son prie-Dieu, se préparant à célébrer la messe de règle, d'apprendre ensuite que, pendant toute une semaine, il allait être, j'allais dire, notre hôte, si cette maison n'avait pas été réellement son bien.

Monseigneur est en tournée pastorale; il visite successivement les paroisses du Cap, et nous revient chaque soir. Mais l'après-midi de samedi, il nous la consacre tout entière.

La retraite de Première Communion et de Confirmation commence aujourd'hui. Elle a été confiée au zèle pieux de M. l'abbé Hervé Legrand, aumônier de Saint-Joseph du Pilier-Rouge.

16 AVRIL. — *Première Communion.*

Au cours d'une messe où se succédèrent de beaux chants, — vous vous en souvenez, chers anciens, — nos deux premiers communiant : NICOLAS CASTEL, de Plouévez-du-Faou et JEAN L'HARIDON, de Châteaulin, montèrent aux marches de l'autel et reçurent la Sainte-Hostie avant leurs camarades.

Cette cérémonie dont le charme pénétrant résidait jadis dans ce tout premier contact d'une âme d'enfant avec le corps sacré de Notre-Seigneur Jésus-Christ ne se recommande plus aujourd'hui que par sa solennité. Ne nous en plaignons pas, et remercions plutôt le saint Pape Pie X d'avoir permis à nos tous petits de goûter dès sept ans le bonheur de posséder Dieu dans leur cœur.

Mais lorsque la voix de nos deux benjamins monta, très ferme et toute claire, pour la Rénovation des Vœux du Baptême et la Consécration à la Sainte Vierge, il y eut cependant chez tous les assistants une émotion contenue.

MÊME JOUR. — *Confirmation.*

Trois heures. Dans la Chapelle, comme au jour de la Pentecôte, c'est l'attente de l'Esprit-Saint dans le recueillement et la prière.

Le soleil qui descend en rayons obliques des vitraux allume des points d'or aux candélabres de l'autel, à la lampe du sanctuaire, aux franges des courtines du trône épiscopal, à la croix processionnelle qui s'avance vers le portail. De l'orgue s'épandent les longs accords majestueux d'un choral.

Factus est repente de cælo sonus... Ce n'est pas le vent impétueux du miracle qui vient de se faire entendre. Nous avons cependant senti passer un souffle qui annonçait quelque chose de grand. De l'extérieur nous arrive le carillon des cloches, et l'orgue aussitôt tressaille dans la fanfare de toutes ses trompettes.

Mitre en tête, crosse en main, Monseigneur entre et nous bénit.

Oremus pro antistite nostro Adolpho... Les soprani ont entonné l'antienne. A leurs voix, dans l'harmonisation puissante de P. ALLAIN, se joignent celles des alti, des ténors, des basses.

Et Monseigneur monte en chaire.

Parmi les dons du Saint-Esprit, nous dit-il, il en est un plus nécessaire aux jeunes gens, c'est celui de force. Leur foi est sans cesse menacée par des théories subversives, leur vertu par des exemples ou des entraînements pernicieux; leur vocation risque de se perdre s'ils demeurent seuls à la défendre. Mais dans la lutte qu'il leur faut mener chaque jour, ils ne sont pas seuls. L'Esprit-Saint les guidera, les inspirera, les fortifiera. Et ce sera pour eux la victoire promise dans la devise chevaleresque de la Maison : « *Vincenti dabo* ».

La cérémonie de la Confirmation ne dure guère ensuite. Nous passons alors dans la Salle des Fêtes.

Monseigneur écoute un compliment que lui adresse l'un des nouveaux confirmés : LOUIS LE GOFF, élève de Seconde. Monseigneur répond, et c'est une causerie au ton plus libre et souvent plaisant. Il se déclare heureux de nous avoir procuré par un long séjour une nouvelle preuve de l'affection qu'il nous porte; il nous dit le bonheur qu'il a éprouvé à dire la messe dans notre « chapelle inspiratrice », à y entendre réciter ces prières dont l'accoutumance nous fait oublier la beauté, cette litanie surtout des vertus qui doit nous rendre semblable au divin modèle : « doux, humble, chaste, zélé, patient, charitable et résigné » ; il fait appel à ses souvenirs de premier communiant (ses compagnons d'alors se font rares désormais), et de professeur, quand il distribuait « peu de compliments et beaucoup de punitions » (nous ne voulons pas trop le croire, Monseigneur) ; il nous exhorte à imiter le Guy de Fontgalland qui avait une ardente dévotion envers l'Eucharistie, à lui réserver cependant le privilège des extases en étude et en classe.

18 AVRIL. — *Monseigneur s'en va.*

Au moment de son départ, nous avons salué une dernière fois Monseigneur ce matin. Tandis que jouait la musique instrumentale, il est monté dans sa berline qui s'est éloignée au petit trot de ses chevaux noirs.

27 AVRIL. — *Cheveux et barbes.*

Nous avons un bon vieux perruquier. Il était vénérable. On le vénérât.

En vue des comptes de M. l'Econome, il devait demander à ses clients d'inscrire leur nom sur un carnet.

Pe hano ? disait-il à chacun. La question était toujours la même, et il n'y avait d'ailleurs aucune raison d'en modifier la formule. Mais les collégiens mêlent facilement la plaisanterie aux moindres choses, et s'ils ont désigné parfois leur figaro sous le nom de Pehano, il ne faut pas leur en vouloir. Ce nom n'implique rien de déshonorant, ni de ridicule, ni même d'irrespectueux. Malgré son origine incontestablement bretonne, ne revêt-il pas plutôt lui aussi une majesté tout espagnole. Un nom parent de figaro, d'hidalgo, de sombrero.

C'est pourquoi je ne mentais pas lorsque j'écrivais que notre bon vieux perruquier était vénérable et qu'on le vénérât.

Il tondait le crâne des petits, cisaillait sans scrupule les plus belles chevelures des grands, rasait les joues et les mentons des uns et des autres quand cela lui était possible. Ce faisant, il devisait gravement de la question sociale ou de l'accord de la religion avec la science.

Il exerçait noblement son art.

Je le vois encore, nanti de ses lunettes qui chevauchaient de travers sur son nez osseux, dans cette salle qui ne rappelait que de loin les modernes lavatorys (!). Un véritable capharnaüm. On y contemplait des motos et des bidons d'essence, des ballons crevés et des poêles branlants, des boucliers de jeu, des barils vides et jusqu'aux deux anges adorateurs du reposoir de la Fête-Dieu.

La légende s'est emparée de son souvenir.

On raconte que pour le philosophe plus exigeant et plus soucieux d'élégance, il avait recours à une large écuelle. Il en coiffait le patient, et ainsi, plus sûrement guidé dans son travail, il moissonnait les mèches extravagantes et préservait de son instrument de mort celles qui son destinées à être lissées « loin du front », suivant la mode des embusqués pendant la guerre.

On raconte qu'il avait un rasoir hors d'usage qui faisait cra-cra sur les peaux les plus vierges, et grâce auquel il donnait à certains éphèbes la fière illusion d'être déjà des hommes. Encore ceux-ci ne recouraient-ils pas tous à ses services : témoin ce quatrième surpris au dortoir

qui, devant sa glace et ciseaux en mains (des ciseaux!!!), cherchait une moisson glorieuse sur sa lèvre supérieure qu'estompait à peine un duvet follet : *Ora puer prima signans intonsa juventa*, disait Virgile.

Notre bon vieux perruquier n'est pas mort.

Mais notre bon vieux perruquier se fait... vieux.

Il ne viendra plus au bois, les lauriers seront coupés par d'autres.

Il ne viendra plus au collège, les cheveux seront désormais... taillés par deux professionnels en veston blanc dont la chevelure frisée, ondulée, pommadée, pomponnée est à elle seule une réclame séduisante.

Au cadre où ils évoluent ils ont donné un aspect plus digne et plus engageant.

Sur une table même, pour tromper les longues attentes, des revues de sport sont à votre disposition.

« Au suivant de ces messieurs!... ». Il faut les entendre vous inviter à prendre place sur la chaise curule.

« Quelle taille monsieur désire-t-il? ». Vous donnez vos ordres, et l'opération se fait dans la confiance et la sérénité.

« Monsieur désire un shampoing? Nous en avons de toutes les marques : du Chéramy, du Pivert, du Coty?... Et tous les parfums, monsieur : Espéris, Fleur de Mai, Rêve d'Or, Azurée, Pompéia... Si monsieur désire un tube de Gomina Argentina?... »

J'exagère, allez-vous croire? C'est possible, c'est même probable.

Malgré l'allure plus brillante de ses successeurs, il nous est permis de regretter notre bon vieux perruquier. Vénérable, on le vénérât.

28 AVRIL. — *La ballade des Tondus.*

Le sujet de l'article précédent me donne l'occasion de publier une poésie inédite qu'écrivit, étant élève de Seconde, celui qui devint plus tard un professeur tant aimé, puis tant regretté : M. Adolphe Labbé. Ses talents précoces se développèrent brillamment plus tard, mais la mort vint hélas! empêcher leur plein épanouissement.

La « *Ballade des Tondus* » était dédiée aux philosophes de l'année 1910-1911 qui, pour je ne sais plus quelle raison, s'étaient payé la fantaisie de se faire tondre les cheveux « à fleur de peau ». Ils n'ont jamais su, semble-t-il, que leur exploit avait inspiré un poète, et seront bien étonnés de voir évoquer aujourd'hui ce souvenir.

LA BALLADE DES TONDUS

Enfin, au sens commun vous vous êtes rendus.
Vous avez dépouillé ces ornements futiles,
D'un méprisable orgueil vieux restes inutiles :
Portez donc dignement le beau nom de Tondus.

*La matière est, chez vous, soumise à la raison ;
Tout, même les cheveux, est une chose vaine ;
La tondeuse a fauché vos fils d'or ou d'ébène :
Ceci est à l'honneur du perruquier Cuzon.*

*Vous ne pleurerez point vos beaux cheveux frisés,
Formant sur votre front gracieuses spirales,
Ni la raie impeccable où des mains magistrales
Exercèrent jadis l'art que vous méprisez.*

*Vous n'aurez point regret de vos chefs tout fleuris,
Car, ayant éprouvé vos solides étoffes,
L'univers entier voit en vous des philosophes,
Des esprits surpassant les plus nobles esprits.*

*La morale produit des effets merveilleux.
Suivez, suivez les pas de Bélise et d'Armande.
Faites toujours ce que la raison vous demande :
C'est là le seul secret d'être toujours heureux.*

*Faites plus : ne prenez que du pain et de l'eau !
La philosophie est la base de l'hygiène.
Allez pieds-nus, nu-tête et, comme Diogène,
Quittez tout pour aller vivre dans un tonneau.*

*Honneur à vous, héros ! qui avez les premiers
Crié, prêchant d'exemple : « A bas, à bas la raie ! »,
Et qui, soudain remplis d'une abnégation vraie,
Courûtes vous livrer aux mains des perruquiers !*

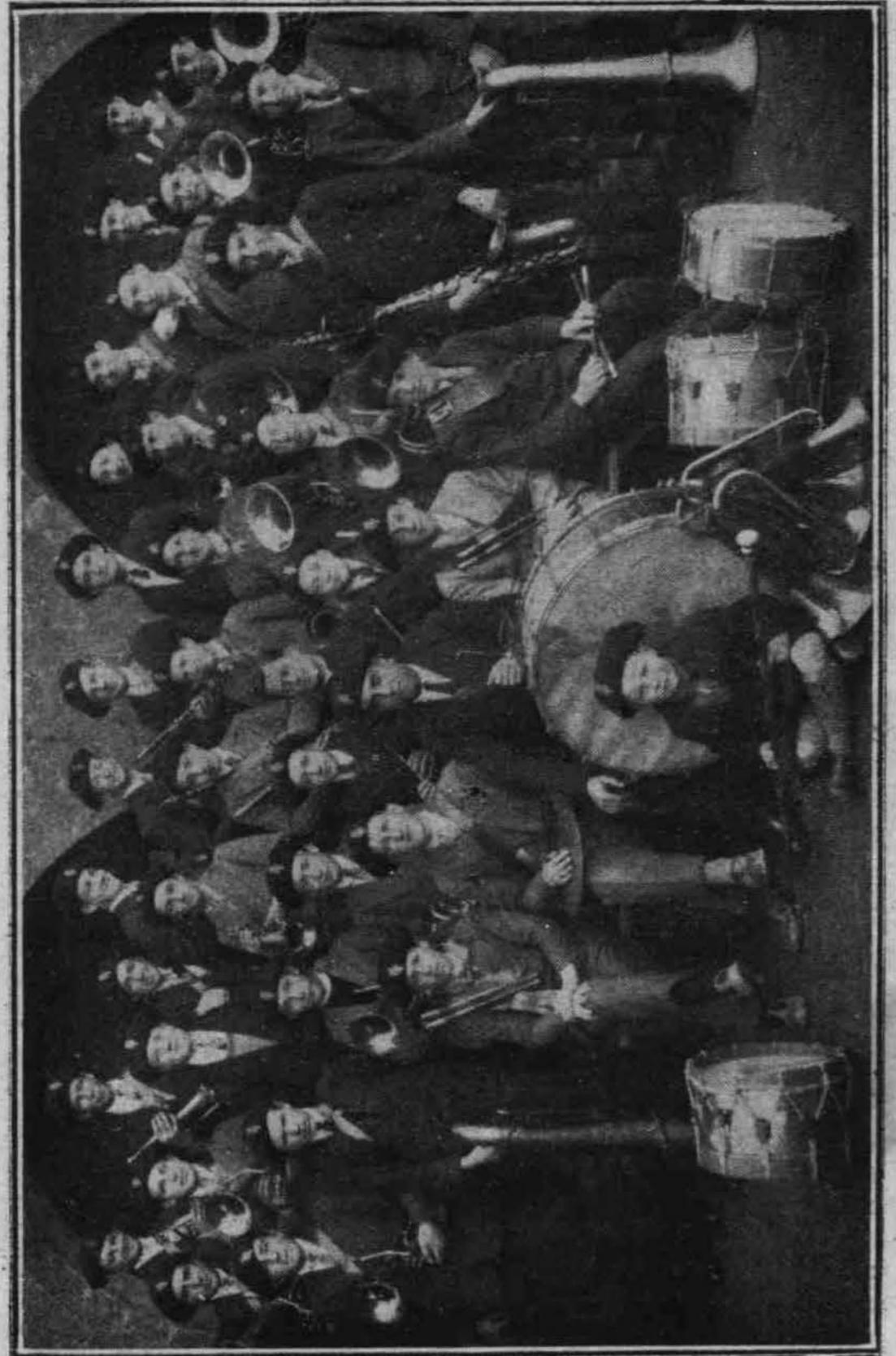
*Où le monde vous doit un buste colossal.
Que bientôt, mes amis, une noble couronne,
Non pas d'or ou d'argent, mais de laurier rayonne
Sur votre éminent front, caillou philosophal !*

4 MAI. — *Notre musique instrumentale.*

La photo ci-contre suffira pour vous prouver qu'elle est prospère plus que jamais, et si vous y regardez de près, les Anciens, vous y découvrirez peut-être l'instrument qui fut le vôtre jadis et qui passe de génération en génération, procurant à ses propriétaires successifs, les mêmes joies délectables. *Musica me delectat.*

Seule la grosse-caisse put très longtemps conserver sur sa vieille peau, avec une tendresse touchante, la liste de ceux qui l'avaient glorieusement véhiculée, bedon en avant, et amoureusement caressée de la mailloche, jusqu'au jour où un coup plus fort d'un gaillard plus enthousiaste l'eût crevée. Et c'est ainsi que les gloires humaines sont toutes destinées à s'évanouir tôt ou tard dans le néant.

Notre musique instrumentale prête son concours à certains pardons des environs ; elle rehausse l'éclat des processions de la Fête-Dieu au collège et en ville ; elle est tout évidemment dans les défilés en l'honneur de Jeanne d'Arc.



La musique et... son tambour-major.

Il est rare qu'on l'entende désormais aux Distributions des Prix, ses principaux membres se débattant à cette époque entre les griffes des examinateurs.

Mais jamais elle ne frémit, jamais elle ne vibre, jamais elle n'apparaît avec toute sa vigueur, toute sa puissance et tout son souffle comme au matin du pèlerinage à Confort.

Vous le rappelez-vous, chers anciens ?... le ciel immense, sans nuages, ne s'est pas encore dégagé des blancheurs matinales, mais le soleil à l'horizon se lève, prêt à s'élancer pour accomplir sa course de géant. *Ut gigas ad currendam viam...* Il y a de la pureté, de la fraîcheur dans l'air et dans la lumière, comme il y en a dans nos âmes et dans nos cœurs. Nous allons vers le sanctuaire béni d'une Mère très douce. Et si un peu de sommeil alourdit encore certaines paupières, si une sensation de paresse s'attarde encore dans certains jarrets, il suffit que les cuivres lancent leur appel strident pour que tous, gaillardement, lèvent la tête, cambrent la taille et martèlent le sol du talon.

Battez tambours ! Sonnez clairons, et vous aussi pistons, bugles et saxophones, basses et contrebasses, clarinettes et flûtes, et vous, trombones, derniers nommés mais si respectables ! Vous ouvrez la marche à un régiment de belle jeunesse et vous l'entraînez aujourd'hui sur la route qui mène à des joies sereines !

Que c'est beau, la musique ! Sans elle, à Saint-Vincent, la vie mériterait-elle d'être vécue ?

Et je serais impardonnable si, à propos de la musique, je ne rappelais sa fameuse promenade annuelle avec ses aventures inévitables. Pour atteindre quelque plage plus lointaine, elle se fait désormais en autocar.

Et l'on dîne sur les rochers ; un appétit féroce est de rigueur.

Et l'on chante !

Ah ! les beaux souvenirs que la musique nous laisse !

14 MAI. — *Une nouvelle qui devait être sensationnelle...*

...qui ne fut qu'un « bobard » lancé par quelque farceur, et qui, en raison de la petite gloire qu'elle jetait dans la région, fut complaisamment, avidement colportée.

Or donc, nous avons un Président de la République qui s'appelle **LEBRUN**. Un nom que l'on sait commun chez nous. Notre Président est né en Lorraine. Personne ne le conteste. Mais pourquoi ne pas attribuer à sa famille une origine bretonne ?... On prend facilement ses désirs pour des réalités...

Donc, un coup de téléphone. « C'est le collège ?... Bien ! dites-le, êtes-vous au courant de ce que l'on raconte ?... le bisaïeul du Président Lebrun était de Cléden-Cap-Sizun.. Il fut en classe chez vous dès après la fondation de la

maison avec ses deux frères dont l'un est devenu général, paraît-il. Il s'installa plus tard comme cultivateur en Lorraine. Cela va vous intéresser. Faites des recherches dans vos archives... »

Le même jour, un reporter de journal se présente, et demande des renseignements sur les ancêtres du Président de la République qui furent au Collège à Pont-Croix.

Pour le coup, l'affaire menace de devenir sérieuse. Et sans éloigner tout scepticisme, plutôt par acquit de conscience, car après tout il n'y a pas à ce fait d'impossibilité métaphysique, on se met à dépouiller nos plus vieilles paperasses, souvent incomplètes malheureusement.

Un certain Le Brun est en effet signalé comme élève de sixième en 1822...

Et l'affaire en est là et semble devoir en rester là.

26 MAI. — *La Fête-Dieu.*

C'est à notre ancien Supérieur, M. UGUEN, curé de Plougastel-Daoulas, que nous avons réservé l'honneur de chanter la Grand'Messe et de porter le Saint-Sacrement à la Procession.

Les années bien vite passent. Il nous quittait en 1928, et seuls les élèves de Seconde, de Première et de Philosophie l'ont connu. Vous devinez la joie qu'ils ont eue à le revoir. Vais-je dire que cette joie était « peinte » sur leur visage ? Débarrassez l'expression de ce qu'elle a de trop... réaliste, et elle exprimera la vérité.

Nos plus jeunes le considèrent plutôt avec une crainte révérentielle, avec étonnement aussi, comprenant à peine que Saint-Vincent ait existé avant qu'ils y soient eux-mêmes venus et qu'il ait déjà eu des supérieurs autres que celui qu'ils connaissent aujourd'hui.

Et M. Uguen nous a encore annoncé son cadeau annuel de fraises vermeilles !

VINCENTIUS.





Séance du 1^{er} Mars. — Jean Feunteun devait prendre la parole, ce soir ; une grippe tenace le retient à l'infirmerie. Nous avons le plaisir d'entendre une conférence d'ALEXANDRE LE NOUY sur le « milieu marin ». L'orateur envisage la vie du marin du triple point de vue matériel, moral et religieux.

Le métier du marin, nous dit-il, est des plus rudes, quoi qu'on dise ; il est périlleux et peu lucratif. Le marin a l'impression d'être un sacrifié ; il est mécontent de son sort ; et voilà qui le prépare à marcher derrière les meneurs qui lui parlent de révolution.

Au point de vue moral, les milieux de la marine de guerre et plus encore de la marine marchande ont sur beaucoup de jeunes gens une influence déplorable. Mais dans le milieu familial, le marin n'est pas plus mauvais ; certains disent qu'il est meilleur que beaucoup d'autres.

Le marin est souvent en mer le dimanche : il prend facilement l'habitude de ne pas assister à la messe. Il n'est pas rare de lui entendre faire des réflexions de ce genre : « Après tout, ceux qui vont à la messe ne font pas meilleure pêche que les autres ! » Il oublie qu'il a une âme à sauver et qu'il a l'obligation de marcher dans la voie tracée par le souverain Maître.

Dans la deuxième partie de sa conférence, Le Nouy nous entretient des œuvres fondées dans les ports de pêche et plus particulièrement de la J. M. C.

Son exposé a été vigoureusement applaudi par l'auditoire et suivi d'un intéressant échange de vues. Des réflexions faites et des renseignements donnés, il ressort : 1° que le gain du marin-pêcheur est très modique ; 2° que les subventions accordées par l'Etat sont moins considérables qu'on ne croit communément ; 3° que le marin, révolutionnaire dans les réunions publiques et les salles de vote est fort conciliant à son foyer. Ici la femme est reine ; et voilà qui est d'une importance capitale pour le maintien des croyances et des traditions religieuses.

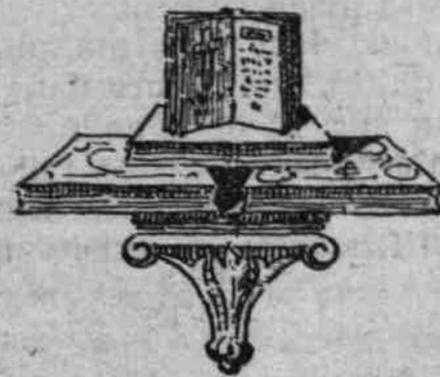
Séance du 10 Mars. — Enfin la grippe a lâché prise. Devant nous, à la tribune, JEAN FEUNTEUN a le sourire. Jean Feunteun est un de nos meilleurs acteurs et de nos meilleurs chantres ; il est aussi bon conférencier, et le sujet par lui choisi a de quoi piquer notre curiosité.

Qu'est-ce que le *spiritisme* ? C'est une doctrine, une sorte de religion, dont les adeptes pensent et enseignent que les âmes désincarnées des morts peuvent, par des moyens variés, revenir visiter les vivants et conserver avec eux. Cette doctrine prétend se fonder sur des faits quotidiens, observables, renouvelables et, comme tels, justiciables de la critique et de l'expérimentation scientifique, et notamment sur ce phénomène qu'on appelle l'ectoplasme.

Que faut-il penser du spiritisme ? Il est incontestable qu'il compte des croyants sincères, mais aussi de nombreux charlatans, et qu'il a fait beaucoup de dupes. Souvent les réunions spirites sont organisées sur le modèle des séances de prestidigitation. Grâce à une habile mise en scène, avec de l'adresse, on réussit à tromper des spectateurs crédules. Jusqu'ici, les expériences, soumises à un contrôle sévère n'ont pas donné les résultats annoncés ; et différentes fois l'on a découvert de véritables supercheries de la part des médiums les plus célèbres. Le conférencier nous cite quelques cas typiques.

L'exposé de Jean Feunteun nous a vivement intéressé. M. le Directeur nous a signalé quelques-uns des dangers que présentent le spiritisme, l'hypnotisme, etc... pour les personnes qui s'y adonnent.

Les Secrétaires : J. LE GUELLEC et H. LE MOIGNÉ.





« Et ceci se passait dans les temps très anciens... »

C'était, en effet, avant les vacances de Pâques. C'est pour moi une première raison d'être moins bavard que d'habitude : ma mémoire n'a gardé qu'un souvenir bien confus de nos derniers matches. Et, de plus, quel plaisir aurais-je à conter en long et en large les phases d'une rencontre où nous fûmes battus ?

Car nous fûmes battus, le 13 Mars. Nous espérions finir la saison en beauté. Et quand *Saint-Yves* nous promit sa visite pour le dimanche de la Passion, nous crûmes trouver là l'occasion d'une victoire qui compterait, d'autant plus qu'il faudrait l'obtenir de haute lutte.

Hélas ! Voici l'entrefilet que publia, le samedi suivant, le *Progrès du Finistère* : « A Pont-Croix, Ecole *Saint-Yves* de Quimper bat *Etoile Saint-Vincent* par 5 buts à 1. Victoire méritée des visiteurs, qui ont tous droit aux félicitations; la ligne d'avants adverse, par sa lenteur et son défaut de perçant, n'a pas répondu aux efforts des autres joueurs du club. »

Je ne me sens pas le courage de commenter ce bref communiqué, qui indique bien la cause essentielle de notre défaite : la faiblesse de notre attaque. L'histoire doit retenir toutefois que nos avants eussent certainement fait preuve de plus d'audace et de rapidité dans l'offensive, et que le résultat eût été tout différent, si *J. Feunteun* avait pu jouer et prendre sa place au centre.

Et puisque son nom vient sous ma plume, je signale, avant qu'il ne nous quitte, qu'il figura dans notre première équipe pendant cinq ans, et qu'il en fut le capitaine durant ces deux dernières saisons : le fait est sans doute unique dans les annales de l'E. S. V. Ne méritait-il pas que le chroniqueur sportif poussât en son honneur un vibrant *Hip! Hip! hourrah!*

×

Le dimanche des Rameaux, l'« Idéale » des Petits voulut avoir sa revanche contre les Grands. Une fois de plus, l'adresse et le courage de ses joueurs dut céder devant le poids et l'endurance plus grande des « Chameaux », qui l'emportèrent par 7 à 2. C'est bien dommage !

×

23 Mars... Comme le train, tout essouffé, nous emmenait vers Beuzec et vers les vacances, nous avons failli ne pas reconnaître notre terrain de la Cabane. Depuis dimanche, la charrue y a déjà passé. Il était temps ! Diverses causes, particulièrement le travail des taupes, en avaient rendu la surface toute irrégulière et bosselée, si bien que la balle avait là-dessus des rebonds imprévus, et d'ailleurs imprévisibles, ce qui empêchait la précision des shoots et des passes. Nous trouverons, en Octobre, un « ground » tout neuf, bien uni, propice à tous les exploits de l'adresse et de la force.

×

Voici le 3^e trimestre déjà bien entamé. Parmi les Grands, une vingtaine de sportifs ont demandé à jouer à la balle au panier. Ce jeu de basket était abandonné depuis deux ans : les amateurs étaient trop rares !

Malheureusement, nous n'avons pu mettre le projet à exécution par suite des pluies quasi quotidiennes, et de la brièveté vraiment ridicule de la période que nous pourrions consacrer à ce jeu. Les récréations du soir, où l'on pourrait le pratiquer, ne deviennent assez longues qu'à la fin de Mai, et, dès le 20 Juin, Rhétoriciens et Philosophes s'en vont au Baccalauréat.

Espérons qu'à l'avenir, les circonstances seront plus favorables. Il serait vraiment regrettable qu'on dut renoncer pour toujours à un jeu si intéressant.

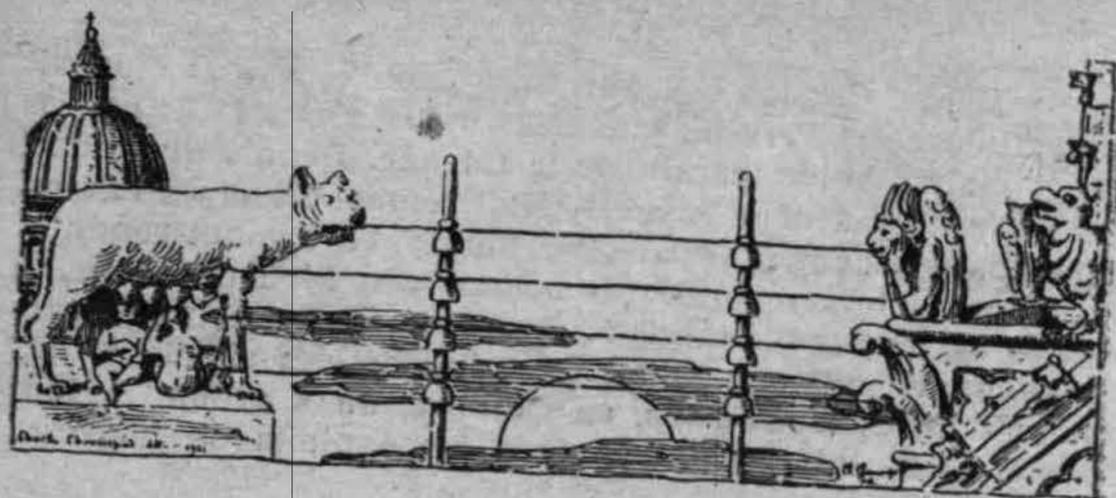
La Distribution des Prix est fixée au Mardi 12 Juillet.

AVIS

Nous serions heureux de connaître, autant que possible, avant la fin de Juillet, le nombre des nouveaux élèves sur qui nous pouvons compter pour la prochaine rentrée.

Nous rappelons, d'autre part, que, pour les élèves qui auraient besoin d'être secourus par l'Œuvre des Vocations, les dossiers doivent nous être adressés dans le même délai. Pour établir ces dossiers, il faut se rapporter à la page 115 des Statuts Diocésains.

Une classe de 7^e sera ouverte en Octobre prochain où l'on commencera le latin après Pâques.



Nouvelles des Anciens

Nominations.

M. CLET ARHAN, recteur de la Forêt-Fouesnant, est nommé recteur de Trégunc.

M. J. BALBOUS, vicaire à Recouvrance, est nommé recteur à La Forêt-Fouesnant.

Ordinations.

Le samedi 21 Avril, Monseigneur Duparc a conféré le sous-diaconat à

Jean Bescond, de Poullan;
 Louis Cloarec, de Lambézellec;
 Ronan Coadou, de Plogonnec;
 Antoine Guillerm, de Kernouès;
 Joseph Herry, de La Forêt-Landerneau;
 Sébastien Le Berre, de Plobannalec;
 Charles Le Roux, de Guipavas;
 Jean-René Merceur, de Milizac;
 Jean Ollivier, de Landrévarzec;
 Maurice Orven, de Douarnenez;
 Guillaume Piriou, de Pleyben;
 Jean Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun.

Nous pouvons d'autre part annoncer la prochaine ordination à la prêtrise : de Maurice Quéguiner, à Paris; de Jean L'Helgouac'h, à Liège.

Au sous-diaconat : de Joseph Le Corre, à Paris.

Promotions.

M. Nizy, professeur privé à Brest, a reçu les palmes d'officier d'Académie.

M. Joseph Pengam, ancien maître d'études, a été décoré de la Médaille Militaire.

Guillaume Tirilly, par décret du Président de la Répu-

blique, en date du 22 Avril, a été nommé notaire à La Gacilly (Morbihan).

Félicitations.

Nouvelles diverses.

Nous avons reçu au Collège la visite de René Fitamant, de Châteauneuf, sergent au 146^e d'Infanterie, à Lyon; de Christophe Le Pensec, qui a déjà obtenu deux certificats de la licence ès lettres et prépare l'Ecole Normale Supérieure (123, rue Saint-Jacques, Paris); de Vincent Bléas, qui travaille au Crédit Nantais, à Brest; de Joseph Autrou, représentant de commerce, tout étonné de découvrir en M. l'Econome un condisciple de 1901; de Louis Chuto, commerçant, 21, rue de Kergariou, à Quimper; de Pierre Cabon, du Juch, élève de l'Ecole Coloniale de Paris, et de plusieurs séminaristes. Nous en avons peut-être oublié; que ceux-ci nous excusent!

Yves Méar est directeur de la Société Générale à Tréguier; Heurté, de Primelin, receveur de l'Enregistrement à Châteaulin.

Le docteur Cloître a laissé la médecine générale pour se spécialiser dans les maladies du nez, de la gorge et des oreilles. Après de nouvelles études à Paris, il s'est installé à Rennes (16, quai Duguay-Trouin).

Mathurin Thomas, de Plougastel-Daoulas, a quitté le diocèse pour entrer à la Trappe de Thymadeuc.

Nous avons eu des nouvelles de deux étudiants en droit à Paris: Corderoc'h (11, rue N.-D. des Champs), et M. Bernard. Celui-ci suit en outre les cours des Hautes-Etudes Commerciales.

F. Diquélou, à Pont-l'Abbé, a fait dernièrement représenté sur le théâtre du patronage une pièce de sa composition: 600.000 francs par mois, tirée du célèbre roman de Jean Drault.

M. Jean Couic, d'Audierne, a été heureux de nous annoncer la naissance de son neuvième enfant: Maryvonne. Dieu bénit les familles nombreuses.

Trois adresses:

R. P. N. Dérédec, Church of the Assumption, Penang. (Straits-Settlements), presque de Malacca.

Jean Le Gallic, cap., 6^e Compagnie, 48^e R. I., Guingamp.

Noël Hénaff, instituteur libre à Lanouée, près Josselin (Morbihan).

×

Au cercle de la « Nation de Bretagne », à Angers, Guillaume Savina, de Pont-Croix, a fait sur Théodore Botrel

une conférence « qui fut un véritable poème d'amour à l'adresse de notre barde national » ; et *M. Le Tiec*, aumônier des Bretons (12, Chemin du Haut-Pressoir, Angers), a parlé de l'émigration bretonne en Anjou, « sujet passionnant qui fut traité avec l'ampleur et la précision qu'il méritait ».

M. Guéguen, recteur du Folgoat, est allé jusqu'en Tunisie pour faire mieux connaître et aimer davantage notre Bretagne. Devant des salles combles, il parla à l'Alhambra de Tunis, et au Colisée-Cinéma de Bizerte. « En termes choisis, dit la *Dépêche Tunisienne*, il peignit les plages de sable fin, et les côtes rocheuses, et les bois, et les rivières si tranquilles du beau pays d'Armor. Les coutumes, les pardons, les grandes joies, les fêtes de là-bas trouvèrent pour les exprimer un fin lettré, dont les images gracieuses ou vigoureuses évoquaient les frais ombrages, les nobles paysages de Bretagne, et aussi les vertus d'une race admirable ».

M. Benjamin Courtet a fait au Souvenir de Brest une conférence sur les rayons ultra-violet, devant une assistance nombreuse et enthousiaste. Après un exposé très simple et très clair, il a opéré sur place des métamorphoses cabalistiques. Nous citons :

« Il décolore des fleurs de porcelaine ; il change les teintes des fleurs naturelles et des fleurs de papier. Les papiers peints et les tableaux des galeries Saluden prennent tour à tour ou simultanément des nuances éclatantes, ou délavées, ou neutres, toutes imprévues. Le drapeau tricolore, applaudi dès qu'il se déploie, est tellement triste sous la lampe qu'il faut bien vite lui rendre la lumière naturelle et ses couleurs joyeuses. Des flamants roses dans un décor d'été paraissent des autruches dans un pré vert tendre. Un homard cuit retrouve sa couleur vraie... mais non la vie. Des affiches flamboyantes s'adoucissent, s'attendrissent, s'humanisent. Un jeune cardinal de sept ans est promu, par la grâce de la lumière moqueuse, évêque sans souci pour un règne de deux minutes... »

M. Bossus, recteur de Plonévez-Porzay, nous écrit sur le talon d'un chèque-postal :

« Le chat de la Fontaine était sourd, les ans en étaient la cause, moi je perds la mémoire, à cause des ans aussi sans doute ; je ne sais plus si je suis en règle avec le trésorier, *itaque* je me décide à faire le grand geste et pour d'éviter de me poser cette question angoissante, je me rachète d'un coup. Ci joint le prix. »

Exemple à imiter par ceux qui trop facilement oublient de régler leur cotisation.

Jean Salaün, de Lorient, qui s'occupait de commerce à Dakar, est rentré en France, et nous a demandé de lui

expédier le *Bulletin* : 38, rue Léon Bourgeois, Marseille. Pour répondre à la dernière plainte du Secrétaire qui ne recevait pas de nouvelles des Anciens, il a bien voulu nous rédiger un petit récit que nous utiliserons.

Louis Mével, Prytanée Militaire de La Flèche, demande qu'on lui écrive chez ses parents, qui ont quitté Lorient pour revenir à Saint-Pierre-Quilbignon, 84, rue de la Mairie. Il a vécu toute l'année par la pensée à Saint-Vincent, et n'oublia pas surtout les jours de gloire de la musique où, petit Louis, il regrettait de ne pouvoir jouer de sa petite flûte. Il sera certainement à la réunion des Anciens, et peut-être aura-t-il déjà des galons !

Guillaume Le Dréau (Vleeschfontein, via Zecrust, Transvaal), a parcouru tout le Sud-Africain pour « bonjourer » les Finistériens. Vous lirez sans tarder le récit de sa tournée.

François Merceur, Mission Catholique, Nanhlaing, via Bhamo, Haute-Birmanie, a passé trois mois dans un sanatorium à Hong-Kong. Il ne nous dit rien de la Chine et des Chinois, et il approuve même les Japonais d'être venus à Chang-Hai défendre l'ordre et la simple justice.

Le *P. Eug. Jouanno*, de Quimperlé, curé de Saint-Martin, Ile de la Réunion, nous fait une description enthousiaste du charmant pays où il a élu domicile, la Perle de l'Océan Indien, au printemps perpétuel. Domnage que ce soit si loin ; nous irions quelquefois chez lui goûter le café de la Réunion, le meilleur du monde, paraît-il.

Marcel Tartu, 85, rue Blanqui, à Tours, est président fédéral de la J. O. C. Il occupe un poste aux Chemins de Fer, et consacre tous ses loisirs à la conquête au Christ du monde ouvrier. Pendant son pèlerinage à Rome, l'an dernier, ce fut une joie pour lui de rencontrer d'anciens condisciples, parmi lesquels *René Le Gac*, de Carhaix.

Le *P. Henri Cabon*, après un séjour à Durban, a rejoint son poste à la Mission Catholique de Ladysmith. P. O. : Box 31, Natal (Sud-Afrique). Il nous a fourni un certain nombre de renseignements qui nous permettra de publier quelques articles sur notre ancien, Mgr. Jollivet, qui fut évêque du pays, et mourut en 1903.

Hervé Coathalem, de Brieç, a fait profession dans la Compagnie de Jésus, et se trouve actuellement à la Maison Saint-Louis, Jersey. Après avoir repris ses études classiques, il a abordé la philosophie, et terminera plus tard sa théologie à Lyon.

Yves Donnart, 9, avenue de Plaisance, Nantes, a voulu relever l'accusation portée dans le dernier *Bulletin*. Lui, du moins, malgré son long silence, n'est pas de ceux qui

veulent abandonner leur vieux Collège. Beaucoup d'autres auraient encore besoin de l'imiter en nous écrivant au moins quelques lignes... Il sera de la réunion des Anciens. Le *Bulletin*, il le proclame « délicieux », sans plus ! En tant que chroniqueur sportif de grands journaux, il se plaît à reconnaître qu'il doit souvent beaucoup (inspiration et style) à nos pages qui rendent compte des matches de l'E. S. V. Il continue à pratiquer lui-même le foot-ball et n'a pas perdu l'espoir de venir à Pont-Croix avec sa « Mellinet » pour se faire battre par notre vaillante première équipe.

M. le chanoine Pérennès vient de publier une plaquette consacrée à Mgr de Poulpiquet, évêque de Quimper, de 1828 à 1840. On y rappelle la sollicitude dont ce prélat entourait notre Maison, et on y reproduit même le texte d'un compliment qui lui fut adressé en 1829 par l'un des onze élèves de la première classe de Rhétorique. Le style en trahit un peu l'époque : « Jeunes arbrisseaux, nous avons besoin d'un chêne robuste qui, de ses rameaux, nous mette à l'abri de la tempête. C'est, protégés par Vous, Monseigneur, que nous braverons l'orage..., etc. ». Et le compliment se termine par le cri trois fois répétés : « Vivez ! vivez ! vivez ! ».

René Péron (en seconde en 1919) refait toutes ses études secondaires pour se préparer au professorat dans les Universités de Columbia, de Californie ou de Wisconsin. (International House, 500, Riverside Drive ; New-York City, U. S. A.)

Albert Haslé, de Moëlan, caporal à la 1^{re} Compagnie du 65^e R. I., Nantes, n'a pas été classé au nombre des douze (sur 95 candidats) admis comme officiers de réserve. Il y a dans la vie des malheurs plus grands que celui-là à déplorer. En digne ancien de Saint-Vincent, il veut exercer un réel apostolat autour de lui et s'efforce en particulier de réprimer énergiquement les écarts de langage dans la chambrée dont il est le chef. Bien, Albert, et bon courage !

Notre courrier.

Lisez tout d'abord l'histoire que le P. Alain Kermel (Chesterfield Inlet, Baie d'Hudson, Canada) veut vous raconter avec sa verve ordinaire. Il ne sait pas jouer du violon, mais chacun sait que jadis il fit dignement sa partie de contrebasse dans la *Fanfare de Primelin* :

« Il pleut. Banalité, me direz-vous. Ici, cela paraît presque étrange après neuf mois où le fait ne s'est pas produit. Eh bien, puisque nous voilà à l'abri, si vous le voulez bien, causons un peu de nos Esquimaux. Ils sont si intéressants. En voulez-vous une preuve entre mille ? Je saisis

au hasard le souvenir d'une visite qui nous fut faite l'autre jour par un de nos paroissiens.

Un brave homme. Au physique, il n'a que le défaut d'être borgne. Cela ne se corrige guère. Au moral, c'est un fervent catéchumène sur lequel nous fondons de légitimes et solides espérances. Je passe sur ses talents littéraires : il connaît son alphabet, et c'est tout ce qu'il lui faut. Je laisse de côté ses richesses matérielles ; comme bien vous le pensez, elles ne sont pas considérables : un traîneau, six chiens, un canot, une tente, des peaux de caribou pour se coucher. Quant à son vestiaire, il l'a à peu près tout entier sur le dos. Son domaine ? Celui de tout le monde. Le gibier, quand il y en a, est aux plus habiles, aux plus entreprenants, parfois aux plus chanceux.

Je ne dirai rien non plus aujourd'hui de sa famille : il a une femme qui est en voie de devenir dévote, et trois enfants, encore trop jeunes pour avoir des soucis et encourir des responsabilités, et par conséquent pour être jugés.

Ce que je veux vous apprendre de notre visiteur en question, c'est qu'il est amateur de musique, et, ce qui ne vous étonnera pas moins, amateur de violon. Tout invraisemblable que la chose puisse vous paraître, le fait est que cela est. Notre paroissien est bel et bien possesseur d'un violon, et il s'en sert.

A la fin de l'été dernier, avant de repartir pour son campement d'hiver, comme il prévoyait que son cher instrument serait un bagage encombrant, et que, vu ses occupations et la rigueur de la température, il ne lui serait guère possible de l'utiliser, il nous a demandé de vouloir bien le remettre chez nous jusqu'au printemps.

Mais voilà que le long hiver est passé, et les chasseurs sont rentrés, comme qui dirait pour passer la saison au bord de la mer. Les soucis de se procurer de la nourriture sont désormais moins absorbants. Les oiseaux migrateurs : oies, outardes, perdrix, canards, cygnes, abondent ; les phoques sont là, tout près, presque à portée de la main. La faim est pour le moment oubliée. Alors, pour passer leur temps libre, que voulez-vous que fassent ces gens qui n'ont pour la plupart d'autre préoccupation que de satisfaire leur appétit ? Ils dormiront longuement, et le jour et la nuit, après avoir mangé à satiété ; ils se raconteront leurs prouesses, et comme intermède, ils feront de la musique. Les uns ne cesseront de faire tourner un gramophone à sonorité de vieilles ferrailles. D'autres préféreront faire ronfler leur accordéon aux quatre vents du ciel.

L'artiste dont je parle ne veut que du violon. Donc, il y a quelques jours, il est venu réclamer son violon.

— Et mon violon, il doit être encore chez vous ?

— Certainement, le veux-tu ?

— Oui, il y a bien longtemps que je n'en ai pas joué, et je ne veux pas oublier ce que j'ai appris.

— Bonne idée, assurément, que celle-là, mais as-tu beaucoup appris ?

— Oh ! de vrai je ne suis pas encore bien fort, c'est bien difficile. Vous autres, vous devez être plus avancés ; cet instrument vient du pays des blancs, donc les blancs doivent le connaître.

— C'est beaucoup dire. Il est vrai que certains blancs font profession de jouer du violon toute leur vie. Ceux-là sont habiles. Mais nous autres, tu le vois, nous sommes des prêtres et les prêtres ne connaissent guère que l'harmonium. D'ailleurs c'est plus facile : il y a une touche pour chaque son, un doigt pour chaque note... tandis que le violon ne comprend que quatre ficelles. Tiens, tu vas mieux comprendre les explications quand j'aurai l'instrument en main. Je vais te le descendre... C'est bien celui-là ton violon ?

— Oui.

— Et cette pièce d'étoffe qui l'entoure ?

— C'est un châle pour ma femme.

— Donc je te disais que le violon est un instrument bien difficile.

— Je le pense bien.

— Regarde ; il faut d'abord commencer par l'accorder (ici, notre violoniste ouvre toutes grandes ses deux oreilles et le seul œil que la providence lui a donné). Voistu ces clefs ? Elles servent à bien tendre les ficelles. Et il faut encore que chacune des ficelles émette un son déterminé.

Le Père tourne, retourne les clefs et tant bien que mal parvient à obtenir les notes convenues.

— Et maintenant, ton instrument est à peu près accordé. Reste à jouer des airs, mais ici je me récuse.

Voilà donc la préparation terminée. L'instrumentiste, confortablement assis sur un banc, son violon fortement appuyé sur le bas ventre, se dispose à nous servir son prélude. Voyez-vous cet air sérieux, pensif. Les lauréats du Conservatoire de Paris n'y mettent pas plus d'ardeur. Mais silence ! L'archet, que notre homme saisit à pleines mains, glisse sur les ficelles, gratte, grince, doucement tout d'abord, timidement, comme pour préparer un grand effet ; la mélodie, d'abord incertaine, se complique de plus en plus de dièses et de bémols qui s'enchevêtrent. Nous sommes au cœur du morceau. Le mouvement se précipite, l'archet fait des sauts ; le rythme est rompu, effet mystérieux peut-être d'un art que je ne connais probablement pas. Vraiment il y a de quoi perdre haleine. Et de fait notre joueur est devenu rouge comme un cœur frais de caribou. Il n'en peut plus ; en poussant un soupir de soulagement, peut-être de satisfaction, il termine brusquement

par je ne sais quelle note indécise qui vous rendrait malades de rire si la chose était permise.

Mais il ne faut pas rire. Ce serait mal interprété, car les Esquimaux sont susceptibles. Loin donc de porter des critiques, nous offrons à notre virtuose quelques modestes compliments qui, tout en flattant un peu son amour-propre, ne choquent cependant pas trop la vérité... »

×

Le P. Louis Didaiier laissait jadis au P. A. Kermel les rôles comiques, mais savait se réserver les figurations patriotiques... Il nous décrit une journée à Diokine, par Fatik.

« Celui qui se réveille la nuit, vers les deux heures du matin, entend, non pas le chant du coq, mais les pilons retombant en cadence sur le mil pour le couscous de la journée ; ce bruit me rappelle la Bretagne, les braves campagnards rangés autour de la grande table de pierre, pilant l'ajonc pour les animaux domestiques

A quatre heures, un marabout appelle sur lui et sur ses congénères la bénédiction de Mahomet : voix de stentor, elle couvre toute la région, mais je crains qu'Allah l'entende.

Cinq heures : La Mission s'éveille, et la prière monte vers le vrai Dieu ; l'apetite cloche invite toutes les bonnes volontés à s'unir à notre prière.

A six heures, un globe de feu sort de terre et monte dans le ciel d'Orient. Jusqu'à six heures du soir il faudra supporter ses chauds rayons et s'en défier : le soleil, voilà l'ennemi des Blancs en Afrique. Ce n'est pas tant sa chaleur que sa lumière qui est à craindre : les deux sont ennemies, mais celle-ci est traîtresse.

Les vampires cherchent alors leur retraite au haut des rôniers ; ils cèdent la place aux charognards et aux éperviers qui viennent reprendre leur vol majestueux dans leur vaste domaine aérien.

Au village, quand les femmes ont remis leur pilon, on n'entend plus que l'échange des bonjours ; il est vrai que ce simple échange est en réalité une conversation, car la politesse sévère, à ce point de vue, est des plus raffinées. En un pays où la pluie n'inquiète personne durant la bonne saison, il est superflu de parler du temps ; en se passant on se demande si on a la paix ; chose remarquable, tous ont la paix, ceux qui viennent d'être volés la nuit, aussi bien que les malades qui se traînent vers le dispensaire de la Mission.

Après le déjeuner, c'est le travail aux champs pour les cultures des arachides, du mil et des haricots. A trois heures, la famille se réunira autour du grand plat pour le diner ; le menu est toujours le même : couscous le matin, couscous au diner, couscous le soir. Population

pauvre, elle n'a que deux ressources : les arachides qui lui procurent quelques sous pour ses menus besoins, et le mil pour le couscous. Aussi quand ils viennent à la Mission, et malgré la pauvreté qui règne parmi nous, trouvent-ils toutes choses à leurs goûts et voudraient-ils tout emporter : « Donne-moi, donne-moi », telle est la phrase qui invariablement revient sur leurs lèvres avant de quitter les Pères.

Quand la nuit tombe et que le travail a pris fin, les catéchumènes viennent à nous pour le catéchisme ; la Mission s'égayé alors des ébats des enfants qui courent après le ballon et à la conversation des grands qui les admirent. Tout le monde crie, chante, hurle, parle.

Après la prière, le silence se fait peu à peu dans le village : on entend bien parfois le tam-tam qui accompagne un enterrement ou un cortège de mariage, mais bientôt tout s'apaise et les étoiles du Bon Dieu regardent ce coin du monde où je rêve de faire régner la Vérité qui console et qui sauve... »

La correspondance peut être adressée à M. le Supérieur ou à M. l'Econome.

×

Un appel qui sera entendu.

M. Prigent, curé de Ploudiry, bâtit en ce moment une école libre pour les garçons de sa paroisse. Nous nous faisons un devoir de recommander chaudement la souscription qu'il a ouverte dans ce but. Les Anciens, si nombreux, qui l'ont connu comme professeur pendant ses 20 années de séjour à Saint-Vincent, et qui, tous, se souviennent de son dévouement, auront à cœur de profiter de cette occasion pour lui payer leur dette de reconnaissance. Et ils seront généreux.

Qu'ils adressent, sans tarder, leurs offrandes par chèque postal (Rennes, 2697). Ils sont tous assurés d'une réponse.

**Sur votre agenda
notez la date du Mercredi 31 Août :
VII^{me} Assemblée générale
des Anciens.**

NOS MORTS

M. René Euzen, de Plonévez-Porzay, est mort à l'hôpital de Rennes, d'une congestion pulmonaire, contractée au camp de Coëtquidan. Ala fin de sa 4^e, en 1922, il était resté chez lui. Il a été depuis un paroissien modèle : sa mort a été douloureuse au cœur des prêtres qu'il aimait beaucoup et qui le lui rendaient bien.

Louis Le Brun, élève de 4^e, est mort à Plonéour-Lanvern, le 28 Avril, après quatre mois de maladie. Jamais le pauvre enfant n'eut une brillante santé; et déjà après sa première année de collège il dut rester chez lui pendant plus de 6 mois. Cependant, Louis ne se découragea pas. Il voulait tant être prêtre qu'il se croyait sûr d'obtenir du bon Dieu les forces nécessaires pour atteindre son but. Ses camarades de classe l'aimaient beaucoup et l'estimaient parce qu'ils le trouvaient toujours souriant, très doux et très affectueux. Louis n'avait pas une ombre d'esprit critique et jamais il ne cessa de montrer une confiance très grande en ses maîtres qu'il aimait également.

Sur son lit, où la fièvre le minait, notre jeune ami gardait toujours le sourire. Il se montrait très reconnaissant à ceux qui le visitaient. Jamais il ne se plaignit et c'est lui qui remontait le courage de sa maman. Confidente de son fils, celle-ci aurait été si heureuse de le voir prêtre, prêtre comme son frère, M. Failler, recteur de Pencran.

Au lieu de monter à l'autel, Louis est monté du premier coup au ciel.

M. le chanoine Vincent Pédel est pieusement décédé à Combrit, le 1^{er} Juin, à l'âge de 71 ans.

Quatre-vingt prêtres, dont douze chanoines et six doyens assistaient à l'enterrement, montrant ainsi l'estime et l'affection dont le bon chanoine jouissait parmi ses confrères.

Nous n'essaierons pas de retracer la vie de M. Pédel : qu'il nous suffise de dire qu'au cours d'une carrière sacerdotale de 47 ans, à Douarnenez, comme vicaire, à l'évêché, comme secrétaire, à Combrit, comme recteur, il remplit son devoir, tout son devoir, sans bruit, sans éclat, avec un zèle éclairé et une ténacité qu'ont admirés tous ceux qui ont vécu dans son intimité.

Ancien élève du Petit Séminaire, il ne cessa de s'intéresser à la vie de notre établissement. Il aimait à assister

aux réunions des « Anciens », heureux d'y retrouver ceux de son temps et de réveiller les vieux souvenirs.

Il a passé 26 ans dans la chrétienne paroisse de Combrit. Il y fut le pasteur dévoué et attentif, uniquement soucieux de servir Dieu et les âmes.

Maintenir les traditions chrétiennes au sein des familles et dans la paroisse, procurer à tous les enfants une solide éducation religieuse, empêcher les désordres qui fatalement entraînent la dépravation des mœurs et mettent les âmes en grand péril, telle fut la tâche à laquelle il se consacra tout entier.

Il a lutté sans violence, mais aussi sans faiblesse, répondant à ceux qui se plaignaient d'une sévérité excessive en des points qu'ils jugeaient de minime importance : « Je fais mon devoir, dans votre intérêt. » Les paroissiens ne s'y sont pas trompés : ils le tenaient en haute estime. On s'en est bien aperçu à la mort du recteur. Il y avait tant de monde à l'église que l'on s'étonnait que toutes ces personnes aient pu y trouver place ; et tous ces bons paroissiens manifestaient une émotion douloureuse, persuadés qu'ils avaient perdu leur meilleur ami.

Quant à ceux qui ont vécu près de lui ou qui l'ont seulement vu en passant, ils savent le charme de la vie familiale au presbytère de Combrit et la cordialité de l'accueil qu'on y recevait.

Notre Dame de la Clarté aura présenté à son divin Fils l'âme de son dévot serviteur.

M. l'abbé *Sébastien Breton*, recteur de Saint-Jean-Trolimon.

A deux jours d'intervalle, c'est un nouveau deuil dans le doyenné de Pont-l'Abbé et dans la grande famille des « Anciens de Pont-Croix ».

M. Breton a fait ses études de 1891 à 1898 et a été ordonné prêtre en 1902. Pendant ses trente années de ministère paroissial, il n'a occupé que trois postes : ceux de vicaire à l'île de Sein et à Brasparts et celui de recteur à Saint-Jean-Trolimon. Dans les trois paroisses, il laisse le souvenir d'un prêtre zélé, d'un conseiller au jugement sûr, d'un organisateur qui ne dispersé pas ses efforts, mais qui va droit à l'essentiel.

Il avait la voix ingrate pour le chant ; il n'était pas ce qu'on appelle un grand orateur ; mais c'était un maître pour instruire ses paroissiens ; il avait un talent particulièrement remarquable pour intéresser les enfants aux leçons du catéchisme.

Tous ceux qui l'ont approché au cours de sa maladie ont admiré son grand esprit de foi et sa soumission joyeuse à la volonté divine. A M. le Maire de Saint-Jean, qui, venu le voir, ne pouvait retenir ses larmes, il dit :

« Ne pleurez pas. Je m'en vais ; mais le recteur de Saint-Jean ne meurt pas. Sous peu, un autre me remplacera ».
Il s'est éteint le vendredi soir, 3 Juin. Son corps a été inhumé à Plobannalec, sa paroisse natale.

×

Nous recommandons aussi à vos prières :

— Mme veuve Kerhervé, mère de notre professeur, décédée à Lampaul-Guimiliau.

— Mme veuve Le Treut, mère de M. Le Treut, recteur de Plouguer.

— Lucien Damoy, mort des suites d'un accident de moto à Camaret.

— M. Pierre Colin, décédé à Larun, en Mahalon.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

S'est libéré définitivement (200 francs) :

M. Bossus, Plonévez-Porzay.

Ont payé la cotisation annuelle (15 francs ou 10 francs) :

MM. Arhan, Ploudaniel ; — Arhan, Trégunc ; — Autrou, Quimper.

MM. Belbéoc'h, Saint-Hernin ; — Blouet, Melgven ; — Bouriquen, Tours ; — Brénéol, Séminaire.

MM. Cabon, Le Juch ; — Cariou Pierre, Séminaire ; — Chanoine Caugant, Taulé ; — Chuto Louis, Quimper ; — Cloarec Louis et Alain, Lambézellec ; — Cloarec, Séminaire ; — Chanoine Cogneau, Quimper ; — Colin, Esquibien ; — Colin, Plomodiern ; — Cohenner, Meilars ; — Coquet, Esquibien ; — Cornic, Plonévez-Porzay ; — Corolleur, Lesneven.

MM. Gayet, Clohars-Carnoët ; — Saïk ar Gall, Plabennec ; — Grall, Plonéour-Lanvern ; — Guilcher François, île de Sein.

M. Heydon, Plouzévédé.

MM. Kerdoncuff, Plomelin ; — Chanoine Kerloéguen, Guipavas ; — Kermorgant, Poullaouen.

MM. Le Breton, Plomodiern ; — Le Brusq Jean et Joseph, Pont-Croix ; — Le Corre, Quimper ; — Le Gall, Combrit ; — Le Pape, Irvillac ; — Lescop, Séminaire ; — Lespagnol, Haïti ; — Lesquivit, Séminaire ; — Loaëc, Plougoulm ; — Louissouarn, Paris ; — Chanoine Le Roy, Quimper.

MM. Malgorn, Brest ; — Mao, Paris ; — Mao, Douarnez ; — Mao, Landunvez ; — Martin, Plouvorn ; — Masson, Séminaire ; — Meingam, Quimper ; — Merceur, Séminaire ; — Mévellec, Quimper ; — Miossec, Séminaire.

M. Ollivier Louis, Quimper.

MM. Pennarun Jean et Michel, Briec ; — Pennarun, Séminaire ; — Pennec, Edern ; — Pennec, Mahalon ; — Pensec, Paris ; — Pichon, Moëlan ; — Prigeac, Comfors.

MM. Richard, Arzano ; — Rolland, Quimper ; — Rozen, Plogoff ; — Ruppe, père et fils, Quimper.

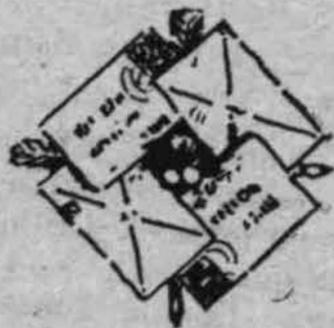
MM. Talec, Lababan ; — Thomas, Landivisiau ; — Tirilly, Séminaire ; — Toullec, Lambézellec.

M. Uguen Joseph, Kerlouan.

Liste arrêtée le 31 Mai. — Prière de signaler erreurs ou omissions.

N. B. — Cent-quarante abonnés n'ont pas réglé leur cotisation pour 1931.

Chèque postal : M. F. Pouliquen, économe, Saint-Vincent Pont-Croix : C.C. n° 6.154, Nantes.



PETIT PALMARÈS

PHILOSOPHIE. — *Logique* : Calvary, Toulemon, Le Borgne. — *Dissertation* : Le Nouy, Toulemon, Le Guellec. — *Métaphysique* : Le Pape, Toulemon, Calvary. — *Dissertation* : Toulemon, Calvary, Suignard. — *Chimie* : Calvary, Toulemon, Canvel.

PREMIÈRE. — *Version latine* : Lozac'hmeur, Blouët, Michel, Le Moigne. — *Thème latin* : Michel, Daniel, Loussouarn. — *Thème grec* : Michel, Cloatre, Kermanac'h. — *Version grecque* : Lozac'hmeur, Michel, Blouët, Bourhis. — *Dissertation* : Lozac'hmeur, Blouët, Kermanac'h, Guennou. — *Apologétique* : Monot, Blouët, Biger, Daniel.

SECONDE. — *Version latine* : Dérout, Le Guellec, Le Gallic, Jézéquel. — *Thème latin* : Gorrec, Dantec, Bourhis, Bonis, Dérout. — *Version grecque* : Kéritel, Dérout, Sezec, Le Guellec. — *Composition française* : Dantec, Dérout, Le Guellec, Bonis. — *Géographie* : Gorrec, Le Guellec, Dérout, Dantec.

TROISIÈME. — *Version latine* : Gaonac'h, Halléguen, Boulic, Guéguen. — *Version grecque* : Gaonac'h, Halléguen, Cuzon. — *Thème latin* : Gaonac'h, Penn, Kerveillant, Cuzon. — *Thème grec* : Marchand, Penn, Boulic, Gaonac'h. — *Narration* : Halléguen, Gaonac'h, Douget. — *Grammaires* : Cuzon, Le Brun, Gaonac'h, Boulic.

QUATRIÈME. — *Orthographe* : A. Le Borgne, Boussard, Le Moal, Le Meur, Lozac'hmeur, Le Treiz. — *Version latine* : Le Treiz, Le Pemp, Boussard, Henry, Le Meur. — *Thème latin* : Le Pemp, Boussard, Le Meur, Baraer, Huitric. — *Version grecque* : Le Pemp, A. Le Borgne, Le Lann, Boussard, Daniélou. — *Thème grec* : Le Pemp, Daniélou, Le Meur, Baraer, Lozac'hmeur. — *Narration* : Le Pemp, A. Le Borgne, Le Lann, Pérennès, Le Bris.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Version latine* : Horellou, Morvan, Douget. — *Orthographe* : Albert Le Floc'h Sagot, Le Meur. — *Thème latin* : Horellou, Morvan, Kervella. — *Géographie* : Horellou, Kervella, Le Donge. — *Analyse* : Horellou, Coathalem, Gloaguen. — *Version grecque* : Horellou, Morvan, Kervella. — *Narration* : Le Scanff, Horellou, Albert Le Floc'h.

CINQUIÈME ROUGE. — *Version latine* : Guiffant, Chatalic, Quéré. — *Orthographe* : Corvest, Quéré, Feunteun. — *Thème latin* : Quéré, L'Helguen, Le Jollec, Le Cœur, Pérennou. — *Géographie* : Chatalic, Corvest, Guiffant. — *Version grecque* : Guiffant, Corvest, Le Jollec. — *Analyse* : Le Gall, Quéré, Quéménéur.

SIXIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Le Maréchal, Crocq, Férec, Dérédec. — *Analyse* : Cuzon, Crocq, Le Bléis, Le Moal. — *Narration* : Dérédec, Crocq, Bourhis, Férec. — *Version latine* : Mens, Crocq, Bot. — *Exercices français* : Crocq, Le Bléis, Traouen. — *Thème latin* : Le Bléis, Crocq, Bot. — *Orthographe* : Crocq, Férec, Maréchal.

SIXIÈME ROUGE. — *Orthographe* : Labous, N. Castel, Le Gall, Le Roux. — *Analyse* : Andro, Le Coz, Trellu, Le Roux. — *Narration* : Andro, Le Roux, Lannou, Le Floc'h. — *Version latine* : Le Roux, Le Coz, Postolec, Le Gall. — *Thème latin* : Le Coz, Rivière, Le Roux, Le Bars. — *Orthographe* : Lannou, Labous, N. Castel, Le Roux.

TABLEAU D'HONNEUR.

PHILOSOPHIE. — *Mars* : Toulemont, Calvary, Le Borgne, Le Treut, Le Pape, Cochou, Suignard, Le Guellec, Le Borgne, Le Treut, Boucher, Calvary, Le Pape, Suignard, Cochou, Peuzial, Canvel, Le Nouy.

PREMIÈRE. — *Mars* : Michel, Blouët, Monot, Caudan. — *Avril-Mai* : Michel, Bothorel, Blouët, Caudan, Ménez, Lozac'hmeur.

SECONDE. — *Mars* : Bonis, Dantec, Le Gallic, Cornic, Guilly. — *Avril-Mai* : Bonis, Cornic, Le Guellec, Gorrec, Hervé, Guilly.

TROISIÈME. — *Mars* : Le Brun, Cuzon, Boulic. — *Avril-Mai* : Cuzon, Le Brun, Magadur, Castel, Boulic, Gaonac'h.

QUATRIÈME. — *Mars* : Le Pemp, Lozac'hmeur, Huitric, Baraer, Daniélou, Treiz, Le Meur, A. Le Borgne, Boussard. — *Avril-Mai* : Le Pemp, Baraer, Lozac'hmeur, A. Le Borgne, Daniélou, Le Meur, Boussard, Dantec, Huitric, Le Treiz.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Mars* : Le Donge, Morvan, Boudin, Le Grall. — *Avril-Mai* : Horellou, Le Donge, Boudin, Morvan, Le Grall.

CINQUIÈME ROUGE. — *Mars* : Quéré, Corvest. — *Avril-Mai* : Corvest, Quéré.

SIXIÈME BLANCHE. — *Mars* : Le Bléis, Cuzon, Mens, Crocq, Férec, Le Ru, Breton, Maréchal. — *Avril-Mai* : Le Bléis, Mens, Crocq, Le Ru, Cuzon, Maréchal, Férec, Ménez, Sergent, Breton, Moal.

SIXIÈME ROUGE. — *Mars* : Le Coz, Le Bars, Trellu, Le Roux, Labous, Le Gall, Coatmeur. — *Avril-Mai* : Le Coz, Le Roux, Postolec, Le Bars, Le Gall, Coatmeur.

LE MOT DE LA FIN

Pendant la période électorale :

« Citoyens, je bois à l'avenir qui ne peut manquer d'arriver... (*Bravos prolongés*) et à l'abolition d'un passé qui ne reviendra jamais (*trépignements*). Oui, citoyens, car la France sera toujours la France et les Français seront toujours les Français (*délire*).

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

MOBILIERS D'ÉGLISES ET DE SACRISTIES



Chaire du Petit Séminaire, Pont-Croix. F. GODEC.

**Statues - Chaires
Autels, Confessionnaux, etc.**

— « Travail soigné » —

CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS

Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpteur

— « Pont-Croix » —

Fabrique également :

**Bureaux américains - Bureaux ministres
aux meilleurs prix.**

Ameublement complet

Grand choix de lits de fer.

BEURRERIE BRETONNE

BEURRE SURFIN

« Les Plomarc'hs »

Marque déposée.

ŒUFS FRAIS

DU PAYS

SOIGNEUSEMENT TRIÉS

MAISON R. PICHAVANT

JEAN PICHAVANT FILS

Successesseur

PLOARÉ, près Douarnenez

(Finistère)

Expéditions directes par colis postaux depuis 3 kilog.

PRIX SPÉCIAUX pour les Anciens et Amis de Saint-Vincent, Ecoles, Communautés, Institutions, etc...

— « DEMANDEZ MES CONDITIONS D'ENVOI » —

Amis, diffusez mon adresse !

Compte courant postal
Rennes n° 16.680

R. C. Quimper n° 7303

TÉLÉPHONE 1-57
DOUARNENEZ

Si vous passez à Quimper,

TÉLÉPHONE : 3.97

descendez à

L'HOTEL TEMPLET

Successeur M^{me} MOALIC

Près de l'Église Saint-Mathieu.

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. —
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en
tous genres.

HOTEL DES VOYAGEURS

Pont-Croix

BLAISE GLOAGUEN

PRIX MODÉRÉS

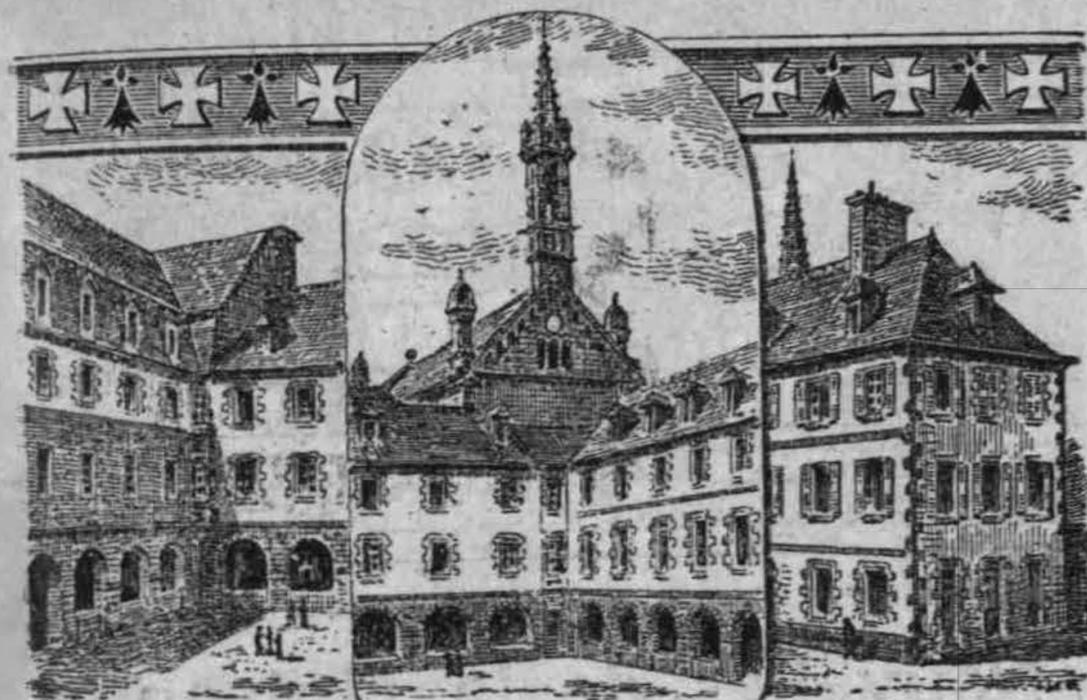
Téléph. 15

Exiger les CONFITURES de la

PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages
avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 124)

Juillet - Août 1932

MESSES DU SOUVENIR

AOUT : Mercredi, 31. — Octobre : Jeudi, 13.

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

La Réunion des Anciens. — Au jour le jour. — Les Prix...
Les vacances. — Panégyrique de Confort.

II. — Nouvelles des Anciens.

Nominations ecclésiastiques. — Ordinations. — Succès.
— Nouvelles diverses. — Notre courrier. — Nos Morts :
MM. Pierre-Marie Le Page ; Jacques Moal ; Noël
Sévellec ; Jean-Yves Guillou ; Arsène de Kerangal ;
Joseph Provostic. — Accusé de réception.

III. — Varia.

Deux sermons d'un nouveau genre.



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

3 JUIL. — *Fête du Sacré-Cœur.*

M. le chanoine GRILL, dans un sermon empreint d'une piété solide et d'une grande sûreté de doctrine, nous dit les raisons qu'a le jeune homme d'étudier le Cœur de Jésus afin de L'aimer plus ardemment et de trouver en Lui force et persévérance.

La procession suivit, sur la cour des petits, le chemin de fleur et de sciure colorée que des artistes avaient tracé.

18 JUIL. — *Le Président de la République et « Saint-Vincent ».*

Le bruit continuait à circuler. « *La Bretagne à Paris* », puis « *Le Courrier du Finistère* » lui avaient fait écho, mais sans encore rien affirmer dans un sens ou dans un autre. Le dernier « *Bulletin de Saint-Vincent* », conscient de sa valeur, s'était montré plus hardi, et, en le signalant, n'avait pas hésité à le traiter purement et simplement de « bobard ».

M. Albert Lebrun aurait donc eu une origine bretonne et... — ce qui ne gêne rien, (au contraire) — capiste. Il aurait encore une grand'tante à Cléden-Cap-Sizun ; son aïeul, après des études secondaires à Pont-Croix, aurait quitté le pays, aux environs de 1830, aurait épousé une Lorraine et se serait installé à Mercy-le-Haut (M.-et-M.).

Chose impossible, non ; mais qui demandait à être sérieusement contrôlée avant qu'on y ajoutât foi.

M. Bosson, professeur d'anglais, homme (sans qu'il le paraisse) des plus audacieuses réalisations, s'est adressé directement au Président lui-même, et il a obtenu la réponse suivante :

AVIS TRÈS IMPORTANT

La VII^{me} Assemblée Générale

DES

Anciens Élèves de St-Vincent

est fixée au

MERCREDI 31 AOUT

PROGRAMME :

A 10 heures. — **MESSE** dite par M. le chan. Kerloéguen, curé de Guipavas, pour les Associés vivants et défunts, et spécialement pour M. le chan. QUÉINNEC, doyen du Chapitre, vice-président de l'Association.

A 11 heures. — **ASSEMBLÉE GÉNÉRALE** dans la salle des Fêtes. Compte rendu financier et moral. Nomination d'un nouveau vice-président. Discussion de questions diverses.

A 12 heures. — **BANQUET.** — Toasts entre autres par MM. les abbés J. Foll et Y. Gargadennec, MM. Jean Jadé, X. Tréllu, Marc Le Déréat.

Nota. — Des invitations spéciales et des cartes d'adhésion seront adressées aux Anciens dont les adresses sont connues, mais à tous les autres le meilleur accueil sera également réservé.

PRÉSIDENCE
DE LA RÉPUBLIQUE

Paris, le 15 Juin 1932.

Monsieur l'Abbé,

M. le Président de la République a pris connaissance de votre lettre du 10 Juin et puisque vous lui demandez de fixer un point susceptible de vous intéresser, il me charge de vous faire connaître que son ascendance est uniquement Lorraine.

Aussi loin que les archives généalogiques de sa famille lui permettent de remonter — au début du XVIII^e siècle — il a l'assurance que ses ancêtres paternels et maternels sont originaires de Lorraine soit de Mercy-le-Haut, soit de Boudrezy, soit de Joppécourt, trois villages de Meurthe-et-Moselle, d'ailleurs peu éloignés les uns des autres.

Veillez agréer, monsieur l'abbé, l'assurance de ma considération distinguée.

Le directeur du Cabinet
du Président de la République :
FERRY.

C'est une triste désillusion que M. Bosson aura offerte aux Bretons, aux Capistes, et aussi aux Anciens de Pont-Croix. Qu'ils l'excusent. Une gloire de plus, ç'aurait été une joie pour tous. Mais la vérité avant tout. *Amicus Plato, magis amica veritas.*

1^{er} JUILLET. — Les « tuyaux » de M. l'Econome.

N'allez pas en demander à M. l'Econome sur les résultats probables de la Conférence du Désarmement, ni même sur les prochaines nominations ecclésiastiques. De ces sortes de tuyaux, il ne se soucie guère, du moins pour le moment.

Mais il en est d'autres, dont il s'est occupé avec beaucoup d'activité depuis Pâques. Il s'agit de ces tuyaux en grès, en fer, en plomb que l'on a vus, çà et là, dans les escaliers, les couloirs et les dortoirs, enroulés sur eux-mêmes, serpentant le long des murs, et attendant d'être fixés par les maîtres ouvriers qui sont aussi nos amis, MM. Boutier, père et fils.

On installe dans la maison le service d'eau. Croyez-vous que ce sera pour nous du luxe? L'eau nous avait bien manqué jusqu'ici, puisque nos puits et citernes se trouvaient infailliblement taris après quinze jours de sécheresse. Captée dans le bois de Tréfrest et amenée en ville grâce à des travaux récemment achevés, l'eau que nous aurons désormais à notre disposition sera fraîche, claire, abondante, une eau de source, très pure. Elle alimente évi-

demment la cuisine, et la salle de douche; elle arrive à des W. C. pour les élèves à tous les étages, à des lavabos dans tous les dortoirs; et les vieilles cuvettes ont disparu.

La maison continuera à résonner jusqu'à la rentrée des coups de marteau des ouvriers. Les travaux seront terminés, je l'espère, sans accidents, mais déjà les incidents n'ont pas manqué. A deux reprises, par suite d'un robinet resté ouvert et que l'on croyait fermé, nous avons eu la joie, — le temps était à l'orage — de contempler une cascade qui se précipitait du haut en bas de l'escalier de pierre. Les élèves d'une classe, eurent un jour la surprise de voir la jambe d'un ouvrier crever le plafond et troubler le professeur au milieu de la période la plus pathétique de son discours sur les tragiques grecs.

Mais je suis sûr que vous ne devinerez pas vers où M. l'Econome a fait diriger le premier tuyau qui fut posé.

Je vous le donne en dix, en cent et en mille...

Et cependant la réponse à cette question ne vous étonnera pas lorsque vous la connaîtrez.

Allons, donnez votre langue au chat, et sachez que le premier tuyau est allé tout droit vers la cave...

13 JUILLET. — A Confort.

Dans la nuit du 29 au 30 Juin, des voleurs ont pénétré dans l'église de Confort, si chère aux Anciens de Pont-Croix, après avoir défoncé un vitrail. Ils ont emporté une chape, un ostensor, un encensoir et une navette en argent. Gênés peut-être dans leur méfait, ils n'ont pas essayé de forcer le tabernacle, et nous ont ainsi épargné l'horreur d'un sacrilège, mais ils s'en sont approchés et ont laissé le conopé froissé et sali.

La police, aussitôt alertée, n'a pu découvrir leur trace. Cependant, une semaine plus tard, dans la vase du Goyen à marée basse aux environs du pont Physique, l'ostensor et l'encensoir ont été retrouvés, mais brisés, tordus, martelés comme si les brigands avaient ainsi voulu se venger du résultat plutôt gênant de leur triste exploit.

15 JUILLET. — A un collégien en vacances.

Ce collégien c'est toi-même, élève de sixième ou de philosophie, qui voudras bien lire ces quelques lignes. Et si, au milieu de ta joie peut-être exubérante et d'ailleurs légitime d'être en vacances, elles doivent te ramener à des pensées plus graves, tu sauras comprendre qu'elles sont uniquement inspirées par le souci de te faire du bien.

Comme moi, tu n'aimes pas les longs sermons. Je serai court. Est-ce d'ailleurs un sermon que je vais t'adresser en parlant tout simplement de ta maman?

Ta maman!

Tu la vois tous les jours, à chaque instant. Elle prépare

tes repas, s'occupe de t'acheter des habits, de les réparer et de les tenir en ordre. Elle fait pour toi tout ce qu'en somme une maman fait pour son petit garçon ; et tu restes son petit garçon même si tes 18 ans sont déjà sonnés.

Pour cela déjà, tu lui dois de la reconnaissance.

Mais as-tu songé aux fatigues et aux veilles qu'elle a supportées lorsque tu étais au berceau, lorsque tu fus gravement malade ?

As-tu jamais eu idée exacte des craintes par lesquelles elle a passé, des angoisses qu'elle a éprouvées, des pleurs qu'elle a versés, des chapelets qu'elle a égrenés ?

A cause de toi. Pour toi.

Parce qu'elle t'aimait.

Une maman ne laisse pas deviner la centième partie de ce qu'elle a pu ressentir pour son enfant. Qui pourra jamais sonder tous les recoins du cœur d'une maman ?

As-tu jamais réfléchi aux peines que tu lui a causées par des désobéissances, ou seulement ton peu de souci de lui faire plaisir ?

Et s'il m'était possible de dévoiler les inquiétudes qui lui viennent aujourd'hui encore de ton avenir incertain, et les grands rêves qu'elle nourrit de faire de toi un honnête homme, un bon chrétien, de te voir même appelé à « un plus haut service ! » »

Tu l'aimes, ta maman. Cela ne suffit pas. Tu dois lui prouver ton amour.

Faire plaisir à ta maman.

Puisqu'elle est chrétienne et qu'elle l'est profondément, il me semble qu'un programme de vacances, les meilleures que je puisse te souhaiter, peuvent tenir dans cette devise pratique. Vois dans ta maman ton guide et ton inspiratrice.

Elle ne doit pas être évidemment l'unique motif et raison de ta piété. Rappelle-toi cependant qu'elle ne sera jamais plus tendrement émue en son cœur qu'en te voyant fidèle à la messe matinale et à la communion fréquente.

Tu demeureras à son entière disposition pour alléger ses travaux du ménage ; tu n'attendras pas qu'elle t'appelle et tu chercheras plutôt à prévenir ses désirs.

Tu ne t'en iras pas jouer ou courir tant que ton aide pourra lui être nécessaire ou simplement utile.

Tu te tiendras toujours prêt, par exemple, à faire des commissions pour elle, si nombreuses et si ennuyeuses qu'elles soient.

Humblement, tu écouteras ses recommandations, et tu les mettras en pratique, surtout celles qui concerneront les camarades à fréquenter ou à éviter.

En un mot, laisse-toi conduire partout et en tout, par la pensée de cette maman qui tient près de toi la place du bon Dieu, — et jamais ne fais rien, ne dis rien que tu ne puisses dire et faire en sa présence.

Un temps viendra où tu n'auras plus ta maman. Puisses-tu alors te donner ce témoignage consolant d'avoir été pour elle un fils aimant et dévoué. Puisses-tu ne pas devoir regretter de lui avoir causé trop de peines et refuser trop de joies.

Faire plaisir à ta maman.

Penses-y dès maintenant, — non pas demain ou la semaine prochaine, mais aujourd'hui, maintenant.

Et agis en conséquence.

16 JUILLET. — *Aux Anciens.*

Vous viendrez à la Réunion du 31 Août, et seul un empêchement sérieux et grave vous retiendra.

+

— Je suis trop loin, dira l'un.

Encore faut-il savoir ce que vous entendez par « trop loin ».

Sont évidemment tout excusés ceux qui habitent un iglou dans les solitudes glacées du Mackensie, une villa sur les rives du Canal de Suez, ou un bungalow sous les feux de Ceylan.

Votre résidence est-elle Longwy, Bordeaux au Chambéry? nous comprenons encore que vous hésitez à entreprendre le voyage pour ce seul motif. Nous en connaissons cependant que nous arrivent tous les 2 ans de Tours, très fidèlement.

Mais si vous habitez le Finistère, le Morbihan ou les Côtes-du-Nord, la question de distance ne doit plus entrer en ligne de compte. Vous n'avez pas d'auto?... il y a, je suis sûr, dans votre voisinage un autre Ancien qui se fera un plaisir de vous embarquer dans sa 201. Vous paierez votre part d'essence.

+

— Je ne connais pas Pont-Croix, dira un autre. J'ai fait toutes mes études à Saint-Vincent de Quimper. A quoi bon visiter des lieux auxquels ne s'attachent pour moi aucun souvenir ?

Nous lui répondrons à celui-ci :

Tout d'abord, il n'y a pas seulement les lieux et le cadre matériel à considérer. Reconnaissons que pour vous une telle fête manquera de ce qui fait pour tant d'autres son charme particulier. Vous ne serez donc pas de ceux qui rencontreront à tous les angles des fragments de leur enfance et de leur jeunesse. Mais ce collège a une âme qui ne change pas, et vous la trouverez à Pont-Croix telle que vous l'avez connue et sans doute aimée à Quimper. Vous reverrez plusieurs de vos anciens maîtres ; vous reverrez de vos condisciples en grand nombre, plus ou moins blanchis par les autans. En les considérant, puissiez-vous

constater que vous-même, vous avez gardé la verdeur d'autrefois; et la gaieté de vos quinze ans.

+

— Mais il est une autre raison qui emprunte sa gravité aux circonstances et qui vous presse davantage d'être présent à notre Réunion du 31 Août.

La prospérité actuelle du collège se trouve menacée par certains projets gouvernementaux. Pourra-t-il « tenir » en face d'une organisation d'Ecole Unique qui offrira des avantages bien tentateurs, mais sans ces garanties religieuses que vous jugez indispensables ? Il a besoin de sentir, serrée autour de lui, la masse de ses Anciens décidés à lui demeurer fidèles. C'est votre présence très nombreuse qui manifesterà la vitalité de l'Amicale, et qui garantira l'efficacité des démarches qu'elle devra sans doute accomplir avant peu pour sauvegarder la liberté si chèrement conquise en 1850, et donc

**Vous serez des nôtres
le Mercredi 31 Août.**

VINCENTIUS.

AVIS

Nous rappelons que la *classe de Septième* où l'on commencera le latin à Pâques, sera rouverte en Octobre prochain.

**PARENTS
CHRÉTIENS**

Sachez toujours trois choses sur vos enfants :

- 1° Où ils sont.
- 2° Avec qui ils sont.
- 3° Ce qu'ils font.



**Les Prix...
Les Vacances...**

Le grand portail a été ouvert tout grand, et ils sont partis ; croyant à peine à leur bonheur ; déjà grisés par ces premiers souffles de liberté qu'ils aspiraient ; tout entiers à la joie de revoir leurs parents, le toit familial ; sans songer, pour la plupart, à jeter un regard d'adieu vers cette « Maison » qui les abrita cependant avec tant de sollicitude et d'amour, et où, pour eux, demeurent attachés des souvenirs dont le charme ne leur apparaîtra, il est vrai, que plus tard.

Tandis que, du boulevard, nous parvenait le bruit des dernières autos qui les emportaient, nous traversions la cour centrale.

Hélas!... dans ce cadre où, il y a quelques heures, il y a quelques instants, ce n'était encore que jeux, courses et cris, que vie ardente, tout paraissait sombre, accablé, triste... Le collège est triste d'avoir perdu ce qui constituait son âme, ses habitants, jeunes, gais, et souvent bruyants ; d'autant plus triste qu'ils sont partis sans avoir manifesté la moindre pitié, le moindre regret.

*Le collège est désert, les cours silencieuses ;
Et comme des vieillards qui parlent d'avenir,
Les vieux arbres, branlant leurs têtes soucieuses,
Semblent se demander : « Quand vont-ils revenir ? ».*

+ + +

La distribution des Prix a eu lieu le 12 Juillet et a été présidée par M. le vicaire général Cogneau.

Prêtres nombreux, belle assistance de parents. Les élèves de Seconde interprétèrent « le Pater », de François Coppée, et M. Cogneau, dans son discours, montra combien demeurerait actuelle la portée morale de cette pièce qui, en de si beaux vers, exalte le rôle social du prêtre, ministre de la charité et du pardon. M. le Supérieur remercia tous ceux qui avaient bien voulu témoigner de la sympa-

thie à la Maison en venant assister à la fête, et rappela les succès qui, cette année encore, ne furent pas indignes du passé. Il ajouta que, en plus de la formation intellectuelle des élèves, on s'est occupé de l'œuvre encore plus importante de leur éducation, en travaillant à les munir d'une volonté forte, droite, éclairée, cette volonté nécessaire à l'élite qui doit répondre aux appels réitérés du Pape et établir par le monde la paix du Christ dans l'amour du Christ.

+

Voici, d'après le Palmarès, les principaux lauréats :

En Sixième Rouge. — Louis Le Roux, de Collorec ; Michel Le Bars, de Mahalon.

En Sixième Blanche. — André Crocq, de Tréboul ; Gildas Le Bleis, de Plonéour-Lanvern.

En Cinquième Rouge. — Jean-Louis Quéré, de Lababan ; Louis Corvest, de Pont-Croix.

En Cinquième Blanche. — Yves Horellou, de Dinéault ; Charles Sagot, de Douarnenez.

En Quatrième. — Pierre-Jean Le Pemp, de Plomeur ; Yves Lozac'hmeur, de Guengat ; Charles Le Meur, de Briec ; Anatole Le Borgne, de Peumerit.

En Troisième. — Maurice Gaonac'h, de Coray ; Jean-Marie Cuzon, de Pluguffan ; Jean Le Brun, de Ploaré.

En Seconde. — François Dantec, de Plonévez-du-Faou ; Michel Gorrec, de Collorec ; Jean Bonis, de Goulien ; Pierre Youinou, du Juch.

En Première. — Pierre Lozac'hmeur, de Plogonnec ; Louis Michel, de Guipavas ; Paul Blouët, de Saint-Coulitz.

En Philosophie. — René Toulemont, de Plonéour-Lanvern ; Yves Calvary, de Coray.

+

Le prix des anciens élèves a été attribué à Louis Michel, de Guipavas.

+

Concours Régional d'Instruction Religieuse.

du 10 Mai 1932.

CLASSE DE PREMIÈRE

(117 concurrents.)

12° Mention : Paul Blouët.

+

**Concours général des Institutions libres de l'Ouest
du 7-Juin 1932.**

CLASSE DE PHILOSOPHIE

Dissertation (97 concurrents).

Médaille : René Toulemont.

3° Mention : Alexandre Le Nouy.

11° Mention : Yves Calvary.

Sciences physiques (74 concurrents).

14° Mention : Yves Calvary.

Sciences naturelles (62 concurrents).

3° Mention : René Toulemont.

5° Mention : Jean Suignard.

CLASSE DE PREMIÈRE

Devoirs français (123 concurrents).

11° Mention : Paul Blouët.

Version latine (113 concurrents).

5° Mention : Paul Blouët.

16° Mention : Alfred Caudan.

CLASSE DE SECONDE

Devoirs français (109 concurrents).

8° Mention : Michel Guellec, de Peumerit.

Version latine (99 concurrents).

18° Mention : Jean Bonis.

+

Concours de l'Enseignement Chrétien.

CLASSE DE SIXIÈME

Thème latin (70 concurrents).

7° Mention : Gildas Le Bléis (note 17).

13° Mention : Michel Le Bars (note 17).

CLASSE DE PHILOSOPHIE

Philosophie.

10° sur 32 : René Toulemont.

+

Concours organisé par les Pères de Famille
de la région brestoise.

PHILOSOPHIE

- 1^{er} Prix : Alexandre Le Nouy.
- 1^{er} Accessit : René Toulemont.
- 6^e Mention : Yves Calvary.

PREMIÈRE

- 2^e Prix : Hervé Le Moigne.
- 1^{er} Accessit : Louis Le Guérier, de Querrien.
- 1^{re} Mention : Pierre Lozac'hmeur.
- 5^e Mention : Jean Guennou.
- 6^e Mention : Yves Kermanac'h.

+

Résultats du Baccalauréat :

PREMIÈRE

38 élèves, 35 présentés, 25 admissibles, 17 reçus.

- Reçus :*
- Jean Biger, du Guilvinec.
 - Paul Blouët, de Saint-Coulitz.
 - Alain Bourhis, de Landrévarzec.
 - Louis Cloatre, de Ploumoguier.
 - Henri Daniel, du Guilvinec.
 - Jean Férec, d'Edern.
 - Daniel Gentric, de Pouldreuzic.
 - Etienne Gourlaouen, de Poullan.
 - Jean Guennou, de Quimerc'h.
 - Yves Kermanac'h, de Quimperlé.
 - Yves Le Bars, de Beuzec-Cap-Sizun.
 - François Le Dù, de Saint-Goazec.
 - Hervé Le Moigne, de Gouézec.
 - Pierre Lozac'hmeur, de Plogonnec (A. B.).
 - Jean Ménez, d'Edern.
 - Louis Michel, de Guipavas.
 - Yves Salaün, de Collorec.

- Admissibles :*
- Pierre Bothorel, de La Feuillée.
 - Alfred Caudan, du Passage-Lanriec.
 - Roger Coquet, d'Esquibien.
 - Jacques Guéguiniat, de Plonéour-Lanvern.
 - Joseph Guyomard, de Riec-sur-Bélon.
 - Jean Le Page, de Saint-Goazec.
 - Corentin Loussouarn, de Pouldreuzic.
 - François Ségalen, de Plabennec.

PHILOSOPHIE

14 élèves présentés, 14 admissibles, 11 reçus définitivement.

- Reçus :*
- Yves Boucher, de Quimper (*Mention A. B.*).
 - Yves Calvary, de Coray (*Mention Assez Bien*).
 - Yves Canel, d'Elliant.
 - Yves Cochou, de Plonéour-Lanvern.
 - Yves Le Borgne, de Ploaré (*Mention A. B.*).
 - Jacques Le Guellec, de Peumerit.
 - Gabriel Le Moal, de Gourin.
 - Alexandre Le Nouy, de Douarnenez.
 - Christophe Peuziat, de Plozévet.
 - Jean Suignard, de Gouézec.
 - René Toulemont, de Plonéour-Lanvern (*Mention Assez Bien*).

- Admissibles :*
- Rémy Le Pape, de Lopérec, qui n'a pu se présenter à l'oral.
 - Jean Feunteun, de Quimper.
 - Olivier Le Treut, du Conquet.

×

Nous n'oublierons pas d'adresser nos plus sincères remerciements pour les prix offerts :

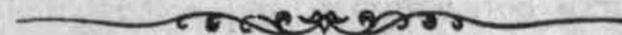
* A M. le chanoine Uguen, pour le Prix de Catéchisme en Première et en Philosophie.

A M. le docteur Bardoul, pour le Prix de Sciences physiques et naturelles en Première.

A M. le docteur du Bois, pour le Prix de Dissertation française en Première.

A M. le docteur Jean Cornic, pour les Prix de Breton dans les différentes classes.

La rentrée des classes est fixée
au Vendredi 30 Septembre.



Panegyrique de la Sainte Vierge

Iu au Pèlerinage à Confort.

Pour guérir les misères innombrables et si diverses de ses frères, l'homme manque le plus souvent de puissance, parfois même hélas ! de la pitié qui l'inclinerait vers leurs souffrances. Il n'en est pas ainsi de vous, ô Marie !

Pour vous préparer à votre mission de consolatrice, Dieu vous confia les trésors de ses grâces spirituelles et temporelles, et il n'est rien qu'il n'accorde à votre prière. Puis, pour que votre puissance souveraine daignât se pencher vers nos douleurs, il vous a créée toute générosité et toute tendresse. « Lorsque Dieu, dit Bossuet, forma le cœur et les entrailles de l'homme, il y mit premièrement la bonté. » C'est à vous, Notre Dame, que s'appliquent d'abord ces paroles, avec d'autant plus de vérité qu'en consentant à devenir la Mère du Sauveur, vous avez accepté d'être en même temps la nôtre, et qu'une mère ne peut voir pâtir son enfant sans vouloir aussitôt tout mettre en œuvre, jusqu'au sacrifice de sa vie, pour le soulager.

Et comme d'ordinaire, parmi les hommes, ceux-là seuls savent consoler qui ont souffert eux-mêmes, Dieu vous a fait passer par les maux les plus cruels. Votre corps sans doute ne fut pas éprouvé par les maladies, puisque vous êtes née pure du péché originel et de ses conséquences. Mais votre cœur, ô Marie, quelles tortures n'a-t-il pas endurées ! Et comme l'Eglise s'en rend bien compte, qui vous nomme la Reine des Martyrs et Notre Dame des Sept Douleurs !

A Bethléem déjà, lorsque vous avez mis au monde l'Enfant-Jésus, quelle souffrance que d'avoir à vous contenter d'une étable délabrée et d'un peu de paille pour reposer ses membres délicats. Et ce n'est que le commencement ! Car voici qu'au jour de votre Purification, le saint vieillard Siméon vous présente cette sinistre perspective d'avenir : « Quant à vous, dit-il, un glaive de douleur transpercera votre âme ».

Et la prédiction ne s'est hélas ! que trop réalisée. A peine revenue à Nazareth, il vous faut quitter votre maison et votre famille, pour fuir vers l'inconnu, vers la lointaine et la dangereuse Egypte. Hérode mort, vous avez pu regagner votre patrie, mais ce n'est pas le bonheur sans mélange qui vous y attend. Car vous ressentez à

Nazareth les privations de la pauvreté. Et quelle angoisse vous étreignit, pendant les trois jours où, dans les rues de Jérusalem, vous avez erré en vain à la recherche de votre Enfant ! Vous le retrouvez, mais vous savez désormais qu'il ne doit pas vous rester longtemps. Vers sa trentième année, il commence à vous préparer, à la grande séparation. Et le jour vient où il doit vous dire : « Le cœur me saigne de vous laisser seule, mais il faut que je sois aux choses de mon Père, adieu, Mère bien-aimée ! »

De temps à autre vous avez pu le revoir. Mais si parfois, rarement, vous avez joui de ses triomphes, très tôt vous avez dû trembler en apprenant l'hostilité croissante de ses ennemis. Et trois ans plus tard, ce que vous aviez craint se réalisait, l'horrible tragédie de la Passion allait vous infliger le plus terrible supplice qu'une Mère puisse connaître. Oh ! nous comprenons l'épreuve que subit, sur la route du Golgotha, votre amour impuissant, et les souffrances qui vous accablèrent quand, ruisselante de larmes, le cœur broyé, vous assistiez, muette, à l'agonie et à la mort de Jésus, et lorsqu'entre vos bras l'on remit son cadavre sanglant.

Etait-ce du moins la dernière étape de votre calvaire. Hélas ! non. Au jour de l'Ascension, au lieu de vous associer immédiatement à sa gloire, de nouveau Jésus prit congé de vous. Et la scène des derniers adieux fut-elle moins déchirante que celle qui précéda sa vie publique ?

Vous avez donc, ô notre Mère, connu l'affliction par expérience personnelle, et, c'est à l'école du malheur que vous avez appris à consoler ceux qui souffrent.

Consolatrix afflictorum, ora pro nobis.

×

L'on comprend dès lors avec quelle largesse inépuisable vous répandez sur nos souffrances l'apaisante rosée de votre compassion : maux du corps et maux de l'âme, vous les soulagez indistinctement.

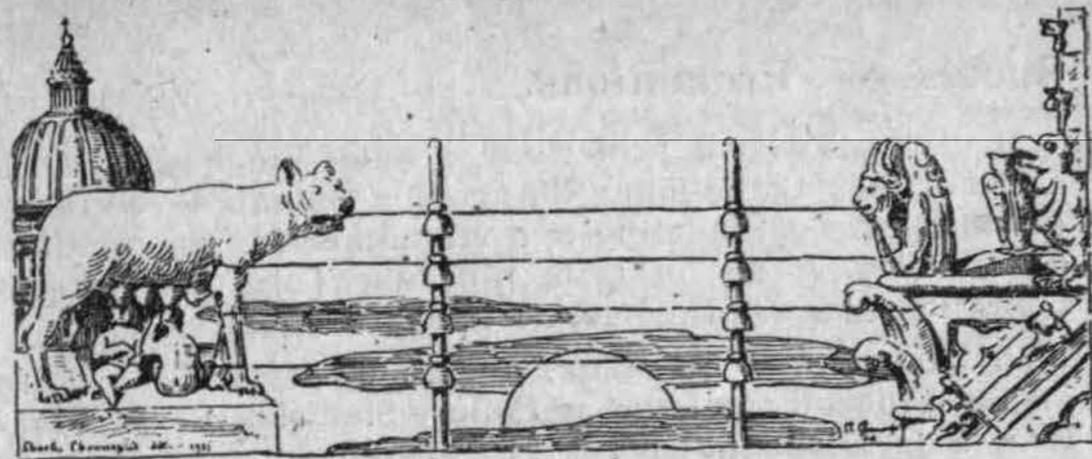
Pour s'en rendre compte, il suffit d'aller à Lourdes. L'on y voit, devant la grotte de Massabielle, des malades, des mourants parfois, étendus sur des brancards, des infirmes dans leur petite voiture, d'autres encore qui souffrent et qui soupirent, non pas après les douceurs de la vie, mais après la vie sans ses angoisses et ses larmes. Partout des corps torturés, et sur toutes ces misères, ô Marie, votre bonté s'incline. Il est vrai que vous ne guérissez qu'un petit nombre de ces malades, mais aux autres, et c'est le grand miracle de Lourdes, vous apprenez la science difficile de la « bonne souffrance » ; vous les amenez à prononcer un « fiat » généreux qui, du mal supporté pour Jésus, fait une source de grâce et l'arme la plus efficace de l'apostolat.

Mais vos regards, ô Marie, portent plus loin que ces plaies visibles, jusqu'au tréfond des âmes : souillures du péché mortel, doutes où se débat l'esprit, amertumes d'un cœur trahi dans ses affections ou meurtri par les âpres luttes de l'existence : peine accablante des mères, des épouses, des enfants qui pleurent pour obtenir la guérison d'un être aimé. Ici, c'est une pauvre femme qui voudrait la conversion de son fils ; là, une jeune fille qui vous consacre son cœur, et demande en échange le retour à la foi de son père sceptique.

Vous entendez le cri navrant de toutes ces détresses, et vous accordez à pleines mains les grâces de conversion, de lumière, de soumission à la volonté divine et parfois celle du calme et de la joie au milieu des tribulations. A Lourdes vraiment vous êtes la consolatrice des affligés.

Et ce n'est pas seulement en cette terre élue que vous prenez en pitié nos misères. Les différents titres que vos fidèles, par toute la chrétienté, vous décernent, montrent qu'en tout temps et en tous lieux vous fûtes prête à les secourir. Vous êtes ici Notre Dame de Confort, là Notre Dame de Pitié, Notre Dame des Douleurs, Notre Dame des Larmes, ailleurs Notre Dame de Toutes-Aides, partout la mère toute-puissante et toute bonne à qui s'appliquent, comme à Jésus, les paroles du prophète : « Je suis venu guérir les cœurs brisés » et qui fait entendre, à travers les siècles, l'appel d'infinie compassion : « Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui ployez sous le fardeau et je vous soulagerai ».

PIERRE LOZAC'HMEUR, de Plogonnec,
élève de Rhétorique.



Nouvelles des Anciens

Nominations ecclésiastiques.

Nominations ecclésiastiques. — M. Pierre HEYDON, vicaire à Plouzévédé, est nommé vicaire à Treffiagat.

M. JEAN-MARIE PÉRON, vicaire à Scaër, est nommé recteur de l'île Molène.

M. YVES GARGADENNEC, recteur de Brennilis est nommé recteur de Saint-Jean Trolimon.

M. FRANÇOIS GUÉGUEN, vicaire à Plonévez-du-Faou, est nommé vicaire à Scaër.

M. FRANÇOIS MÉVELLEC, vicaire à Penhars, est nommé vicaire à Plonévez-du-Faou.

M. ANDRÉ PELLÉ, recteur de Loctudy, est nommé recteur de Saint-Pierre-Quilbignon, et est autorisé par Monseigneur à porter la mozette de doyen.

M. ANGE CAPITAINE, ancien surveillant à Bon-Secours, est nommé vicaire à Gouézec.

M. LOUIS MÉVELLEC, vicaire à Saint-Pol-de-Léon, est nommé recteur de Combrit.

Ordinations.

Voici la liste des jeunes Prêtres ordonnés le 25 Juillet :

MM. Jean Calvarin,	de Lambert ;
Joseph Cosquer,	de Guerlesquin ;
Alexis Derrien,	de Pont-Aven ;
Yves Floc'h,	de Saint-Vougay ;
Jean Le Cœur,	de Briec ;
J.-Pierre Le Guen,	de Poullaouen ;
Yves Monot,	de Lambézellec ;
François Naour,	de Lannéanou ;
Yves Palaux,	de Briec ;
Eugène Stang,	de Plouarzel ;
Pierre Tuarze,	de Saint-Renan.

Succès. — Promotions.

M. l'abbé TOSKER, professeur à Saint-Vincent, étudiant aux Facultés Catholiques d'Angers a obtenu le certificat de philologie gréco-latine et a été admissible au certificat de français. Il ne lui reste plus que l'oral du français pour posséder le diplôme de licence-ès-lettres.

M. l'abbé LÉON LE MEUR, ancien professeur d'histoire à Saint-Vincent, aumônier au Collège Stanislas, Paris, a soutenu à la Sorbonne une thèse principale sur la vie et l'œuvre de François Coppec, et une thèse complémentaire sur Eugène-Melchior de Voguë. Le jury lui a décerné le titre de docteur-ès-lettres avec la mention « honorable », après lui avoir adressé des louanges « pour l'élégance sobre et séduisante de son style, pour son art de la composition, pour sa clarté, son bon goût ».

PIERRE OLLIVIER, de Quimper, élève à l'Institut Polytechnique de l'Ouest de Nantes (section des Constructions Navales) a obtenu le Certificat d'Etudes Supérieures de Mathématiques Générales (Faculté de Rennes).

LOUIS QUÉAU, de Châteaulin, a subi avec succès l'examen de notariat.

PIERRE CABON, du Juch, élève à l'Ecole Coloniale de Paris, a obtenu son deuxième certificat de droit.

JEAN LE SÉAC'H docteur-vétérinaire de l'armée, a été promu lieutenant.

LOUIS MATHURIN, de Pleyben, a obtenu le certificat de P. C. N. avec mention Bien. De même, Jean Guillou, et Ignace Uguen.

Bien d'autres Anciens ont obtenu divers succès, que nous aurions été heureux de publier si nous les avions connus.

Nouvelles diverses.

Nous avons reçu la visite de MATHURIN et FRANÇOIS HASLÉ. Mathurin, après deux ans de séjour au Maroc dans l'administration des Chemins-de-Fer, est aujourd'hui employé à l'arsenal de Lorient (38, rue Edgar-Quinet). François, après 4 ans d'aviation où il servait comme mitrailleur, a été réformé par suite de maladie et « vit de ses rentes » au bourg de Moëlan.

JEAN-MARIE BOSSER, 1^{er} Bataillon de Dragons portés, 1^{er} escadron, 1^{er} peloton, Versailles nous fait connaître des détails sur l'unité récemment fondée à laquelle il appartient : « Chaque escadron comprend un peloton de motos et trois pelotons d'autos. Nos autos sont munis à l'arrière de chenilles et à l'avant d'un cylindre, ce qui leur permet de franchir des fossés assez profonds. Le travail

n'est pas bien dur. Les marches nous sont presque inconnues ». Au Foyer du Soldat, il rencontre souvent JÉRÔME COADOU et INIZAN.

Le P. RENÉ KÉRÉNAL, après 3 ans passés à Pau pour refaire sa santé, exerce aujourd'hui son apostolat à Bou-Noh, par Boghni (Alger), dans un petit village de la Kabylie : « Notre action s'étend sur tous les villages environnants. Pays très peuplé. Ces Berbères sont généralement sympathiques bien que toujours fidèles adeptes de Mahomet. Les voisins ont pour la plupart fréquenté nos écoles. Plus loin se rencontrent de farouches montagnards que nous ne visitons que de loin en loin. Mais tous ont en nous la plus grande confiance. Nous sommes admis sous tous les toits, confiance qu'ils n'accordent pas aux gens de leur race ni même à leurs marabouts ».

GUILLAUME CHAUSSY, de Lennon (actuellement au Syndicat Agricole à Spézet), ayant terminé son temps de service cherche une place de clerc de notaire, comptable ou représentant. Un Ancien pourrait-il le renseigner ? Pendant son séjour en Afrique, il a rencontré DÉsirÉ LOZAC'HMEUR qui s'est engagé au 66^e d'Artillerie à Oran. Il compte venir à la Réunion des Anciens avec Charles Lohéac, minotier à Spézet.

Le P. LOUIS PERROT, provincial des O. M. I. à Ceylan et le P. YVES SACCADAS, provincial des O. M. I. au Transvaal, sont arrivés en France. Tous deux viennent pour l'élection prochaine du Supérieur Général de leur Congrégation.

Nous sommes heureux de signaler que l'Académie Française a attribué un prix de 50.000 francs à M. DE THÉZAC pour sa belle œuvre des « Abris du Marin ». M. de Thézac est un ami de nos jeunes Anciens.

Deux nouvelles adresses : M. THOMAS, 17, rue du Port, Douarnenez ; M. JOSEPH MAO, 34, rue de la Fontenelle, Douarnenez.

Notre courrier.

Le P. GUILLAUME LE DRÉAU, missionnaire à Vleeschfontein (Transvaal), veut bien nous donner des nouvelles des « Finistériens du Sud-Afrique ». Lisez le vivant récit qu'il nous fait de sa tournée :

« Me voilà depuis deux ans déjà dans une mission de Vleeschfontein, solitaire et reculée au fond de la brousse, loin de toute communication avec mes autres compagnons d'apostolat. Il arrive cependant un terme, ou nous autres missionnaires, surtout ceux qui comme moi sont à base d'ermite, éprouvent le besoin d'aller bavarder un peu et de voir comment l'on se démène ailleurs. C'est ainsi que j'ai

obtenu un mois de vacances pour aller « tourer » le Vicariat du Natal. Je m'appliquai surtout à visiter la Bretagne du Sud-Afrique, ou Pont-Croix est si largement représenté.

« Le jour de Noël donc, je mis le cap sur Johannesburg, et j'allai présenter mes respects à l'ancien de chez nous qu'est le R. P. SACCADAS, provincial du Transvaal. Puis je visitai l'actif P. PÉRON, de Saint-Pol, curé de la cathédrale, journaliste et polémiste de vigueur. Je rencontrai aussi le P. MÉROUR, curé d'une paroisse de Prétoria et qui dit-on aura la joie d'aller vous saluer bientôt (1). Et je mis le cap vers la mer.

« Il y avait cinq ans que je ne l'avais revue. Son appel pressait ma nostalgie ; et je ne pouvais plus tenir de n'aller voir au moins sur les rives de l'Indien, celle qui si longtemps me berça sur la côte d'Armorique.

« Rien que pour atteindre Durban cela me prit 24 heures de train. Durban, où réside le paternel Mgr DELALLE, possède une belle cathédrale que bâtit notre illustre ancien, Mgr JOLIVET. Je me reposai dans la mission du Bluff, boisée comme un maquis, et chaque jour c'était la course le long du rivage et le bain à quelques centaines de brasses des requins, lorsque je reçus un S. O. S. de Vêrulam. Vous ne connaissez pas Vêrulam ? Surtout ne manquez pas d'y aller si vous venez au Sud-Afrique, vous seriez sans rémission.

« Vêrulam est un coquet village s'égrénant dans une vallée, bordée de tous côtés par d'immenses plantations de canne à sucre. Les Vesleyens avec orgueil, si ce n'était de la vanité, l'appellent « the city of the Saints » parce qu'ils y ont établi leurs quartiers généraux. Mais pour nous, c'est là où les PÈRES QUINQUIS et TANGUY résident. L'un est de Locmaria-Plouzané et ancien de Pont-Croix, l'autre est de Ploujean et ancien de Lesneven, et tous les deux ont le cœur sur la main. A eux seuls, ils n'ont pas moins de 10 Eglises à desservir. Bon nombre de leurs paroissiens sont de l'île Maurice et beaucoup d'entre eux parlent très bien le français. C'est en bonne partie grâce à nos pères que l'Idéal Français se maintient parmi eux. Dans la paix des soirs, on entend chanter aux phonographes, le « Régiment de Sambre et Meuse » et la « Marseillaise », l'« Angelus de la mer » et la « Paimpolaise... »

« Mais j'ai hâte de vous dire comment le P. QUINQUIS vous recevra. En descendant du train ou de l'automobile, ne vous étonnez pas si les trois cloches de l'Eglise se mettent en branle : un Breton visite la « cité des Saints », il faut que ça sonne. Ensuite le P. QUINQUIS vous fera goûter de son cidre bouché, qui ne se verse qu'aux grandes occasions : et vous lèverez votre verre à la Bretagne en

(1) Il était présent à notre Distribution des Prix.

chantant le refrain du « Bro Goz ma Zadou ». Le dimanche, si vous êtes prêtre, vous aurez à dire la messe et à prêcher, car on prêche en Français à Vêrulam ; puis le bon père se mettra à l'harmonium et vous fera pleurer aux vieux airs des cantiques de l'Armor.

« Votre bonheur ne finira pas là. Le P. Quinquis vous prendra dans son auto pour visiter les confrères des alentours. Puis vous irez prier à sa jolie Grotte de Lourdes de Genezano à deux pas de la mer. Sur la plage, vous vous grugerez de délicates huîtres sous la direction du P. TANGUY, expert en cet art. Et enfin au bord de quelque chemin creux, sous l'éternelle verdure du Natal, face à l'Océan, vous goûterez de ces délicieuses andouilles de Bretagne, arrosées de cidre... et de chansons de chez nous.

« Que ces délices de Vêrulam ne vous empêchent pas néanmoins de visiter à 60 milles de là le jeune chevalier de la brousse qu'est le PÈRE LE BARS, de Landi, et ancien de Saint-Pol. Avec son compagnon, un Alsacien, il préside aux destinées catholiques de la fameuse Vallée des Mille Collines. Quelle n'est pas leur joie quand, après de longues courses dans la terrible Vallée de l'Enfer où ça brûle, ils hument enfin la brise qui frôle les sommets.

« La Vallée des Mille Collines est à voir. « Chippez » donc son cheval au P. LE BARS, et rendez-vous à travers monts et vaux jusqu'à chez HENRI CABON, à Inchauga, à quelque 50 milles de là. Ce sera dur, mais vous jouirez d'un spectacle unique. Cette Vallée des Mille Collines est une étendue broyée comme une mer en furie, qui aurait été subitement figée dans l'immobilité. Au matin, le soleil et la brume s'y jouent à créer de multiples féeries. Le soir, au soleil couchant, les monts flambent. Les collines sont tranchées comme des murailles et le fond des vallons est tourmenté comme une mer en ressac. De nombreux noirs y habitent, en grande partie païens et vivant une vie très primitive. Des sommets, leurs huttes disséminées ne se voient pas plus grandes que des coquilles de noix. Quand vous aurez vu le cher P. CABON et son compagnon, visité l'église, parfait bijou, qu'ils ont bâtie, montez vers Pieter Marisburg, voir le bon P. LE BARS, de Guiclan, et puis le train vous prendra à Ladysmith, chez le P. LE LOUET, de Quimper, dont les religieuses parlent breton. A quelques heures de là vous serez chez le P. NICOL, de GUERLESQUIN. Dans sa robuste auto, il vous conduira jusqu'aux portes du Baoutoland, et même faites lui donc vous conduire jusqu'à chez moi, aux abords du désert du Kalahari ; en deux jours d'auto vous y serez et je vous y invite pour les chasses de l'hiver. »

NOS MORTS

M. Pierre-Marie Le Page, cours 1887, était de Quéménéven. Il fit de fortes études au Petit Séminaire et y développa son goût et ses aptitudes pour la musique et le chant. Il fut successivement vicaire à Pluguffan et à Saint-Melaine, puis il fit l'essai de la vie bénédictine à Solesmes. Mais sa santé ne lui permit pas de rester parmi les moines et il devint vicaire à Plouzané. Après un repos commandé par son état de santé, il fut nommé recteur de Lanrivoaré. Là, comme dans tous les postes qu'il avait occupés, les paroissiens aimèrent et estimèrent leur pasteur parce qu'il était un prêtre surnaturel, bon orateur et bon musicien.

Si la maladie, quand elle est longue et douloureuse énerve et aigrit les âmes faibles, elle trempe les âmes fortes, les épure et les grandit. C'est ainsi que M. Le Page embrassa la croix que Dieu lui offrait et il la porta avec amour, heureux de pouvoir par ses souffrances travailler plus efficacement à sa propre sanctification et au salut des âmes qui lui étaient confiées.

+

M. Jacques Moal (cours 1883) a été comme vicaire à La Forest-Fouesnant, à Plouhinec et recteur de Lambert où il est resté 24 ans, un homme de devoir dans toute la force du mot. Il fut toujours inflexiblement fidèle aux exercices qui soutiennent et nourrissent la piété du prêtre. Pasteur vigilant et ferme, il a gardé son troupeau avec un soin jaloux. Par ses catéchismes, par sa prédication, par ses visites et ses conversations, il a constamment rappelé à ses paroissiens leurs devoirs de chrétiens.

Pour maintenir les coutumes pieuses et les traditions chrétiennes dans les familles et la paroisse, il n'a pas ménagé les compliments ni les gronderies et les réprimandes. Les jeunes regimbaient parfois, et les aînés trouvaient quelquefois que le pasteur était trop sévère ; mais, en fin de compte tous ces chrétiens se rangeaient à sa direction et ils s'en trouvaient bien. Depuis longtemps d'ailleurs on s'était rendu compte que le bon recteur n'agissait que par charité pour les âmes ; on connaissait sa générosité et sa vertu et tous lui accordaient leur estime et leur affection. Pour apprécier toute la bonté de son cœur il suffisait de voir la sollicitude et l'affectueuse douceur dont il entourait ses séminaristes. Déjà il était heu-

reux de penser que son abbé allait être prêtre le 25 Juillet, et que Lambert aurait une première messe pour son pardon. Le bon recteur n'y sera pas, mais il est parti pour le ciel avec la satisfaction d'avoir fourni un bon prêtre à l'Eglise.

+

M. Noël Sévellec (c. 1902) a été enterré à Tréboul, le 13 Juillet. C'était le frère de Dom Sévellec, bénédictin de Solesmes. Ancien adjoint maire de Tréboul, il jouissait d'une grande estime et d'une vive sympathie auprès de ses compatriotes. Tous appréciaient la droiture de son caractère et la franchise de ses relations, et l'église paroissiale contenait à peine la foule qui se pressait à ses funérailles. Au chœur on voyait 18 prêtres, dont 4 chanoines. Saint-Vincent était représenté par M. le Supérieur et deux professeurs.

+

Jean-Yves Guillou, d'Esquibien, élève de 3^e en 1930-1931, était un bon Capiste très humble et très doux, qui n'a pas fait de bruit au collège. Nous le croyions de santé robuste, et nous fûmes très surpris d'apprendre du docteur, qui le voyait l'an dernier après un accident léger, que la poitrine de notre élève était très malade. Ce fut une surprise plus douloureuse encore pour sa mère qui venait de voir revenir son mari réformé de la marine à quelques mois de sa libération. Le père et le fils s'en sont allés à quelques mois de distance, et à la pauvre femme qui a cherché à les arracher à la mort il ne reste que la consolation de penser que le bon Dieu a reçu dans son Paradis ses deux fidèles serviteurs.

+

M. Arsène de Kerangal, ancien imprimeur de l'Evêché, est mort dans le courant de Juin. Il fit ses études à Pont-Croix.

Catholique fervent et père de famille exemplaire, il fut toujours ardemment dévoué aux intérêts de l'Eglise et pleinement soumis aux directions du Souverain Pontife. Il était conseiller paroissial de la cathédrale. Esprit cultivé, il exerçait son industrie comme un art : il y apportait autant de bon goût que de conscience. Patron tout pénétré des principes chrétiens, il s'appliquait à être aussi juste que charitable dans ses rapports avec ses ouvriers et ses clients.

×

Nous avons encore à déplorer le décès de M. l'abbé *Joseph Provostic*, du Conquet. Il commença ses études à Pont-Croix, les poursuivit à Saint-Ilan (C.-du-N.), entra au Séminaire de Saint-Brieuc, fut vicaire à Plounevez-

Quintin, puis recteur de Saint-Nicodème, près Saint-Servais. Mort au Conquet, il était âgé de 51 ans.

+

Nous recommandons également à vos prières :

M. Raymond Moullec, 1, place Ornou, Brest ;

Louis Fouillard, qui suivit à Pont-Croix les classes de 6^e et de 5^e, et qui est mort à Landivisiau, après de longs mois de souffrances. Il était âgé de 21 ans.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

On payé la cotisation annuelle (15 francs ou 10 francs) :

MM. Bescond, Brest ; — Jean Bourhis, Pont-Croix.

MM. Caër, Tréogat ; — Copy, Peumerit.

M. Guinvarc'h, Plourin-Morlaix.

M. Jacques Kéribin, Gourlizon.

MM. Jean Le Bars, Mahalon ; — Le Floc'h, Quimper ;

— Le Guellec, Paris.

M. Mao, Ergué-Armel.

MM. Thomas, Douarnenez ; — Tréguier, Concarneau.

M. Velly, Saint-Thugen.

Liste arrêtée le 15 Juillet. — Prière de signaler erreurs ou omissions.



Deux sermons d'un nouveau genre

I. — CELUI DE L'AUTOMOBILE

*Mes bons amis, je vous présente
Un singulier prédicateur.*

*Son geste est vif, sa voix puissante,
Mais ce n'est pas un orateur.*

Prêtez-lui, néanmoins, une oreille attentive :

Il donne d'excellents avis,

Et tous ceux qui les ont suivis

Ont abordé, sans heurt, à l'éternelle rive.

« Je suis prompt comme l'éclair...

Reine et maîtresse de l'espace.

Je semble un météore, un bolide qui passe,

Qui scintille, un instant, et se perd dans l'éther.

Il me faut, à tout prix, un conducteur habile,

Pour ne pas me briser aux détours du chemin :

Que puis-je, aveugle automobile,

Sans œil vigilant, une prudente main ?...

Il me faut un moteur d'une grande puissance,

Toujours en bon état, huilé, rempli d'essence ;

Un volant sûr et de bons pneus,

Avec aussi des freins solides

Pour modérer, à point, mes bonds vertigineux

Et briser des élans trop souvent homicides...

Mais hélas ! j'ai beau tout avoir :

Confort, solidité, souplesse,

Guide plein de prudence et sachant tout prévoir,

Capable de régler, à son gré, ma vitesse,

J'ai des pannes parfois, et je puis, quelque jour,

Contre un obstacle aussi m'écraser, à mon tour.

Pourtant, je sens que Dieu me sera favorable

Quand l'heure du péril aura sonné pour moi,

Car mon maître, en homme de foi,

A l'égard du petit se montre charitable.

Sur la route, sans trop crier,

Souvent j'ai recueilli quelque pauvre ouvrier,

Et Dieu m'en saura gré... je l'ai porté Lui-même

En portant le pauvre qu'il aime...

Chrétien, comme moi, cours, bondis,
 Va, sans arrêt, à toute allure,
 Dans le chemin du paradis.
 Il faut monter, la côte est dure,
 On dérape, on descend, quand on n'avance pas ;
 Progresse donc jusqu'au trépas !
 Débarrasse ton cœur de tout poids inutile,
 De tout péché, de tout défaut ;
 Guide-toi d'après l'Évangile,
 Monte, monte, toujours plus haut !
 Que l'amour de Dieu soit le moteur de ton âme,
 Que son feu l'éclaire et l'enflamme !
 Et pour l'entretenir, au Très Saint-Sacrement,
 Va recevoir Jésus, fais-en ton aliment.
 Tu dois suivre une voie étroite :
 C'est la seule qui mène au but.
 Si tu veux faire ton salut,
 Ne la quitte jamais et garde bien ta droite.
 Fortement, de tout ton pouvoir,
 Dans les endroits glissants et les courbes traîtresses,
 Pour éviter les maladroites,
 Tiens le volant fixé dans l'axe du devoir,
 Et, sur le bord du précipice,
 Serre le frein du sacrifice.
 Malgré ton savoir-faire et tes signaux prudents,
 Sur le chemin du ciel, si parsemé d'obstacles,
 Tu n'échapperas pas à tous les accidents :
 Et ce n'est qu'à coups de miracles
 Que tu peux espérer, sans rompre tes essieux,
 Entrer au garage des cieux.
 Pour moi, les accidents sont souvent sans remède ;
 Toi, chrétien, tu ne dois jamais désespérer.
 Au cœur vraiment contrit, Dieu vient toujours en aide,
 Sa grâce peut tout réparer.
 Quoi qu'il t'advienne donc, confiance et courage !
 Sans retard, lance vers le Ciel
 Un cri d'amour, un cri d'appel,
 Et, joyeux, poursuis ton voyage.
 Mais, si tu veux franchir, en toute sûreté,
 La route de l'éternité.
 Sois un apôtre au cœur brûlant d'ardentes flammes,
 Dévoré du zèle des âmes...
 Aime et va de l'avant ! de la terre d'exil
 A la Patrie !... Ainsi soit-il.

II. — CELUI DE L'ESCARGOT

Mes chers amis, venez entendre
 Un étrange prédicateur.
 Il n'a jamais voulu prétendre
 Aux qualités de l'orateur :
 Tout son physique prête à rire,
 Point n'est besoin de le décrire :
 Son portrait se trace d'un mot,
 C'est l'Escargot !
 Malgré sa grotesque apparence,
 Ecoutez-le, pourtant : il parle comme il pense,
 Et sa pensée est juste, et son jugement droit.
 Ce n'est pas un esprit étroit,
 Bien que sa franchise brutale
 Déplaise aux mondains, aux badauds...

Chrétien, j'ai tort quand je m'étale,
 Avec mon avoir sur le dos.
 Ne fais pas comme moi. Si ton cœur et ta tête
 Sont vides de vertu, d'amour et d'idéal,
 A quoi bon tes bijoux et tes habits de fête !
 Qu'importent le décor, le luxe théâtral
 Et l'éclat de la devanture,
 Quand, derrière, tout n'est que fange et pourriture !
 Ma maison me suit en tout lieu :
 Vraiment, jamais je ne la quitte,
 Et si, parfois, j'en sors un peu,
 Ce n'est pas pour longtemps, et j'y rentre bien vite.
 Amis, attachez-vous au nid familial,
 N'en sortez que le moins possible.
 Dans ce sanctuaire paisible,
 Vous êtes, plus qu'ailleurs, à l'abri de tout mal.
 Là, dans la paix du soir, votre âme se dilate
 Au contact d'êtres chers, aimants, pleins de bonté,
 Au sein d'une douce gaieté.
 Heureux celui qui s'acclimate
 Dans l'atmosphère du foyer,
 Qui s'y plaît, s'y délecte et s'y laisse choyer !
 Pour moi, c'est un bonheur extrême,
 Après m'être repu, de rentrer en moi-même ;
 Dans le silence et le repos,
 Bien à l'abri des convoitises,
 Je passe des heures exquisés,
 Je me maintiens frais et dispos.

*Votre existence, à vous, hélas ! souvent s'écoule
 Dans le tumulte et dans la foule,
 Toute aux affaires du dehors,
 Aux soins de votre pauvre corps...
 Pensez-vous, quelque fois, que vous avez une âme,
 Dont il faudrait, au moins, entretenir la flamme ?
 Dans la solitude et la paix,
 Regardez-vous en face, aimez à vous connaître.
 En vous voyant souillés, vous rougirez, peut-être,
 Vous gémirez d'être si laids...
 A vos yeux, j'en ai conscience,
 Je suis un être déplaisant,
 Un vil mollusque, immonde, importun, malfaisant,
 Dont on abhorre la présence.
 Je rampe sur le sol, je glisse avec lenteur,
 Dans les endroits, par où je passe,
 Je laisse une souillure, une gluante trace ;
 Et je suis, pour l'agriculteur,
 Un objet de haine sauvage,
 Parce que, trop souvent, je ronge et je ravage
 Les tendres plantes de ses champs.
 Ce que je fais, d'instinct, par conséquent sans crime,
 Vous ne le pouvez, vous, sans vous rendre méchants,
 Et sans vous égarer de votre fin sublime...
 Vous n'avez pas le droit, vous, chrétien, de ramper,
 De regarder en bas, de vous traîner à terre ;
 Le ciel seul peut vous satisfaire,
 Pensez-y, pour vous retremper...
 Gardez-vous de souiller l'âme de votre frère
 Par des gestes impurs, par des propos lascifs
 Et des paroles obscènes.
 Évitez les discours irritants, subversifs,
 Qui divisent les cœurs et soulèvent les haines...
 Amis, gardez-vous bien de ravager l'Eden
 Comme les escargots ! Amen.*

J. ARHAN. (C. 1895.)

Nous avons déjà goûté, à plusieurs reprises, la poétique collaboration de M. J. Arhan. Vous constatez aujourd'hui qu'il écrit, en effet, des fables que M. Franc-Nohain certainement ne désavouerait pas.

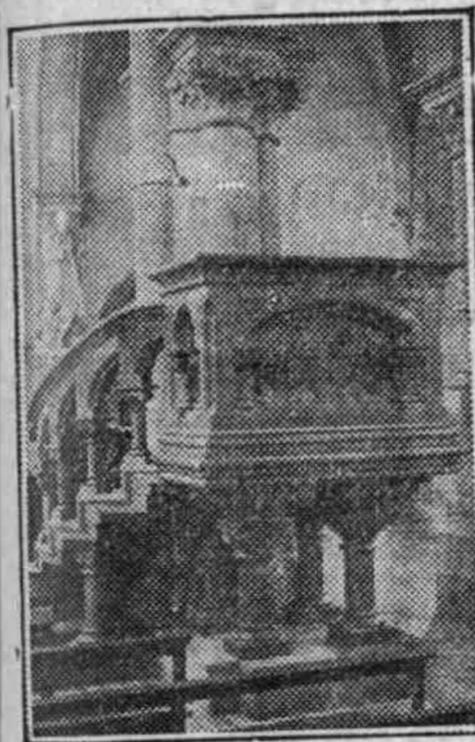
LE MOT DE LA FIN

« Ne pleure pas, maman ! Je n'ai jamais commis de péché mortel. »
André Lacroix, jeune collégien mourant l'an dernier à l'âge de 16 ans.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

MOBILIERS D'EGLISES ET DE SACRISTIES



Chaire du Petit Séminaire,
 Pont-Croix. F. GODEC.

**Statues - Chaires
 Autels, Confessionnaux, etc.**

« Travail soigné »

CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS
 Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpt^r

« Pont-Croix »

Fabrique également :

**Bureaux américains :- Bureaux ministres
 aux meilleurs prix.**

Ameublement complet

Grand choix de lits de fer.

BEURRERIE BRETONNE

BEURRE SURFIN

« Les Plomarc'hs »

Marque déposée.

ŒUFS FRAIS

DU PAYS

SOIGNEUSEMENT TRIÉS

MAISON R. PICHAVANT

JEAN PICHAVANT FILS.

Successeur

PLOARÉ, près Douarnenez

(Finistère)

Expéditions directes par colis postaux depuis 3 kilog.

**PRIX SPÉCIAUX pour les Anciens et Amis de Saint-Vincent,
 Ecoles, Communautés, Institutions, etc...**

« DEMANDEZ MES CONDITIONS D'ENVOI »

Amis, diffusez mon adresse !

Compte courant postal
 Rennes n° 16.680

R. C. Quimper n° 7303

TÉLÉPHONE 1-57
 DOUARNENEZ

Si vous passez à Quimper,

TÉLÉPHONE : 3.97

descendez à

L'HOTEL TEMPLET

Successeur M^{me} MOALIC

Près de l'Église Saint-Mathieu.

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. —
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en
tous genres

Vêtements Ecclésiastiques

→ L. CHUTO ←

21 — RUE DE KERGARIOU — 21
QUIMPER

Soutanes

Douillettes

Travail soigné. — Livraison rapide

Exiger les CONFITURES de la

PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages
avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER

MENUISERIE — ÉBÉNISTERIE — SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles
Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

Guillaume THIEC

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes

Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGENE JACQ

52, Rue du Môle, DOUARNENEZ (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES USINES : Téléphone Douarnenez, 12

R. C. Quimper 21.21

Douarnenez }
Audierne } (Finistère)
Brigneau }
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

C. P. Rennes 82 82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs
de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul
de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ;
Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

E. COSQUÉRIC

PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 170.

Raphaël KÉRISIT

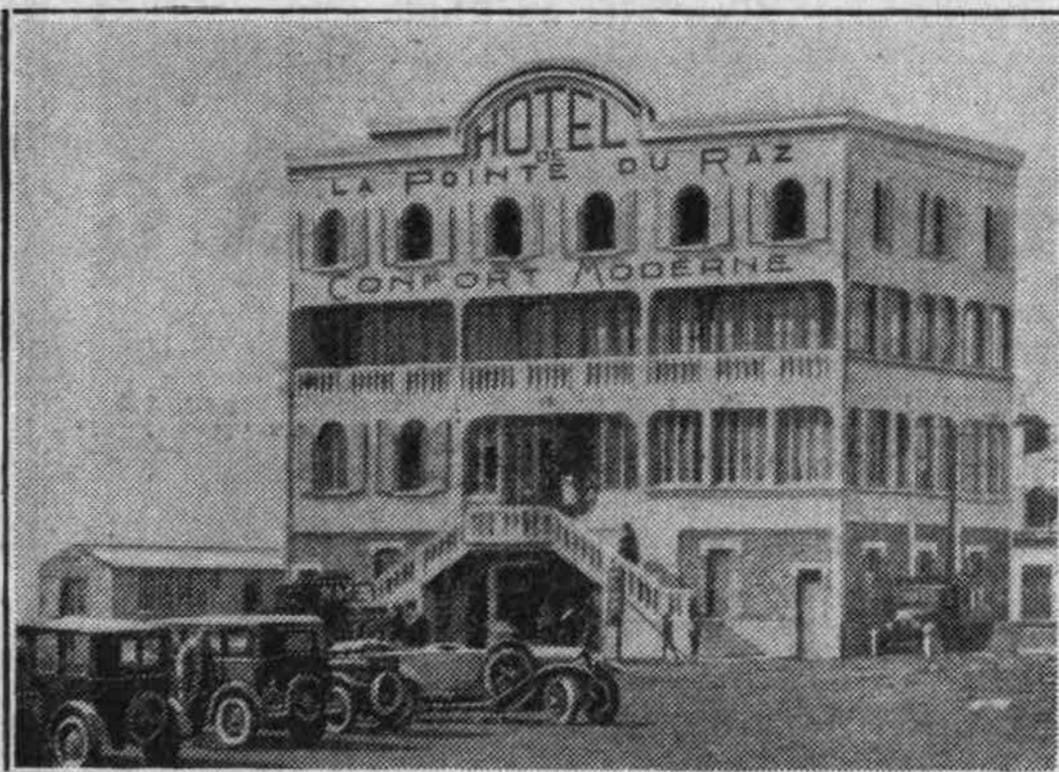
Vins & Charbons en gros

Vice-Président de l'Association des Anciens Élèves
du Petit-Séminaire Saint-Vincent

Recommande à tous les Membres de l'Association

et à leurs Amis

L'



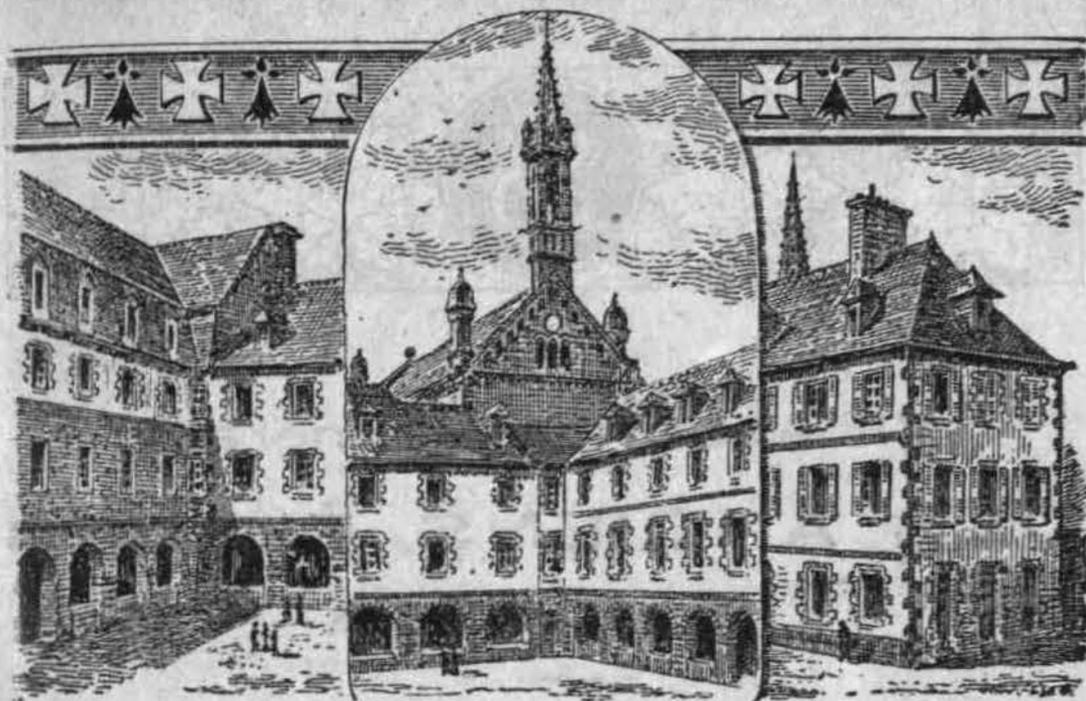
CONFORT MODERNE. — Cuisine soignée.
Spécialité de crustacés.

VUE UNIQUE de la Salle à manger, des Chambres et de la Terrasse sur la Pointe du Raz, toute la côte sauvage du Cap, l'île de Sein, Armen, La Vieille, Thévenec, Penmarc'h, Ouessant, Cap de la Chèvre, Les Tas de Pois, les fameux récifs et courants du Raz de sombre mémoire.

SUCCURSALE de L'HOTEL DU COMMERCE à AUDIERNE (Tel. 9)

SERVICE AUTOBUS de Juin à Septembre.

Lapous - Kérisit, Propriétaire.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 125)

Septembre-Octobre 1932

MESSES DU SOUVENIR

NOVEMBRE : Lundi, 7. — DÉCEMBRE : Samedi, 10.

SOMMAIRE

- I. — Compte-rendu de la VII^e Assemblée générale des Anciens.
- II. — Liste des présents à l'Assemblée. — Liste de ceux qui ont payé leur cotisation.



VII^e Assemblée Générale DES ANCIENS ÉLÈVES

31 AOÛT 1932

« Prenez votre agenda, et notez-y, pour ne point l'oublier, à la date du mercredi 31 Août, l'Assemblée générale des Anciens Elèves. »

Ce conseil, donné dans l'un des derniers Bulletins a dû être suivi par un grand nombre puisque 250 Anciens environ ont répondu, cette année, à l'appel de notre Président. Sans doute, ce n'était pas la foule des grands jours du Centenaire de la Maison, ni même du 25^e anniversaire de la consécration de la chapelle, mais le nombre est déjà imposant de ceux qui voulurent bien interrompre un moment leurs occupations pour apporter à leur vieux Collège le témoignage de leur reconnaissance et de leur affectueuse sollicitude.

Quel plaisir d'ailleurs de nous retrouver dans ces murs, où nous avons passé, il faut le reconnaître, de bien bonnes années ; de revoir dans le cadre même où nous les avons connus nos condisciples d'antan que les circonstances de la vie ont parfois envoyés très loin et qu'un heureux hasard ramène au pays à point nommé pour leur permettre d'assister à notre réunion. C'est ainsi que nous avons eu la joie de saluer le P. Mérour, O. M. I., venu se reposer en France de ses fatigues apostoliques du Transwaal. Nous avons eu aussi la joie de reconnaître dans l'Assemblée certains de nos Anciens les plus vénérables, et aux côtés de M. le chanoine Kerloeguen, curé de Guipavas, nous avons rencontré M. de Cadenet, arrivé dès la veille au soir et qui, pour sa fidélité à assister à nos réunions, mérite, sans conteste, le premier prix d'exactitude (1).

Bref, l'appel adressé à tous par la voix du Bulletin fut entendu : le Léon et Le Tréguier, tout comme la Cornouaille, fournirent leur contingent appréciable, et les départements voisins eux-mêmes envoyèrent des représentants en nombre respectable.

(1) *Ex-æquo* avec son inséparable M. Corcuff, du Trévoux.

Cette journée, bien brève, il est vrai, fut pour tous comme un bain salubre, dans la fontaine de jeunesse des vieux souvenirs ; et l'on s'en est allé, ragaillardi en quelque sorte par ce nouveau contact avec les choses, avec les lieux qui furent les témoins muets de nos espoirs et de nos rêves d'adolescents.

La veille.

Il est certains qui, pour prolonger ce contact, arrivent dès la veille. Comme les années précédentes, l'après-midi du mardi vit arriver à Pont-Croix un certain nombre d'Anciens, généralement des jeunes, et même des « tout jeunes », et en particulier « les jeunes parmi les jeunes », ces Anciens qui, « frais émoulus du collège », éprouvent un plaisir évident à revoir une dernière fois, avant d'aller vers d'autres horizons, les lieux que, il n'y a encore que quelques semaines, ils ont quittés collégiens. C'est une tradition qui s'est établie que nos « nouveaux Anciens » viennent assister, j'allais dire en corps, à notre réunion. Pas plus que les années précédentes, ceux de cette année n'ont pas failli, et, dès la veille, ils étaient là, au complet ou peu s'en faut.

Dès ce moment, la Maison a repris vie et mouvement. Dans les cours, les dortoirs, les cris s'élèvent, les rires fusent et se prolongeront jusque bien tard dans la nuit. D'ailleurs, ce sont les vacances et le règlement qui impose au dortoir un silence rigoureux n'est réellement pas de mise en pareille circonstance : « Lex non obligat cum tanto incommodo ».

Enfin, tout s'endort et pour quelques heures la Maison entière se recueille.

Le matin.

C'est évidemment le matin du mercredi que nous arriva le plus grand nombre des Anciens. Dès le lever du jour, un ciel bas, chargé de nuages, pouvait faire craindre que la pluie ne retint chez eux plusieurs de ceux qui devaient nous arriver en vélo ou en moto. De fait, la pluie vint faire son apparition. Mais n'étant pas invitée, elle ne put que céder la place et disparaître. Elle ne réussit même à retenir à la maison, tel ou tel de nos Anciens, fervent de la pédale, que vous vîmes gardant stoïquement sous l'averse son allure ordinaire. Ce ne fut d'ailleurs qu'une averse et le soleil, « sans qui les choses ne seraient que ce qu'elles sont » et qui se devait d'être de notre fête, va bientôt dissiper les nuages et inonder de joie en même temps que de rayons les moindres recoins de la Maison.

Dès le matin, les arrivées se succèdent, et longtemps avant l'heure prévue pour le début de la réunion la double file des autos s'allonge sur le boulevard. Aussitôt les

groupes se forment : et l'on déambule par les allées du jardin, par les dortoirs. C'est là, en effet, surtout qu'il y a du nouveau, puisque les cuvettes antiques y sont remplacées par de superbes lavabos où nos élèves peuvent désormais faire à l'aise leurs ablutions matinales.

Naturellement le « Yout » de 10 heures nous apporte du monde, moins cependant que les années précédentes. Pensez donc, il est si vieux, le Transcapien, qu'il commence à être fatigué et ne va désormais plus bien vite. Mieux vaut donc l'auto plus rapide, quand on en a une à sa disposition, ou que la bonne Providence met sur votre route un Ancien qui, fort obligeamment, vous propose une place dans sa voiture.

Mais l'on n'a guère le temps de se revoir. Chaque chose en son temps : les souvenirs seront évoqués plus tard. Pour le moment, il faut aller saluer le Maître de la Maison et c'est par la messe que s'ouvre notre Assemblée générale.

D'ailleurs, par les portes de la chapelle grandes ouvertes nous arrivent déjà les larges et éclatants accords du Choral, suivis des gracieuses arabesques de la « Toccata », de la « Suite Gothique » de Boellmann, magistralement exécutés à l'orgue par notre professeur de musique, M. l'abbé Le Marrec.

La messe est dite par M. le chanoine Kerloeguen, curé de Guipavas. Dès le début, c'est le cantique « *Beau lys de notre vallée* », dont les couplets délicatement nuancés par la voix souple et claire de Guillaume Moal vont porter notre salut à notre Mère du Ciel, tandis que l'assistance entière reprend avec ferveur le refrain si souvent répété :

*Gardez mon âme toujours pure,
Mon cœur toujours levé vers Dieu :
Je veux sans tache et sans souillure
Grandir à l'ombre du Saint Lieu !*

A l'Évangile, notre Président, M. le chanoine Pichon, monte en chaire. Brièvement, mais avec force, il nous rappelle l'obligation, qui est la nôtre, de servir ; il sait faire passer dans notre âme toute l'ardeur qui fait vibrer la sienne et raviver en notre cœur la flamme de l'apostolat.

Voici, d'ailleurs, le texte de cette allocution :

Sermon de Monsieur le Chanoine PICHON
Curé-Archiprêtre de Morlaix
Président de l'Association.

Euge, serve bone... Courage, bon serviteur !...

CHERS MESSIEURS,

C'est vous que j'appelle des serviteurs !

Vous, mes chers confrères dans le sacerdoce.

Vous aussi, chers anciens, qui êtes restés dans le monde et quelle que soit la situation sociale que vous occupez.

C'est vous tous que j'appelle des serviteurs, et je suis bien sûr que vous comprenez et que vous appréciez toute la noblesse et toute la grandeur qui s'attache à ce nom.

Servir. C'est être utile ! C'est remplir sa vie, et il y a, hélas ! tant d'hommes qui sont des inutiles, dont la vie demeure lamentablement vide ! Servir, c'est la consigne du soldat, mais c'est aussi le mot tragique qui fait vibrer les cœurs des plus grands capitaines.

Le vicaire du Christ sur la terre, celui qui détient la plus haute autorité morale qui soit au monde, celui qui est notre père et notre chef à tous, le Pape, s'appelle lui-même : « *servus servorum Dei* ». « Le serviteur des serviteurs de Dieu ».

La Vierge Marie que nous avons si souvent et si fervemment priée ici autrefois, dans l'oratoire de la Congrégation, la Vierge Marie que nous aimions à visiter à sa fontaine voisine, la Vierge dont nous avons tous bégayé les louanges, à l'occasion du pèlerinage annuel de Comfors, celle qui est la Reine du Ciel et la Mère du Dieu fait homme, s'est nommée elle-même, la servante du Seigneur : « *Ecce ancilla Domini* ».

Enfin, Notre Seigneur Jésus Christ nous dit dans son Évangile qu'il n'est pas venu sur terre pour être servi, mais pour servir : « *Non veni ministrari sed ministrare* ».

Euge serve bone et fidelis.

Une réunion d'anciens élèves dans d'autres établissements, peut n'être qu'une fête de souvenir et d'amitié, où l'on évoque le passé, où l'on échange de gais propos, où l'on s'assoit joyeux à une même table.

Une réunion d'Anciens du Petit Séminaire de Pont-Croix est aussi cela, mais elle doit être plus que cela !

C'est ici, Messieurs, que nous avons profondément enraciné dans nos âmes la conviction que nous sommes sur terre pour servir Dieu.

Nous devons ici aujourd'hui, renouveler, rajeunir, fortifier cette conviction, renouveler, rajeunir, fortifier nos résolutions.

Il flotte autour de nous, dans cette maison, une atmosphère de surnaturel et d'apostolat. Notre association a pour objet d'aider à la prospérité du Petit Séminaire. Nous voulons qu'il soit comme une ruche laborieuse d'où sortiront des moissonneurs de la belle moisson du Père qui est dans les Cieux, soit qu'ils montent au saint autel, soit qu'ils deviennent dans le monde de vaillants artisans de la cause catholique.

N'est-ce pas là éminemment une préoccupation d'apostolat ?

×

Euge serve bone..

Messieurs, nous devons, nous pouvons servir utilement.

Certes, l'apostolat ne va pas sans difficultés. Quand nous étions des jeunes, il nous semblait que nous pourrions remuer ciel et terre. Archimède disait : « *Donnez-moi un point d'appui, un levier et je soulèverai le monde* ». Notre foi, notre jeunesse, notre ardeur nous semblaient être un levier auquel rien ne résisterait. C'était l'âge des beaux rêves qui ne connaît pas l'épreuve des dures réalités. Notre Seigneur n'a-t-il pas récolté de l'ingratitude, des incompréhensions, des négations, des persécutions, une croix sanglante. Assurément ! Nous aussi ! Mais Notre Seigneur n'en a pas moins été le Rédempteur du monde, et nous sommes ses coopérateurs. Donc, tout en nous gardant

d'un optimisme puéril qui engendrerait des mécomptes, des déceptions, restons des confiants. S'il fallait choisir, j'aimerais mieux les illusions un peu présomptueuses de la jeunesse que le sourire ou le soupir désabusé du sceptique qui dit : « A quoi bon ? Il n'y a rien à faire ! »

Mes chers Messieurs, à moins d'un miracle qu'il ne faut pas attendre, nous ne verrons pas se transformer en société pleinement chrétienne cette société du XX^e siècle dans laquelle nous vivons, mais Dieu ne nous demande de faire que ce que nous pouvons, et nous pouvons faire du bien : et nous en faisons.

Si nous emportons, ce soir, chez nous, cette seule pensée : « Je ne veux pas être un découragé, un septique ; je veux me donner. La consigne du Maître « *Docete evangelium omni creaturae* », garde toute sa force ; je veux servir ! », cette journée aura été une journée de grâce et de bénédictions qui aura de féconds lendemains.

Je n'aurai pas la prétention de vous dire quand, comment, en quoi, vous avez à exercer l'apostolat. Vous le savez aussi bien que moi. Mais si je n'ai pas à vous faire ici l'exposé des formes infiniment multiples que peut revêtir votre zèle, je veux, puisqu'on m'a demandé de vous adresser cette allocution, vous rappeler en toute simplicité fraternelle à quelles sources nous devons alimenter notre zèle.

Et je le dis à nos chers laïques comme à mes confrères.

Ces sources, ce sont une dévotion filiale, confiante envers la Très Sainte Vierge, et le culte de la Sainte Eucharistie.

×

La Vierge Marie ! L'Eglise l'appelle la Reine des Apôtres « *Regina apostolorum !* ».

Ne vous êtes-vous pas demandé quelquefois, pourquoi, au jour de l'Ascension, la Vierge, mère de Jésus, n'a pas accompagné son Fils dans sa marche triomphale au ciel ? Pourquoi ?

Est-ce que sa tâche n'était pas terminée ? Est-ce qu'elle ne l'avait pas pleinement et admirablement remplie ? Par le « Fiat » de l'Annonciation, elle avait réalisé l'Incarnation du Verbe. Dans l'étable de Bethléem, elle l'avait mis au monde. Elle avait veillé sur son enfance, le suivant au pays de l'exil, le ramenant à Nazareth où il avait grandi enveloppé de sa tendresse. Discrète, mais attentive et dévouée, elle avait suivi son œuvre d'Évangélisation. Elle avait pleuré, debout, au pied de la croix, redisant son Fiat et devenant la coopératrice de la Rédemption.

Et voici que Jésus s'en va ! Il remonte au ciel et Marie reste sur la terre ! Pourquoi ? Pourquoi ? Qu'a-t-elle donc à y faire ?

Ce qu'elle a à y faire ? Elle sera l'appui, la consolatrice, la Mère des Apôtres. C'est chez un apôtre qu'elle vivra. C'est à elle que les Apôtres viendront confier leurs projets, dire leurs espérances, leurs succès, leurs peines aussi.

Mes chers confrères, la Reine des Apôtres, mais c'est la Reine du Clergé : *Regina cleri !* Prêtres, nous sommes ses fils, puisque nous sommes les continuateurs du premier prêtre, son Fils Jésus !

Confions lui notre ministère. Elle aime autant et plus que nous les âmes dont nous avons la garde, nos œuvres, nos paroisses, nos pécheurs et elle peut plus que nous !

Et vous, mes chers Amis, qui êtes restés dans le monde, mais qui avez reçu, ici, une solide formation chrétienne, voyez dans

ce groupe que forment autour des Apôtres, les saintes femmes, les disciples et la Vierge, vos patrons et vos modèles !

Combien nous avons besoin de vous ! Combien votre collaboration affectueuse nous est précieuse dans le service de notre cause commune : La cause catholique. C'est dans vos foyers que le Maître viendra avec le plus de confiance et d'autorité faire entendre à vos fils l'appel que nous, vos condisciples, nous avons autrefois entendu : « Veni sequere me ! » Vous donnerez des prêtres à l'Eglise.

Et dans toutes nos entreprises, il nous est bon de nous appuyer sur vous. Il est des paroles que vous pouvez dire plus utilement que nous. Il est des milieux où nous ne pouvons pénétrer et que vous pouvez atteindre. L'Action Catholique est une nécessité de tous les temps, de notre temps, le Pape l'a déclaré, et n'êtes vous pas les artisans tout indiqués de cette action catholique dans nos paroisses.

Que la Vierge Marie que vous avez priée, aimée, servie comme nous au petit Séminaire entretienne et développe votre zèle.

×

Chers Messieurs, j'ai signalé une autre source vive, encore plus riche où nous devons puiser, entretenir, développer l'esprit d'apostolat :

C'est l'Eucharistie !

Pour servir utilement, il faut être fort ! Pour être fort, il faut se nourrir et nous avons une incomparable nourriture : le pain des forts, le pain descendu du Ciel ! le corps du Christ Jésus !

Nous parlions, il y a un instant de la Vierge. Chaque jour, chez Saint Jean, la Vierge Apôtre assistait à la consécration de l'hostie. Chaque jour, des mains de Saint Jean, la Vierge recevait le corps de son Fils, et la tradition assure que, par un miracle, la Sainte Hostie demeurait intacte en elle, d'une communion à l'autre.

Mes chers Confrères. C'est ici que nous avons contemplé souvent et adoré d'avance l'hostie de notre première messe. L'Hostie nous a gardé l'ardeur de notre jeunesse puisque chaque jour, depuis que nos mains ont reçu l'onction sacerdotale, nous avons dit au pied de l'autel : « *Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam !* »

Et vous, chers Messieurs, tous vous vous agenouilliez jadis près de nous ici à la Table Sainte, et souvent encore vous recevez de nos mains à la fois paternelles et fraternelles le pain descendu du Ciel.

Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi. Parce que nous avons l'Eucharistie, nous avons dans nos églises, dans nos paroisses, Notre Seigneur. Nous pouvons aller à Lui, comme vont à Lui, les Saints du Ciel. Dans son désert du Sahara, le père de Foucauld possédait son Dieu, et le possédant, il se sentait assez riche. Il prenait son repos près du Dieu que chaque matin il faisait descendre sur l'autel.

« Si vous saviez le don de Dieu », disait autrefois le Sauveur à la Samaritaine. Si nous avons, nous aussi, pleine conscience de notre trésor eucharistique, quelle fécondité en résulterait pour notre apostolat !

Parce que nous avons l'Eucharistie, nous avons chez nous le Calvaire comme à Jérusalem. L'autel est un autre Calvaire d'où nous pouvons faire descendre chaque jour des flots de

grâces sur les âmes qui nous sont confiées : grâces de lumière, de forces, de repentir, de pardon. Et puisque aussi bien, dans le domaine surnaturel, l'autel est le point culminant, le plus haut sommet du monde, nous pouvons par nos messes, lancer des vagues conquérantes à l'assaut de l'univers entier, en même temps que nous glorifions le Ciel et que nous éteignons les flammes du Purgatoire. C'est l'acte catholique d'apostolat par excellence.

Parce que nous avons l'Eucharistie, nous sommes des « porte-Dieu », des ciboires vivants.

Si j'entre aujourd'hui dans l'une ou l'autre de nos églises, et qu'on me demande « Où est ici Notre Seigneur ? » je montre le Tabernacle.

Mais si j'y entre demain au moment où, descendus de l'autel, vous faites votre action de grâces, au moment où vous, chers amis laïques, vous revenez de la table sainte, et que l'on me demande de nouveau : « Où est ici Notre Seigneur ? », avant de montrer le Tabernacle, c'est vous que je montre. Notre Seigneur ? Il est là dans le cœur de ce prêtre, dans le cœur de ce bon catholique. Ils sont des tabernacles vivants, plus chers au Maître que le tabernacle recouvert de soie ou que le ciboire d'or ! Ce prêtre, ce chrétien sont divinisés. Ce n'est plus eux qui vivent, Jésus Christ vit en eux !

Et voyez au point de vue spécial qui nous occupe, au point de vue de l'Apostolat, les conséquences de l'inhabitation de Dieu en nous.

Possédant Notre Seigneur, nous possédons toutes ses richesses. Puisqu'Il nous donne tout ce qu'Il est, Il nous donne tout ce qu'Il a. Ses mérites, ses expiations sont à nous ! Nous pouvons et nous les appliquer à nous-mêmes, et les appliquer aux autres.

Possédant Notre Seigneur, nous participons à sa Toute Puissance.

Qu'y-a-t-il de plus faible qu'un lierre ? Un lierre est incapable de s'élever de lui même. Il ne peut, livré à lui même que ramper misérablement. Mais qu'il s'appuie à un chêne robuste, qu'il s'accroche à ce chêne, et il montera aussi haut que le chêne, il deviendra fort comme le chêne, il ne fera plus qu'un avec lui. Avec lui, il résistera aux orages et aux tempêtes.

Image saisissante, mes chers amis.

Qu'étions-nous quand nous vivions ici ? de pauvres enfants. Que sommes-nous aujourd'hui ? Rien, par nous mêmes que faiblesse, mais appuyés sur le Christ Jésus comme le lierre sur le chêne, nous sommes forts et nous pouvons braver les tempêtes.

Image saisissante, ai-je dit, et cependant elle n'exprime qu'incomplètement, imparfaitement la communion. Le lierre, en effet, s'appuie au chêne, s'accroche au chêne, mais il ne s'identifie pas avec lui, ne participe pas à sa nature. La communion est une fusion, une compénétration, une identification. « Je vis ? Non, ce n'est plus moi qui vis ! Jésus-Christ vit en moi ! »

×

J'ai pensé, mes chers confrères qu'il nous serait bon de nous rappeler ces vérités ici au berceau de notre sacerdoce, et j'ai cru pouvoir vous les dire, à vous aussi, chers anciens demeurés dans le monde, à vous l'élite de nos paroisses.

Que le grand Saint Vincent de Paul, modèle de charité, et

modèle du prêtre, nous communique un peu de son zèle et de sa sainteté.

Qu'il arme pour les combats de demain ceux qui grandissent ici sous son regard !

« *Euge serve bone* ». Écoutez aujourd'hui cet appel au bon combat et nous entendrons au dernier jour ! « *Intra in gaudium Domini tui* ».

Puissions-nous partager cette joie avec des âmes nombreuses que nous aurons aidées à la conquérir. Ainsi soit-il.

Après l'élévation, ce sont tous les doux souvenirs de nos messes de communion que réveille en nous le cantique *l'Encens divin*, qu'interprète à la tribune de l'orgue notre professeur de première, M. l'abbé Coadou.

La messe terminée, M. le Supérieur monte en chaire et nous donne lecture de la liste de ceux qui s'en sont allés au Paradis, reformer, là-haut, l'Association des Anciens de Pont-Croix. Et l'absoute est donnée par M. le chanoine Le Borgne, curé de Pont-l'Abbé, devant le monument à nos morts de la guerre.

Voici la liste de ceux qui nous ont quittés depuis cette dernière réunion générale.

Nos Morts depuis la dernière réunion.

- M. le chanoine Quéinnec (c. 1871) doyen du Chapitre et vice-président de notre Association.
- M. le chanoine Branquet (c. 1875), recteur du Relecq, ancien professeur de Rhétorique.
- M. l'abbé V. Ely, ancien recteur de Locquenolé, ancien professeur.
- M. le chanoine V. Pédel (c. 1881), recteur de Combrit.
- M. l'abbé M. Larnicol, 30 ans, directeur de l'École libre de Pont-Croix.
- M. Le P. Y.-M. Gourmelen, O. M. I. (c. 1897).
- M. l'abbé Noury (c. 1909), vicaire de Loc-Maria-Plouzané.
- M. l'abbé C. Bourhis (c. 1883), recteur de Telgruc.
- M. l'abbé Moreau (c. 1893), ancien recteur de l'Île de Sein.
- M. l'abbé Quiniou (c. 1889), recteur de Penmarc'h.
- M. l'abbé Le Gallie (c. 1886), ancien curé d'Arzano.
- M. Le R. P. Pichon, bénédictin à Kergonan (c. 1889).
- M. l'abbé Eugène Colin (c. 1884), mort à Douarnenez.
- M. Guillaume Guézennec, sergent au 2^e colonial, 26 ans.
- M. l'abbé Nédélec, ancien vicaire, Châteaulin.
- M. le chanoine Picart, ancien curé de Pont-Croix.
- M. Pierre Le Gal, en philosophie, en 1930.
- M. l'abbé Jacques Guillou (c. 1886), recteur d'Irvillac.
- M. l'abbé Rolland (c. 1871), recteur de Landéda.
- M. Alain Gargadennec (c. 1922), mort à Konakry.
- M. René Euzen, de Plonévez-Porzay, (c. 1925).
- M. l'abbé Sébastien Breton (c. 1898), recteur de Saint-Jean-Trolimon.
- M. Louis Le Brun, élève de quatrième.
- M. l'abbé Le Page (c. 1887), recteur de Lanrivoaré.
- M. l'abbé J. Moal (c. 1883), recteur de Lambert.

- M. Noël Sévellec, de Tréboul (c. 1902).
 M. Arsène de Kérangal, imprimeur, (c. 1881).
 M. l'abbé Provostic (c. 1900), recteur dans le diocèse de Saint-Brieuc.
 M. Colin, de Mahalon.
 M. Jean-Yves Guillou, d'Esquibien.
 M. Raymond Moullec (c. 1869), mort à Brest.
 M. Albaret, Pont-Croix.
 M. Louis Derrien, ancien curé de Villedômer (I.-etL.).
 M. Jacques Guillou, recteur d'Irvillac.

L'absoute est aussitôt suivie d'une courte bénédiction du Saint-Sacrement, et c'est ensuite à la Salle des Fêtes que, sans plus tarder, nous devons nous rassembler.

Dans la salle des Fêtes.

Mais le moyen de s'y rendre sans saluer celui-ci, dire un mot à celui-là, serrer des mains qui, de ci de là, se tendent. « Comment passer à côté de ce personnage imposant et vénérable que l'on vient de me nommer, et que l'embonpoint, pris depuis quatorze ans et plus que nous nous sommes quittés, m'a empêché de reconnaître. »

Enfin, peu à peu, le flot s'écoule vers la Salle des Fêtes. Sur la scène, M. le chanoine Pichon préside, ayant à sa droite M. le vicaire général Cogneau, à sa gauche M. Raphaël Kérisit, vice-président de l'Association.

La prière dite, notre Président évoque le souvenir de cet autre Vice-Président que Dieu a rappelé à lui en Décembre dernier, M. le chanoine Quéinnec, doyen du Chapitre, et il nous propose d'élire pour lui succéder, M. le chanoine Orvoën, ancien curé de la cathédrale, que le Saint Père vient de nommer récemment doyen du Chapitre. Il ne pouvait être de choix meilleur et la proposition est adoptée. La parole est alors donnée à notre Secrétaire, M. l'abbé Prigent, curé de Ploudiry, pour la lecture du rapport moral.

Rapport moral de Monsieur PRIGENT Curé de Ploudiry.

MESSIEURS,

Vous serez étonnés — je le suis le premier — que le poste de secrétaire demeure confié à un étranger, le curé de Ploudiry. En effet, depuis 3 ans, il a quitté la maison et n'est plus au courant de ce qui s'y passe. N'est-il pas juste et raisonnable que vous débarquiez votre vieux secrétaire, que vous le laissiez désormais au repos dans le port et qu'un autre — un professeur de Saint-Vincent — le remplace? Ce n'est pas que la besogne soit accablante et que le secrétariat de l'association puisse épuiser ou le corps ou l'esprit. Cependant est-ce qu'un professeur de la maison ne rédigerait pas, à l'assemblée des anciens, un rapport moral moins vague, plus précis, plus cir-

constancié que le secrétaire actuel? Le curé de Ploudiry, surtout en cette année 1932, s'est fait terrassier presque journellement, et, du moins pour le moment, il a terminé ou délaissé ses études philosophiques ou littéraires; ne soyez pas surpris que son rapport soit d'une brièveté dépassant les limites permises et offre peu d'intérêt.

Durant les 2 années qui se sont écoulées, notre association a vécu sans bruit, sans histoire pour ainsi dire : c'est d'ailleurs un signe de réussite. Nous avons perdu notre vice-président, M. le chanoine Quéinnec, doyen du Chapitre : M. le doyen fut toujours fort attaché à la vieille maison de Pont-Croix et lui a rendu d'immenses services : nous avons eu et nous aurons pour lui un souvenir dans nos prières.

Notre amicale, pendant ces 2 années comme auparavant, a travaillé pour le recrutement du Petit Séminaire : je vous en remercie tous et je vous prie instamment de continuer. Nous avons besoin de prêtres dans nos paroisses. C'est ici que nous commençons à former ceux qui seront plus tard les prêtres du diocèse. Que les pères de famille, anciens de Pont-Croix, confient leurs enfants à la maison où ils furent eux-mêmes élevés et qu'autour d'eux, ils parlent fréquemment de Pont-Croix, qu'ils vantent l'instruction et l'éducation qui s'y donnent. Vous le savez, Pont-Croix n'a pas son pareil : où connaît-on les succès de Pont-Croix? et où forme-t-on les enfants à la piété et à l'amour du bon Dieu comme à Pont-Croix? Nous aimerons, ce n'est d'ailleurs que justice, notre vieille maison de Saint-Vincent, et nous ferons que d'autres l'aiment comme nous.

Notre bulletin garde son tirage ordinaire, de 1.200 environ, et comme je le disais en 1928, il s'en va dans les quatre coins du monde rappeler aux anciens dispersés les souvenirs de Pont-Croix — « in omnem terram verba ejus ». Afin que le *Bulletin* intéresse chacun, il lui faut des nouvelles de tous et de partout. Ecrivez donc, plus que dans le passé ; parlez de vous-mêmes et parlez des autres que vous connaissez; faites-nous savoir votre adresse et lorsque vous voyagez ou que vous changez de résidence, avertissez-nous ; vos amis et nous-mêmes nous avons besoin de savoir où vous êtes. Tous, anciens de Pont-Croix, nous appartenons à une même famille. Demeurons unis entre nous. Or, quel sera le lien de notre union? Le bulletin, à condition que dans le bulletin il soit question de tous les enfants de la famille. Donc un bon mouvement, et qui durera : il faut que le bulletin soit le bien et l'œuvre de chacun.

Le bulletin, vous le savez, nous coûte cher. En 1930, je vous ai dit un mot des annonces. Elles nous sont utiles à vous, et à nous aussi. N'oubliez pas non plus de verser à temps vos cotisations. M. le Pemp d'ailleurs, dans son rapport financier, vous en parlera comme de la mosaïque que vous avez admiré dans notre chapelle. Je lui cède volontiers la place et la parole.

« Il est évident, nous dit M. le chanoine Pichon, qu'après un tel rapport on ne peut même pas envisager la démission de notre Secrétaire. Je propose donc de lui renouveler son mandat, dont il s'acquittera pour le bonheur et le profit de tous. » Cette proposition est accueillie par de frénétiques applaudissements et la parole est donnée à M. Le Pemp pour la lecture du compte rendu financier.

Rapport financier de M. LE PEMP Professeur d'Histoire.

(Exercice 1931-1932)

Nos assemblées générales se suivent, les rapports financiers se ressemblent : des chiffres, quelques mots d'explication, et, pour finir, la note optimiste.

I. — *Des chiffres.* — Au 1^{er} Août 1930, nous avons en caisse 11.743 fr. 40. Du 1^{er} Août 1930 au 1^{er} Août 1932, nos dépenses ont été :

I. — *Des chiffres.*

1° Pour le bulletin	14.292.80
2° Subventions aux élèves	4.000. »
3° Mosaïque de la chapelle	8.000. »
4° Messes du Souvenir	380. »
5° Messes pour associés défunts	200. »
6° Cotisation payée à la Fédération des Amicales de l'enseignement libre	504. »
7° Frais de voyage pour notre délégué au Congrès des amicales à Bordeaux (1930)	200. »
8° Loterie de la Sainte-Enfance (1931 et 1932)	100. »
9° Prix des anciens élèves (1931 et 1932)	200. »
10° Frais de correspondance	203.20

TOTAL..... 28.080. »

Nos recettes ont été :

1° Cotisations et dons	23.550. »
2° Intérêts des sommes placées	860. »
3° Pour annonces paraissant dans le bulletin	1.500. »
4° Pour bulletins vendus aux élèves	2.032. »

TOTAL..... 27.942. »

D'où ressort pour le présent exercice un excédent de dépenses de 138. »

A la date du 1^{er} Août 1932, nous avons donc une réserve de 11.605.40

II. — *Un mot de commentaire.*

1° Notre réserve diminue ; elle paraîtra insuffisante, si l'on tient compte que 183 membres de l'Association se sont libérés définitivement, et que plusieurs des titres que nous avons achetés ont subi une baisse sensible, ce qui réduit d'autant notre capital actuel.

2° Le *Bulletin* continue à absorber une bonne moitié de nos ressources. Nous nous sommes préoccupés de diminuer son prix de revient. Il ne pouvait pas être question de réduire les frais de rédaction, puisqu'ils n'existent pas. Pour avoir moins à payer à l'imprimeur, nous avons le choix : ou ne publier que cinq numéros par an au lieu de six, ou diminuer le nombre de pages ; c'est à ce dernier parti que nous nous sommes arrêtés. Le *Bulletin* ne paraîtra plus, sauf rares exceptions, que sur 32 pages.

D'autre part, nous espérons obtenir de meilleures conditions pour l'impression des annonces, en les faisant paraître sur des

pages de couverture, qui seront tirées, en une seule fois, pour les six numéros de l'année.

3° Comme subventions aux élèves, nous n'avons attribué, au cours de ces deux années, que 4.000 francs. Il sera prudent de prévoir pour le prochain exercice une somme de 6.000 francs. Par ces temps de crise économique, on ne manquera pas de solliciter notre aide financière.

4° Vous venez de la chapelle, et vous avez pu admirer la belle mosaïque du chœur. C'est un riche cadeau que notre Association a fait au Petit Séminaire. J'imagine que, là-haut, deux vieux architectes, que nous avons beaucoup connus et aimés, ont échangé un sourire, puis ils ont fait signe à Saint Vincent de Paul, et tous trois, en s'inclinant, ont dit au bon Dieu : « C'est très bien ce qu'ils ont fait là-bas. Bénissez-les, Seigneur ; et puissent-ils continuer ».

Pour la mosaïque du bas, nous avons payé 7.500 francs, celle qui vient d'être mise en place nous a coûté un peu plus. Nous avons prélevé sur le présent exercice 8.000 francs, et voilà qui explique le déficit.

4° L'Association compte actuellement 952 membres, 62 de plus qu'en 1930. Près de 200 se sont libérés pour toujours. Une soixantaine de religieux reçoivent le *Bulletin* gratuitement. Les autres, environ 700, paient la cotisation annuelle. Dans le nombre, il s'en trouve qui tarde à se mettre en règle ; à ceux-là nous nous permettons d'adresser une petite note, et presque tous s'empressent d'en accuser réception, en nous faisant parvenir un chèque postal. Merveilleux ! dirait l'un de mes amis.

III. — *La note optimiste.*

Elle s'impose quand on parle devant un auditoire comme celui de nos assemblées générales. Je vous ai toujours fait confiance, et je n'ai jamais été déçu.

Les deux derniers exercices ont accusé un déficit, et nous avons dû puiser dans notre réserve. Faut-il le regretter ? Oui et non. Si nous avons en caisse des dizaines de milliers de francs, vous seriez en droit de dire : « A quoi sert-il de leur donner de l'argent, puisqu'ils ne savent pas l'employer ? »

Vous convenez, j'en suis sûr, que nous avons fait de votre argent un placement très sûr et très avantageux : favoriser des vocations ecclésiastiques, embellir notre chapelle, c'est acquérir des titres que Dieu rembourse avec de gros dividendes. Nous continuerons.

Nous avons si bien orné le chœur de la chapelle, que, par comparaison, les chapelles latérales paraissent maintenant nues et pauvres avec leurs autels provisoires. Il va falloir les doter d'autels en pierre.

Certains diront peut-être : « Nous avons fourni un gros effort ; prenons le temps de respirer ». Allons donc, le souffle est bon ; pourquoi nous arrêter ? Vous savez qu'un moteur refroidi repart plus difficilement.

Je propose que l'assemblée générale autorise le comité à prélever sur l'exercice 1933-1934 la somme de 6.000 francs, que nous emploierons, d'accord avec l'administration du collège, à acheter deux autels en pierre ; et je compte sur votre générosité pour éviter qu'un tel prélèvement creuse un nouveau trou dans notre caisse.

Il y a deux ans, il s'est produit un malentendu très fâcheux. Plusieurs ont supposé qu'au cours du banquet je passerais deux

fois. Eh bien, non, je ne passe qu'une fois avec ma corbeille ; et si vous désirez ajouter à votre cotisation une offrande destinée à couvrir les frais que nous faisons pour la chapelle, mettez-la sous la même enveloppe.

Pour ce que vous avez fait et pour ce que vous ferez, de tout cœur, je vous dis merci.

« Comment, après un tel rapport, songer, ne serait-ce qu'un instant, à élever une critique, ou même une observation, quand une société à une administration aussi sage, aussi prévoyante que la nôtre, les membres peuvent être tranquilles, et toutes les propositions énumérées par notre Trésorier sont aussitôt adoptées.

Un dernier mot de notre Président : M. le chanoine Le Roy vient de faire paraître la biographie de Monseigneur de Léséleuc. Cet ouvrage, édition de luxe, est en vente chez l'auteur, à Quimper, au prix de 20 francs. Nous nous devions, afin que nul n'en ignore, signaler ce travail de l'un de nos Anciens.

Midi sonne ! C'est l'heure du banquet ! C'est alors que l'on va pouvoir causer, rire, rappeler ses souvenirs. Il ne faut plus retarder ce moment tant désiré, et après le *subtuum* la séance est levée et rendez-vous est donné immédiatement dans la salle du banquet.

Le Banquet.

L'on s'y rend, mais avec quelle lenteur. Ce sont des reconnaissances qui se font, des recherches pénibles à travers les groupes qui petit à petit se forment au gré des sympathies, inspirées et imposées bien souvent par la communauté des souvenirs. Et quelle difficulté de réunir tout le monde quand on veut reformer, comme cela essayait de se faire à côté de moi, toute une classe de philosophie. Il me faut reconnaître que les efforts furent couronnés de succès et que, même après le banquet, ce cours, au grand complet, se rendit en pèlerinage à l'ancienne classe de philosophie, devenue, après avoir été le « salon » de « Pehano », le garage des bicyclettes et des motos ! Grandeur et décadence.

Enfin l'on pénètre dans la salle que nos bonnes religieuses ont su décorer avec goût. Des guirlandes multicolores traversent la salle, et aux murs ont été suspendus les portraits de tous les supérieurs de la Maison. Ils semblent tous s'être réunis là pour contempler une fois encore leurs élèves. Et, du haut du ciel, ils doivent, eux aussi, prendre leur part de notre fête, et contempler leur œuvre. Car tous ceux qui sont là dans cette salle n'ont-ils pas une lourde dette de reconnaissance envers tous ces supérieurs qui, par leurs fatigues, leurs veilles, leurs attentions, ont petit à petit formé la Maison et établi cette tradition que M. le chanoine Pouliquen garde fidèlement, telle qu'il l'a

reçue de son prédécesseur pour la transmettre, le plus tard possible, et après l'avoir enseignée à des générations nombreuses de collégiens, à celui qui devra à son tour conduire Saint-Vincent vers de nouveaux succès.

Mais les groupes sont formés, et placés. Le *Benedicite* est dit. Alors c'est le brouhaha des conversations. Le menu est des plus recherchés, et les compliments que tout à l'heure notre Président adressera à M. l'Econome sont largement mérités. D'ailleurs, voici le menu...

Et puis non ! j'aime mieux ne pas vous le donner, pour ne pas augmenter les regrets de ceux qui ne purent se joindre à nous.

La gaieté ne manqua pas d'ailleurs tout au long du repas, et ce fut un des bons condiments qui assaisonna tous les plats. Les langues ne chômèrent pas non plus et l'on put admirer certains qui, sans perdre un coup de langue, ne manquèrent pas non plus un coup de dent. Mais notre Président agite sa clochette : l'heure des toasts est venue.

A tout seigneur tout honneur. La parole est donnée à M. le Supérieur. C'est, paraît-il, M. le Supérieur, du moins, l'affirme-t-on, mais l'auditoire ne partage pas cette opinion, l'on est si mauvais juge en sa propre cause. C'est parce que ce n'est guère réjouissant d'entendre parler un supérieur, qu'il parle le premier.

Affirmation toute gratuite, et c'est au milieu d'un silence, dans lequel, « en même temps que la fumée bleue des cigarettes, on voyait monter, comme s'exprimera plus tard un de nos orateurs, la sympathie de toutes les poitrines », que M. le Supérieur nous adressa ces paroles :

Toast de Monsieur le Supérieur.

Un exemple de la grammaire grecque dit : « Quand une chouette crie, beaucoup de gens ont peur. ». Le supérieur lui aussi fait peur, il est un rabat-joie ; aussi serai-je court.

Nous avons un président si aimable que je dois en votre nom et au mien lui dire le plaisir que nous éprouvons de le revoir. Plus on lui demande de services, plus on le dérange et plus large est son sourire. Ce matin vous avez été certainement édifiés par son discours où l'on trouvait l'ardeur apostolique d'un jeune prêtre avec la sagesse et l'expérience d'un bon curé.

Monsieur le Curé de Guipavas, en Juillet 1871, vos disciples de Rhétorique vous décernaient le 1^{er} prix d'exactitude. Vous méritez encore cette récompense : malgré votre âge, malgré la distance, vous êtes arrivé premier au rendez-vous.

Monsieur le Vicaire général a pris l'excellente habitude de venir de temps en temps se reposer au Petit Séminaire. C'est la 6^e fois que nous avons le plaisir de vous voir depuis Pâques. C'est un record, dites-vous si vous le battez, ce record, ce ne sera que mieux.

Inutile d'insister sur la foie que nous goûtons chaque fois que nous revient le bon M. Uguen, notre supérieur.

Mais c'est vous tous que je veux remercier de la confiance, de l'estime, de l'affection que vous témoignez au Petit Séminaire. Votre générosité nous a permis de continuer l'ornementation de notre chapelle et de donner quelques secours complémentaires à des élèves dignes d'intérêt. Votre influence rayonnante assure notre recrutement et nous aurons cette année la joie d'inscrire une centaine de nouveaux.

Reconnaissants de la formation que vous avez reçue à Saint-Vincent vous avez à cœur de procurer le même avantage aux enfants des familles chrétiennes que sont les vôtres.

Peut-être aurez-vous l'occasion de montrer bientôt d'une autre manière votre attachement aux maisons de l'enseignement libre. Avec notre gouvernement actuel nous pouvons nous attendre à tout. De nouveaux députés sont allés à Paris qui n'ont pas votre valeur. M. Jadé, ni vos sentiments chrétiens, et qui seraient assez disposés à brimer nos écoles jusqu'à les faire disparaître. Vous avez remarqué que nous n'avons plus de ministre de l'Instruction publique, il est remplacé par le ministre de l'Éducation Nationale. Le Gouvernement a sans doute remarqué que jusqu'ici ses écoles avaient complètement échoué dans la formation des enfants. Il a donc décidé de leur donner aussi de l'éducation. Mais que peut bien être cette éducation nationale? Voudrait-on confisquer tous les enfants et nier le droit des parents? L'éducation nationale a existé à Sparte où l'on ne visait qu'à former des soudards; elle existe en Russie où l'on pétrit le cerveau des enfants pour en faire des esclaves. Ce n'est pas là ce que nous voulons, nous ne connaissons que l'éducation chrétienne, qui forme de libres citoyens et des âmes de saints. On semble même être jaloux de notre titre d'Enseignement *libre*, et il est question de nous enlever même le nom de la liberté. Notre enseignement ne serait que l'enseignement *privé*. Oui, nous sommes et nous serons privés des faveurs et de la manne officielles, mais tant que nous jouirons de votre confiance et de votre attachement nous pourrons, avec la grâce de Dieu, regarder l'avenir sans crainte, et envisager avec confiance les destinées de cette maison.

Les applaudissements crépitent, et nous sommes, avec M. le Supérieur, convaincus que si l'horizon est noir, du moins nous saurons faire respecter nos droits et nos libertés. Si nous savons rester groupés et unis.

La parole est ensuite donnée à l'un des jeunes Anciens, l'abbé Marc Le Déréat, séminariste de Lanriec.

Toast de Monsieur l'Abbé LE DÉRÉAT

MES CHERS AMIS,

Il m'eût été bien doux, écoutant chanter dans mon cœur les vieux souvenirs, de célébrer les années passées dans cette maison, et d'ajouter, après tant d'autres, quelques couplets lyriques à la gloire du cher Saint Vincent.

J'aurais aimé, comme au temps jadis le bon Hésiode charmait ses loisirs en nous décrivant les « Travaux et les Jours », évoquer les heures laborieuses dans la vaste étude dont les sobres fresques laissent au regard fatigué l'illusion d'une échappée sur l'infini; le travail fébrile des veilles d'examen, ...certains

soirs, la lumière venant à manquer l'exhibition de moyen-nageuses bougies, tandis qu'impassible dans l'obscurité le maître d'étude menace le premier qu'il verra bouger... Et aussi la ronde familière des classes: impersonnelles mathématiques « emballante » littérature, soporifique grammaire et les promenades à Pors-Piron, et les bains tumultueux que dirigeait l'impératif sifflet de M. Uguen...

Mais si Saint-Vincent est le collège, un collège vivant et joyeux dont les murs patinés par les temps ont abrité des générations plus turbulentes les unes que les autres (il n'est que d'entendre les vieux anciens raconter leurs « tours de renard »), je veux me souvenir qu'il est mieux encore, le Petit Séminaire, où durant de longues années un espoir, plus pur que celui d'éphémères succès, nous a réconfortés et soutenus: l'espoir que sans tarder s'ouvriraient devant nous les portes du Grand Séminaire... monde mystérieux auquel nous ne pouvions songer sans que le cœur nous battît d'un secret émoi, à la pensée de l'ordination qui, après nous avoir prosternés longuement sous l'ardente litanie des saints, nous relèverait prêtre pour l'éternité!

O cette vision d'avenir, que de fois ne l'avons-nous pas évoquée dans notre chapelle si intime. Et déjà ce n'était plus un rêve, le souhait que formulaient pour nous une mère ou un prêtre au cœur d'apôtre: c'était une vraie vocation qui avait pris conscience d'elle-même, soigneusement cultivée par des maîtres vigilants. Et depuis que cet appel avait trouvé en nous son écho, nous connaissions la douceur du soir où Jean avait suivi Jésus et goûté l'enivrement de son intimité...

Ce que j'ai aimé plus que tout au Petit Séminaire c'est l'atmosphère de piété qui enveloppait notre vie quotidienne, piété qui se déployait largement dans les belles cérémonies religieuses, et dont la discrète influence transfigurait en les élevant les moindres actions de la journée, insufflant comme une âme nouvelle aux études les plus profanes... Quel souvenir je garde de la fréquentation assidue des classiques ainsi transposée dans le domaine de la vie chrétienne, les œuvres de Cicéron voisinant avec les épîtres de Saint Paul: « La religion catholique, sans rien oublier de la sienne propre... » Poésie lyrique, épopée, disait un écrivain, a su revêtir toutes les beautés étrangères théâtre classique, autant de sources de beauté pour l'esprit, d'aspirations généreuses pour le cœur. Lorsqu'on a déjà entrevu le très haut idéal du sacerdoce, ce n'est qu'avec plus d'élan qu'on ouvre son âme à tous les souffles d'enthousiasme, qu'on se passionne pour toutes les grandes causes...

Oubliant les belles tâches du présent on se prend parfois à regretter les temps héroïques où les chevaliers partaient la croix sur le cœur à la conquête de lointaines cités... Des chevaliers? Mais il en faut toujours pour redonner la France à son Dieu. Chevaliers sans blason, mais conquérants par la parole, le dévouement aux œuvres sociales, et surtout la Croisade inlassable de la Prière.

Ce généreux dessein a fait tressaillir l'âme de ceux qui nous précédèrent ici. Ils ont lutté, ils ont peiné et ils sont morts pour le Règne du Christ, sous les cieux inclements des missions lointaines, ou dans les plus humbles postes de chez nous. Noble obligation... nous avons comme eux écouté d'un cœur aimant l'appel divin si souvent murmuré à notre âme; nous avons reçu ici, comme eux, les leçons de maîtres admirables: il nous reste, à nous Jeunes Anciens de Saint-Vincent, prêtres de demain, et laïcs leurs collaborateurs, à creuser plus avant le sillon

qu'ils ont ouvert, aux prises avec la reconquête des milieux hostiles, l'apostolat des masses, la formation des jeunes élites...
Et s'il est vrai, suivant le mot du poète que

*Vivre en ressuscitant la valeur de nos morts,
Dans l'idéal aimé sentir vibrer leur âme,
Reprendre leur flambeau, porter très haut sa flamme
Pour éclairer plus loin... c'est la vertu des forts...
Tous nous serons des forts !*

Un autre jeune lui succède. Mais est-ce inattention, ou timidité, il faut que M. l'abbé Le Pemp remplisse le rôle d'introducteur des ambassadeurs. Il est toujours émotionnant de parler en public, mais n'avons-nous pas cependant devant nous un ancien champion de la D. R. A. C. et du « Bleun-Brug » ? Il se ressaisit bien vite et c'est d'une voix forte et bien assurée, scandant bien les mots et les phrases pour nous faire comprendre et saisir toute la force de ses convictions que **Christophe LE PENSEC**, de Querrien, étudiant à Paris, nous donne le toast suivant :

Après avoir entendu par la bouche de Marc Le Déréat la parole heureuse de ceux qui sont entrés dans le plein labour, vous permettez que l'un de ceux qui, sans être tombés le long du chemin, puisque visiblement les oiseaux du ciel ne les ont pas ramassés, se lancent cependant sur les routes diverses du monde, de vous dire la joie qu'ils éprouvent à se trouver à cette assemblée et leur fierté d'être avec vous.

Sans doute la saine-gaité trouva toujours place auprès d'une table où l'économie sut faire valoir la qualité sous les plis de l'abondance, et un bas cornouaillais n'y est pas insensible. Mais je préfère la franchise toute familiale qui nous accueille et cette saveur nouvelle des jours passés dans ces murs. A d'autres la vaine gloriole des banquets officiels de quatrième centenaire où ils se vantent de coudoyer telle sommité politique. Et que nous importe l'absence d'un brûle-gueule ministériel, quand de toutes les poitrines c'est la sympathie qui monte avec vos belles volutes bleues !

Et elle nous vient non comme une protection, mais comme de l'amitié flatteuse de la part de nos aînés : vous avez avant nous ouvert toutes les voies possibles et votre zèle illustre tous les domaines. Ceci, peut-être, ne laissa pas d'être, certain jour, une déception pour plus d'un : aussitôt posé dans un coin Ragon et ses règles rimées, on a voulu voler au meilleur, et l'enthousiasme irréfléchi ne voyait de meilleur que dans le nouveau. Or, « *nihil novi sub sole* ». D'ailleurs, pour revenir toujours sur lui-même un sillon n'en est pas moins fécond, et notre fierté d'être avec vous aujourd'hui est dans l'espoir de creuser notre sillon dans la ligne que vous avez suivie. Peut-être, laïques, n'y pouvons-nous atteindre que par un détour. Du moins est-il un point capital qui réunira tous nos efforts : le salut de l'école libre. La vitalité acquise au collège impose à celui qu'elle anime le souci de faire partager à d'autres le bénéfice du privilège dont il a joui : celui de l'école chrétienne. Et ce jour où l'Ecole Unique s'établissant peu à peu en heurte le fondement avec plus de violence que jamais, il nous importe de nous serrer contre nos vieilles maisons pour les garder, voire d'en ouvrir d'autres, et cela sans peur : la gratuité de

l'enseignement primaire n'a pas tué nos écoles libres. Bien plus : puisque l'école unique se fait, et puisque se faisant sans nous, elle se fait contre nous, un chef de l'action catholique nous demande de la précipiter nous mêmes : et notre action y laisserait la marque du principe qui l'inspire. L'idée soumise au Saint-Père n'a pas été désapprouvée. Mais quoi qu'il arrive, il suffit de vouloir donner aux autres un peu de ce que nous avons reçu et ce désir nous guidant chacun dans sa profession, que l'union des anciens de Saint-Vincent, des aînés et des jeunes, se fasse dans le labour, soutenue par l'amitié. Et pour la défense de ce patrimoine familial, puisse cette fête de famille nous apporter un regain de vigueur. A cette intention, pour ne pas démentir mon terroir et conserver la saine tradition, je lève mon verre, et je bois en l'honneur des Anciens.

Comme le dira tout à l'heure notre Président, l'éloquence peut encore espérer revoir de beaux jours à Saint-Vincent ; car, si l'art de la Rhétorique est officiellement supprimé, du moins les jeunes s'exercent encore en maintes occasions à l'art de la parole. C'est un homme passé maître en cet art qui se lève maintenant à la table d'honneur, et Jean Jadé, « l'ancien et le futur député de Pont-Croix », comme le présente notre Président, va de cette voix forte et incisive qui en maintes circonstances importantes défendit au Parlement les droits et les libertés des catholiques, nous rappeler la nécessité pressante où nous nous trouvons de nous unir et de rester unis.

Toast de Monsieur Jean JADÉ

MESSIEURS, MES CHERS AMIS,

Je vais punir Monsieur le Président de m'avoir donné la parole, en profitant de ce toast pour émettre une proposition scandaleuse.

Lorsqu'ils l'auront entendue, les bons vieux recteurs qui somnolent comme le tonton Jean de Frédéric Le Guyader se dresseront avec indignation.

Quant à mes amis très chers, ils expliqueront discrètement à leurs voisins que j'ai beaucoup baissé depuis mes récents malheurs.

Voici : je vous propose de lever vos verres à la Franc-Maçonnerie ! Parfaitement ! La Franc-Maçonnerie, si j'en crois ses adeptes, est une œuvre généreuse qui se manifeste extérieurement par des grattements du creux de la main du voisin et des promenades sentimentales en tablier de peau de cochon !

Je ne vous propose pas, croyez-le bien, de vous affubler de pareils oripeaux, mais de vous inspirer de l'esprit de solidarité et de discipline qu'affirment les francs-maçons !

Avez-vous jamais songé à la force que représenteraient les catholiques, s'ils pratiquaient entre eux, dans tous les domaines de leur activité, la même discipline et la même solidarité, en un mot s'ils étaient ce que croient leurs adversaires ?

Voulez-vous être, mes chers amis, le premier noyau de cette francs-maçonnerie nouvelle ?

A celle-ci, — car ne n'ai pas précisé laquelle, au début de ce toast, — je vous invite à lever votre verre.

Lorsque nous aurons à notre disposition une pareille force organisée, nous aurons repoussé les craintes pessimistes, que manifestait, il y a un instant, Monsieur le Supérieur.

Mais, jusqu'ici, ce sont de bien graves questions qui ont été traitées. Certes, il ne faut pas oublier les devoirs et les obligations de l'heure actuelle. Il n'est pas défendu non plus, surtout dans une réunion comme la nôtre, de s'égayer un peu et il est bon qu'un Ancien vienne rappeler à ses contemporains et apprendre aux jeunes quelques détails sur le Saint-Vincent d'autrefois. Il suffit que le Président prononce le nom de M. Yvonik Gargadennec pour que la salle entière éclate en bravos. C'est véritablement au cours d'une ovation qui soulève d'enthousiasme tous les convives que M. le Recteur de Saint-Jean-Trolimon s'avance jusqu'à l'estrade et en gravit les degrés. Aussitôt le silence se fait très profond et ne sera plus interrompu que par de fréquents éclats de rire et des applaudissements non moins fréquents.

Toast-chanson de Monsieur GARGADENNEC

I
Gant levez va mignoned
Beteg ar Pont omp diredet
Evit kana, gloar, meuleudi
D'hon ty karet, d'hor c'helenndi.

II
Kalz ac'homp deut war an oad
O deus bepred sonj, me voar mat,
Eus an amzer ma oant laouen
Yaouank e skol ar veleien.

III
Selaouit 'ta ar zon nevez
Ganin savet dre garantez
'Vit henori mistri desket
Skolach ar Pont 'peb lec'h brudet.

IV
Ganto latin hag ive grek
Hor leus 'vel ar gallek
Ha, gwella tra 'vit ar vuez
Penôs tizout ar zantelez.

V
Lod anezo a zo maro
Ha gant Doué en o gwir vro
'Vit o labour int kurunet
An Eurusted 'deus gounezet.

VI
Eul lodenn all gant eun dorn sur
E karg uhel zalc'h mat ar stur
Var an dachenn e tourmont c'hoaz
Ya, nerzussoc'h eget biskoaz.

VII
Ar vistri koz 'c'helfe laret
An troïou kamm d'eo c'hoariet
Gant ar voussed, gand les chameaux
Pa voent tapet pensum pell' zo.

VIII
Eiz « retenue » hag er gaoued
Bras ha bihan oemp kemesket
Evit skriva epad ar zun
Rimadellou Yan ar Feunteun.

IX
Eur Chaloni, breman Person
En e barrez den a galon,
Gant eur vouez trenk a c'hrosmole
O klas sponta ar vugale.

X
O vont, o tont dre ar c'hloerdi
E re « mil vers » da bep hini
Ar skolaerien oll a c'hoarze —
Biskoaz pensum ne c'houlenne. —

XI
Hag unan all, lemm e lagad
Ha skanv bepred evel ar c'had
Re brezel vraz d'ar fumerien
Ha muioc'h c'hoaz d'ar chikerien.

XII
Ar muzikou a c'hoarie
Krenv pe flourik bep ar mare
An tad Manière gand « Credié »
Lake an traou mat da vale.

XIII
Otrou Mayet deut da c'houde
'Rene dousik e vugale
O teski d'eo gant musika
Penôs gouzout mat tre kâna.

XIV
Na pebeuz joa evidomp c'hoaz
Gwelet c'hoari epad ar Bloaz
Traou glac'harus, pe traou farsus
Evel Vergeot, Thomas Morus,

XV
Lêz Kerogan ha lêz Guizeg
Gant karottez e Plouhineg
Oa evidomp eur vern vihan
Goude hale gant kalz a boan.

XVI
Hag e Beuzeg a dreus al lânn
Dindan ar Pin e Kerergan
« Cureuil, Cureuil » vije gôpet
Al loanik paour raktal lazet.

XVII
Er Pont Physik hag e Goyen
Var ribl ar mor baleadenn
A re d'eomp ners da labourat
Ha da senti a galon vat.

XVIII
E Leskongar coat ar Juzeo
Ne ket emgann krog dre ar bleo
Dre dôliou dorn ar goad ruilhe
Evit difenn al Liberte.

XIX
Illiz Konfors a dregarne
Gant kanaouenn da fin miz Mae
Eno e kavemp 'n'eur bedi
E peb anken sikour Mari.

XX
'Pad pell amzer hor beuz gwelet
Servicherien aman dalc'het
Kristenien vat, labourerien
Mignoned vraz ar skolaerien.

XXI
Kalz ar c'hosa, eun den santel
Ar « Père Jacques Lannuzel »
A zalc'he mat e tal an or
D'ar c'hanfarted ne re digor.

XXII
Roudot Guillaume a Blougerne
Denig didrouz hag a zoare

D'ar gwinerien a lavare
« Oh ! si vous avez, vous aurez ! »

XXIII
Ha bep mintin, gant e bedenn
Laouig dremene 'n'hor c'hichen
A gane, en eur vont dillo
« Benedicamus Domino ».

XXIV
Pa veze krog en e labour
O rissa piz 'peb lec'h an dour
Ar vousset gantan o c'hoari
A dape dour var benn o fri.

XXV
Noûn ar marc'h tan atô sammet
D'hor mistri a gase keuned ;
Ar reman a c'helle tomma
Ha gweloc'h 'ze hor c'hentelia.

XXVI
Klet war e bouez amzer atô
A skube mat e peb korn tro
Ha Guillou' atô war e du
Gant e Rokillot a win ru.

XXVII
Hor mistri gant Jean Savina
Eus tol evit o servicha
A zebre laouen o frejou
O c'hoarzin gant e varvaillou.

XXVIII
Arog achui va c'hanaouenn
A Galon vat ran eur Bedenn
Evit goulenn digant Doue
Deomp iec'het hag hir vue.

XXIX
D'eoc'h, va mignoun, aotrou Jade
Ganin an oll a gân ive
Gloar, meuleudi, d'an den a Feiz
D'ar gouriner a Enor Breiz.

C'est à peine si M. l'abbé Gargadennec peut regagner sa place ; on voudrait l'entendre de nouveau. Mais lui, toujours modeste et effacé, ne veut rien savoir, et il s'en va reprendre, dans un coin, avec le Père Mérour, le récit de leurs communes aventures. « Mon cher, me confiait alors mon voisin enthousiasmé, en me tapant sur le bras, merveilleux n'est rien à côté de ça. »

Mais comment accepter que, présent, le Père Barnabé garde le silence. Dès le matin, sa bure et sa longue barbe ont été repérées et on le réclame à la tribune. Il s'y attendait d'ailleurs quelque peu : il est évident que lorsqu'on a des talents il faut en toute simplicité les faire valoir, et c'est sans se faire prier que « Bastien » entonne sa chanson.

Hélas ! le trésorier de l'Association, en limitant le « Bulletin » à 32 pages, nous oblige à remettre la publication de ce toast à une date ultérieure.

Qui fut bien étonné de se voir mis sur la sellette ? Ce fut « Yvonig ». Et quelques heures plus tard, alors qu'il allait reprendre le chemin de sa paroisse, le Recteur de Saint-Jean disait : « Oh ! Bastien ! il ne perd rien pour attendre ! Si j'avais su, qu'est-ce qu'elle aurait pris, sa barbe ! » Voilà qui nous promet quelque chose de bien pour notre prochaine réunion. Père Barnabé, tenez-vous bien.

C'est maintenant au tour de notre Président de prendre la parole. Il le fait aussi simplement que ce matin à la chapelle et c'est encore sur un appel à l'union, à l'union toujours plus intime que va se clôturer cette fête de famille.

Toast de M. le Chanoine PICHON

CHERS MESSIEURS,

Nous ne sommes pas ici à une distribution de prix ! Heureusement ! car je serais très perplexe s'il me fallait dire auquel des toasts que vous venez d'entendre il me faudrait décerner la palme.

Nous ne sommes pas à une distribution de prix, et dans ce tournoi d'éloquence, tous ont mérité nos bravos.

Monsieur le Supérieur a parlé supérieurement !...

M. Yvonik Gargadennec a été digne de sa réputation diocésaine. Comme tableauteur ou conférencier de mission, il fait rire ou pleurer à son gré les auditoires. Il aurait fait de nous ce qu'il aurait voulu. Plaignons Brennilis ! Félicitons Saint-Jean-Trolimon ! et félicitons-nous d'avoir entendu son pasteur !

Un vieil adage affirme « *Pectus disertus facit* ». Le cœur fait l'éloquence. « *Pectus*. » Vous en avez, cher Monsieur Jadé. Vous êtes une de nos gloires. Ancien député de Pont-Croix, vous êtes, nous en sommes sûr, son futur député. Défenseur au barreau de Quimper comme au Conseil général de toutes les causes justes, vous avez honoré et honorez encore le Parlement. Ardent propagateur des œuvres sociales, vous puisez votre ardeur dans une généreuse et hardie compréhension de l'Évangile.

Nous constatons que l'art de bien penser et de bien dire est toujours cultivé avec succès dans cette maison, et ces jeunes, MM. Marc Le Déréat et Christophe Le Pensec sont là pour nous en fournir une preuve irréfutable. Certes, l'éloquence verra encore de beaux jours.

MESSIEURS ET CHERS AMIS,

En venant si nombreux à cette réunion, vous avez prouvé, une fois de plus, l'attachement que vous gardez à notre cher établissement de Pont-Croix.

Les routes de Cornouaille, de Léon, de Tréguier vous ont vus passer hier et ce matin, joyeux de venir prendre part à cette fête du souvenir et de l'amitié. Et beaucoup viennent de plus loin : des départements voisins, d'au-delà, de la Bretagne et peut-être d'au-delà de l'Océan.

Il y a beaucoup d'ecclésiastiques : ce n'est pas surprenant, mais il y a aussi beaucoup de laïcs et ici ce mot ne désigne pas des doctrinaires d'irreligion et d'impiété. Non ! Nos laïcs sont

nos amis, des frères d'armes qui, conjointement avec nous, défendent notre commune cause. Nous savons que nous pouvons compter sur eux, comme ils savent, eux aussi, qu'ils peuvent compter sur nous. Au nom de l'Association, Messieurs, merci cordial à tous !

Merci respectueux à tous les vétérans. A Sparte, apprenait-on ici, à Sparte, on honorait les vieillards. Imitons les Spartiates, et puisque pour quelques mois encore, je suis parmi les « moins de 60 ans », je salue les « plus de 60 ans ». Je salue aussi la mémoire de tous ceux, maîtres et condisciples, qui nous ont quittés pour retourner à Dieu, très spécialement du regretté vice président, M. le chanoine Quéinnec, et je souhaite la bienvenue dans le bureau de l'Association à son successeur, M. le chanoine Orvoën.

Pour remplacer ceux qui s'en vont, les jeunes anciens suivent nombreux. Qu'eux aussi soient les bienvenus ! Ils constateront vite que nous constituons une vraie famille.

C'est vrai ! les années qui passent semblent ne pouvoir rien changer à l'atmosphère de famille que l'on respire dans cette maison.

Nous vous le devons, Monsieur le Supérieur, à vous, aussi, Messieurs les Professeurs.

Elie avait, en montant au Ciel, laissé son manteau à Elisée. Vous avez, Monsieur le Supérieur, recueilli et conservé l'esprit des anciens supérieurs, de M. Pouliquen, votre arrière-grand-oncle, de M. Le Moign, de M. Belbéoc'h, de M. Uguen.

Nous vous en félicitons, nous nous en félicitons, nous en félicitons les jeunes gens que vous préparez, en collaboration intime avec vos professeurs, aux bons combats de demain.

Je dois un merci spécial à ceux qui ont, pour nous faire fête, si heureusement orné notre immense réfectoire d'aujourd'hui. Et M. l'Econome fait bien les choses ! Si les économes que nous avons connus quand nous étions élèves, nous avaient servi des menus aussi plantureux, nous aurions risqué d'entrer, tous, d'emblée, dans la catégorie des poids lourds, des cent kilos. Ils ont eu raison, mais vous, M. l'Econome, vous avez été bien inspiré en nous offrant le menu distingué que réclame une pareille circonstance.

Messieurs, je bois à la prospérité de notre Association, à la prospérité du Petit Séminaire de Pont-Croix ; au succès des études, au recrutement, aux futurs anciens qui viendront prendre nos places, quand nous iront rejoindre les « vieux Anciens » au Paradis. Ne nous empressons pas trop, mes chers amis. La vie est bonne lorsqu'elle est bien employée.

A vous tous, chers Messieurs, chers amis, longue vie et vaillance ! Au revoir, dans deux ans !

Vive Pont-Croix !

Vivent les Anciens de Pont-Croix.

La fête est terminée. Lentement on sort de la salle du banquet. Dans la cour, à l'ombre des arbres qui nous ont vus jouer autrefois, les groupes se reforment, et s'attachent en de longues conversations : il reste encore tant de choses à se dire, et le temps passe si vite. C'est alors, trop tard, hélas ! pour que notre Président puisse nous en donner connaissance, que l'on vint remettre à M. le Supérieur

un télégramme venant de Rome. Le P. Trébaol, un ancien professeur, toujours soucieux de faire plaisir, avait eu la délicate pensée de demander pour nous une bénédiction spéciale au Saint Père. Voici ce qu'il nous télégraphiait de Rome :

« Saint Père bénit supérieur, professeurs, amis et anciens élèves Saint-Vincent, réunis assemblée générale. »

Du plus profond de notre cœur, nous remercions le grand Pape Pie XI de sa délicate intention, et c'est avec une piété toute filiale que nous nous inclinons sous cette bénédiction du Père Commun, bénédiction qui sera pour la Maison et pour nous le gage des faveurs célestes et de nos victoires dans les luttes de demain.

Mais pourquoi faut-il qu'ici bas toutes les meilleures choses aient une fin ? Peu à peu la cour se vide et le rire épanoui répandu sur tous les visages il n'y a quelques instants, s'est métamorphosé en le sourire mélancolique des adieux. Mais courage. Ce n'est qu'une séparation temporaire et, dans deux ans, nous reviendrons plus nombreux respirer encore, pendant quelques bonnes heures, le parfum de notre cher Saint-Vincent.

*Ce n'est qu'un au revoir, mes frères,
Ce n'est qu'un au revoir.
Oui, nous nous reverrons, mes frères.
Ce n'est qu'un au revoir !*



LISTE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION

QUI ONT PRIS PART A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

réunie le 31 Août 1932

sous la présidence de M. le Chanoine PICHON

MM.

Chanoine PICHON, *Président de l'Association.*

Chanoine COGNEAU, *Président d'honneur.*

Chanoine UGUEN, —

Jean JADÉ, —

Raphaël KÉRISIT, *Vice-Président.*

Chanoine POULIQUEN,

Alain LE FUR,

Augustin LAURENT, Notaire à Lannion,

Yves PRIGENT,

Sébastien LE PEMP,

} *Membres du Comité.*

MM.

Arvor Gustave, Grand Séminaire, Versailles (S.-et-O.) ;

Auffret Yves, Grand Séminaire, Kerfeunteun ;

Autret Pierre, professeur, Pont-Croix ;

Balbous Joseph, recteur, Forêt-Fouesnant ;

Balbous Yves, école Saint-Yves, Quimper ;

Balcon Jean, rue de Reims, Camaret-sur-Mer ;

R. P. Barnabé, Lorient, rue de la Marne ;

Bernard Joseph, recteur de Guilers-Plogastel ;

Docteur Bardoul, médecin, Pont-Croix ;

Berre Henri et fils, Plouigneau ;

Bescond Jean, école Sacré-Cœur, Guissény ;

Bianéis Jean-François, vicaire à Pleyben ;

Biger Jean, rue de l'Asile, Le Guilvinec ;

Boézennec, professeur, Pont-Croix ;

Bonthonneau Joseph, Grand'Rue, Pont-Croix ;

Bonthonneau Jean, Pont-Croix ;

Bonthonneau Pierre, école coloniale, 2, avenue de l'Observa-

toire, Paris (8^e) ;

Docteur Bossard Albert, 33, rue de la Mairie, Saint-Pierre-

Quilbignon ;

Bosson Emile, professeur, Pont-Croix ;

Boucher Yves, Quimper ;

Bourhis Alain, Pennavern, Landrévarzec ;

Boutier Corentin, Pont-Croix ;

Boutier François, Pont-Croix ;

Bozec Jean, vicaire, Logonna-Daoulas ;

Brenaut René, Grand Séminaire, Kerfeunteun ;

Cabioc'h Louis, recteur, Plouézoc'h ;

Cabon Pierre, Cité Universitaire, 21, boulevard Jourdan, Paris
 (14^e) ;
 Cadenet (de) Jules, 44, ter, rue Yves-Collet, Brest ;
 Caer, recteur de Tréogat ;
 Caill Louis, Keramoulin, Quimperlé ;
 Calvary Yves, Coray ;
 Canvel Yves, bourg d'Elliant ;
 Cariou Jean, Grand Séminaire, Kerfeunteun ;
 Cariou Pierre, — — — — — ;
 Chapalain Georges, Custren, Esquibien ;
 Chuto Louis, 21, rue de Kergariou, Quimper ;
 Cloarec Paul, Sables-Blancs, Tréboul ;
 Coadou Jean-Marie, professeur, Pont-Croix ;
 Cochou Yves, Plonéour-Lanvern ;
 Cogan Edouard, 149, Grande Rue, Sèvres (S.-et-O.) ;
 Cogan Henri père, — — — — — ;
 Cogan Henri, école Colbert, Limoges (Haute-Vienne) ;
 Coquet Henri, recteur de Plouarzel ;
 Coquet Pierre, bourg d'Esquibien ;
 Coquet Roger, bourg d'Esquibien ;
 Coïc Noël, 29, bourg de Kerfeunteun ;
 Cossec Sylvère, rue Froide, Guilvinec ;
 Cozie Jean, recteur de Plonéis ;
 Cudennec Henri, Portsall, Ploudalmézeau ;
 Dagorn Yves, Kerguerriec, Goulien ;
 Daniel Henri, place Dixmude, Le Guilvinec ;
 Daniel Laurent, Keristin, Trefflagat ;
 D'Hervais François, Lamor-Baden, Berder (Morbihan) ;
 Diquélou Louis, école libre, Ile de Batz ;
 Donnart François, 22, rue Marceau, Nantes ;
 Donnart Louis, 4, Kergadec, Audierne ;
 Donnart Yves, Kerguerrien, Goulien ;
 Donnart Yves, 9, avenue de Plaisance, Nantes ;
 Féat François, Plonéour-Lanvern ;
 Feunteun Jean, Quimper ;
 Fily Yves, 6, place Mesgloaguen, Quimper ;
 Floc'h P.-J., Grand Séminaire, Kerfeunteun ;
 Gargadennec Jean, Pont-Croix ;
 Gargadennec Louis, Pont-Croix ;
 Gargadennec Yves, recteur, Saint-Jean-Trolimon ;
 Gloaguen Blaise, hôtelier, Pont-Croix ;
 Goarin Corentin, instituteur, Fouesnant ;
 Godec François, Pont-Croix ;
 Gourcuff A., Le Trévoux ;
 Grignoux A., Grand Séminaire, Kerfeunteun ;
 Chanoine Grill, impasse de l'Odet ;
 Grunhec François, Plouhinec ;
 Guéguen Emile, Vivier, Trefflagat ;
 Chanoine Guéguen, la Providence, Quimper ;
 Guéguen Théodore, Kergroaz, Locronan ;
 Guéguen Victor, Kerastel, Saint-Pierre-Quilbignon ;
 Guéguéniat Jacques, Kerael, Plonéour-Lanvern ;
 Guézéne L., Pont-Croix ;
 Guichaoua René, Plonéour-Lanvern ;
 Guillou François, recteur, Ile Tudy ;
 Guirriec Joseph, curé, Bannalec ;
 Guyomard Joseph, Ker-Anna, Riec ;
 Haslé Albert, Kergoulouet, Moëlan ;
 Haslé François, Moëlan ;

Hénaff René, vicaire, Douarnenez.
 Henry Louis, professeur, Saint-Louis, Brest ;
 Herry Joseph, séminariste, La Forêt-Landerneau ;
 Hervé Auguste, Morlaix ;
 Jacolot Louis, vicaire, Kerfeunteun ;
 Jadé Alain, vicaire, Châteaulin ;
 Jadé Jean, Quimper ;
 Jaouen Isidore, professeur, Pont-Croix ;
 Jézéquel Yves, pâtissier, Pont-Croix ;
 Julien Guillaume, Mahalon ;
 Kergoat J.-L., bourg, Briec ;
 Kerhervé Guillaume, professeur, Pont-Croix ;
 Kerhoas Guillaume, Kerantous, Plogonnec ;
 Kérivel Jean-Guillaume, 22, rue N.-D. des Champs, Paris (6^e) ;
 Kerloc'h Jacques, 41, rue de Rosmadec, Quimper ;
 Chanoine Kerloéguen, curé, Guipavas ;
 Kérouédan Corentin, Séminaire, Kerfeunteun ;
 Kervarec Henri père, Plouhinec ;
 Laurent Jacques, Le Conquet ;
 Le Baccon Louis, professeur, collège Bon-Secours, Brest ;
 Le Bars Alain, Saint-Charles, Kerfeunteun ;
 Le Bars Jean, Grand Séminaire, Kerfeunteun ;
 Le Bec, hôtel-Dieu, Pont-l'Abbé ;
 Le Berre J.-M., recteur, Goulien ;
 Le Berre Sébastien, professeur, Pont-Croix ;
 Le Bihan François, 48, place du 118^e, Quimper ;
 Le Bihan Henri, Grand Séminaire, Kerfeunteun ;
 Chanoine Le Borgne, curé de Pont-l'Abbé ;
 Le Borgne Michel, Peumerit ;
 Le Borgne Yves, Lanvic, Ploaré ;
 Le Bot, vicaire, Guipavas ;
 Le Bourhis Yves, rue des Halles, Pont-Croix ;
 Le Bras Yves, Lannuigne, Beuzec-Cap-Sizun ;
 Le Brenn Louis, 18, place Alexandre-Massé, Quimper ;
 Le Bris J.-M., curé de Plogastel-Saint-Germain ;
 Le Brusq Jean, Pont-Croix ;
 Le Corre Alain, Grand Séminaire, Kerfeunteun ;
 Le Cœur Jean, vicaire, Mahalon ;
 Le Corre Joseph, 128, rue du Bac, Paris (7^e) ;
 Le Déréat Marc, Grand Séminaire, Kerfeunteun ;
 Le Doaré Joseph, 11, quai de Nantes, Châteaulin ;
 Le Fur Alain, Manoir Kergroas, Gouesnou ;
 Le Gall J.-M., curé, Pont-Croix ;
 Le Gall Jean-Joseph, école libre, Plouzané ;
 Le Gall Sezny, école Sainte-Croix, Quimperlé ;
 Le Gallic Jean, 48^e R. I., 6^e C^{1e}, Guingamp ;
 Le Guellec Jacques, Lespurit-Ellen, Peumerit ;
 Le Guellec J.-M., école libre, Moëlan ;
 Le Guen Jacques, vicaire, Plonéour-Lanvern ;
 Le Guérier Louis, Kerraout-Sparl, Querrien ;
 Le Marrec Joseph, professeur, Pont-Croix ;
 Le Moal Gabriel, Gourin ;
 Le Nouy Alexandre, Douarnenez ;
 Le Page J.-F., Pen-Ker d'An Traon, Saint-Goazec ;
 Le Pape Rémy, Croix-Kervinic, Lopérec ;
 Le Pemp Corentin, Grand-Séminaire, Kerfeunteun ;
 Le Poupon Jean, professeur, Pont-Croix ;
 Le Quéau Louis, 21, rue Deshoulières, Nantes ;
 Le Quéau Pierre, professeur, Pont-Croix ;

Lëran Henri, école libre, Plonëour-Trez ;
 Le Roux Charles, séminariste, Guipavas ;
 Le Roux Louis, Mëléneç, Erguë-Gabëric ;
 Le Roy, chanoine, 23, rue du Froust, Quimper ;
 Le Saux Joseph, bourg de Lennon ;
 Lespagnol Gustave, câbles transatlantiques, Cap-Haïtien ;
 Lesquivit François, Grand-Séminaire, Kerfeunteun ;
 Le Ster Alain, Kervid, Erguë-Armel ;
 Le Ster Pierre, commerçant, Trégourez ;
 Louarn Jean, professeur, Pont-Croix ;
 Louboutin Guil., quartier-maître fourrier, Ecole Navale, Brest ;
 Lozac'hmeur A., vicaire, Pont-Croix ;
 Lozac'hmeur J.-M., Pont-Croix ;
 Lozac'hmeur Pierre, bourg de Plozonnect ;
 Madic Jean, rue de la Gare, Bannalec ;
 Maguet, recteur, Plonëour-Lanvern ;
 Mahé Jh., Trégourez ;
 Mao Hervé, vicaire, Landunvez ;
 Marc Henri, vicaire, Kernével ;
 Maréchal, recteur, Plovan ;
 Martin Armand, vicaire, Plouvorn ;
 Marzin Pierre, vicaire, Bénodet ;
 Mathurin Louis, Lannélec, Pleyben ;
 Mazéas Adolphe, curé, La Houssoye (Oise) ;
 Meingam Jh., rue Saint-Marc, Quimper ;
 Mengant Jean, recteur, Gouesnac'h ;
 R. P. Mërou, Capital Park, Prëtorïa, South-Africa ;
 Mëvellec Jean, P. N. 512, impasse de l'Odet, Quimper ;
 Michel Louis, Kërellec-Vian, Guipavas ;
 Miossec Pierre, Grand-Séminaire, Kerfeunteun ;
 Mordellec Jean, 7, rue des Bouchers, Morlaix ;
 Chanoine Moré, curé-archiprêtre, Châteaulin ;
 Moré Y., vicaire, Pont-l'Abbé ;
 Morvan Jean, vicaire, Saint-Mathieu, Morlaix ;
 Nédélec P.-J., Kervahut, Plonëour-Lanvern ;
 Néildé J., vicaire, Guipavas ;
 Néildé P., vicaire, Saint-Louis, Brest ;
 Normand Raphaël, bourg de Plozévet ;
 Nouy Victor, Grand-Séminaire, Versailles ;
 Olier François, vicaire, Bannalec ;
 Ollivier Pierre, 30, rue des Reguaires, Quimper ;
 Ollivier Louis, 30, rue des Reguaires, Quimper ;
 Oller René, Grand Séminaire, Kerfeunteun ;
 Orven Maurice, séminariste, Douarnenez ;
 Palaux Yves, Briec ;
 Parcheminou Corentin, vicaire, Cléden-Cap-Sizun ;
 Paul Yves, école libre, Plonëour-Lanvern ;
 Pelléter Corentin, Grand Séminaire, Kerfeunteun ;
 Pennec Henri, Grand Séminaire, Kerfeunteun ;
 Pennec Louis, recteur, Erguë-Gabëric ;
 Pennec Jean, Rauyéré, Mahalon ;
 Pensec Christophe, 123, rue Saint-Jacques, Paris (v°) ;
 Pérennou Jean,
 Pérès Jean, professeur, Saint-Yves, Quimper ;
 Perrot Jean-Marie, Châteaulin ;
 Chanoine Perrot, secrétaire de l'Evêché ;
 Peuziat Christophe, Penlaud, Plozévet ;
 Pichavant Clet, Kernès, Poullan ;
 Piriou Guillaume, séminariste, Pleyben ;

Plouzennec Jean, Grand Séminaire, Kerfeunteun ;
 Potier Henri, Bannalec ;
 Pouliquen François, Econome, Pont-Croix ;
 Poupon Pierre, Pont-Croix ;
 Poupon Guil., Séminaire, Saint-Jacques ;
 Premel-Cabic, professeur, Pont-Croix ;
 Prijeac Louis, recteur, Confort ;
 Puech Jean, Kermabeuzen, Penhars ;
 Queffélec François, vicaire, Cléder ;
 Queffurus, vins et spiritueux, Confort ;
 Quéménéur R., recteur, Le Juch ;
 Quéméré Pierre, Sainte-Marine, Combrit ;
 Quillec Pierre, rue de l'Eglise, Le Guilvinec ;
 Quinquis François, 15, rue Kergorju, Brest ;
 Quintin Louis, docteur-médecin, Plouescat ;
 Riou Louis, vicaire, Pouldergat ;
 Rolland Yves, Briec ;
 Ruppe Pierre, 16, place Saint-Corentin, Quimper ;
 Savina Guil., 103, rue du Belley, Angers ;
 Scotet Jean, vicaire, Gouesnou ;
 Sergent Yves, Audierne ;
 Sergent Jean, Guizec, Confort ;
 Sévellec Henri, Grand Séminaire, Kerfeunteun ;
 Simon Paul, recteur, Treffiagat ;
 Tanguy Joseph, Pont-Croix ;
 Thalamot Jean-Marie, vicaire, Erguë-Armel ;
 Thomas Jacques, Landivisiau, Ecole libre ;
 Tirilly Louis, Grand Séminaire, Kerfeunteun ;
 Toscer Charles, professeur, Pont-Croix ;
 Toulemont René, Kerfeulest, Plonëour-Lanvern ;
 Tournellec, recteur, Mahalon ;
 Urcan Pierre, Institution Saint-Esprit, Beauvais ;
 Urvois Joseph, La Belle Sardinière, Douarnenez ;
 Yeurc'h Jean, 3, place du Beurre, Quimper ;
 Cinq anonymes.

N. B. — Cette liste, établie d'après les feuilles qui ont été remises au trésorier dans la salle du banquet, tient lieu d'accusé de réception pour les cotisations payées par les associés présents à la réunion.

Cinq des bulletins joints aux cotisations ne portaient aucun nom.

Dans une seconde liste, nous publions les noms des associés qui nous ont envoyé leur cotisation.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement (200 francs) :

MM. Bénéat, Brest ; Dantec, Ile de Batz ; Donnart, Saïgon ; Eug. Jacq, Douarnenez ; Kerommès, « Tourville » ; J. Le Chat, Le Conquet ; Le Pape, Plogastel-Saint-Germain ; Le Pemp, Ploudalmézeau ; Maquet, Plonéour-Lanvern ; chanoine Orvoën, Quimper ; Tanneau, Kerfeunteun ; Mme veuve P. Salaün, Bohars.

Ont payé la cotisation annuelle (15 fr. ou 10 fr.) :

MM. Allain, Ploudaniel ; Arhan, Lambézellec ; Auffret, Bordeaux.

MM. Bariou Y., Beuzec-Cap-Sizun ; Bariou P., Beuzec-Cap-Sizun ; Bellec, Ouessant ; Bernard, Coray ; Bétrom, Lussault ; Bonis, Goulien ; Boucher Y., Quimper ; Boulic, Plouzévédé ; Bourdon, Séminaire ; Chanoine Bourvon, Brasparts ; Breton, Loc-Eguiner-Ploudiry ; Briand J., Plomodiern.

MM. Cabon M., Le Juch ; Caugant, Le Nivot ; Chancerelle J., Douarnenez ; Cann, Trémaouézan ; Chaussy, Lothey ; Clourec Al., Saint-Pierre-Quilbignon ; Conseil, Quimper ; Cornic, Kerfeunteun ; chanoine Corre, Landivisiau ; Corre, Meudon ; Cosquer, Séminaire ; Cossec, Guilvinec ; Cuillandre, Lanarvily.

MM. David, Briec ; Dewing, La Ferté-Bernard ; Donnart, Nantes ; Du Rest, Pont-Croix.

M. Euzon, Plonevez-Porzay.

MM. Férennec, Haute-Volta ; Fieul, Quimper ; Floch J.-L., Séminaire ; Floc'h P.-J., Plobannalec ; Furic, Pont-Aven ; sœur François-Marie, Douarnenez ; Mme Forêt, Douarnenez.

MM. chan. Gadon, Quimperlé ; chan. Gargadennec, Roscoff ; Galès, Saint-Pol-de-Léon ; Gaonac'h, Kerlaz ; Gayet, Clohars-Carnoët ; Gloaguen, Pont-Croix ; Gourmelon, Morlaix ; Guéguen, Le Folgoët ; Guével, Lambézellec ; Guermeur, Kerbonne ; Guilcher J., Ile de Sein ; Guilcher M., Ile de Sein ; Guinvarc'h, Plourin-Morlaix ; Guiriec, Bannalec ; Guiziou, Dinéault ; Guyonvarc'h, Quimperlé.

MM. Hall, Quimper ; Hémery, Lanhouarneau ; Hémédy, Quéméneven ; Herriou, Saint-Pol-de-Léon ; Herrou, Questembert ; Heurté, Châteaulin ; Houël, Tréboul ; Hubert, Clohars-Fouesnant.

MM. Jaffrès, Guissény ; Jan, Bar-le-Duc ; Jégou, Guissény ; Jézéquel, Paris.

MM. Kermanac'h, Brest ; Kerninon, père et fils, Goulien ; Kervarec H., Plouhinec.

MM. chan. Le Bars, Quimper ; chan. Le Gall, Saint-Pol-de-Léon ; Lapous, Plumélec ; Larrer, Brest ; Lastennet, Trégarantec ; Le Bars J., Gourlizon ; Le Beuz, Séminaire ; Le Borgne, Peumereti ; Le Bot, Ile de Sein ; Le Breton, Ouessant ; Le Bris, Plogastel-Saint-Germain ; Le Doaré, Locronan ; Le Fur J., Lambézellec ; Le Gall J.-P. Brasparts ; Le Gall, Gouézec ; Le Goaziou, Quimper ; Le Goff, Dorat ; Le Grand, Malestroit ; Le Guen, Plonéour-Lanvern ; Le Long, Argol ; Le Mell, Lesconil ; Le Minor, Pont-l'Abbé ; Le Moan, Plonévez-Porzay ; Le Pape, Irvillac ; Le Quéau, Saint-Vincent ; Le Séac'h, Lambézellec ; Le Tiec G., Pont-Croix ; L'Helgouarc'h J., Liégé ; L'Hénoret, Melgven ; Lohéac, Spézet ; Lussion, Saint-Quentin-en-Mauves.

MM. Madec, Locquénolé ; Mahé, Trégourez ; Marchand, Cléden-Cap-Sizun ; Maréchal, Plovan ; Mazé, Brest ; Messager, Beuzec-Cap-Sizun ; Moalic Y., asile Pouchélet ; Moalic Y., Quimper ; Moré, Briec.

MM. Néa, La Forêt-Fouesnant ; Nicolas, Lannilis.

M. Olier, Bannalec.

MM. chan. Pérennès, Quimper ; Palud, Brest ; Pengam, N.-D. du Mur ; Pennarun J., Briec ; Penneec, Mespaul ; Pérennou J., Paris ; Pleuziat, Plozévet ; Piedoye, Kernouès ; Plassart, Châteauneuf-du-Faou ; Pondaven, Saint-Pierre-Quilbignon ; Pouliquen J., Landivisiau ; Poupon, Châteauneuf-du-Faou ; Prigent, Douarnenez.

M. Queinnec Eng., Douarnenez ; Mme veuve Quinquis, Douarnenez.

MM. Salaün Y., Moëlan ; Salaün, Brest ; Salaün R., Ploujean ; Salou, Pleyber-Christ ; Sealart, Pont-Aven ; Séac'h, Chambéry ; Séité, Lanvollon ; Sergent, Quimperlé ; Sez nec, Plonéour-Lanvern ; chan. Soubrigou, Briec ; Mme veuve Salaün J., Bohars.

MM. Thalabard, Coëtquidan ; Thomas, Landivisiau ; Thibault, Lanvéoc ; Toulemont, Plonéour-Lanvern ; Trelu, Briec.

M. Uguen I., Saint-Derrien.

M. Villard R., Quimper.

Liste arrêtée le 14 Septembre. Prière de signaler erreurs ou omissions.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

MOBILIERS D'EGLISES ET DE SACRISTIES



Chaire du Petit Séminaire,
Pont-Croix. F. GODEC.

**Statues - Chaires
Autels, Confessionnaux, etc**

— « Travail soigné » —

CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS

Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpteur

— « Pont-Croix » —

Fabrique également :

Bureaux américains -:- Bureaux ministériels
aux meilleurs prix.

Ameublement complet
Grand choix de lits de fer

BEURRERIE BRETONNE

BEURRE SURFIN

“ Les Plomarc’hs ”

Marque déposée.

ŒUFS FRAIS

DU PAYS

SOIGNEUSEMENT TRIÉS

MAISON R. PICHAVANT

JEAN PICHAVANT FILS

Successesseur

PLOARÉ, près Douarnenez

(Finistère)

Expéditions directes par colis postaux depuis 3 kilog.

**PRIX SPÉCIAUX pour les Anciens et Amis de Saint-Vincent,
Ecoles, Communautés, Institutions, etc...**

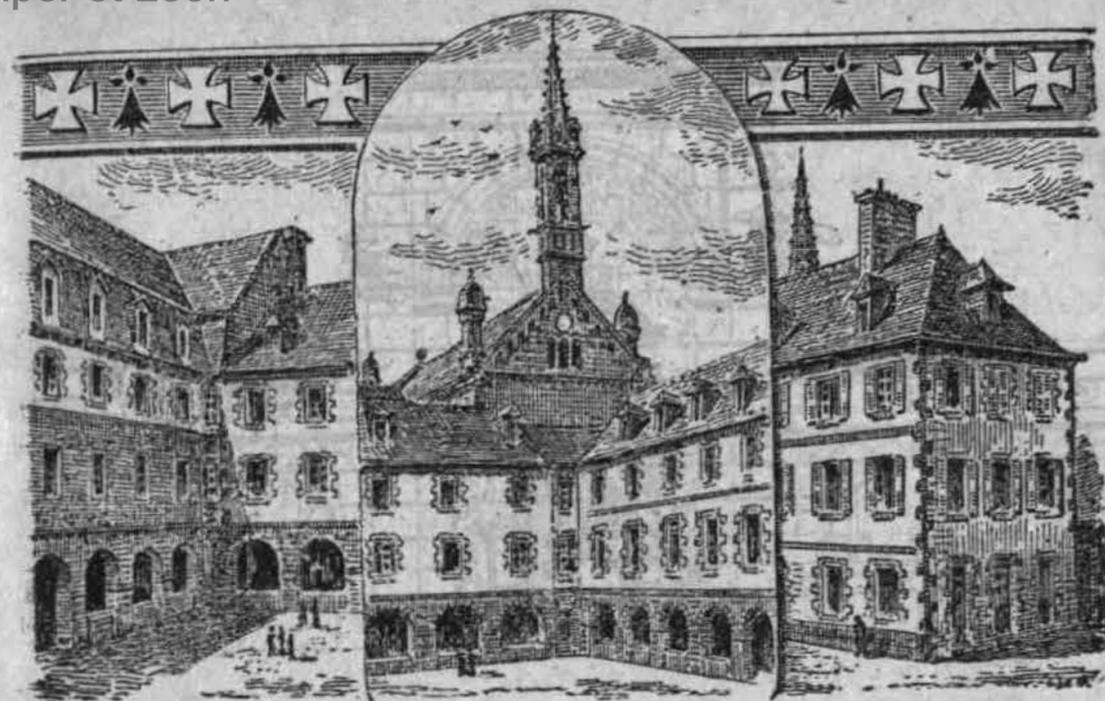
— « DEMANDEZ MES CONDITIONS D'ENVOI » —

Amis, diffusez mon adresse !

Compte courant postal
Rennes n° 16.680

R. C. Quimper n° 7303

TÉLÉPHONE 1-57
DOUARNENEZ



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 126)

Novembre-Décembre 1932

MESSES DU SOUVENIR

JANVIER : Mercredi, 18. — FÉVRIER : Lundi, 13.

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — La rentrée. — Nos examens. —
Chronique sportive.

II. — Nouvelles des Anciens.

Nominations ecclésiastiques. — Nos jeunes anciens. —
Nouvelles diverses. — Notre courrier. — Nos morts :
le Père Froc ; le colonel Tréguier ; M. Alain Le Berre
— Accusé de réception.



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

30 SEPTEMBRE. — *La Rentrée.*

Cent dix nouveaux !

L'appoint des années d'après-guerre !

Une génération auréolée de gloire !

Les fils des héros qui ont pu revenir des tranchées boueuses de la Somme ou de l'ardente fournaise de Verdun !

Les fils de la Victoire !

Leurs pères leur ont-ils légué leurs âmes fortes et tenaces, des âmes prêtes aux combats souvent âpres de la vie ?

Dieu les préserve du moins des combats sanglants !

Pour le moment, ce sont des enfants comme tous ceux qui les ont précédés. Ils ont les mêmes yeux étonnés devant ce monde étrange qu'ils viennent de découvrir au collège.

Dans leurs lettres et dans leur conduite, ils révèlent la même simplicité et la même spontanéité.

Pourquoi d'ailleurs voulez-vous qu'il en soit autrement ?

En voici un tout d'abord qui ne sera sans doute pas autorisé à importer ici les habitudes — comment dirai-je ? — ... tumultueuses de sa famille :

« La rentrée ! Grand embarras chez nous ! On se presse, on se dispute. On crie pour demander où sont les affaires. Mais à force de crier, tout se trouve enfin dans la malle que l'on jette dans l'auto. Et nous voilà partis ! »

Le style est vivant, et ne prouve pas chez son auteur quelque regret de quitter la maison.

Cet autre avoue cyniquement sa hâte d'arriver et fait presque preuve d'un manque de cœur :

« Je montai dans l'auto. Elle était conduite par mon père. Le temps que j'y passai me sembla bien court, tant j'étais pressé de voir le collège. Quand l'auto stoppa devant la porte cochère, je fus le premier à en sortir. Ma mère trouvait cela drôle ; elle s'attendait peut-être à me voir pleurer ; en tout cas, je ne le fis pas. » La douleur de cette maman devant son fils ingrat !

Tous n'ont pas d'auto, et tous n'ont pas cette insensibilité : « Je montai dans le train, dit un certain Jean, avec... (sa valise, évidemment, mais aussi...) une grosse larme au coin de l'œil, tant j'étais triste d'être ainsi obligé de quitter mes bons parents. »

Comment le collège leur est-il apparu ?

« Pour entrer, il y a un grand portail. Ensuite on passe un couloir qui donne sur la cour. Oh ! quel effet ! Quatre grands murs l'encerclent, remplis de fenêtres rangées par ligne et qui se touchent presque. Le cloître est très beau, surtout pour celui qui n'en a jamais vu de pareil, avec des arcs en plein cintre. »

C'est un futur architecte qui écrit ; évidemment, en possession déjà des termes techniques.

Certains nous croquent alors quelques scènes, et d'une façon assez pittoresque :

« Plusieurs anciens, prétend René, ne font qu'un bond vers les professeurs... » Il ne précise malheureusement pas la distance franchie.

« Au pilier du cloître, raconte Joseph, était attaché un papier. Mes camarades s'y précipitèrent. L'un disait : Moi, je suis au dortoir Saint-Joseph. L'autre : Moi, je suis au dortoir Saint-Louis. Et moi alors, demandai-je, à quel dortoir suis-je ?... Toi, tu es au dortoir Saint-Jean-Baptiste. »

« Je ne savais que faire, dit de son côté Louis. Je ne connaissais personne, et je m'assis sur ma malle, tout seul. Et j'entendais dire autour de moi : Bonjour, M. le Supérieur !, ou bien : Bonjour, M. l'Econome ! A la fin, je me dis : Mais si j'allais aussi leur dire bonjour, peut-être qu'on s'occuperait de moi. Ce que je pensais arriva. Je me présentai à M. le Supérieur, et lui serrai la main (!). Voyant que j'étais seul, il me dit : Vous n'avez donc personne avec vous ?... Si, mais *ma sœur s'est retournée vers la maison !* Alors, il appela deux élèves forts et robustes qui emportèrent ma malle au dortoir. »

Pour faire oublier la tristesse des séparations, qui, empressons-nous de le dire, pour la consolation des mères, dominait cependant chez la plupart, pour égayer même les ultimes heures de vacances, l'administration du collège avait eu cette bonne idée, qu'elle retrouvera sans doute l'an prochain, de donner une séance de cinéma. De 6 heures à 8 heures, dans la salle des Fêtes, les cœurs vécurent des moments d'angoisse devant les effroyables

catastrophes d'un « Train Fou », des moments de joie délirante aussi au spectacle des drôleries d'un quelconque Charlie Chaplain.

Quant à décrire la chapelle où eut lieu ensuite la bénédiction du Saint-Sacrement, les plumes de nos petits nouveaux se déclarent souvent impuissantes, tant elle les a émerveillés. Et les orgues donc !...

En fin de compte, tout fut pour le mieux, et il n'en pouvait être autrement dans ce collège qui est, proclame Louis, « une des meilleures écoles de Bretagne et peut-être de France ».

Et cette dernière opinion, tous nos *Anciens* l'approuvent et la partagent, sans conteste, n'est-il pas vrai ?

19-23 OCTOBRE. — *La Retraite.*

Les vacances, nécessaires pour le repos intellectuel et physique, sont souvent néfastes au point de vue moral. Beaucoup d'âmes en reviennent très endolories, parfois mortes.

Mais la retraite arrive, pendant laquelle se renouvellent les miracles évangéliques. Et les aveugles retrouvent la lumière, les boiteux se remettent à marcher droit, les lépreux sont guéris, les morts sont ressuscités.

Ces miracles sont le fruit d'un travail personnel de prière et de réflexion, qui fut aidé et dirigé chez nous par M. Le Chat, recteur du Conquet, dont l'éloquence entraînant et persuasive ne peut être que goûtée par un auditoire de jeunes. Il a fait du bien, beaucoup de bien. Qu'il en soit remercié.

13 OCTOBRE. — *Un incendie.*

Deux heures moins le quart !

Dans l'étude calme où parviennent, assourdies, les rumeurs de la foire qui, en ville, bat son plein, on prépare les leçons de l'après-midi.

Et voici que de la tour de l'église s'échappent des tintements insolites, qui sans fin se répètent. Les têtes se lèvent ; les yeux interrogent. Déjà sur certaines tables, on a prononcé le mot sinistre : le feu !

C'est maintenant notre cloche qui jette l'alarme à coups précipités.

Ruée en désordre, comme cela se comprend en pareil cas, vers les portes. Est-ce au collège ? Aucune fumée n'apparaît au-dessus du vaste quadrilatère. Plaise à Dieu que nous soyons à jamais préservé d'un tel fléau ! On tremble encore au souvenir de l'incendie qui, dans la nuit du 4 Juin 1927, détruisit notre boulangerie et menaça de réduire en cendres une bonne partie de la Maison.

Mais non ! c'est au loin là-bas que flambent des meules de paille et de foin chez M. Olive, un Ancien d'ailleurs et un membre de notre Amicale, dans cette ferme de Lanéon qui avoisine le calvaire et le passage à niveau, sur la

route d'Audierne. Il a envoyé un exprès pour solliciter le secours des élèves.

La plupart sans coiffure, sur leurs chaussons, ils s'élancent à travers la rue encombrée de véhicules et de bestiaux, et les professeurs les accompagnent.

D'épais nuages noirs se tordent à l'horizon au-dessus des grands arbres. Tantôt courant, tantôt marchant, essouffés, ils arrivent enfin.

Le Goyen est à marée basse. Dans la double chaîne qu'il faudra former, très longue, jusqu'au Moulin-Vert, tous, bien disciplinés, acceptent le poste qui leur est fixé et lui demeurent fidèles, bien loin parfois du spectacle de la lutte contre le feu.

Et les seaux passent, passent, pleins d'un côté, vides de l'autre. Nous étions les premiers ; les habitants de la ville que la foire avait retenus chez eux nous rejoignent.

Mais malgré la bonne volonté de tous, que faire avec un matériel nettement insuffisant ?... Malgré les deux pompes régulièrement alimentées, le sinistre menace de s'étendre. Sept meules sont brûlées, bientôt ce sera le tour des quatre qui restent. La grange voisine, où sont entassés les grains de la moisson, est menacée.

L'auto-pompe de Douarnenez déroule maintenant sur la route ses tuyaux de toile. Elle est bien vite mise en action, et c'est un jet puissant qu'elle permet de diriger sur les flammes.

Tout danger de développement de l'incendie est bientôt écarté.

Les petits, vers 4 heures, puis les grands, rejoignent le collège. Beaucoup doivent changer leurs effets mouillés. D'avoir porté les seaux, manié la pioche ou la fourche, manœuvré les pompes, plusieurs se sentent les membres rompus. Mais à tous reste la satisfaction d'avoir accompli un beau geste, qui fut admiré de la population et leur a valu les remerciements très émus du propriétaire si durement éprouvé. (1)

14 OCTOBRE. — *Des prêtres !*

Nous nous sommes unis par la pensée et la prière au Congrès du Recrutement Sacerdotal qui se tient ces jours-ci à Vannes. M. le Supérieur et trois professeurs s'y sont rendus.

Des prêtres ! Il en manque en France ; il en manque dans notre diocèse de Quimper.

Combien en manque-t-il donc chez nous ? Deux cent cinquante. C'est le chiffre que Mgr Duparc, la douleur dans l'âme, répète partout où il passe.

Nous n'avons pas, il est vrai, à déplorer dans nos campagnes, ces églises privées de leur pasteur que l'on compte

(1) M. Olive eut devoir offrir, la semaine suivante, roquille générale. Ce fut vraiment trop généreux de sa part.

parfois si nombreuses ailleurs. A tout considérer, notre diocèse est encore pour le moment dans une situation privilégiée.

Pour le moment... Mais avez-vous relevé dans l'*Ordo* le nombre des vétérans du sacerdoce, encore dans le ministère, qui ont atteint ou dépassé la soixantaine, et qui, pour beaucoup, avant dix ans, auront résigné leurs fonctions ou auront quitté cette terre pour jouir du repos promis par Dieu au bon serviteur ? Ils sont cent cinquante-trois. Le cinquième des prêtres en activité.

Songez maintenant aux ordinations déficitaires des années de guerre, et d'après-guerre. Depuis 18 ans, le nombre des prêtres ne cesse de diminuer dans notre diocèse.

Et la moisson des âmes est de plus en plus en péril en un grand nombre de nos paroisses, faute en particulier d'écoles libres de garçons.

De bonnes religieuses et des institutrices dévouées assurent presque partout la formation des mères de famille chrétiennes ; mais si chrétienne que soit la mère, son influence peut-elle toujours contrebalancer celle que ses garçons reçoivent dans une école sans Dieu ?

Sans vouloir donc diminuer le mérite très grand, souvent admirable, des prêtres qui exercent le ministère paroissial, ou s'épuisent dans les œuvres de patronage, qu'il me soit cependant permis de rendre ici un hommage tout spécial au labour particulièrement pénible et ingrat que fournissent les prêtres-instituteurs. Ils ont été mis à l'ordre du jour au Congrès de Vannes, par Mgr Mignen, archevêque de Rennes, car ils sont à l'avant-garde pour les luttes d'aujourd'hui, qui se livrent principalement sur le terrain de l'école. Leur nécessité apparaît chaque jour plus pressante et plus impérieuse. (1)

La moisson attend ses ouvriers, déclarait récemment le cardinal Verdier, dans un article très remarqué ; et après avoir rappelé la tristesse des foules qui vivent loin de la religion, voici que, à la pensée des grandes espérances que certains indices permettent d'entretenir, il proclame déjà, à la fin de ce même article, sa joie triomphante : la moisson a reçu ses ouvriers.

Hé ! oui, ayons confiance. Dieu n'abandonne pas les hommes pour lesquels son Fils s'est sacrifié. Il sème des vocations partout, comme il multiplie les graines de chaque fleur : aux prêtres, aux maîtres et maîtresses d'école, aux pères et mères de famille, de les découvrir, de les susciter, de les diriger, de les protéger et de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour que, fleurs divines, elles éclosent.

(1) Le doyenné de Pont-Croix pour 13 paroisses et 29.887 habitants n'a pour les garçons qu'un petit pensionnat à Mahalon et deux externats à Pont-Croix et à l'Île-de-Sein.

Le recrutement sacerdotal passe par une crise dont nous osons saluer la fin.

Le Grand Séminaire de Quimper a ouvert ses portes en Octobre dernier pour la plus belle des rentrées depuis la guerre. Qu'il se prépare à recevoir dans les années prochaines des contingents encore plus forts. Pour que, pendant les six années d'études, ses 300 chambres soient occupées, il lui faudra régulièrement 50 nouveaux à chaque rentrée, afin de fournir au diocèse 50 prêtres par an. (1)

Tel est le désir de Monseigneur.

Pont-Croix saura fournir sa bonne part et ne faillira pas à son devoir.

4 NOVEMBRE. — A la manière de S. Thomas d'Aquin.

Additio ad Supplementum III^æ Partis... — Questio XXII. art. 1. — De contracto aleatorio qui loteria appellatur.

Il s'agit donc des loteries *in genere* et de notre loterie *in specie*.

On définit la loterie : cette forme de vente dans laquelle des choses de valeur aussi minime que possible, sauf exception, sont distribuées entre un certain nombre de personnes désignées par le sort, au détriment d'autres personnes, après avoir obtenu des unes et des autres la plus grande quantité d'argent possible contre des promesses toujours fermes et dont on soupçonne pour le moins la réalisation.

La *cause efficiente* d'une loterie ce sont ses organisateurs, et ceux-ci, plus ils seront organisateurs, plus la loterie elle-même sera efficiente.

La *cause matérielle* d'une loterie, ce sont tous les objets que vous pouvez imaginer, depuis les cochons de lait et les savons à barbe jusqu'aux pinces à sucre, les parapluies tom-pouce et les yoyos.

La *cause formelle* d'une loterie, c'est que personne n'a le droit de se soustraire à cette formalité.

La *cause finale* d'une loterie, c'est le soutien d'œuvres philanthropiques ou religieuses, une loterie n'ayant aucune fin en elle-même.

Queritur, on demande :

Est-il permis d'organiser des loteries ? *An loteriæ permittuntur ?*

(1) Voici les chiffres actuels concernant le Grand Séminaire de Quimper. — Il y a effectivement présents au Grand Séminaire : 196 élèves (13 de plus que l'an passé). A ce chiffre il faut ajouter : 31 sous-diacres en service dans les collèges ou écoles ; 28 séminaristes-soldats ; 3 étudiants à Rome et Angers ; 4 malades se soignant chez eux ou en clinique. En tout : 262. Sont de plus inscrits comme séminaristes et font leur philosophie à Pont-Croix, Saint-Pol ou Lésneven : 31. On atteint ainsi le chiffre de 293, chiffre que Monseigneur a présenté au Pape à son dernier voyage. Les nouveaux entrés au Séminaire, furent cette année : 56. L'an dernier, ils étaient : 47 (en plus : 9).

Videtur quod non... Au premier abord, il semblerait que non. La première raison est tirée de ce principe qu'il n'est pas permis de faire le mal pour obtenir du bien. Or, donner aux uns des objets à la propriété desquels les autres ont acquis des droits souvent égaux, parfois supérieurs, est un mal. *Ergo*. — De plus, en promettant à tous indistinctement qu'ils seront au nombre des bénéficiaires, alors qu'on n'en a pas la moindre assurance, on commet un mensonge, et tout mensonge est interdit, suivant ce qui est écrit au Lévitique (19) : *Non mentimini, nec decipiet unusquisque proximum suum*, ou ce qu'a dit S. Augustin (*Præfat. in Evangel. col. 104*) : *Deus genuit veritatem, diabolus mendacium. Ergo*. — Et le mal apparaît plus perfide lorsqu'on a affaire à des enfants dont la crédulité est plus grande, et les ressources plus modestes. *Ergo*.

— *PRÆTEREA*. La deuxième raison est tirée de ce principe que rien ne peut être vendu qui ne soit désiré par l'acheteur comme un bien (*in quantum tale et reduplicative*). Or, un acheteur désire un bien considéré du point de vue de son utilité ou de sa beauté; or, les choses vendues, en d'autres termes gagnées, à une loterie ne sont pas toujours utiles à celui qui en devient propriétaire, comme seraient dans un collège les objets déjà nommés. — Et ces objets ne sont pas souvent beaux, comme cela appert de la contemplation de ces objets en eux-mêmes. *Ergo*.

— *PRÆTEREA*. La troisième raison est tirée de ce principe d'après lequel il n'est pas permis de se créer des bénéfices qui dépassent ce que permet la simple et juste honnêteté. Or, à considérer la joie qui rayonne sur le visage des organisateurs après une loterie, et à constater seulement les bénéfices qu'ils avouent avoir réalisés, on doit conclure qu'ils ont pratiqué, d'une manière détournée, *indirecte*, l'inflation des prix; et le motif de charité, derrière lequel ils se retranchent, n'existe pas, puisque l'Apôtre dit de la charité elle-même : *non inflatur* (Cor. I. 13). *Ergo*.

SED CONTRA. Nous rappelons la parole du Maître que S. Paul nous rapporte : *Melius est dare quam accipere*. Il vaut mieux donner que recevoir, — et il est incontestable qu'une loterie procure à un plus grand nombre la joie de donner qu'à d'autres celle de recevoir.

AD PRIMUM ERGO DICENDUM QUOD... Au premier point, nous répondrons donc qu'aucune injustice ne peut être faite à l'égard de gens prévenus. Or, celui qui prend des billets de loterie, même s'il est le plus naïf des collégiens, sait qu'il peut perdre l'argent qu'il verse, et même accepte à l'avance cette éventualité. La loterie lui offre d'ailleurs toujours un avantage (*per accidens*) : celui d'échapper à

des maux plus grands comme seraient des rages de dents ou des coliques causées par l'achat exagéré de sucreries et de friandises. — Pour la même raison, il n'y a nullement de mensonge en la question. — D'autre part, la modicité des ressources ne doit pas entrer en ligne de compte. Au contraire, S. Augustin ayant déclaré dans son panégyrique de la vertu de charité : *In caritate, pauper dives est*. Le pauvre devient riche en faisant la charité.

AD SECUNDUM. Pour répondre au deuxième point, nous ferons remarquer qu'un objet peut être utile à son propriétaire non pas toujours, en tant que cet objet s'applique à lui-même, mais parfois en tant qu'il s'applique à d'autres. Une balle de revolver, par exemple, est utile à son propriétaire en état de légitime défense quand elle s'applique à son agresseur, et non à lui-même. Et il peut donc être utile à un collégien de gagner un biberon, par exemple, pour en faire cadeau à son petit frère au berceau.

AD TERTIUM. Nous prétendons que les accusations que renferme le troisième point ne reposent sur rien autre que sur un jugement téméraire. Le visage satisfait des organisateurs ne prouve rien, et nous rappelons le conseil de S. Jean au septième chapitre de son Evangile : *Nolite judicare secundum faciem, sed justum judicium judicate*. Jusqu'à preuve du contraire, ces organisateurs doivent donc être considérés comme gens honnêtes et intègres.

— En conséquence, je vous prie, chers lecteurs, de leur faire une fois de plus confiance, en prenant beaucoup de billets à notre Loterie du Mardi-Gras et en leur procurant beaucoup de lots... utiles et beaux.

7 NOVEMBRE. — *Au feu !*

Nous entendons ce cri retentir pour la deuxième fois depuis un mois. Et maintenant, c'est au milieu de la nuit. Onze heures et demie.

J'ouvre mes persiennes. Un ciel immense rougeoit lugubrement assez loin vers l'Ouest.

Le clairon, le tocsin, les appels des passants ont tôt fait de réveiller les élèves, et quelques professeurs sont déjà partis en auto pour voir si notre aide peut être nécessaire.

L'auto revient. Soixante milles de paille brûlent à Kermaléro au bord de la route d'Audierne, 800 mètres au-delà de Lannéon. Les flammes, poussées par le vent, lèchent le pignon d'une crèche et menacent la maison d'habitation.

Les grands ont bien vite enfilé pantalon, veste et chaussures. On leur a recommandé de se bien couvrir, car la nuit est froide. Et ils partent en courant.

Parmi les petits, la plupart se résignent difficilement à voir ainsi dédaigné leur désir de partir eux aussi et de se dévouer; quelques-uns cependant frissonnent quelque

peu d'effroi sous leurs couvertures en regardant de leurs yeux grand ouverts les lueurs sinistres aux fenêtres...

Après deux heures de travail, tout danger est écarté. Chacun regagne son lit.

Le lever, retardé jusqu'à sept heures, fut un mystère stupéfiant pour certains professeurs qui, dormant à poings fermés, n'avaient pas entendu le branle-bas de la nuit, et, au matin, avaient rejoint la chapelle à l'heure ordinaire.

On aurait, dit un journal, certaines raisons de supposer que cet incendie ne fut pas purement accidentel. La gendarmerie a ouvert une enquête.

VINCENTIUS.



LES MAITRES.

Nous avons deux nouveaux professeurs, sous-diacres de la dernière ordination : M. *Sébastien Le Berre*, qui remplace en 5^e Rouge M. *Louis Le Baccon*, nommé professeur de philosophie à Bon-Secours, et M. *Albert Villacroux*, qui fait la classe de 7^e et enseigne le dessein aux petits.

M. *Toscer* qui nous revient d'Angers avec la licence es-lettres reprend la seconde, et M. *Uguen* prépare à Angers ses certificats de Français et de Philosophie.

Les maîtres d'études de l'an dernier entrent tous dans le ministère. Ils sont remplacés par quatre sous-diacres : M. *Louis Cloarec*, de Lambézellec, M. *Antoine Guillerm*, de Kernouès, M. *Maurice Orven*, de Douarnenez, M. *Guillaume Piriou*, de Pleyben.

M. *Louarn* a obtenu en Octobre le certificat de grec en vue de la licence (*Mention A. B.*).

Nous avons eu tort de faire l'éloge de notre Sœur cuisinière, la Sœur *Angelina* ; ça lui a valu d'être nommée à la Maison mère de Saint-Brieuc. Pour garder la Sœur *Basile* nous suivrons une autre tactique : nous n'en parlerons pas.

LES DIGNITAIRES.

Présidents : P. Lozac'hmeur, L. Michel, P. Blouet, J. Guennou, F. Le Du, J. Ménez, A. Caudan, J. Bronnec, J. Cornic, F. Dantec, M. Gorrec, M. Guellec, L. Guilly.

Sacristains : M. Monot, J. Bonis.

Réglementaire : A. Kérivel.

Congrégation de la Sainte Vierge (grands).

Directeur : M. Poupon.

Préfet : Michel. — *Assistants* : Blouet, Monot. — *Conseillers* : Lozac'hmeur, Caudan, Dantec, Cornic, Guellec.

Congrégation du Sacré-Cœur (petits).

Directeur : M. Morvan.

Préfet : Y. Lozac'hmeur. — *Assistants* : Horellou, Boudin. — *Conseillers* : Le Donge, Le Grall, Le Roux, Crocq.

Cercle d'études.

Directeur : M. Le Pemp.

Président : J. Guennou. — *Vice-président* : Lozac'hmeur. — *1^{er} Secrétaire* : P. Blouet. — *2^e Secrétaire* : F. Dantec. — *Bibliothécaire* : Guellec.

LES CÉRÉMONIAIRES.

Maitres de Cérémonies : Michel, Blouet, Bronnec, Kérivel. — *Thuriféraires* : Caudan, Le Du, Cornic, Le Goff. — *Chapiers chantres* : Guennou, Le Scao, Guéguen. — *Chapiers assistants* : Salaün, Le Bras, Bourhis, Le Guéner, Guellec, Le Gallic, Rozen, Cornen. — *Acolytes* : Quéré, Feunteun, Boudin, Le Donge, Coathalem, Le Gall, Morvan, Corvest. — *Céroféraires* : Le Roux, Crocq, Férec, Mens, Breton, Labous, G. Le Gall, Cuzon, Le Ru.

LES CHANTRES.

Grands : Y. Guennou, Cloâtre, Lozac'hmeur, Le Scao, Dantec, Gorrec, Guéguen, Le Goff, Le Gallic, Halléguen, Donval, Boulic, Floc'h. — *Petits* : Le Scaff, Birou, Le Bars, L'Helguen, Douget, Orvoën, Le Franc, Hardouin, Le Gall Louis (Ouessant), Le Gall Louis (Douarnenez), Coatmeur, Marzin, Le Guern.

LES NOUVEAUX.

En Troisième : Pierre Cadalen, de Bergerac.

En Quatrième : Henri Lastennet, de Poullan.

En Cinquième : Jean Bellec, Ouessant ; Jean Cadiou, Dinéault ; René Fertil, Gourlizon ; André Hardouin, Ergué-Armel ; Louis Lautridou, Quimper ; Joseph Lautrou, Dinéault ; Pierre Le Franc, Le Conquet ; Roger Le Guern, Concarneau ; Corentin Marchadour, Quimper ; Louis Mélanon, Concarneau ; René Philippe, Langolen ; François Ruppe, Quimper ; Jean Suignard, Landeleau ; Alexis Toullec, Tréogat ; Jean Toullec, Le Conquet.

En Sixième : Jean Ansquer, Meilars ; Auguste Barguil, Cléden-Poher ; Jean Bideau, Brasparts ; Jean Boédec, Scaër ; Jean Le Burlout, Clohars-Carnoët ; Henri Briand, Brieç ; Louis Coadou, Pluguffan ; Marcel Castric, Combrit ; Louis Coatanéa, Loc-Maria-Plouzané ; Albert Coatmeur, Pouldavid ; Jean Corcuff, Ergué-Gabéric ; Jean Dannon, Kerfeunteun ; Guillaume Dennielou, Dinéault ; Jean-

Baptiste Dôaré, Guengat ; Sébastien Drézen, Treffiat ; Pierre Elard, Plouarzel ; Yves Even, Nizon ; François Féat, Plonéour-Lanvern ; Joseph Fêrec, Edern ; Jean Fiacre, Douarnenez ; François Floc'h, Conquet ; Louis Floc'h, Plobannalec ; Hervé Gloaguen, Pont-Croix ; Pierre Goaer, Guengat ; Amédée Goas, Châteaulin ; Jean Gourlaouen, Combrit ; Noël Grannec, Pleyben ; Jean-Yves Griffon, Beuzec-Cap-Sizun ; Henri Guéguen, Plougonvelin ; Jean-Marie Guéguiniat, Plonéour-Lanvern ; Joseph Guyomar, Moëlan ; Albert Hamon, Le Conquet ; Marcel Hélias, Tréogat ; Hervé Hémon, Guengat ; François Hubert, Pont-Croix ; Yves Huitric, Ergué-Gabéric ; Jean Kerloc'h, Landudec ; Pierre Kerbouch, Briec ; René Lannuzel, Saint-Renan ; Jean Le Berre, Ergué-Gabéric ; Noël Le Berre, Meilars ; Joseph Le Bihan, Guipavas ; Eugène Le Dérout, Concarneau ; Alexis Le Gall, Audierne ; François Le Gall, Rosnoën ; Jacques Le Gall, Audierne ; Louis Le Gall, Douarnenez ; Louis Le Gall, Ouessant ; Michel Le Gall, Peumerit ; Jean-Yves Le Moigne, Esquibien ; Jacques Le Pape, Peumerit ; Jean Le Saint, Commana ; François Louarn, Pleyben ; Guillaume Marchadour, Plonévez-Porzay ; Jean Marchaland, Saint-Goazec ; André Marzin, Plogastel-Saint-Germain ; Yves Marzin, Briec ; François Moal, Pont-Croix ; Goulven Monot, Lambézellec ; Hervé Nédélec, Guengat ; Emmanuel Nicolas, Douarnenez ; Louis Orvoën, Moëlan ; Xavier Pédel, Irvillac ; Jean-Marie Pennarun, Landrévarzec ; Joseph Pennarun, Briec ; Yves Pennec, Ploudiry ; Louis Pérennou, Plogonnec ; Jean-Marie Perrot, Châteaulin ; Louis Piton, Ploudiry ; Fernand Primot, Plogonnec ; Pierre Quélenec, Audierne ; Yves Quinquis, Loc-Maria-Plouzané ; Albert Rolland, Tréméoc ; Yves Rolland, Briec ; René Salaün, Lambézellec ; Noël Savina, Meilars ; Louis Sénéchal, Pluguffan ; Sébastien Sévignan, Combrit ; Jean Sergent, Beuzec-Cap-Sizun ; Yves Sibénil, Quéménéven ; Guillaume Youinou, Le Juch.

En Septième : Henri Bellec, Ouessant ; Louis Bothorel, Botmeur ; Jean Celton, Douarnenez ; Emile Daniel, Plo-meur ; Marcel Evenat, Pont-Croix ; Alexandre Gloaguen, Plobannalec ; René Le Gall, Brest ; Clet Le Goff, Clédén-Cap-Sizun ; François Lorgeray, Priziac ; Roger Péoc'h, Primelin ; Alix Rémeur, Recouvrance ; Corentin Rognant, Ploéven.

— Un parapluie d'homme a été oublié dans un dortoir le jour de la rentrée. Prière de le réclamer à M. l'Econome.

NOS EXAMENS

En Philosophie, les 14 élèves ont été reçus (4 mention A. B.).

En Première, 35 élèves (sur 38) se présentèrent en Juillet : 17 étaient définitivement reçus (1 mention A. B.), et 8 admissibles. Cinq de ces admissibles se présentèrent à l'oral en Octobre ; 4 furent reçus. Deux se présentèrent à l'écrit en Octobre : eux aussi furent reçus. Au total, en Première : 23 reçus, 4 admissibles.

PHILOSOPHIE. — *Reçus* : Yves Boucher, de Quimper (A. B.) ; Yves Calvary, de Coray (A. B.) ; Yves Canel, d'Elliant ; Yves Cochou, de Plonéour-Lanvern ; Jean Feunteun, de Quimper ; Yves Le Borgne, de Ploaré (A. B.) ; Jacques Le Guellec, de Peumerit ; Gabriel Le Moal, de Gourin ; Alexandre Le Nouy, de Douarnenez ; Rémy Le Pape, de Lopérec (A. B.) ; Christophe Peuziat, de Plozévet ; Olivier Le Treut, du Conquet ; Jean Suignard, de Gouézec ; René Toulemont, de Plonéour-Lanvern.

PREMIÈRE. — *Reçus* : Jean Biger, du Guilvinec ; Paul Blouët, de Saint-Coulitz ; Alain Bourhis, de Landrévarzec ; Alfred Caudan, du Passage-Lanriec ; Louis Cloâtre, de Ploumoguier ; Roger Coquet, d'Esquibien ; Henri Daniel, du Guilvinec ; Jean Fêrec, d'Edern ; Daniel Gentric, de Pouldreuzic ; Etienne Gourlaouen, de Poullan ; Jean Guennou, de Quimerc'h ; Joseph Guyomard, de Riec ; Yves Kermanac'h, de Quimperlé ; Yves Le Bras, de Beuzec-Cap-Sizun ; François Le Du, de Saint-Goazec ; Louis Le Guérier, de Querrien ; Hervé Le Moigne, de Gouézec ; Jean Le Pape, de Saint-Goazec ; Pierre Lozac'hmeur, de Plogonnec (A. B.) ; Jean Ménez, d'Edern ; Louis Michel, de Guipavas ; François Monot, de Lambézellec ; Yves Salaün, de Collorec. — *Admissibles* : Pierre Bothorel, de La Feuillée ; Jacques Guéguiniat, de Plonéour-Lanvern ; Corentin Loussouarn, de Pouldreuzic ; François Ségalen, de Plabennec.



I. — CABANE & TAUPES.

Mercredi 5 Octobre : nous allons préluder —, notez que c'est le terme juste, — à notre saison de football, comme tous les ans, par la préparation du terrain.

Nous avons donc revu la Cabane. Pauvre Cabane ! Combien de temps encore dominera-t-elle le plateau sans arbres de sa silhouette sombre ? Battue par tous les vents, fouettée par toutes les pluies, secouée par toutes les tempêtes, elle penche, chaque année davantage, vers l'Orient, ses vieilles planches goudronnées. Et l'on pourrait craindre que le jour ne soit proche où quelque joueur, furieux d'une défaite, la fera, sans le vouloir, d'un coup d'épaule brusque et violent, vaciller sur ses bases et s'écrouler lamentablement ! Si quelque ancien de l'E. S.-V. avait fait fortune, qu'il songe donc à nous adresser les quelques billets nécessaires pour restaurer la précieuse baraque !

Nous avons aussi retrouvé notre champ. Pauvre champ ! Les taupes en ont fait leur royaume. Leurs galeries le parcourent en tous sens. Durant la saison, les souliers à crampons détruisent leur ouvrage. Mais elles profitent de notre absence, et nous le retrouvons, à la rentrée, patiemment refait et, parfois, considérablement augmenté.

Il y a deux ou trois ans, l'un de nos professeurs, dont la compétence est quasi universelle, se proposa pour les exterminer. Il se procura des taupières, prit pour aides deux élèves qui, du temps qu'ils préparaient leur certificat d'études à l'école primaire de leur paroisse, avaient failli faire fortune en vendant les peaux des taupes qu'ils capturaient à leurs heures de loisir. On plaça les pièges selon toutes les règles de l'art. Et l'on s'en vint les relever, quelques jours plus tard, escomptant un magnifique tableau de chasse. Hélas ! pas une taupe ne s'était laissé prendre.

Et les pièges avaient disparu ! Un tel échec nous fit renoncer à la lutte.

Et, cette année encore, c'est parmi des taupinières innombrables que nous avons tracé les lignes réglementaires.

Le « ground » est prêt.

II. — ETOILE CONTRE ETOILE.

La saison s'ouvre bien : deux matchs dès le premier jour !

La 2^e et la 3^e équipes de la *Stella Maris* sont venues, le 9 Octobre, se mesurer avec les équipes correspondantes de l'*Etoile Saint-Vincent*.

Les résultats furent meilleurs qu'on osait l'espérer. Les équipes secondes firent match nul, 3 à 3. Nous dominâmes jusqu'au dernier quart d'heure. A ce moment, les grenats, fatigués, — et cela se comprend : c'était leur première partie, — virent soudainement naître chez leurs adversaires une ardeur fougueuse qui, en quelques minutes, permit aux Douarnenistes d'égaliser.

Nos joueurs de 3^e se payèrent, pour leur coup d'essai, une jolie petite victoire, par 4 à 0, après une partie où ils se montrèrent supérieurs dans l'ensemble et dans le détail.

III. — DANS LA TEMPÊTE.

Le 29 Octobre, l'E. S.-V. (I et II) rencontra la *Jeanne-d'Arc* de Quimper (I et II).

Le *Courrier* du samedi suivant publiait le compte rendu que voici :

« Parties disputées par un temps épouvantable sur de mauvais terrains. Les jeunes tinrent bon pendant quatre-vingts minutes, mais on dut arrêter le match des premières équipes à la mi-temps. Un vent de travers et assez capricieux balayait le terrain et gênait considérablement les évolutions des joueurs, favorisant toutefois l'aile gauche quimpéroise au cours de la rencontre entre les teams premiers. Les collégiens de l'E. S.-V. dominant au début de la rencontre et amorcent quelques jolies descentes qui n'aboutissent pas cependant. Puis le jeu s'égalise pour tourner bientôt à l'avantage de la J.-A. dont l'extrême-gauche marque un beau but de 30 mètres. Quelques corners de part et d'autre ne donnent pas de résultat. L'avant-centre Pont-Crucien se trouve seul devant le goal visiteur, ayant « semé » ses adversaires dans un rapide déboulé et shoote à côté. Et c'est au tour des Patronnés quimpérois de manquer de belles occasions d'ajouter à la marque. Un pénalty justement accordé, leur permet pourtant de compter leur deuxième point. Mais le temps se gâte de plus en plus : c'est une véritable tempête et à la mi-temps les joueurs doivent rejoindre la « cabane »-vestiaire !

« Sur un terrain voisin aussi exposé au vent, les seconds quimpérois ont enlevé la décision sur les seconds de Saint-Vincent de justesse, par 2 buts à 1. Ce sont encore les collégiens qui dominant au commencement, mais rien ne rentre. Les visiteurs se reprennent et mènent à leur tour :

ils rentrent deux buts avant la pause. Puis les Stellistes, dont on remarque le bon jeu de passes, sauvent l'honneur au cours de la deuxième mi-temps ; mais, malgré toute l'ardeur déployée par les joueurs, le score restera inchangé jusqu'au de sifflet final. »

Je me permets d'ajouter à ces lignes quelques précisions :

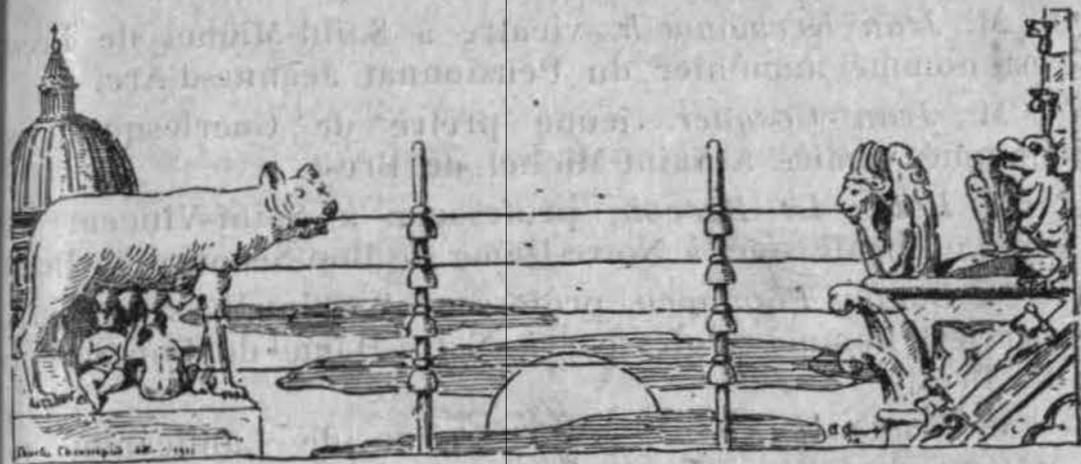
1° Pour les équipes premières, le vent soufflait, non « de travers et capricieusement », mais à peu près du Sud, et favorisa nettement les Quimpérois durant les trois quarts d'heure de jeu. Malgré le vent debout, les nôtres ne furent pas dominés, et il était clair pour les spectateurs que la seconde mi-temps eût été tout à leur avantage. Mais l'arbitre fit sagement d'arrêter la partie ; la santé des joueurs était plus précieuse qu'une victoire.

2° Notre 2° équipe fut incontestablement supérieure à ses adversaires, même dès la première mi-temps, contre le vent. A la 2°, notre goal ne toucha pas le ballon ! Et nous eussions certainement triomphé, si la J.-A. n'avait, « après la pause », obstinément joué la défense, et recouru, plus souvent que de raison, à ces procédés très peu sportifs qu'on nomme crocs-en-jambe et charges irrégulières. Et je note encore que, si la partie s'acheva dix bonnes minutes avant le temps réglementaire, c'est parce qu'à ce moment-là le goal quimpérois s'enfuit vers le vestiaire. Ce n'est pas précisément du « fair play » !

3° Notre 1° équipe était ainsi composée :

*Kerveillant Kermanac'h Mazéas Monot Le Brun
Le Page Menesquen (cap.) Guyomard
Salaün Goudédranche
Guézengar*

Je ne garantis pas que cette formation soit définitive.



Nouvelles des Anciens

Nominations ecclésiastiques.

M. *Pierre Bernard*, vicaire à Pont-de-Buis, est nommé vicaire à Loctudy.

M. *Calvarin*, jeune prêtre de Plourin-Ploudalmézeau, est nommé vicaire à Pont-de-Buis.

M. *Yves Le Lec*, vicaire à Plougastel-Daoulas, est, sur sa demande, nommé vicaire à Cléden-Poher.

M. *Alain Le Burel*, vicaire à Concarneau, est nommé vicaire à Plougastel-Daoulas.

M. *Jean-Pierre Le Gall*, vicaire à Combrit, est nommé vicaire à Brasparts.

M. *Louis Loaëc*, vicaire à Plougoum, est nommé vicaire à Saint-Thégonnec.

M. *Jean-Marie Le Bot*, instituteur à Quimperlé, est nommé vicaire à Plougoum.

M. *Jean-Pierre Le Guen*, jeune prêtre de Poullaouën, est nommé vicaire au Guilvinec.

M. *C. Parcheminou*, vicaire à Mahalon, est nommé vicaire à Cléden-Cap-Sizun.

M. *Jean Le Cœur*, maître d'études à Saint-Vincent, est nommé vicaire à Mahalon.

M. *Alexandre Tuarze*, jeune prêtre de Saint-Renan, est nommé vicaire à Penbars.

M. *Isidore Le Bléts*, vicaire à Landéda, est nommé recteur de Saint-Thois.

M. *Er. Keranmoal*, ancien vicaire de Douarnenez, est nommé aumônier au Cours normal du Folgoat.

M. *H. Pellé*, ancien vicaire d'Irvillac, est nommé vicaire à Plovan.

M. *Jean Kermanac'h*, vicaire à Saint-Michel de Brest, est nommé aumônier du Pensionnat Jeanne-d'Arc.

M. *Jean Cosquer*, jeune prêtre de Guerlesquin, est nommé vicaire à Saint-Michel de Brest.

M. *Louis Le Baccon*, professeur à Saint-Vincent, est nommé professeur à Notre-Dame de Bon-Secours de Brest.

M. *Lucien Pondaven*, professeur à Saint-Yves de Quimper, est nommé professeur à Notre-Dame de Bon-Secours de Brest.

M. *François Naour*, jeune prêtre de Lannéanou, est nommé directeur d'école à Langolen.

M. *Alexis Derrien*, jeune prêtre de Pont-Aven, est nommé instituteur à Concarneau.

M. *Yves Monot*, jeune prêtre de Lambézellec, est nommé instituteur à Plabennec.

M. *Gouesnou Toullec*, ancien recteur de Saint-Méen, est nommé recteur de Loc-Brévalaire.

M. *Yves Palaux*, maître d'études à Saint-Vincent, est nommé vicaire à Poulgoazec.

M. *Laurent Cloarec*, maître d'études à Saint-Vincent, est nommé vicaire à Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus de Quimper.

M. *Louis Guyard*, vicaire à Landerneau, est nommé recteur de Saint-Jean-du-Doigt.

Nos jeunes Anciens.

J. Suignard prépare le Droit à Beauvais, où il est surveillant au collège du Saint-Esprit.

Les autres philosophes sont au Séminaire de Quimper: *Boucher, Calvary, Cavel, Cochou, Feunteun, Le Borgne, Le Guellec, Le Moal, Le Nouy, Le Pape, Le Treut, Peuzial, Toulemont.*

Dix élèves de Première sont aussi au Séminaire: *Goarzin, Guéguiniat, Dagorn, de Kéroullas, Le Ster, Pance, Pichavant, Quéménéur, Ségalen, Yeure'h.*

J.-L. Guillerm est entré au Noviciat des Pères du Saint-Esprit.

Louis Danion est au Séminaire des Missions Etrangères, à Bièvres (S.-et-O.).

H. Le Moigne fait sa Philosophie au Petit Séminaire de Versailles.

Bothorel et *Chapalain* sont dans l'enseignement libre, le 1^{er} à Plonéour-Lanvern, le 2^e à Plouzané.

Biger et *Daniel* font leur Philosophie à Lesneven.

Loussouarn est chez lui.

Et il nous reste 20 Philosophes.

Nouvelles diverses.

Gabriel Le B rre, de Plouzévédé, a terminé ses quatre années d'études à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort.

François Diquélou (Cours 1926) a épousé, le 12 Septembre, à Pont-l'Abbé, Mlle Marie-Louise Le Corre. Il a passé avec mention assez bien le troisième examen de droit et est donc désormais licencié en droit. Il est actuellement employé au contentieux de la « Maison du Livre » (3, rue des Favorites, Paris, XV^e).

Nous rappelons que M. Prigent, ancien professeur et curé de Ploudiry, a ouvert une souscription pour payer l'école des garçons qu'il vient de construire. Il remercie ses anciens élèves qui, répondant au premier appel publié dans le *Bulletin* de Juin, lui ont adressé une généreuse offrande et ose espérer que d'autres encore auront la bonne pensée de faire envers lui le même geste. (C. C. : Rennes, 2697.)

Ont quitté le Séminaire de Quimper: *François d'Hervais*, de Lennon, pour le Séminaire des Pères Blancs de l'île Berder (Morbihan), — et *Guillaume Moal*, de Dinéault, pour l'abbaye de Thymadeuc.

Marcel Piriou, de Châteaulin, a épousé, en Septembre, Mlle A. Goasdoué, de Laz.

Alain Mailloux, de Milizac, a réussi l'examen d'entrée à l'Ecole Coloniale.

Hervé Le Moigne, de Gouézec, fait sa Philosophie au collège N.-D. du Grandchamp, 97, rue Royale, Versailles.

Nous avons reçu au collège la visite de plusieurs séminaristes: *Charles Ruppe*, qui a terminé son service militaire comme officier d'administration de réserve; *René Le Viol*, *Ronan Coadou*, etc., — et *de William Dewing* (La Ferté-Bernard, Sarthe), et *Noël Hénaff*, qui va faire son P. C. N. pour entrer à Alfort.

Le R. P. *Barnabé* (rue de la Marne, Lorient) nous a expédié la traduction en vers français du cantique « *Evit beva gant levenez* ». Nous la publierons.

Jean Suignard, de Gouézec, est surveillant à l'Institution du Saint-Esprit, à Beauvais. Il a comme collègue *Pierre Urcun*. Tous deux se consolent de l'exil en chantant des chansons bretonnes très souvent.

Pierre-Jean Quiniou et *Louis Le Loc'h* ont quitté Angers pour Paris.

Guillaume Savina (103, rue du Bellay, Angers), demande des membres honoraires pour la « *Nation de Bretagne* » qu'il anime de son plus pur enthousiasme.

Le Père *Appollinaire* (François Quinquis), capucin au couvent de Saint-Symphorien, près Tours, a quitté la Hol-

lande, et a pris la direction du « Studium » de Théologie.

Jean Le Scao, de Briec, après une année au Collège de Saint-Pol est entré au Séminaire d'Haïti, en Lampaul-Guimiliau.

Jean Suignard, de Châteaulin, docteur en droit, a été nommé juge suppléant pour exercer ses fonctions dans le ressort de la Cour d'Appel de Rennes.

Louis Donnard, d'Esquibien, a passé son examen de pilote de vaisseau de guerre, à sa sortie de l'Ecole de Pilotage de Saint-Servan.

Guillaume Louboutin, de Quéménéven, est quartier-maître-fourrier à l'Ecole Navale, Brest.

François Lapous, notaire à Plumelec (Morbihan), a été nommé notaire à Malestroît (Morbihan).

Jean-Louis Gourlaouen, de Plabennec (en 4^e en 1919), est au 2^e R. I. C., caserne Fautras, Brest. Depuis son collège, comme colonial, il a parcouru le monde : le Maroc, où il fut planton du maréchal Lyautey, le Soudan, où il servit comme méhariste, et enfin le Tonkin.

Le P. Moëlo, curé de Rémire, à Cayenne (Guyane Française), a 400 bagnards dans sa paroisse. Il nous promet des lots pour la loterie : travaux de bagnards ou curiosités du pays.

Sont rentrés au Séminaire de Quimper, après avoir terminé leur service militaire :

Jérôme Coadou, René Gougay, Emmanuel Le Nerrand, Jean-Louis Quiniou, Charles Ruppe, Alain Sez nec, Pierre Cariou, Pierre Daoulas, Yves Inizan, Jean-Louis Kerouédan, René Le Viol.

Voici les quelques renseignements que nous avons pu nous procurer sur les séminaristes incorporés en Octobre :

Pierre-Jean Nédélec, du 21^e R. I. C., Clignancourt, va suivre le cours des E. O. R., à Fontainebleau ; il y trouvera Jean Bonthonneau ; — Corentin Le Pemp, à la 22^e Section de C. O. A., Ecole Militaire, Paris ; — François Moysan, au 4^e Zouaves, à Tunis ; — François Lescop, du 48^e R. I., Guingamp, va suivre le peloton des E. O. R., à Saint-Brieuc ; — Yves Bellec, d'abord affecté à Rennes, a dû venir au bureau de recrutement de Brest ; — René Ollu, au 71^e R. I. C. M. 2, Saint-Brieuc ; — Jean Le Bars et Henri Pennec, à la 11^e C¹e Régionale du Train, peloton des Secrétaires, Nantes.

Plusieurs de nos séminaristes, soldats à Paris, fréquentent le Séminaire des Lazaristes, 96, rue de Sèvres, VII^e, où ils trouvent pour les accueillir un aumônier originaire du Finistère, le P. Jamet, de Gouézec.

Quelques nouvelles adresses :

Bénéat, directeur de la Banque Brestoise, 16 bis, rue Emile-Zola, Brest.

Jan Marcel, inspecteur de l'Enregistrement, 26, rue Martelot, Bar-le-Duc (Meuse).

Scalart, receveur de l'Enregistrement, Pont-Aven.

Pérennec, de Coray, médecin de l'A. M. I., Oualugouyu (Haute-Volta).

Le Long, gare d'Argol.

Le Treut Pierre, apprenti radio, Ecole de T. S. F., Mourillon, Toulon.

Le Séac'h Jean, lieutenant-vétérinaire, élève à l'Ecole de Cavalerie de Saumur (8, rue de la Petite Douve, Saumur).

Notre courrier.

Pierre Kérisit, d'Audierne, matelot-fourrier sur l'avis Durmont-d'Urville, via Paris-Etranger (franchise postale), nous décrit avec émotion son départ vers l'Extrême-Orient :

« Nous avons enfin quitté Lorient, où nous étions depuis longtemps, pour nous enfuir vers l'Extrême-Orient.

Le 25 Mai, à 6 heures du soir, quatre remorqueurs accostent le Durmont-d'Urville ; le clairon rappelle aux postes d'appareillage. Deux minutes après, les dernières amarres sont larguées et les remorqueurs s'activent à tourner le navire qui a toujours l'avant du côté du fond de l'Arsenal. Enfin il fait un demi-tour, les moteurs tournent lentement ; les remorqueurs s'esquivent, leur travail est terminé : c'est le nôtre qui commence. Tout à coup, le grand pavillon, celui des grands jours de joie et des grands jours de deuil, monte à la corne lentement, salué par les fusils des coupées et la sonnerie « Au drapeau ».

Le bâtiment avance maintenant par ses propres moyens. L'équipage du Jules Verne à tribord est au garde à vous. Je distingue deux grands bras, orné d'un galon d'or, qui me font signe. C'est Jean Le Scaon, embarqué sur le Jules Verne depuis 8 jours, presque mon frère d'armes, puisqu'ensemble nous avons appris à mettre sur l'épaule, à reposer et à présenter l'arme.

Avec lui, c'est le dernier souvenir du collège de Pont-Croix qui disparaît pour moi. Le Jules Verne hisse trois signaux qui signifient « Bon voyage ! ». Nous répondons « Merci ».

Au Jules Verne succède le contre-torpilleur Aigle, qui salue de trois cris de « Hip ! hip ! hourrah ! » Brave Aigle ! Pendant le repas de midi nous est arrivé un bou-

quet de fleurs accompagnant un billet : « Le poste des matelots de l'*Aigle* au poste des matelots du *Durmont-d'Urville*, avec leurs meilleurs vœux de bon voyage ! »

Puis, c'est le croiseur cuirassé *Condé*, bâtiment-école des Fusiliers marins, que nous dépassons à babord. La musique de la Flotte est massée à l'avant. La Marseillaise éclate et le *Durmont-d'Urville* stoppe. Puis, pendant que nous reprenons notre marche, nous sommes accompagnés par le « *Chant du Départ* ».

Aussitôt nous arrivons à un appontement où sont massées deux ou trois cents personnes. Et tout ce monde crie ! Depuis que nous sommes partis de notre corps mort, nous sommes restés figés dans un garde à vous impeccable, notre terrible officier en second parcourant tout le bâtiment, du guindeau avant au guindeau arrière pour empêcher des démonstrations déplacées : « Allons, faites voir que vous êtes militaires et marins ! »

Et maintenant nous passons devant la Perrière, le port de pêche de Lorient, puis nous franchissons l'étroite passe de Port-Louis, et à tribord nous avons Larmor-Plage. L'église nous salue en abaissant trois fois le pavillon qui flotte à son clocher ; le pavillon du *Durmont-d'Urville* s'abaisse à mi-drise, puis reprend sa place à la corne. Pendant ce temps, les cloches de Larmor sonnent à toute volée comme au jour de Pâques. Et ce joyeux carillon nous semble à nous comme un glas funèbre. C'est l'adieu de la terre de France à cet assemblage de bois et d'acier qui forme une parcelle de la Patrie.

Puis c'est l'adieu de ceux qui partent à la terre de France ; quelques-uns peut-être ne la reverront plus.

De la passerelle où il se tient droit, scrutant chaque groupe d'hommes, le commandant crie : « Pour l'adieu à la terre de France, hissez le grand pavois ! ».

L'officier de tir demande : « Paré, maître canonier ? »

— « Paré ! »

Le commandant lance alors de toute sa voix et trois fois : « Adieu !... Feu ! », et trois fois le canon se fait entendre.

Mme la comtesse de Villiers de la Noue, femme du commandant, descend alors dans la vedette de l'amiral qui l'attend et le *Durmont-d'Urville* cingle vers des cieux plus bleus toujours accompagné du carillon de Larmor-Plage.

Les côtes maintenant s'estompent à l'horizon. Il est sept heures et demie, l'heure des couleurs. Pendant que le pavillon descend le long de sa drisse, le soleil plonge là-bas dans les flots.

Nous sommes partis. Sur le *Durmont-d'Urville*, nous aurons beaucoup de fatigues, et, espérons-le, des joies aussi, mais le chiffon bleu, blanc et rouge, qu'un timonier roule pour le remiser, saura bien soutenir notre courage.

Et il y a aussi Dieu qui n'abandonne jamais ceux qui ont confiance en Lui. Et je me répète les vers d'Enoch Arden, appris autrefois :

« *Is He not yonder in those uttermost
Parts of the Morning? If I flee to these,
Can I go from Him? And the sea is His;
The sea is His: He made it.* »

Oui, je le crois. En m'enfuyant vers les lointaines contrées du Matin, je ne m'éloigne pas de Lui. D'ailleurs la mer, c'est encore son empire, puisque c'est Lui qui l'a faite.

Le R. Père J.-L. Malgorn, O. S. B., abbaye de Kergonan (Morbihan), a relevé pour nous dans l'Histoire de la Petite Bretagne, par l'abbé Manet (to. 2, p. 512), le passage suivant qui a trait à la réception solennelle d'Anne de Bretagne, à Nantes. Les élèves qui ont connu au collège l'éléphant Gaspard, de joyeuse mémoire, y trouveront la description de son « ancêtre ». Comme quoi, il n'y a jamais rien de nouveau sous le soleil :

« Le 8 Novembre 1498, la Reine veuve quitta la cour de France et vint se fixer à Nantes, pour exercer dans la Province tous les actes de souveraineté, aux termes de son contrat de mariage. — A son entrée, qui fut très solennelle, « une jeune fille, superbement habillée, et portée par une » grant beste appelée ung olifant, chargée d'une tour, lui » présenta en trousseau les clefs de la ville. Deux Sauvages conduisaient ceste beste », faite en toile ou en bois, et mise en mouvement par des hommes qui, sans paraître la faisaient marcher. »

NOS MORTS

Le R. P. FBCC. — Louis Froc entra au Petit Séminaire en Octobre 1868. Il n'y passa que deux ans, mais ses condisciples ont gardé le souvenir de celui qu'ils appelaient « le petit bleu »; non qu'il fut Glazik — il était né à Recouvrance — mais il était toujours habillé de bleu parce que ses parents l'avaient voué à la Sainte Vierge. Celle-ci, en bonne mère, l'a conduit à Jésus. A la fin de ses études, qu'il termina à Bon-Secours, le jeune homme entra chez les Pères Jésuites.

Il est inutile de retracer la carrière du bon religieux. *Le Bulletin* a déjà parlé de ses travaux à l'observatoire de Zi-Ka-Wei; et d'ailleurs, personne n'a le droit d'ignorer celui que l'on a appelé « Le Père des typhons ».

Aux obsèques du P. Froc, qui ont eu lieu le 14 Octobre, en l'église Saint-Lambert de Vaugirard, on remarquait à côté de sa famille religieuse, à côté des missionnaires de toutes congrégations, des étudiants chinois, de nombreux officiers de marine : l'amiral Mouget, l'amiral Lejay, l'amiral Amette, etc... Les ministres des colonies, de la marine et des affaires étrangères s'étaient fait représenter.

Semblable assistance officielle s'expliquait aisément. Il s'agissait de rendre hommage à un homme qui a fait beaucoup pour le prestige de la France et qui a sauvé de nombreuses vies humaines.

Et cependant, de par la loi, le R. P. Froc n'aurait pas eu le droit d'enseigner même l'arithmétique ou l'orthographe aux petits enfants de France.

Le Colonel TRÉGUIER. — Enfant, il reçut au presbytère d'Audierne, de son oncle recteur, une éducation chrétienne dont le caractère un peu rude lui rendit facile et douce la discipline du collège. Il fut un bon élève à Saint-Vincent, mais comme il voulait entrer dans l'armée, il alla à Lesneven préparer son baccalauréat.

Sa carrière militaire fut brillante. Jeune colonel d'artillerie, il pouvait espérer recevoir sans tarder les étoiles de général. Mais une infirmité, la surdité, l'obligea à demander sa retraite.

Il vint se fixer à Concarneau, où il laisse le souvenir d'un homme de bien et d'un chrétien.

Homme de bien : Nombreuses sont les infortunes qu'il a soulagées. Il ne ménageait ni son temps ni sa peine pour venir en aide à tous ceux qui s'adressaient à lui. Les anciens combattants pourraient en témoigner et aussi les pauvres qu'il visitait comme président de la Conférence

de Saint-Vincent de Paul. Beaucoup aimaient à recourir à ses conseils et à solliciter ses interventions obligeantes.

Chrétien : Chaque jour, quand ses souffrances lui laissaient quelque répit, il assistait à la messe et communiait. Honoré de la confiance de M. le Curé, jamais il ne se déroba à ses appels. Il fut la cheville ouvrière du comité qui apporta son concours pour l'achèvement de l'église. Il s'y rendit précieux par son esprit d'ordre et de méthode, et son vigilant contrôle.

Le comité des Amis de l'École libre s'honorait de le compter parmi ses membres. Ses interventions et ses suggestions furent toujours accueillies avec joie, et jamais on ne regretta de les avoir suivies.

Apôtre, il brûlait de susciter parmi ses concitoyens une élite de bons chrétiens éclairés et généreux.

Encouragé par M. le Curé, et assisté par ses conseils, il avait voulu fonder un petit cercle d'études. L'affluence fut telle qu'il dut modifier ses plans. Et depuis plusieurs années, à Concarneau, deux fois par mois, une centaine d'hommes se réunissent pour discuter une question religieuse ou sociale. Le colonel assumait souvent le rôle de conférencier. Il savait ensuite diriger la discussion : il mettait dans ses réponses autant de délicatesse que de vigueur ; sa documentation était si sérieuse, son désir de lumière si évident, que ses auditeurs, même ses contradicteurs, s'en allaient convaincus et résolus à maintenir fidèlement cette œuvre. Le succès de ces réunions s'est affirmé de plus en plus et aujourd'hui c'est une des œuvres les plus vivantes dans la paroisse de Concarneau.

On y gardera longtemps le souvenir du Colonel chrétien sans peur et sans reproche qui, à ses leçons, savait joindre la prédication plus belle encore de sa conduite exemplaire.

M. Alain LE BERRE (c. 1900), huissier à Plouigneau, est mort des suites d'un accident d'auto. Il avait fait toutes ses études au Petit Séminaire et ses condisciples ont gardé une amitié fidèle à celui qu'ils ont connu toujours plein de vie et d'entrain. Lui aussi aimait son vieux collège et jamais il ne manquait aux réunions des Anciens. Le 31 Août dernier, il y était venu, accompagné d'un de ses fils, à qui il montrait avec plaisir la maison où il avait passé six bonnes années.

Par toute sa vie, M. Le Berre a témoigné de la bonne formation qu'il avait reçue, et son foyer a été véritablement un foyer chrétien. La meilleure consolation qui reste à sa famille, dans le malheur qui l'a frappée, est de savoir que Dieu récompense toujours avec largesse ses fidèles serviteurs.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement (200 fr.) :

MM. Toscer, Pont-Croix ; Le Gall, Plouzané ; Martin, Plouvorn ; Balbous, La Forêt-Fouesnant ; d'Hervais, Lennon ; Gouriou, Le Faou ; Arhan, Trégunc.

Ont payé la cotisation annuelle (15 fr. ou 10 fr.) :

MM. Abguillerm, Lesneven ; Abguillerm, Plounevez-Lochrist ; Albaret, Rennes ; Chanoine André, Saint-Renan.

MM. Bacon, Quimper ; Bariou, Goulien ; Belbéoc'h, Pont-l'Abbé ; Bellec, Trégunc ; Bernard, Cast ; Bizien, Beuzec-Cap-Sizun ; Blaize, Plouyé ; Bleuzen, Fouesnant ; Bolzer, Lorient ; Bodénès, Morlaix ; Bothorel, La Feuillée ; Boulic, Arzano ; Bossennec, Saint-Servais ; Breton, Saint-Thégonnec ; Burel, Plougastel-Daoulas.

MM. Cadiou, Quimper ; Chan. Caugant, Taulé ; Cloarec Louis et Alain, Lambézellec ; Cloarec, Pont-Croix ; Cloarec, Landivisiau ; Coadou, Concarneau ; Colin, Penmarc'h ; Colin, Esquibien ; Corre, Meudon ; Coathalem, Séminaire ; Couic, Audierne ; Cornic, Plounevez-Porzay ; Mme Cosquerie, Quimper.

MM. Dagorn, Séminaire ; Danion, Bièvres ; Denniel, Douarnenez ; Derrien, Brest ; Derven, Brest ; Diquélou, Paris ; Donnart, Goulien.

MM. Férec, Plabennec ; Floc'h, Saint-Vougay.

MM. Goarzin, Séminaire ; Gorrec, Nantes ; Gourmelon, Morlaix ; Gourlaouen, Bourg-Blanc ; Gourlaouen, Brest ; Guellec, Douarnenez ; Guillou, Pleyben ; Jean Guilcher ; Alexis Guilcher, Ile de Sein ; Mme Guilcher, Ile de Sein.

M. Hillion, Angers.

MM. Kérébel, Plouvien ; Kerloc'h, Quimper ; Kéribin, Gourlizon ; Kermanac'h, Brest.

MM. Lanchès, Périgueux ; Lardic, Landerneau ; Lastenet, Poitiers ; Le Bras, Mahalon ; Le Gall, Bannalec ; Le Bec, Arzano ; Le Brusq, Pont-Croix ; Le Crenn, Lothey ; Le Gall, Brest ; Le Guen, Le Guilvinec ; Le Marrec, Morlaix ; Le Meur, Quimper ; Le Moal, Séminaire ; Le Roux, Quimper ; Le Scao, Séminaire Saint-Jacques ; Le Treut, Plouguer ; Le Treut, Toulon ; Le Viol, Séminaire ; Mlle Le Grannec, Pleyben.

MM. Mahé, Plouneour-Lanvern ; Martin, Séminaire ; Marzin, Landrévarzec ; Mayet, Quimper ; Mazeau, Brest ; Méar, Plouneour ; Mével, Landerneau ; Mével, Saint-Pierre-Quil-

bignon ; Mingam, Vannes ; Miossec, Elliant ; Moélo, Cayenne ; Merceur, Kerfeunteun ; Moysan, Séminaire.

MM. Nicolas, Coray ; Nizy, Brest.

MM. Pelliet, Rédéné ; Pelléter, Tréboul ; Penneec, Edern ; Pichon J.-M., Morlaix ; Piton, Longwy ; Plouzenec, Séminaire ; Prigent, Douarnenez.

M. Quintin, Briec.

MM. Raguénès, Morlaix ; Rioù, Esquibien.

MM. Sezec, Plouneour-Lanvern ; Suignard, Quimper ; Mme J.-M. Salaün, Bohars.

MM. Tirilly, Saint-Ségal ; Toulemont, Plouescat.

Liste arrêtée le 9 Novembre. Prière de signaler erreurs ou omissions.



COMPOSITIONS.

PHILOSOPHIE. — *Philosophie* : Blouet, Guennou, Gentric.

RHÉTORIQUE. — *Version latine* : Gorrec, Dantec, Le Guellec, Barc. — *Thème latin* : Dantec, Kéritel, Gorrec, Sezec. — *Version grecque* : Gorrec, Youinou, Le Guellec, Kéritel.

SECONDE. — *Version latine* : Magadur, Tanneau, Gaonac'h, Breton. — *Version grecque* : Castel, Halléguen, Le Brun, Douget. — *Thème Latin* : Boulic, Castel, Donval. — *Thème Grec* : Gaonac'h, Boulic, Castel, Le Brun, Magadur.

TROISIÈME. — *Version Latine* : Lozac'hmeur, Le Pemp, Treiz, Boussard, Dubois. — *Version Grecque* : Le Pemp, Boussard, A. Le Borgne, Gentric, Treiz. — *Thème Latin* : Lozac'hmeur, Daniélou, Le Pemp, A. Le Borgne, Boussard. — *Narration* : J. Le Bot, Le Pemp, Daniélou, Le Lann, Cadalen. — *Thème Grec* : Lozac'hmeur, Huitric, Baraer, Le Meur, Daniélou, Treiz.

QUATRIÈME. — *Orthographe* : Boudin, Horellou, Alb. Le Floc'h, Quéré, Pérennou. — *Version Latine* : Horellou, Sagot, Quéré, Corvest, Le Grall. — *Thème Latin* : Alb. Le Floc'h, Horellou, Quéré, Barc, Gloaguen. — *Narration* : Horellou, Le Cœur, Jaffry, Guiffant, Kervella. — *Version Grecque* : Horellou, Quéré, Le Lay, Le Donge.

CINQUIÈME Bl. — *Orthographe* : Férec, Crocq, Cadiou. — *Version Latine* : Férec, Crocq, Cadiou. — *Thème Latin* : Férec, Crocq, Cuzon. — *Analyse* : Cuzon, Crocq, Mens. — *Narration* : Le Franc, Férec, Crocq. — *Orthographe* : Crocq, Férec, Suignard.

CINQUIÈME R. — *Orthographe* : Hardouin, Le Coz, Bellec. *Version Latine* : Le Roux, Lautrou, Trelu. — *Thème Latin* : Le Roux, Le Bars, Labous. — *Analyse* : Le Roux, Labous, A. Toullec. — *Narration* : Hardouin, Le Bars, Bellec. — *Grammaire Latine* : Le Roux, Le Coz, Hardouin.

SIXIÈME Bl. — *Orthographe* : Le Bihan, Hamon, Guyomar. — *Analyse* : Boédec, Elard, Even. — *Narration* : Orvoen, Even, Le Burlout. — *Grammaire Latine* : Kerbourc'h, Nicolas, Pennec.

SIXIÈME R. — *Orthographe* : Le Saint, Marchaland, Corcuff. — *Analyse* : Huitric, Corcuff, Violo. — *Narration* : J. Le Gall, Huitric, Marchaland. — *Exercices Latins* : Sergent, Marchaland, Kerloc'h.

SEPTIÈME. — *Orthographe* : Péoch, H. Bellec, Daniel. — *Rédaction* : Daniel, H. Bellec, Péoch. — *Écriture* : Le Goff, Péoch, Bellec.

TABLEAU D'HONNEUR (Octobre).

PHILOSOPHIE. — Blouet, Cloatre, Gourlaouen, Le Du, Guennou, Ménez, Lozac'hmeur, Bourhis, Kermanac'h, Michel, Gentric, Le Bras.

Première : Gorrec, Dantec, Guellec, Moënner, Youinou, Le Goff, Jaïn, Calvez, Kériverel, Bonis, Cornic, Guilly, Bronnec, Le Gallic.

Seconde : Halléguen, Castel, Le Brun, Gaonac'h, Tanneau, Magadur, Boulic.

Troisième : Le Pemp, Lozac'hmeur, A. Le Borgne, Daniélou, Baraer, Boussard, Huitric, Treiz.

Quatrième : Horellou, Boudin, Le Grall.

Cinquième Bl. : Crocq, Le Ru, Cuzon, Férec, Mens, Suignard, Breton, Le Franc, Le Guern, Le Maréchal.

Cinquième R. : Le Bars, Le Coz, Hardouin, Labous, Le Gall, Coatmeur, Le Roux, Lautrou, Bellec, A. Toullec.

Sixième Bl. : Orvoen, Boédec, Coadou, Goas, Le Burlout, Pennec, Kerbourc'h, Guéguiniat, Monot, Briand, Castric, Sénéchal, Even, L'Haridon, Nicolas, J. Le Pape, Ansquer, Elard, Hubert, Guyomar.

Sixième R. : Corcuff, Sergent, Huitric, Coatmeur, Guéguen, Marchaland, Quinquis, Coatanéa, Kerloc'h, Savina.

Septième : Bellec, Péoc'h, Celton, Rognant, Evenat, R. Le Gall.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

SOUVENIRS de la RÉUNION des ANCIENS

(31 Juillet 1932)



M. le Supérieur.



Les Anciens de Philosophie (1923-1924).



Deux fidèles :
Le Dr QUINTIN, M. DE CADENET.

MENUISERIE — ÉBÉNISTERIE — SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles
Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

Guillaume THIEC

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes

Produits de Choix

Maison fondée en 1897

EUGENE JACQ

52, rue du Môle, DOUARNENEZ (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES **USINES** : Téléphone Douarnenez, 12

Douarnenez
Audierne } (Finistère)
Brigneau }
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ; Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

E. COSQUÉRIC

PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE 29, Place Saint-Mathieu, 29

POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 170.

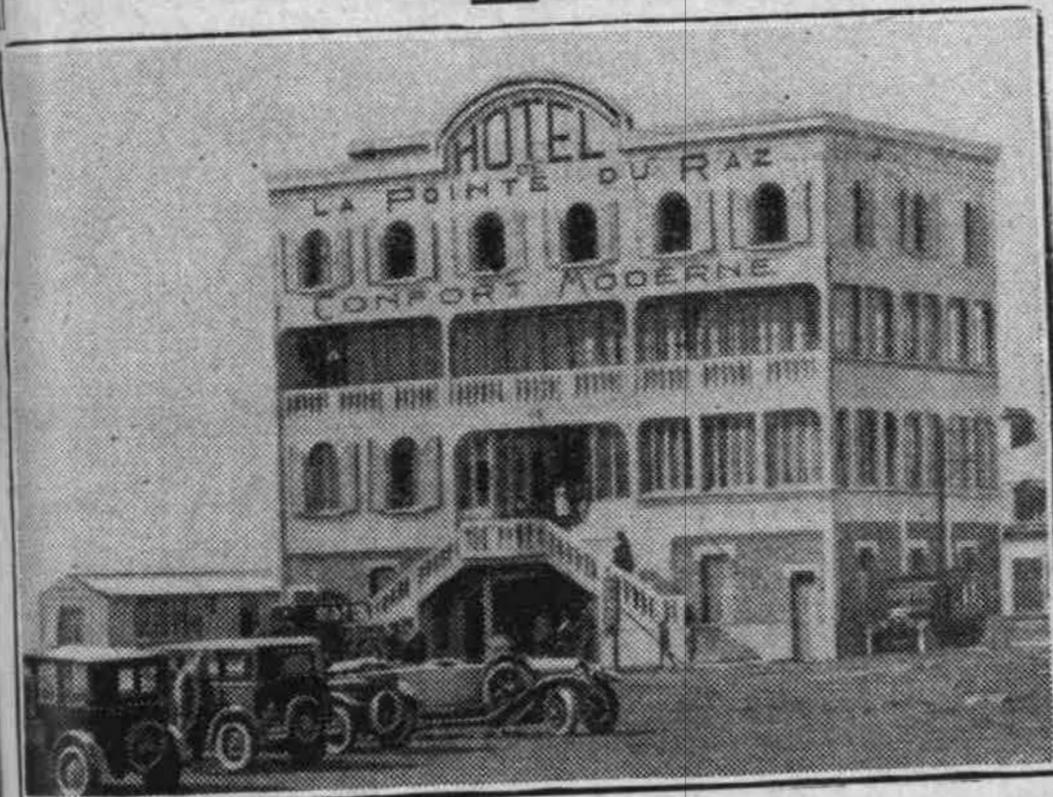
Raphaël KÉRISIT

Vins & Charbons en gros

Vice-Président de l'Association des Anciens Élèves
du Petit Séminaire Saint-Vincent

Recommande à tous les Membres de l'Association
et à leurs Amis

L'



CONFORT MODERNE. — Cuisine soignée.
Spécialité de crustacés.

VUE UNIQUE de la Salle à manger, des Chambres et de la Terrasse sur la Pointe du Raz, toute la côte sauvage du Cap, l'île de Sein, Armen, La Vieille, Thévenec, Penmarc'h, Ouessant, Cap de la Chèvre, Les Tas de Pois, les fameux récifs et courants du Raz de sombre mémoire.

SUCCURSALE de L'HOTEL DU COMMERCE à AUDIERNE (Tél. 9)
SERVICE AUTOBUS de Juin à Septembre.

Lapous-Kérisit, Propriétaire.